

ANGIE L. DERYCKERE

"Un jour, tu m'as dit que l'amour
était quelque chose d'éphémère... alors,
pourquoi es-tu encore là ?"

DIRTY LOFT

Saison 4



DIRTY LOFT

Saison 4

Du même auteur aux Éditions Sharon Kena

De feu et de glace Tome 1

De feu et de glace Tome 2

De feu et de glace Tome 3

De feu et de glace Tome 4

Les raisons du cœur partie 1

Les raisons du cœur partie 2

Le fruit d'un amour impossible partie 1

Le fruit d'un amour impossible partie 2

Logane Tome 1

Logane Tome 2

Logane Tome 3

Logane Tome 4

Logane Tome 5

Logane Tome 6

Jayden Cross l'intégrale 1

Jayden Cross l'intégrale 2

Mise en scène

Cœur Criminel Tome 1

Cœur Criminel Tome 2

Cœur Criminel Tome 3

Cœur Criminel Tome 4

L'Entre-Monde – Origine Tome 1

Dirty Loft – Saison 1

Dirty Loft – Saison 2

Dirty Loft – Saison 3

Seconde Chance

Russ.H tome 1

Background Tome 1

Background Tome 2

Never Cry Tome 1

Angie L. DERYCKERE

SAISON 4

DIRTY LOFT

Sharon Kena

EDITIONS

« Le Code de la propriété intellectuelle et artistique n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1er de l'article L. 122-4). « Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

© 2017 Les Editions Sharon Kena

www.leseditionssharonkena.com

REMERCIEMENTS :

-

-

-

Comme vous le savez à présent, je ne m'attendais pas à un pareil engouement à la sortie de la première saison de Dirty Loft. Vous avez répondu présent et vous avez continué de suivre cette série que j'ai pris beaucoup de plaisir à écrire. Pour cela, je vous remercie du plus profond de mon cœur.

Je remercie encore et toujours Cyrielle Walquan, mon éditrice, qui me fait confiance et qui m'a permis de me révéler en tant qu'auteure. Ce n'est jamais facile de pouvoir écrire tout ce qu'on possède au fond de nous-même sans craindre un seul instant que les mots triés avec soin soient posés sur le papier, à la vue de tous.

Merci également à Pascale Prudhomme (ma Wonder) pour sa gentillesse et sa générosité. Sans toi et ton œil de lynx, mes manuscrits ne seraient pas ce qu'ils sont aujourd'hui.

Je n'oublie pas non plus mes chères bêtas et amies, Frédérique Cotret, Marlène (Beli) et ma collègue Christelle Morize pour l'aide précieuse qu'elles m'apportent, peaufinant mes écrits avec dextérité. Je ne vous le dirai jamais assez, j'aime vos petits commentaires tout chauds après votre lecture, même si plusieurs menaces de votre part sont répertoriées sur un calepin (juste au cas où).

Merci aussi à Julie Vasseur, ma sœur de cœur qui m'apporte un soutien inconditionnel depuis des années.

À Véronique Barrère, Mélissa Letabareux pour leur soutien et leur disponibilité.

Je n'oublie pas non plus de remercier mes proches pour la patience qu'ils témoignent quand je suis plongée dans mon manuscrit. Franck et mes quatre (adorables) bambins.

À mes nouvelles lectrices et proches.

Merci à tous ceux et celles qui me suivent sur ma page et qui m'encouragent...

Et enfin, un immense merci à tous les lecteurs qui, je l'espère, apprécieront la fin des aventures de Sarah et Travis. Certains comprendront mon envie de les avoir menés jusque-là, d'autres pas. Cependant, le plus important, lorsqu'on referme un livre, c'est de ressentir les émotions que l'auteur a voulu faire passer, et ce, même si parfois, elles sont douloureuses. Je tiens à m'en excuser si tel est le cas, mais ceux et celles qui me connaissent savent parfaitement que, dans la vie, rien n'est insurmontable.

Bonne lecture à vous.

Tendrement.

Angie L.Deryckère

À toutes celles qui pardonnent... même l'impardonnable.

« Aujourd'hui, je choisis de vivre dans la lumière de mes espoirs plutôt que dans l'ombre de mes doutes. »

Ray Davis

Table des matières

[CHAPITRE 1](#)

[CHAPITRE 2](#)

[CHAPITRE 3](#)

[CHAPITRE 4](#)

[CHAPITRE 5](#)

[CHAPITRE 6](#)

[CHAPITRE 7](#)

[CHAPITRE 8](#)

[CHAPITRE 9](#)

[CHAPITRE 10](#)

[CHAPITRE 11](#)

[CHAPITRE 12](#)

[CHAPITRE 13](#)

[CHAPITRE 14](#)

[CHAPITRE 15](#)

[CHAPITRE 16](#)

[CHAPITRE 17](#)

[CHAPITRE 18](#)

[CHAPITRE 19](#)

[CHAPITRE 20](#)

[CHAPITRE 21](#)

[CHAPITRE 22](#)

[CHAPITRE 23](#)

[CHAPITRE 24](#)

[CHAPITRE 25](#)

[CHAPITRE 26](#)

[CHAPITRE 27](#)

[CHAPITRE 28](#)

[CHAPITRE 29](#)

[CHAPITRE 30](#)

[CHAPITRE 31](#)

[CHAPITRE 32](#)

[CHAPITRE 33](#)

[CHAPITRE 34](#)

[CHAPITRE 35](#)

[ÉPILOGUE](#)

CHAPITRE 1

Sarah

On dit que le temps atténue la souffrance, mais ce n'est pas vrai. Tout cela n'est que mensonge. La douleur est réelle, bien ancrée en chacun de nous lors d'une perte aussi cruelle... aussi inattendue.

La mort brise tout sur son passage, elle anéantit les espoirs, les liens quels qu'ils soient, solides ou pas. Elle éloigne, elle isole parfois les proches du défunt dans une sorte de bulle de honte, de regrets et de douleur absolue.

Pourtant, dès que la mort frappe, tout le monde se rapproche, se réunit afin d'honorer celui ou celle qui a perdu la vie. On parle de cette perte cruelle, on se remémore les bons souvenirs lorsque nous étions tous présents, ensemble, en famille ou entre amis. On pleure aussi, parce qu'on a mal, parce qu'on a l'impression que nous ne pourrions survivre sans ce pilier si regretté. On verse quelques larmes, mais on refuse de s'effondrer, ce n'est pas ce qu'il aurait voulu.

Alors, pendant quelque temps, on essaie de garder la tête hors de l'eau, on tente de survivre et de faire les choses correctement comme il l'aurait souhaité. On ne veut pas le décevoir, on veut lui montrer que, malgré la douleur de son absence, on reste fort, on tient le coup et on reste solidaire... ensemble.

Sauf que ça ne se passe pas toujours comme ça. Malheureusement, la souffrance est parfois plus forte que tout le reste. Les regrets sont plus ténus que d'autres, plus douloureux, et on s'éloigne, petit à petit, de tout ce qui nous rappelle son souvenir.

On essaie d'oublier. On se protège, et quoi de mieux que l'isolement pour y parvenir ? On rejette les personnes avec lesquelles on a partagé tant de choses avec lui. On veut oublier pour ne plus souffrir, priant que la douleur s'efface pour ne plus revenir.

Jamais...

On souhaite que les souvenirs s'estompent jusqu'à disparaître de notre mémoire, uniquement dans le but de ne plus avoir mal.

Parfois, ça aide.

Pour quelque temps.

Seulement pendant un temps bref...

Cependant, on sait au plus profond de nous-mêmes qu'on ne peut pas totalement oublier. Parce qu'un jour ou l'autre, tout revient aussi brutalement que la mort a frappé. Notre mémoire se réveille ainsi que la profonde souffrance qu'on éprouve, et ce, sans s'y attendre... laissant à nouveau, dans la poitrine, ce trou béant qui nous empêche de dormir, de sourire à la vie.

Tout simplement.

La mienne ne m'a jamais quittée. Pas un seul instant. Je n'ai pas oublié la perte de Calvin. Elle me ronge chaque jour. Plus rien n'est pareil et ne le sera plus jamais.

Mon monde s'est écroulé, indéniablement.

Je me trouvais seule au loft lorsqu'une infirmière de l'hôpital a appelé. Je n'avais pas conscience de la tragédie. J'ai prévenu Jared et Aaron, qui ont quitté de suite la convention à laquelle ils assistaient.

Puis Travis.

Travis, qui n'a jamais répondu, trop occupé sans doute à sauver cette gamine venue le retrouver en pleurs au loft pour des raisons que j'ignore toujours aujourd'hui.

Je ferme les paupières et compte mentalement jusqu'à cinq. Ça m'aide à me vider l'esprit de ces souvenirs intolérables.

Cependant, je n'y parviens pas toujours. Parfois, comme en ce moment, l'instant où tout s'est écroulé autour de nous défile sous mes paupières closes.

Je ne peux rien faire pour stopper ces images cruelles qui me reviennent sans cesse. Ce sentiment de ne plus appartenir au monde qui m'entoure. Je me souviens, comme si c'était hier, de mon arrivée à l'hôpital. J'ai toujours ancré devant mes yeux le visage du médecin qui m'a expliqué, pendant de longues minutes, le drame qui venait de survenir. J'aimerais l'effacer, l'éjecter de ma mémoire, mais il est solidement accroché, bien trop tenace pour que je lui tienne tête.

Alors je cède, avalant cette douleur comme si elle me permettait de respirer, comme si elle était devenue mon oxygène.

Je me vois encore clairement dans la salle d'attente, patientant pour enfin recevoir des nouvelles de Nina qui se trouvait au bloc opératoire. Je ne savais pas ce dont elle souffrait. Le médecin était resté vague, parlant d'une probable hémorragie interne. J'étais sous le choc et j'attendais impatiemment l'arrivée des autres. C'étaient Jared et Aaron qui m'avaient rejointe les premiers. Puis Camille était arrivée dans cette salle d'attente où l'odeur de la mort nous était insupportable. Nous n'avions dès lors plus attendu que Travis. Jared s'était chargé de le rappeler, le sommant de nous rejoindre sur-le-champ.

C'est une heure plus tard qu'il est arrivé, blême comme jamais. Il nous a regardés comme s'il attendait qu'on lui dise que tout ceci n'était qu'un horrible cauchemar, comme si la mort de son meilleur ami... du gars qu'il considérait comme son frère, n'était qu'une mauvaise blague.

Quand il a compris que tout était bien réel, il ne s'est pas effondré. Pas tout de suite. Non, il est resté de marbre pendant un instant, se refermant un peu plus sur lui-même avant de se mettre à frapper tel un forcené sur les murs qui nous isolaient de l'odeur de la mort et la douleur.

Tout comme les autres, je n'ai pas été capable de le calmer. Il avait les phalanges en sang quand des membres du personnel de l'hôpital ont surgi et l'ont fait sortir. Avant qu'ils l'emmènent, il m'a fixée dans les yeux. Son regard était éteint, vide. Je n'oublierai jamais la façon avec laquelle il m'a dévisagée. Mon sang s'est glacé dans mes veines, anéantissant tout ce que nous avons partagé jusque-là.

Lorsque nous avons eu des nouvelles de Nina, plusieurs heures plus tard, nous avons ressenti un soulagement intense, même si son état n'était pas clairement établi. Elle souffrait d'un grand traumatisme et refusait de parler ou de voir quiconque.

Nous avons accepté de partir lorsque le médecin nous a affirmé que c'était la meilleure chose à faire pour le moment. Travis s'en est allé de son côté. Ce soir-là, il n'est pas rentré au loft.

Le jour suivant, nous nous sommes rendus à l'hôpital, mais Nina refusait toujours de recevoir de la visite. Nous avons tout tenté pour la joindre, mais insister auprès du personnel ou de son médecin n'était pas la meilleure chose à faire.

Nina avait besoin de temps, et nous ne pouvions que respecter son choix. Aaron devait rentrer, il a pris son avion le lendemain et je n'ai plus reçu de ses nouvelles depuis. Je sais qu'il a mal pris la rupture que je lui ai imposée, mais nous étions tout de même amis, autrefois, peut-être cette amitié subsisterait-elle.

Quant à Travis, il a fait son apparition deux jours plus tard. Personne n'a osé le questionner sur le lieu où il s'était réfugié : moi-même, je l'ai ignoré.

Le lendemain, l'enterrement de Calvin aurait lieu et nous étions encore sonnés de sa disparition. Je me suis réfugiée dans ma chambre lorsque la famille de notre ami est arrivée le matin même des obsèques. Je ne pouvais pas supporter ce moment. Travis m'a rejointe. Il est resté silencieux pendant de longues minutes avant de m'attirer dans ses bras. Nous nous sommes effondrés l'un contre l'autre, dans ce silence grisant où seule la souffrance était palpable.

Nous n'avons pas eu besoin de parler, d'échanger quelques mots pour comprendre que plus rien ne serait jamais pareil. La perte de Calvin avait tout anéanti autour de nous. C'est comme si nous n'existions plus l'un pour l'autre.

Nous nous sommes embrassés, et j'ai pu oublier, pendant quelques instants, l'insupportable sentiment d'éloignement que Travis avait installé entre nous.

Son baiser avait un goût d'adieu et de désespoir à la fois. Lorsque j'ai voulu savoir ce qu'il comptait faire, il a plongé son regard dans le mien et a secoué la tête en gardant le silence. Puis, il a quitté la chambre.

Je suis restée là, immobile, à fixer la porte qu'il avait refermée derrière lui. J'étais dans l'incompréhension totale. Pendant un long moment, j'ai bien cru que j'allais m'effondrer sur le lit, pleurant toutes les larmes de mon corps, mais j'en avais assez versé depuis ces trois derniers jours. Au fond de moi, je savais que tout était terminé, que rien ni personne n'arriverait à nous relever de ce drame et de ses conséquences.

Alors, je suis restée forte. Je n'ai pas couru après Travis pour lui faire comprendre qu'il était le seul qui pouvait m'aider à surmonter la perte de mon ami et confident. Que j'étais la seule qui pouvait le

soutenir dans cette terrible épreuve. Je n'ai rien fait de tout cela. Je souffrais trop, tout comme lui.

Le jour de l'enterrement, nous étions tous réunis et en même temps si éloignés les uns des autres. Notre groupe n'était plus le même. La mort de Calvin nous avait brisés. Nina n'était pas présente, elle refusait toujours de nous voir et son état ne lui permettait pas de quitter son lit d'hôpital.

La cérémonie fut l'un des moments les plus douloureux que j'aie vécu de ma vie. Sans cesse, mon regard s'est dirigé vers le cercueil dans lequel le corps de mon ami reposait. J'ai regardé également Travis, vêtu d'un costume sombre, il était au côté de sa mère, la tête baissée vers ses mains bandées.

Son père et Sean se tenaient à quelques mètres derrière lui. Peu après la cérémonie, j'ai appris que monsieur Spencer avait mis tout en œuvre pour préparer le transfert de sa fille dans un autre hôpital.

À ma demande, Jared l'a interrogé sur l'état de santé de Nina. Les médecins ne voulaient pas nous parler ni nous donner de ses nouvelles et nous étions vraiment inquiets. Seul Travis ne semblait pas se préoccuper de sa sœur.

Du moins, c'est ce que nous pensions tous avant d'apprendre par son père qu'il avait pu discuter avec elle et qu'il l'accompagnerait à Paris, là où elle désirait se rendre pour sa convalescence.

Sous le choc, j'ai été le trouver dans sa chambre à notre retour au loft. Il était effectivement en train de faire ses valises.

Le souvenir de cet instant m'anéantit encore tellement que je puise, sans cesse, au fond de moi toute la volonté qu'il me reste pour l'éteindre. J'y parviens et, lorsque j'ouvre les yeux, je constate avec une grande colère que mes joues sont baignées de larmes et que la douleur est toujours aussi intense après ces six longs mois d'absence.

CHAPITRE 2

Sarah

Je marche dans le brouillard, il est tellement épais que je ne vois plus rien à un mètre devant moi. J'aime ce temps, avant que le soleil ne perce les nuages pour éclairer le monde qui s'anime autour de nous. Le brouillard cache la réalité pendant un moment, juste un instant, pour ne montrer que ton ombre, aux contours imprécis, tel un fantôme dans la nuit.

Alors, tout change de forme, l'arbre n'est plus l'arbre, la colline n'est plus la colline, la personne n'est personne... seule la lumière reste la même, elle reste la lueur d'espoir.

Au loin, au milieu du brouillard, tu te tiens debout sous cet arbre qui reprend forme peu à peu. Je sais que c'est toi, mais il m'est impossible de faire quelques pas pour te rejoindre. De toute façon, tu ne comptes pas changer, l'indécision est présente, le doute est ancré et le regret a créé ce vide immense dans ma poitrine que tu ne pourras plus jamais combler.

Quand le brouillard se dissipe un peu, en même temps que mon imagination s'égaré, je te vois plus distinctement. Tu es là, immobile et perdu dans tes pensées. Tu ne bouges pas, tu te contentes juste de me fixer comme si je n'avais jamais existé.

Il n'y a personne autour de nous. Je finis par m'avancer vers toi en hésitant pendant un instant. Tu m'as tellement manqué, mais je ne peux oublier que tu m'as également abandonnée. Tu es parti depuis si longtemps que mes larmes ont cessé de couler... que mon cœur a cessé tout bonnement de battre la chamade, tant tu l'as brisé.

J'hésite toujours entre te rejoindre sous cet arbre ou fuir. Je sais pertinemment que les insultes et reproches vont fuser, alors à quoi bon approcher ?

Pourtant, une partie de moi m'empêche de te voir partir comme tu l'as fait avec une telle facilité ! Alors, je m'avance tandis que la brume se soulève à chacun de mes pas.

Tu restes toujours immobile, les yeux plongés dans les miens, tu attends que je me mette à te crier dessus. Mais je n'en fais rien. J'ai juste besoin de te contempler un instant avant que tu m'échappes à nouveau, avant que tu m'abandonnes dans le jardin où j'aime m'imaginer être à tes côtés.

J' imagine tant de choses...

J'aurais aimé revenir en arrière, tout cela se serait sans doute passé autrement. Calvin serait encore en vie si j'avais cessé de t'aimer comme on nous l'avait demandé. Je ferme les yeux un instant, juste

quelques secondes, afin de contrôler les émotions qui me traversent de part en part. Quand j'ouvre les paupières, tu affiches ce petit sourire au coin des lèvres qui m'a tant bouleversée par le passé. Dans ton regard, quelque chose de troublant m'amène à croire que tu ressens encore cette petite flamme qui nous a transportés de nombreuses fois par le passé, dans ce monde éphémère qui était nôtre.

Soudain, tu te mets à bouger. Quelque chose de doux, de possessif caresse ma peau. Je baisse les yeux vers ma main que tu tiens dans la tienne. Elle paraît si petite, si fragile, comparée aux doigts que tu refermes sur ma paume.

Une douceur intense envahit mon ventre tandis que la douleur de ma poitrine se réveille. Ta peau est chaude, elle me réchauffe quelque peu, mais il en faudrait plus pour que je ne ressente plus ce froid devenu glacial à l'intérieur de moi.

Comme toujours, je n'ai pas besoin de dire quoi que ce soit pour que tu comprennes mes pensées. Tu approches enfin et glisses une main sur ma nuque.

Travis...

Mon murmure te fait sourire, tes yeux rayonnent malgré le brouillard qui commence à se lever. Je peux observer plus clairement les traits de ton doux visage qui m'a tant manqué. Je souris, mais je sais que, comme toujours, dès que le brouillard s'effacera, tu partiras toi aussi.

Cependant, je ne veux pas que tu m'abandonnes à nouveau. Alors, je t'attire à moi et me cramponne à tes épaules comme si tu étais ma bouée de sauvetage. Je te prie, je te conjure de rester cette fois. Tu me considères avec les larmes aux yeux et tu poses tes lèvres contre les miennes.

Je ferme les paupières et savoure enfin à nouveau ce baiser tant rêvé. Je parviens à ressentir les folles émotions que tu animais en moi autrefois. Mon cœur semble revivre avec entrain et une énergie que je pensais perdue à jamais. Mon sang se réchauffe, je peux le sentir pulser dans mes veines. Je revis, avec toi, mon amour, je retrouve la lumière, cette lumière d'espoir qui s'est éteinte le jour où tu es parti sans un mot, franchissant cette porte sans le moindre regard.

Quand le baiser se termine, tu poses ton front contre le mien et me regardes dans les yeux. Mes espoirs s'épanouissent tandis que mon cœur bat enfin la chamade, accélérant le tic-tac intérieur que je perçois au loin.

Soudain, je me sens perdue, aspirée par la réalité qui me submerge sans préambule. Les battements de mon cœur s'estompent malgré toute la force que je puise pour faire perdurer ce doux son de ma poitrine. Mon corps tout entier semble s'immerger dans un bain glacé tandis que la douleur du vide me brûle si fort que je me mets à hurler.

Et tu disparais...

- Travis !

Le souffle court, j'ouvre les paupières et constate que je viens encore de faire ce terrible cauchemar. Agacée, je passe une main sur mon front luisant de sueur et repousse la couverture d'un geste rageur. Je sors du lit et me précipite à la fenêtre de ma chambre. Les larmes aux yeux, je fixe l'arbre où Travis se

tient dans mes rêves. Il n'est pas là, personne n'est présent et le soleil s'est déjà levé. Je pose mon regard vers la gauche et contemple l'Océan Pacifique, qui se dresse devant moi.

Reprenant mes esprits, mes yeux s'ouvrent comme des billes et je me précipite vers la table de chevet où mon réveil clignote depuis plus longtemps que je ne l'avais imaginé.

Neuf heures dix.

Je suis en retard !

Je me rue dans la salle de bain et me glisse sous la douche en pestant contre Jodie qui était censée me réveiller si elle ne me voyait pas descendre à la cuisine pour neuf heures.

La peste !

Elle savait pertinemment que je tenais à être là avant l'ouverture de la librairie. Ce n'est pas en moins de vingt minutes que je parviendrai à aider Suzie McAllistair. La pauvre femme va m'en vouloir de la laisser se débrouiller seule, face à une foule furieuse d'adolescentes surexcitées de tenir le prochain best-seller entre leurs mains.

Je travaille depuis bientôt un mois dans cette librairie exceptionnelle où les clients peuvent également se rafraîchir et manger les meilleures pâtisseries de l'Oregon. Je ne regrette pas le choix que j'ai fait, trois mois plus tôt, en acceptant de vivre dans la vieille demeure de ma grand-mère maternelle, décédée peu après l'accident qui a bouleversé toute mon existence.

Ce n'est pas de gaieté de cœur que je suis retournée à Abilene après cette épreuve insupportable. De toute façon, je ne pouvais rien faire d'autre. Travis était parti avec Nina, préférant mettre des milliers de kilomètres entre nous pour suivre sa convalescence, Camille prévoyait de déménager juste après les fêtes de fin d'année, ainsi que Jared qui ne pouvait pas passer une nuit de plus au loft ; sans quoi, il aurait fini par perdre la tête, assailli par le souvenir de Calvin, encore présent dans toutes les pièces.

Je ne pouvais pas y rester non plus. Je ne pouvais pas vivre ainsi, dans ce lieu où tout m'était devenu douloureux, où tout avait basculé. Ma vie était bien trop chamboulée pour que je reste là à attendre que le destin m'engouffre dans son essaim de venins. Il en avait déjà assez fait.

Alors, je suis partie retrouver les miens à Abilene, la ville que j'avais fuie pour ne surtout pas devenir comme ma mère, obligée de rester fidèle aux exigences de mon père. Je n'avais plus le choix. L'accident avait causé tant de pertes. La mort de Calvin avait engendré l'éclat de notre groupe pourtant si soudé, et anéanti mon rêve de devenir actrice.

J'avais tout remis en question et je ne me voyais plus devenir la comédienne que, enfant, je souhaitais tant être, celle qui sous les feux des projecteurs foulait le tapis rouge.

Ce n'était qu'un de mes innombrables rêves, comme celui de trouver l'amour avec un grand A, là aussi, je m'étais lourdement trompée.

Maman m'a beaucoup soutenue pour que je reprenne ma vie en main. Elle m'a aidée à surmonter cette épreuve que j'ai finalement remise dans un coin de ma mémoire. Je refuse de penser que j'ai fait une

erreur en ayant tout quitté. Après tout, ils l'ont tous fait alors pourquoi je ressens toujours cette putain de culpabilité qui m'empêche parfois d'avancer ?

Mon père s'est finalement rendu compte qu'il était inutile d'insister pour que je reste à la maison. Il a compris que j'avais besoin de m'isoler, et quoi de mieux que de partir loin de tout pour tourner la page une fois pour toutes ?

D'ailleurs, j'ai l'intime conviction que c'est la confrontation avec mon ancienne meilleure amie, venue s'excuser pour son comportement, qui l'a fait changer d'avis. Il ne pouvait plus fermer les yeux, tout comme moi, sur la tendre affection qui lie Janice et Aaron. Ce jour-là, mon père s'est rangé de mon côté, renvoyant furieusement Janice chez elle lorsqu'elle n'a pas su répondre à la question que je lui avais posée.

L'absence de réponse avait confirmé mes soupçons : Aaron et Janice étaient bien plus que de simples amis.

Depuis, la relation que j'entretiens avec papa est moins tendue. Il m'appelle une fois par semaine et nous parlons de la vie que je mène à présent à Lakeside, petite ville qui borde le comté de Coos, dans l'Oregon.

Il semble satisfait que j'aie abandonné l'idée de suivre des études pour devenir actrice. Il s'évertue à répéter que j'ai fait le bon choix et que travailler dans la librairie de Suzie McAllistair me laisse la possibilité de voir le monde plus clairement au milieu des livres, et que peut-être, un jour, je rencontrerai le client qui me fera oublier le passé.

Vêtue d'un jean et d'un chemisier sombre, je descends l'escalier avec le sourire aux lèvres en songeant au réconfort de papa.

- Jodie ? m'écrié-je en fronçant les sourcils, remarquant qu'elle n'est pas dans le salon.

Je roule des yeux en entrant dans la cuisine où un mot m'attend sur la table.

Elle s'est déjà fait la malle !

Jodie est une emmerdeuse de première, mais elle est adorable et surtout sans un toit où dormir. Son ex-petit ami l'a mise à la porte de leur appartement, il y a une semaine et je lui ai tout bonnement proposé de rester à la maison, le temps qu'elle puisse se retourner.

Elle travaille également à la librairie, elle s'occupe essentiellement de faire tourner la cuisine à l'étage où les gens viennent boire un café et manger une bonne part de tarte aux fruits de saison dont seul Jeffrey a le secret.

Aujourd'hui, c'est son jour de repos et je me demande ce qu'elle a en tête pour partir aussi tôt. Je prends la feuille pliée en deux sur la table et lis sa missive à voix haute.

Désolée de ne pas t'avoir réveillée, ma chérie, mais Stan a appelé, il veut que nous discussions tous les

deux. Si tu ne me vois pas revenir avant le déjeuner, c'est que je suis occupée à recoller les morceaux sous les draps ! Oh, j'imagine bien ta grimace, mais tu devrais te trouver un bel apollon pour baiser un coup, ça te décrisperait ! Gros bécot !!!

Jo'

- Bon sang ! grogné-je, mi-figue mi-raisin.

Je froisse la feuille jusqu'à en faire une boule que je tiens dans ma paume. Je ne peux pas m'empêcher de sourire, imaginant bien cette petite folle de Jodie prendre son pied au lit afin de lui faire oublier son petit flirt avec un de nos clients. Cependant, je n'ai pas le temps de m'épancher sur sa proposition douteuse, je jette son petit mot dans la poubelle et attrape mon sac avant de sortir de la maison pour prendre la direction de la librairie.

CHAPITRE 3

Sarah

Il n'est pas encore tout à fait dix heures lorsque je longe Park Avenue où la librairie de Suzie s'élève davantage que les autres boutiques du quartier. Je grimace en remarquant qu'il y a déjà foule devant la devanture joliment colorée par l'artiste peintre que la propriétaire connaît depuis toujours.

La journée sera longue, j'en ai conscience depuis quelques jours, principalement lorsque nous avons appris que le dernier roman de Jane Perce, *Le mauvais garçon*, arrivait dans nos rayons. Je ne sais pas si je lirai cet ouvrage, il faut dire que le titre ne m'inspire pas vraiment, et ce, pour de bonnes raisons.

Cependant, Suzie est très à cheval sur le principe que ses employées doivent savoir au mieux renseigner les clients, et quoi de plus simple que d'avoir lu nous-mêmes les livres pour discuter et échanger nos impressions avec les lecteurs ?

Ma patronne a une vraie bibliothèque dans la tête. Elle lit de tout, chaque jour, même si parfois elle ignore volontairement une bonne partie du livre quand celui-ci l'agace durant sa lecture. Quand Debby et moi séchons misérablement face aux questions des clients, Suzie nous vient systématiquement en aide et leur donne son avis en tant que lectrice chevronnée.

Ce qui nous soulage pendant quelque temps, mais Suzie nous rappelle très vite la règle première pour une vendeuse : connaître le produit jusqu'au bout des ongles !

Je trouve enfin une place au coin de l'avenue, devant la boutique de bijoux de Marine, la sœur aînée de ma collègue Debby. Elle s'est mise à son compte, il y a quelques semaines seulement. Une fois garée, je pousse un soupir de soulagement, satisfaite que la voiture ne soit pas tombée en panne à nouveau. Cette semaine, elle m'a fait le coup deux fois et, a priori, c'est un problème d'alternateur, d'après Jeffrey, le pâtissier de l'étage. Celui-ci a bien voulu jeter un œil sous le capot de la vieille Chevrolet de ma grand-mère, un soir après la fermeture de la librairie quand j'ai dû, paniquée et irritée, revenir sur mes pas sous la pluie battante, car la garce n'a pas daigné démarrer.

J'ai pris rendez-vous aussitôt chez le seul garagiste de la ville, mais il n'avait malheureusement plus de place pour elle avant vendredi.

En sortant de la voiture, je prends seulement conscience que nous sommes jeudi. Il va falloir que je me débrouille avec Suzie pour partir plus tôt demain soir afin d'amener la voiture chez Colby avant qu'il ferme son garage.

Le soleil est haut dans le ciel dépourvu de nuage, il annonce du beau temps pour la journée. Je croise

plusieurs habitués sur mon chemin, ils me saluent avec le sourire jusqu'aux oreilles. La plupart d'entre eux connaissaient ma grand-mère et je n'ai pas eu de mal à me faire accepter dans cette petite ville où les habitants sont d'une extrême gentillesse.

Cependant, les adolescentes impatientes qui s'agitent devant la librairie ont oublié les bonnes manières inculquées par leurs parents. Je dois jouer des coudes pour me frayer un passage afin d'atteindre la porte. Je grogne à plusieurs reprises, irritée contre les filles excitées à l'idée de se mettre l'histoire du *Bad Boy* entre les mains. Heureusement, Suzie m'aperçoit et ouvre la porte avant de leur barrer le passage. Il lui suffit de faire son regard sévère pour que le brouhaha cesse enfin.

- Vous voulez bien vous écarter pour que Sarah puisse entrer !

De suite, les adolescentes près de l'entrée se poussent, me laissant enfin un accès. J'esquisse un sourire à l'adresse de ma patronne avant de pénétrer dans la librairie où l'odeur des livres me monte inexorablement aux narines.

- Il est dix heures, madame Suzie ! clame une gamine.

- Dans deux minutes, vous pourrez entrer. En attendant, j'aimerais que vous vous calmez. Vous pourrez ensuite entrer tranquillement, et si je dois vous faire la moindre remarque, vous repartirez chez vous les mains vides, ai-je été assez claire, mesdemoiselles ?

Je n'entends aucune réponse de la part des adolescentes, mais elles ont dû acquiescer, car Suzie referme la porte pour me rejoindre derrière le comptoir de bois finement sculpté, un large sourire de satisfaction sur les lèvres.

- Je suis désolée, je suis un peu en retard, m'excusé-je une fois qu'elle m'a embrassée sur les joues.

- Ne dis pas de sottises, tu es à l'heure, ma chérie.

- Oh, mais vous avez déjà déballé tous les cartons ? demandé-je en remarquant que les exemplaires sont disposés sur une longue table.

- Oui, avec l'aide de Jeffrey, hier soir après la fermeture.

- J'aurais pu rester pour...

- Je sais, ma petite, me coupe-t-elle en penchant la tête légèrement sur le côté. Je ne t'ai pas demandé un coup de main parce que j'ai vu que tu n'étais pas trop dans ton assiette, hier.

- Ah mais... tout allait bien pourtant.

Elle secoue la tête en posant un regard réprobateur dans le mien. Je me mords la lèvre en me demandant comment elle fait pour comprendre quand je lui mens.

Cependant, elle ne me laisse pas plus longtemps dans l'embarras et me demande d'ouvrir la fosse aux lions. Le sourire aux lèvres, j'obtempère et retourne derrière le comptoir, au côté de Suzie. Les adolescentes semblent avoir compris que la patronne des lieux ne plaisanterait pas si l'une d'elles venait

à s'exclamer d'euphorie dans l'enceinte de son établissement.

La plupart d'entre elles se ruent directement sur *Le mauvais garçon* avant de venir vers le comptoir, triomphantes, un exemplaire en main. D'autres prennent le temps de faire un petit tour au coin des nouveautés et viennent vers moi pour payer leurs achats.

Pendant une dizaine de minutes, Suzie et moi ne faisons qu'encaisser ce titre qui commence sérieusement à attiser ma curiosité. L'emporter à la maison ce soir me tente un peu si, toutefois, nous ne sommes pas en rupture de stock.

Lorsque c'est plus calme, Suzie s'échappe du comptoir, me laissant seule à la caisse. Je l'observe du coin de l'œil tandis qu'elle avance vers la table pour aligner parfaitement les quelques exemplaires qui restent. Suzie est âgée d'une soixantaine d'années. Elle possède une longue chevelure brune parsemée de fils blancs qu'elle attache en un chignon sophistiqué sur le haut du crâne. Ses yeux bleu clair illuminent son teint de porcelaine où des petites taches brunes apparaissent sous les ridules dues à son âge.

Toutefois, elle est pourvue d'une énergie débordante et je me demande ce qui la maintient avec autant d'entrain. Je sais que ma grand-mère et elle étaient amies autrefois. Elles passaient tout leur temps ensemble à la librairie pour parler littérature. Finalement, je n'en connais pas plus sur ni l'une ni l'autre. Il faut dire que je n'ai jamais eu l'occasion d'être proche de ma grand-mère. Papa et elle ne s'entendaient pas et pour ne pas se mêler de la vie de couple de mes parents, grand-mère a préféré ne jamais venir chez nous afin d'éviter toute contrariété avec mon père.

Il m'est impossible de me souvenir si mes petites sœurs ont pu la rencontrer. Il me semble être la seule à avoir entretenu un minimum de relation avec elle, l'appelant le jour de son anniversaire, lui envoyant quelques lettres par an.

Évidemment, je trouve cela dommage que la vie ne nous ait pas laissé plus de temps pour apprendre à nous connaître, mais je sais pertinemment que ma grand-mère m'aimait.

J'esquisse un faible sourire tout en recevant le règlement d'une jeune fille timide. Quand elle me tend l'exemplaire, je peux apercevoir le profond mal-être qui la fait rougir.

- Je vous souhaite une bonne lecture, lui dis-je tandis qu'elle m'adresse un large sourire en me remerciant.

Je la suis du regard tandis qu'elle quitte la librairie. Puis, mes yeux se posent instinctivement sur un couple qui traverse la rue, main dans la main.

De suite, la nostalgie s'empare de tout mon être. Je ne sais pas à quoi joue mon cerveau, mais je me déteste plus que tout à cet instant où mon imagination prend le dessus. J'ai l'impression d'être enfermée dans un carcan de chair, dont il m'est impossible de m'évader et que ma seule punition est de devoir subir les images d'un Travis heureux, me tenant la main et me regardant amoureuxment. Je voudrais me soustraire à cette vision charnelle qui détruit mon cœur un peu plus qu'il ne l'est déjà. J'ai la sensation que les morceaux de mon cœur s'enfoncent plus profondément encore dans mes tissus.

La douleur est palpable et je suis incapable de me défendre contre cette image qui me hante. Maman m'a dit que c'était tout à fait normal d'éprouver autant de mal après cette perte cruelle que nous avons

tous subie. J'ai perdu Calvin par la force suprême de la nature, mais j'ai également perdu le garçon que j'aime éperdument par la force des choses.

Dès le départ, je savais que ce n'était pas une personne pour moi. Nous sommes si différents que la probabilité pour que notre histoire se prolonge dans le temps est quasi inexistante. Toutefois, j'y ai cru, dur comme fer, j'étais persuadée qu'il pouvait changer et m'ouvrir enfin son cœur.

Quelle idiote !

La colère que j'éprouve envers moi-même est sans doute plus grande que la douleur qui me ronge de l'intérieur, car je reprends mes esprits et reviens rapidement à la dure réalité qui est mienne.

- Sarah ?

Je cherche Suzie du regard. Elle m'observe d'un œil interrogateur, mais je peux lire une grande inquiétude dans ses yeux plissés.

Je profite que les clients fouillent dans les rayons après la perle rare pour sortir de derrière le comptoir. Je m'approche, elle est toujours près de la table où elle arrange les piles de livres vendus en grand nombre après seulement quelques minutes.

- Oui, Suzie ?

- Tu m'as l'air très fatiguée en ce moment, tu es certaine que tout va bien ?

- Oui, je vais bien, assuré-je en appuyant ce mensonge d'un large sourire.

- Très bien... mais si tu as besoin d'un ou deux jours de repos, tu sais que tu peux demander.

- Je vous remercie, Suzie, mais tout va bien. J'aime être ici, vraiment !

- Je sais, ma petite chérie, mais c'est juste que depuis quelque temps, tu sembles encore plus triste que d'habitude.

Sa remarque me fait l'effet d'une gifle. J'ai du mal à déglutir et à garder un semblant de sourire sur mes lèvres. J'ai même la sensation que les larmes envahissent mes paupières.

Qu'est-ce qui m'arrive ? grogné-je mentalement.

Je m'efforce de reprendre le peu de contrôle qu'il me reste et constate, non loin derrière Suzie, qu'une cliente a besoin d'aide.

Je secoue la tête et demande à ma patronne de ne pas s'inquiéter avant de m'excuser.

- Oui, madame, je peux vous renseigner ? demandé-je d'un ton légèrement tremblant tout en me dirigeant vers la cliente, refusant de croiser à nouveau l'expression peu convaincue de la vieille dame.

CHAPITRE 4

Sarah

La matinée s'est déroulée rapidement. La plupart des clients venus à la librairie sont repartis avec l'exemplaire en vogue du moment. D'ailleurs, j'ai été surprise de constater qu'il n'y avait pas que des adolescentes à s'être entichées du personnage fictif et à s'être arraché le roman. Non, des personnes plus matures sont venues avant la fermeture pour se l'offrir, tout comme madame Whysler, une femme d'une cinquantaine d'années.

Il est l'heure de déjeuner. Comme toujours, je fais un saut rapide à la petite sandwicherie au coin de la rue avant de me rendre sur la baie. Je n'ai pas besoin de passer ma commande, Scott O'Brian prépare déjà mon sandwich au poulet en affichant un large sourire.

– Prends ta boisson dans le réfrigérateur, Sarah ! me rappelle-t-il, jovial.

J'esquisse un léger sourire et me dirige vers celui-ci pour en extirper mon soda.

– Il fait beau temps aujourd'hui, dit-il quand je reviens vers le comptoir.

Je hoche la tête simplement et il se contente de fredonner un petit air mélancolique dont lui seul connaît le titre. Scott est un petit homme très gentil à la moustache finement ajustée au-dessus des lèvres. Bien qu'il semble apprécier être porteur de bonne humeur, il sait pertinemment que tout le monde n'a pas besoin d'éprouver un sentiment de légèreté, que tout est rose autour de nous.

Il a très vite compris que cela ne marcherait pas avec moi. Après d'innombrables questions que je laissais sans réponse, il a abandonné l'idée de me percer à jour.

Quand il me tend le sac plastique avec mon déjeuner de fortune à l'intérieur, il attend que je lui offre un large sourire pour le lâcher.

Je n'ai pas le choix.

– Tu es rayonnante quand tu souris, ma belle.

– Merci, murmuré-je en roulant des yeux avant de partir.

Je passe devant la vitrine et constate qu'il m'observe. Les poings sur les hanches, il secoue lentement la tête. Ses lèvres affichent son perpétuel sourire, mais cette fois, il me semble qu'il est presque ennuyé par quelque chose que j'ignore.

Un grognement sourd d'agacement m'échappe tandis que j'accélère le pas. Je n'aime pas être le centre d'attention. D'abord Suzie, qui n'a pas cessé de s'inquiéter pour moi depuis l'ouverture de la librairie ; Jeffrey qui, vers onze heures, m'a tendu un thé, prétextant que la boisson me détendrait un peu, et maintenant Scott O'Brian qui semble avoir perdu son besoin de sourire jusqu'aux oreilles en ma présence.

Heureusement, j'ai pu compter sur Debby qui ne m'a fait aucun commentaire à son arrivée. Elle a pris son poste à onze heures à l'étage pour servir les pâtisseries que nos clients emportent chez eux.

Nous sommes trois à travailler pour Suzie et elle a finalement organisé un roulement entre nous pour qu'une personne soit toujours de service en restauration pour aider Jeffrey. C'est vrai que les clients sont de plus en plus nombreux, c'est grâce à mon service à l'étage que je connais à présent la plupart des habitants de Lakeside. Les lundis et vendredis, je ne mets pas un pied à la librairie et reste derrière le bar, passant mon temps à papoter de tout et de rien avec les habitués venus boire un café et manger un morceau.

Le mercredi, c'est mon jour de repos et j'en profite habituellement pour m'occuper des tâches ménagères à la maison avant de m'installer sur le vieux rocking-chair de grand-mère pour lire les bouquins que Suzie me propose d'emporter.

Arrivée à la baie qui borde la route 101, mes lèvres s'étirent en un large sourire. À cette période de l'année, et malgré le temps ensoleillé de la journée, je suis la seule à m'aventurer sur le sable fin face à l'océan qui s'étend à des kilomètres sous mes yeux. Je m'approche du ponton d'où la vue est magnifique. Je peux apercevoir au loin, le petit port où les pêcheurs reviennent après leurs sorties en mer.

Je m'avance vers le fond du ponton, là où il n'y a plus de rambarde de sécurité. Je m'installe et, les jambes suspendues dans le vide, je ferme les paupières. Je savoure pleinement cette sensation de liberté qui s'engouffre au plus profond de mon être. Le cri des mouettes s'échoue dans mes oreilles, telle une symphonie désaccordée, mais j'aime les entendre. Le léger vent qui souffle dans mes cheveux détachés, la chaleur du soleil qui réchauffe mon visage offert au ciel sont des sensations extraordinaires. Ce sont des choses simples de la vie qui me sont devenues vitales chaque midi depuis que j'ai emménagé à Lakeside. Elles me rappellent combien le plus important est de vivre assez longtemps pour contempler cette vue magnifique dont je ne me lasserai jamais.

Quand j'ouvre les yeux, j'assiste à nouveau au ballet gracieux des bateaux qui arrivent et partent du petit port fluvial. Les volatiles affamés crient davantage lorsque les pêcheurs reviennent avec leur précieux butin qu'ils tentent d'approcher. Cette constatation éveille mon estomac qui se met à gronder. Le sourire aux lèvres, j'attrape mon soda et en bois une gorgée avant d'attaquer mon repas.

Les sandwiches de Scott sont définitivement les meilleurs au monde. J'avale le mien en quelques minutes et, repue, je pousse un long soupir de bien-être avant de m'allonger sur le dos pendant un instant.

Les paupières closes, je savoure les rayons du soleil de ce début de mois de juillet. Soudain, la sonnerie de mon téléphone me sort des pensées climatiques. Je me redresse et attrape mon portable que j'ai placé à mon côté avant de déjeuner. C'est ma mère. Je grimace, n'ayant aucune envie de répondre à son appel, mais elle insiste.

Aussitôt, la seule pensée qu'il soit arrivé quelque chose à mes sœurs me fait paniquer. Vivement, je

décroche et c'est d'une voix bredouillante que je lui demande si tout va bien.

- *Oui, mon cœur. Comment vas-tu ?*

- *Euh, ça va... je reprends le travail dans dix minutes et...*

- *Oh oui, je sais, désolée de t'avoir appelée, ma puce, mais quelqu'un est venu pour toi, dans la matinée et il fallait que je te prévienne.*

Mon cœur manque un battement. Aussitôt, le cri incessant des mouettes, tournoyant autour de moi, m'agace.

- *Qui était-ce ? demandé-je d'une voix rauque.*

- *Je ne sais pas, ma puce. J'étais occupée à ranger les courses. C'est ton père qui a ouvert.*

- *Il n'a pas dit comment il s'appelait ?*

- *Non, je suis désolée, mais ton père lui a dit où te trouver.*

Dans ma tête, tout défile. Papa a déjà rencontré Travis, il ne peut s'agir de lui.

- *Je ne vois pas, soufflé-je, incapable d'effacer l'angoisse que j'éprouve. Papa est là ? demandé-je dans l'intention de tirer cette affaire au clair.*

- *Oui, je te le passe.*

- *Allo, Sarah, bougonne-t-il d'une voix rauque.*

- *Bonjour, papa. Maman vient de me prévenir...*

- *Je n'ai pas demandé son nom, mais il était accompagné d'une fille, m'informe-t-il sans me laisser le temps de réagir. Je ne les ai jamais vus, ce qui m'a surpris d'ailleurs. Je pensais que tu n'avais que ce groupe d'amis avec lequel tu vivais.*

- *Je... ne vois pas qui cela peut être, papa, réponds-je, perdue.*

Il y a un court silence, puis mon père semble ennuyé de les avoir informés du lieu où me trouver.

- *Ils m'ont demandé ton numéro de téléphone, j'ai refusé, tu me connais ! Ils ont vraiment insisté, Sarah... et la fille, elle m'a dit qu'elle était ton amie, mais elle n'a pas voulu dire son nom, cette petite peste ! Je... écoute, je suis désolé, mais je l'ai crue quand elle a dit qu'elle t'appréciait et... je ne leur ai pas donné ton adresse, je les ai seulement informés que tu travaillais à la librairie de Lakeside. Est-ce réellement embêtant, ma fille ?*

Je ne sais pas quoi répondre. J'aimerais lui dire qu'il a fait une énorme erreur, mais tout me laisse à penser qu'il ne s'agit pas de Travis. Ce n'est pas possible que ce soit Jared non plus. Il connaît l'endroit où je vis à présent et nous nous appelons quelquefois lorsque nous ressentons le besoin de prendre des

nouvelles l'un de l'autre. Je n'éprouve aucune crainte qu'il informe Travis, je lui ai fait promettre de ne rien lui dire et, de toute façon, les garçons ne se parlent plus depuis le jour où Travis a décidé de s'envoler pour Paris avec Nina.

Nina...

Elle me manque terriblement. J'ai pourtant tout essayé pour ne pas perdre le contact avec elle. C'est ma meilleure amie, je ne pouvais pas laisser la disparition de Calvin devenir une entrave à notre amitié. Cependant, je me suis bien vite rendue à l'évidence, Nina avait changé de numéro de téléphone. De colère, j'en ai fait autant, jetant mon cellulaire contre le mur de la chambre.

- Ma puce ? Tout va bien ?

Je reprends mes esprits au timbre inquiet de la voix de mon père.

- Oui, papa. Désolée... ce n'était pas Camille, dis-moi ? Tu sais, la fille blonde que je t'ai montrée en photo l'autre jour ?

- Ah non ! Grand Dieu, je l'aurais reconnue, celle-là ! s'exclame-t-il en lâchant un rire. Je n'ai jamais vu ces personnes avant ce matin.

- D'accord... écoute, papa, je suis désolée, mais il faut que j'aille travailler.

- Bien... écoute, si tu as un problème...

- J'appellerai, promets-je avant de mettre fin à la conversation.

Mon Dieu...

Qui sont-ils ?

Pour quelles raisons cherchent-ils à me retrouver ?

S'agit-il de Travis qui tente, par tous les moyens, d'avoir de mes nouvelles ?

Dans ma tête, c'est le chaos. Toutefois, je suis obligée de reprendre mes esprits pour retourner à la librairie. Sur le chemin, je pense encore à l'information que maman m'a donnée. Je n'arrive pas à comprendre qui pourrait faire toute cette route jusqu'à Abilene pour me voir.

Arrivée à la librairie, je plaque un semblant de sourire sur mes lèvres. Tandis qu'à l'intérieur, je ne cesse de réfléchir à l'identité des personnes qui essaient de me contacter, je reprends mon poste derrière le comptoir, me contentant de laisser le temps répondre à mes questions.

De toute façon, je n'ai pas d'autre choix que de laisser filer le temps.

CHAPITRE 5

Sarah

Au soir, Jodie n'est pas rentrée à la maison. J'ai bien vite compris qu'elle a réussi à se rabibocher avec son petit ami. J'en ai rapidement eu la confirmation par texto, m'expliquant qu'elle passerait samedi soir après la fermeture de la librairie pour récupérer ses affaires. Je suis heureuse pour elle, même si je ne peux m'empêcher de me demander si ce couple tiendra la route encore un petit moment.

J'ai passé la soirée seule, j'en ai profité pour lire le premier chapitre du roman *Le mauvais garçon*, car Suzie a insisté pour que je l'emmène, mais fatiguée, j'ai refermé le livre en poussant un long soupir ennuyé.

Depuis l'appel de mes parents, je n'ai pas cessé de me torturer l'esprit. Je ne comprends toujours pas qu'on cherche à me contacter.

J'ai eu du mal à trouver le sommeil. Ma nuit a été agitée, mais c'est en forme que je me suis rendue à l'étage de la librairie, le lendemain matin, afin de prendre mon service.

À l'heure du déjeuner, je n'ai pas été à la baie. Il y avait bien trop de monde pour que je prenne mon heure de pause, et je n'ai pas voulu laisser Jeffrey gérer seul la cuisine, ainsi que le service. Les commandes n'ont pas arrêté de s'accumuler pour mon plus grand plaisir. Après avoir avalé rapidement la moitié du déjeuner du pâtissier, qu'il a insisté de partager avec moi, je n'ai pas vu la journée passer.

C'est Suzie qui m'a rappelé mon rendez-vous chez le garagiste. Je me suis précipitée chez Colby, une fois sortie de la librairie. Je n'avais encore jamais rencontré cet homme jusque-là. Je l'avais imaginé beaucoup plus vieux, la salopette bleue tachée de cambouis.

J'ai été agréablement surprise à mon arrivée. C'est un jeune homme qui m'a accueillie. Il m'a rapidement mise à l'aise et m'a expliqué qu'il tenait le garage de Lakeside seul, depuis le décès de son père, trois mois plus tôt.

Colby m'a semblé tout de suite être quelqu'un de simple et de réservé. Il m'a aussitôt fait penser à mon cher ami Calvin lorsqu'il m'a informée être la personne qui m'aiderait et qui me rendrait la vie plus facile. Mon cœur a manqué un battement et je me suis refermée comme une huître. Incompréhensive, je l'ai regardé dans les yeux. Il m'a souri et quelque chose s'est produit en moi, quelque chose que je ne saurais expliquer.

- Je parlais de réparer ta voiture, m'a-t-il dit en lâchant un petit rire.

J'ai dégluti péniblement au son rauque de sa voix. Il m'a subitement rappelé Travis.

- Tout va bien ? m'a demandé Colby en approchant, les yeux plissés par l'interrogation.

J'ai eu un geste de recul qui l'a surpris, mais il n'a pas insisté lorsque j'ai hoché la tête. J'ai beaucoup apprécié son tact. Il s'est montré très gentil et m'a promis de remettre en état la voiture de grand-mère pendant le week-end.

J'ai pris conscience qu'il la connaissait.

Qui ne la connaissait pas ?

La discussion s'est déroulée alors autour des habitudes de grand-mère. Il m'a expliqué rapidement que son père avait déjà réparé sa voiture, mais elle avait fini par ne plus l'utiliser. Je l'ai informé à mon tour l'avoir trouvée dans le garage, un nombre incalculable de cartons en encombraient le capot. Il a ri et m'a dit ne pas être étonné qu'elle ait finalement décidé d'abandonner la vieille Chevrolet. Surprise, je lui ai posé des questions sur grand-mère et j'ai découvert qu'il la connaissait beaucoup plus que moi.

Colby m'a raconté que c'est lui et son jeune frère qui s'occupaient de l'entretien du jardin. Grand-mère l'appelait également pour réparer des petites choses de la maison, comme les placards de la cuisine, la rambarde qui encadre le perron ou la tuyauterie à l'étage.

- Normalement, je devais repeindre la rambarde, mais avec la mort de mon père...

- Oh... c'est... si c'est toujours d'accord pour vous, je n'y vois pas d'inconvénient, ai-je répondu d'une voix bredouillante, mal à l'aise.

Il m'a souri à nouveau et m'a demandé de le tutoyer.

- Je ne suis même pas sûr que nous ayons cinq ans de différence !

J'ai haussé les épaules en riant doucement avant de le taquiner.

- C'est une façon subtile de me demander mon âge !

Il a ri aux éclats et a levé les mains en signe de reddition.

- Tu m'as eu !

Amusée, j'ai accepté de lui donner une réponse.

- Dix-neuf ans.

- Ah, tu es toute jeune, en effet...

J'ai fait de gros yeux avant de plisser le regard, me concentrant sur les traits de son visage auquel sa barbe naissante donne ce côté négligé et sexy à la fois. Il est plutôt beau, des cheveux châtain foncé coupés courts, un nez aquilin et des lèvres fines. Le plus touchant, ce sont ses yeux. Ils ont la couleur de l'automne et donnent, au premier abord, l'impression que c'est une personne chaleureuse.

- Alors... tu penses que j'ai quel âge ? m'a-t-il demandé en plongeant son regard dans le mien.

À cet instant, j'ai pris conscience que je pouvais encore ressentir les émotions que j'avais profondément enfouies au fond de moi. Cela m'a déstabilisée plus que ce que je n'aurais cru.

- Je... ne sais pas. Vingt-deux ?

Quelque chose s'est installé entre nous. Une sorte de complicité que je pensais ne plus jamais retrouver avec qui que ce soit.

- Rajoute trois ans et tu as mon âge.

J'ai ri. Il y avait bien longtemps que j'avais ri ouvertement, sans me retenir.

Avec Colby, je me sens à l'aise. Une sorte de confiance mutuelle s'est installée entre nous, et ce, juste en quelques minutes.

Le lendemain matin, il est passé à la librairie, interloquant Suzie qui m'a questionnée après son départ. Je l'ai juste informée qu'il était venu ici pour me prévenir qu'il attendait les pièces pour ma voiture.

Elle a semblé suspicieuse, mais je n'ai rien demandé et je suis repartie dans la réserve pour préparer les commandes des clients qui viendraient les chercher dans l'après-midi.

Il est presque dix-huit heures trente. Souvent, les samedis sont bondés de visiteurs, ainsi que l'étage où les habitants de la ville se retrouvent. Je m'apprête à ranger les livres que les lecteurs ont abandonnés à une table quand Suzie m'interpelle.

Je la rejoins près du comptoir où elle discute avec une jeune fille.

- Bonsoir, la salué-je, ne prêtant aucunement attention au regard brillant de malice qu'elle me lance. Suzie ?

- Oh, Sarah... cette jeune femme voudrait te parler. Je vais vous laisser et prévenir Jodie que nous allons bientôt fermer.

Incrédule, je fixe le visage de cette fille. Je ne la connais pas, mais ses traits ne me sont pas inconnus. J'essaie de me concentrer tant bien que mal, mais je ne parviens pas à retrouver le lieu où j'ai pu croiser ce visage.

- Nous nous connaissons ? lui demandé-je avant de retenir ma respiration.

- Pas vraiment. Je m'appelle Ivy, Ivy Hood, se présente-t-elle en souriant.

Je baisse les yeux vers la main qu'elle me tend avant de l'accepter. Puis, je secoue la tête et m'excuse.

- Je suis désolée, mais votre nom ne me dit rien.

- Écoutez, Sarah...

Visiblement, cette fille me connaît, mais d'où ?

Je peste silencieusement contre une douleur qui se réveille dans ma cage thoracique. Je crains le pire, mais je ne me démonte pas, j'essaie de me souvenir où j'ai pu la croiser. Quand soudain, une image me revient en mémoire. Celle qui m'a rendue furieuse contre Travis.

C'était elle.

Toutefois, je ne suis pas vraiment convaincue que cette jeune fille est celle pour qui mon ex-petit ami m'a laissée en plan au loft, le soir même où le drame est survenu.

J'ai du mal à reprendre une respiration normale. Elle est chaotique au souvenir de ce jour maudit. J'essaie de m'en défaire, mais les traits du visage que j'ai sous les yeux ne me laissent plus aucun doute. Elle a ôté ce maquillage sombre que j'avais aperçu ce soir-là, le remplaçant juste pas un trait d'eye-liner simple qui met sa peau en valeur sans cet artifice grotesque.

- Je suis désolée de venir vous voir sur votre lieu de travail, Sarah, mais...

- Taisez-vous, murmuré-je, les larmes aux yeux tant la douleur m'est insupportable.

Est-elle venue me dire qu'elle vit à présent le parfait amour avec celui qui m'a abandonnée ?

Cette fille est-elle ici pour me narguer ?

Pour me demander de l'oublier ?

Pour me dire de ne plus l'aimer ?

Je secoue la tête, refusant de rester face à elle plus longuement.

- Partez d'ici ! lui dis-je en contournant le comptoir.

Elle me retient, m'agrippant le bras. Je la regarde furieusement tandis qu'elle se mord la lèvre, visiblement ennuyée de ce qui est en train de se passer.

- Je ne partirai pas, Sarah. Travis ne sait pas que je suis ici. C'est Nina, nous avons pensé que ce serait bien...

- Stop ! m'écrié-je, éveillant la curiosité d'une cliente.

Elle lâche mon bras comme si je venais de la brûler. Son regard est brillant et je constate avec interrogation et suspicion à la fois qu'elle est à deux doigts de fondre en larmes.

- Ça fait des mois que Nina refuse de me parler, lui dis-je sans ciller.

- Je sais. Elle est malheureuse et elle s'en veut tellement. La mort de Calvin l'a bouleversée. Tu lui manques vraiment et elle a besoin de toi.

Je secoue la tête. Ces informations sont de trop.

- Je ne peux pas, soufflé-je. Elle a coupé les ponts et... j'espère juste qu'elle mène la vie qu'elle mérite. Maintenant, pars d'ici, s'il te plaît, grogné-je, dans l'intention de rejoindre la réserve pour m'y réfugier.

- Attends, me retient-elle à nouveau. Tu dois savoir qu'ils sont revenus. Travis et Nina sont de retour à Los Angeles.

Je ferme les paupières pendant un instant. J'ai l'habitude d'éprouver cette douleur intense dans ma poitrine, mais je tente de l'apaiser, je prie silencieusement pour qu'elle s'efface, qu'elle disparaisse à jamais.

En vain.

Quand je me tourne vers elle, mes yeux sont embués de larmes, mais je refuse de tomber à nouveau dans le piège.

- Je suis contente de l'apprendre, mais ma vie est ici à présent, je ne remettrai plus jamais les pieds à Los Angeles.

- Il t'aime, Sarah ! Il n'a jamais cessé de t'aimer !

Un sourcil arqué, je la considère sans pouvoir répondre quoi que ce soit. Il m'aime ? C'est une blague ! Il m'a lâchement abandonnée quand j'avais le plus besoin de lui. Jamais je ne pourrai oublier ce qu'il a osé me faire. Jamais !

- Qui es-tu exactement ? lui demandé-je, curieuse de comprendre qui est cette fille et, surtout, quel lien l'attache à Travis et Nina.

- Mon père et la mère de Travis et Nina vont se marier.

Mes lèvres s'entrouvrent sous le choc. Toutefois, aucun son ne sort, je suis bien trop interloquée par la nouvelle.

- La première fois que je t'ai vue, dit-elle en posant la main sur mon bras. Tu étais avec Travis et... je n'aurais pas insisté si ce n'était pas de la plus haute importance. Mon père allait commettre la plus grosse erreur de sa vie si Travis ne l'en avait pas empêché.

- Je ne comprends absolument rien de tout ça, avoué-je, choquée.

- Ce n'est pas le plus important, Sarah, répond-elle d'une voix plus douce. Reprends contact avec Nina, elle t'expliquera tout ce que tu veux savoir.

- Non, c'est bien trop compliqué...

Je secoue la tête avant de lui demander si c'est elle qui s'est rendue à Abilene.

- Oui, j'étais avec mon copain. Je suis désolée, mais il fallait que j'aide Nina. Elle a besoin de toi.

Je déglutis péniblement, ne sachant pas si je dois rire ou pleurer à cette nouvelle.

Nina Spencer a besoin de moi !

Je peux comprendre son chagrin, mais elle n'a pas été la seule à souffrir de cette immense perte.

- Je suis désolée, mais je ne veux pas l'appeler, dis-je en plantant un regard sincère dans le sien. Je ne veux pas, c'est terminé.

- Mais... pourquoi ?

- Pourquoi ? m'écrié-je, perdant patience. Ils sont partis tous les deux sans se préoccuper de ce que j'allais devenir, sans se demander si j'allais pouvoir supporter également d'autres pertes ! Calvin était important... mais j'ai aussi perdu ma meilleure amie, ainsi que l'amour de ma vie... Je ne veux plus jamais les revoir ! lancé-je tout en courant vers la réserve.

Une fois dans la pièce, je ferme la porte à double tour et m'y adosse. J'ai du mal à retenir de nouvelles larmes qui bafouent mes joues meurtries. J'ai mal, je souffre de savoir qu'ils sont de retour, que Nina attend de moi que j'accoure auprès d'elle en faisant comme si rien ne s'était passé.

Je ne peux pas.

C'est trop me demander.

J'ai assez souffert et je refuse d'éprouver encore cette lamentable douleur qui me transperce de part en part dès que j'entends parler d'eux.

Je ne peux pas.

Je ne peux plus continuer ainsi. J'aime la vie que je mène à Lakeside et je ne partirai pas d'ici, là où je commence enfin à entrevoir un avenir sain et durable, rassurant et protecteur... tout ce pour quoi je me suis battue auprès de Travis, sans jamais y parvenir.

Je ne ruinerai plus mes chances pour satisfaire celles des Spencer. C'en est terminé et je compte bien me relever de cette souffrance et ne plus l'éprouver.

Plus jamais... quoi qu'il arrive.

Je prends quelques minutes supplémentaires pour reprendre le contrôle de mes émotions et, une fois les yeux séchés, je déverrouille la porte et sors de mon refuge.

Mon cœur bat vite, je crains d'affronter à nouveau cette fille, mais Suzie s'approche, un léger sourire sur les lèvres, et m'informe qu'elle est partie.

Mal à l'aise face au comportement indigne que j'ai eu sur mon lieu de travail, je baisse la tête et lui demande de bien vouloir m'excuser quand, soudain, elle se met à rire.

- Tu n'as pas à t'excuser, ma chérie, me dit-elle avant de me regarder avec tendresse. Tu te sens mieux ?

Je hoche la tête et esquisse un rictus d'incompréhension. Je suis perdue, totalement égarée dans mon

abîme de souffrance tandis que Suzie pose les mains sur mes épaules avec douceur.

– J’ai bien compris que tu es venue vivre ici pour oublier ton passé. Si cette fille revient, je peux l’empêcher d’entrer, ma petite.

– Non, ça va aller, Suzie. C’est juste que... je ne m’attendais pas à la voir, c’est tout, murmuré-je, émue de la douce chaleur que provoque son regard chaleureux.

– Très bien. Elle a laissé ça sur le comptoir, m’informe-t-elle en me tendant une carte.

Je baisse les yeux et fixe le nom de Nina pendant un instant avant de la prendre.

– Merci.

– De rien. Tu devrais rentrer, il est temps de fermer.

J’acquiesce et plonge mes yeux dans les siens pour la remercier de sa gentillesse. Je n’ai pas vraiment connu ma grand-mère, mais cette femme me donne assez de tendresse dans ses mots pour me réconforter.

Je prépare mes affaires et enfle mon manteau avant de dire au revoir à Jodie et Jeffrey, qui se trouvent encore à l’étage.

– Je te rejoins chez toi dans quelques minutes, ma belle ! lance Jodie.

Je la regarde sans comprendre avant de me souvenir qu’elle doit récupérer ses affaires. Alors, j’acquiesce silencieusement et leur fais signe de la main avant de descendre l’escalier. Je vais embrasser Suzie, qui me retient malheureusement par la main.

– Tu es sûre que ça va aller ?

– Oui, j’en suis certaine, Suzie. Vous devriez arrêter de vous inquiéter pour moi. J’ai pris la décision d’être indépendante, et ça me plaît, vous savez.

– Je veux bien te croire, ma petite, mais tu sais, nous avons tous besoin d’avoir une personne à qui confier ses malheurs.

Émue, j’esquisse un léger sourire et la remercie pour sa compassion, lui promettant à nouveau que tout va bien. Puis, je sors de la librairie, laissant mes larmes se mélanger à la pluie qui tombe sur Lakeside.

CHAPITRE 6

Nina

Je retiens comme je peux les larmes qui menacent de couler sur mon visage. J'écoute Ivy depuis une bonne dizaine de minutes. Elle m'a appelée pour m'informer qu'elle a enfin retrouvé Sarah. Je déglutis péniblement, j'ai du mal à me faire à l'idée que ma meilleure amie refuse de reprendre tout contact avec moi.

Néanmoins, je comprends sa réaction, même si j'avais espéré qu'il en soit autrement. Nous avons tous souffert depuis la mort brutale de Calvin et je suis consciente aujourd'hui que je n'étais pas la seule à m'évanouir dans la profonde douleur due à cette perte insurmontable.

- *Je peux retenter demain si tu veux ?*

Je sors de mes pensées et secoue fébrilement la tête.

- Non, il ne vaut mieux pas insister, Ivy. Laissons-lui un peu de temps.

- *Très bien. Comment va-t-il ?*

Je baisse les yeux vers mon frère dont le corps gît sur le canapé défraîchi de maman.

- Il tient le coup, mens-je d'une voix tremblante.

- *Très bien. j'imagine que tu ne lui as rien dit ?*

- Non, pas encore.

- *Tu comptes le faire ?* me demande Ivy.

- Il le faut, réponds-je, sûre de moi.

Je mets fin rapidement à la conversation, n'oubliant pas de la remercier à nouveau après qu'elle m'ait confié vouloir rester à Lakeside jusqu'à lundi.

Puis, je secoue la tête de désolation. Travis n'est plus le même. Depuis des mois, il se noie dans l'alcool. Si nous avons décidé de revenir chez nous, c'est en partie à cause de son comportement dangereux. Il n'a pas arrêté de chercher les ennuis, se terrant dans les bars de Paris toutes les nuits, filles et alcool étaient devenus ses échappatoires. Il a commencé à se battre à la moindre contrariété.

J'ai vite pris conscience que ça ne pouvait pas continuer ainsi et je l'ai persuadé de revenir au pays pour reprendre nos vies en main.

Évidemment, il n'a pas été d'accord avec moi. Il m'a dit que vivre à Paris était la meilleure chose qu'il ait décidé de faire, mais nous savons tous les deux que c'est faux. Il a fait la pire des conneries en acceptant de me suivre pour débiter ma convalescence. Et cela, je ne me le pardonnerai jamais.

Néanmoins, notre relation s'est améliorée. Travis a été là pour moi et j'avais l'impression qu'il complétait involontairement la vive culpabilité que j'éprouve encore à l'heure d'aujourd'hui dans chaque parcelle de mon corps.

La mort de Calvin est en grande partie ma faute et j'en ai conscience. Si je ne m'étais pas mêlée de la vie amoureuse de mon frère et ma meilleure amie, nous n'aurions pas eu cette dispute et Calvin aurait pu éviter l'accident.

Il serait toujours encore en vie aujourd'hui et je ne serais pas dans l'obligation de rester allongée avant de retrouver un peu de bonheur.

Je pousse un long soupir de lassitude. Les mains sur le ventre, je ferme les paupières et me concentre sur le visage de Calvin qui me hante à chaque instant. Je peux encore apercevoir les deux petites fossettes qui se creusaient sur ses joues lorsqu'il souriait. Je me noie avec joie dans son regard océan, brillant de mille feux, mais très vite, la réalité me rattrape quand l'image de ses yeux éteints me frappe.

J'ouvre les paupières, affolée. Je baisse la tête vers mon frère qui commence enfin à bouger.

- Trav' ?

Il me répond par un grognement insatisfait.

- Travis, il vaudrait mieux que tu te lèves avant que maman arrive !

- Quoi ? grogne-t-il en tournant la tête vers moi.

Ses yeux sont injectés de sang. Je grimace à cette constatation et tente de le faire sortir de la misère dans laquelle il se renferme depuis des mois.

- Ça fait à peine deux jours que nous sommes rentrés et tu passes la plupart de ton temps à boire, et je ne sais quoi d'autre encore. Y'en a marre, Travis ! Remue-toi, bon sang, et va prendre ta douche avant que maman arrive ! Tu pues l'alcool à plein nez !

Il marmonne quelque chose que je ne comprends pas. Il se redresse dans le canapé et me foudroie du regard.

- Depuis quand tu as recommencé à me donner des ordres ? me demande-t-il, un sourire narquois au bord des lèvres.

- Depuis que tu as perdu la tête, gros bêta ! Maman arrive pour dîner avec Stevens, tu devrais te grouiller !

- Ah, je m'en fous, j'ai des trucs à faire, ce soir.

- Tu plaisantes ? me renfrogné-je. Trav', maman a accepté que nous vivions tous les deux dans sa maison, tu peux au moins faire l'effort d'être présent quand elle nous rend visite !

- Tu fais chier, Nina, murmure-t-il en soupirant de lassitude avant de se lever.

- Attends, le retiens-je.

Il se tourne vers moi et me considère d'un regard plissé par l'interrogation.

- Il faut que je te parle.

Il semble surpris et attend quelques secondes avant d'approcher d'un pas hésitant.

- Qu'est-ce qu'il y a ? C'est le...

- Non, tout va bien, le rassuré-je. C'est... Ivy. Elle m'a appelée tout à l'heure.

De suite, Travis soupire de soulagement.

- Qu'est-ce qu'elle a encore fait ?

- Rien, rien... c'est... Tu sais, avant que nous prenions la décision de revenir, j'ai un peu discuté avec elle et...

- Qu'est-ce que tu cherches à me dire, sœurlette ? insiste-t-il, remarquant mon hésitation.

Je le considère longuement en me demandant si c'est une bonne idée de lui avouer ce que j'ai entrepris dans son dos avec l'aide d'Ivy. Il va mal le prendre, très mal même, mais je n'ai pas le choix. Il a besoin de Sarah, tout comme j'ai besoin d'elle, et même si je comprends les réticences de mon amie à revenir vers nous, je suis convaincue, au plus profond de mon cœur, que c'est la meilleure décision que j'aie prise.

- Nina, qu'est-ce qui se passe ? me demande-t-il en passant une main nerveuse dans sa tignasse désordonnée.

- J'ai demandé à Ivy de se rendre à Abilene... avoué-je enfin d'une traite, retenant ma respiration.

- Quoi ? hurle-t-il, les lèvres tremblantes.

- Sarah est partie, Travis.

J'ai l'impression qu'il est sur le point de s'effondrer. Il est furieux, mais je distingue dans ses yeux une grande inquiétude et une multitude de questions qui lui passe à l'esprit.

- Comment t'as pu faire ça ? claque-t-il d'une voix forte.

Je sursaute légèrement avant de m'énerver à mon tour.

- Je n'en pouvais plus de ne pas avoir de ses nouvelles ! Elle me manque ! Tout est de ma faute ! Si je n'avais pas demandé à ce que tu m'accompagnes à Paris, tu serais avec elle à l'heure qu'il est... J'ai compris que tu l'aimes et... j'ai tout gâché.

Un juron lui échappe tandis qu'il se met à faire les cent pas autour de la table basse du salon. Puis, il inspire profondément avant de venir s'installer au bord de mon lit qu'il a descendu au rez-de-chaussée pour rendre mon quotidien plus facile.

- Elle te manque à toi aussi, dis-je en retenant mes larmes.

- Tu dis n'importe quoi. Je suis parti, je l'ai laissée là sans rien faire et...

Il est bouleversé. Des larmes naissent au coin de ses paupières, mais sa fierté reprend le dessus sur ses émotions. Il me dévisage d'un regard empli de colère.

- Et alors quoi ? Elle a accepté de revenir ?

- Non, elle refuse de me parler.

- Tu t'attendais à quoi ? rétorque-t-il d'un ton de reproche.

J'avale le sentiment de culpabilité qui me ronge de l'intérieur et lui avoue mes fautes.

- Je regrette d'avoir réagi aussi stupidement. Je n'ai pensé qu'à moi et au... bébé. Je suis désolée, Travis. Je suis vraiment désolée...

Je fonds en larmes sans pouvoir retenir la tristesse face au constat lamentable de mon comportement à la suite de cet accident. J'ai détruit leur vie, l'amour qu'ils se portaient l'un à l'autre.

Un sanglot m'échappe. Je plonge mon visage dans mes mains, refusant de regarder mon frère, le premier que j'ai fait souffrir dans cette histoire.

- Arrête, Nina, souffle-t-il.

Je secoue la tête, incapable de prononcer quoi que ce soit. Soudain, je sens les mains de Travis se poser sur mes épaules. Il m'attire dans ses bras et me serre contre lui sans que je puisse cesser de pleurer comme une fontaine.

- Où est-elle ? me demande-t-il, quelques minutes plus tard.

Je relève la tête et plonge le regard dans le sien.

- Je...

- Où est-elle, Nina ? insiste-t-il sans ciller.

- Elle vit à Lakeside, dans l'Oregon. D'après Ivy, elle travaille dans une librairie et semble... aller bien.

Il serre les mâchoires et hoche la tête comme si cette nouvelle lui convenait. Or, je sais que ce n'est pas le cas. Il n'a jamais cessé de l'aimer et aujourd'hui, après ces épreuves terribles que nous avons tous subies, je sais qu'il est sincère et qu'il ne lui fera jamais de mal intentionnellement.

– Qu'est-ce que tu vas faire ? lui demandé-je après quelques minutes de silence.

Travis réfléchit pendant un instant avant de hausser les épaules.

– Tu ne peux pas te rendre aussi loin... Dès le retour d'Ivy, j'irai la voir et lui dirai que tu es désolée, que si tu n'as pas voulu lui parler après l'accident, c'est parce que...

– Non, c'est à moi de lui dire, Travis, le coupé-je, paniquée.

– Très bien, souffle-t-il. Je ne lui dirai rien, mais il faut...

– Que tu la voies, continué-je, incapable de retenir un faible sourire.

Il me regarde et ouvre la bouche avant de la refermer.

– Ouais... J'ai également besoin de m'excuser auprès d'elle... répond-il en fuyant mon regard avant de quitter la pièce, la tête baissée vers le sol.

CHAPITRE 7

Sarah

Jodie est passée le samedi soir à la maison pour récupérer ses affaires. Elle m'a raconté ce qui s'est passé avec Stan, sans omettre les détails, pour mon plus grand désarroi. Cependant, je l'ai écoutée jusqu'au bout, ne voulant pas la blesser ou lui montrer que j'étais gênée de l'entendre me narrer leurs ébats sexuels.

Elle m'a ensuite demandé des comptes sur ce qui s'était passé à la librairie. Suzie a dû lui en parler ! Toutefois, j'ai coupé court à la conversation, l'informant juste que c'était une fille qui avait des amis en commun avec moi et que je ne voulais pas entendre parler d'eux.

Elle m'a regardée dans les yeux, certainement pour chercher à comprendre les raisons de ce refus. Je n'ai rien dit, de toute façon, je n'ai jamais parlé à qui que ce soit de mon passé. Et, quand elle a insisté pour connaître les raisons qui m'ont poussée à mettre Ivy à la porte de la librairie, je lui ai répondu que je n'avais plus la force de combattre ces relations destructrices.

- Je vois, il s'agit d'un garçon !

Sa constatation m'a fait sourire tristement, mais je n'ai rien dévoilé, ce qui m'a valu comme réflexion que j'étais une vraie tombe et que, si je continuais à garder ce mur autour de mon cœur, je finirais toute seule pour le restant de mes jours.

Heureusement, elle est partie plus vite que je ne l'avais espéré et j'ai fini ma soirée seule, dans cette grande maison où *Le mauvais garçon* m'a tenu compagnie avant de m'endormir dans le canapé.

Le lendemain, j'ai passé la journée chez moi à m'occuper des tâches ménagères. J'ai rentré du bois pour chauffer la demeure, car bien que nous soyons en été, les températures peinent à dépasser les dix degrés Celsius. Pour pâler un peu plus mon quotidien, la chaudière a décidé de rendre l'âme. J'ai noté d'appeler le chauffagiste pour effectuer un devis avant d'entreprendre les réparations. Je m'en sors plutôt bien avec mon salaire, mais entre les factures qui s'accumulent et les frais de la voiture à régler, je dois faire attention au moindre centime dépensé.

Dans la soirée, j'ai terminé le roman adoré du moment. Il est bien écrit, l'histoire est un tantinet superficielle, mais elle est tout de même enrichissante. Les personnages de Jane Perce sont touchants, même le Bad Boy qui s'évertue à garder en première ligne sa fierté. Il m'a agacée, mais j'ai succombé à ce type au cœur dur comme la pierre, parce qu'au fond, il se protège tout simplement par peur d'éprouver une autre déception, craignant à nouveau de souffrir comme par le passé.

Cette lecture m'a fait comprendre que l'amour est une chose des plus compliquées à gérer. Au final, on finit tous par souffrir et je me suis très bien retrouvée dans Amy, le personnage clé de cette romance qui a su toucher Ray... lequel a finalement réussi à détruire les barrières qu'il avait construites pour se protéger de l'amour. Il lui a ouvert son cœur sans détour et ils ont pu vivre ensemble, dans une sincérité et complicité retrouvées après tant d'années à batailler contre leurs sentiments.

Quand j'ai refermé le livre, les larmes aux yeux, j'ai pensé à Travis, aux mots qu'il m'avait lancés dès qu'il a compris que j'étais tombée amoureuse de lui : *l'amour est quelque chose d'éphémère, Sarah. Il te dévore, il te tue...*

D'un certain côté, notre histoire est semblable et elle me fait encore souffrir à l'heure d'aujourd'hui, même si je suis convaincue que c'était une erreur de m'enticher de ce Bad Boy de Los Angeles. J'ai eu l'impression que, parfois, j'étais en train de lire notre histoire, sauf qu'elle ne s'est pas terminée de la même façon.

Le lundi suivant, il est à peine huit heures lorsque j'arrive chez Colby. Je lui ai dit que j'allais passer dans la matinée avant de me rendre à la librairie pour régler la facture des pièces qu'il a dû commander.

Vêtu d'un jean et d'un tee-shirt noir moulant parfaitement les muscles de son torse, Colby ouvre la lourde persienne de l'entrée du garage et me rejoint sur le trottoir, un large sourire au bord des lèvres.

- Hey, comment tu vas aujourd'hui, Sarah ?

Je lui souris, sa bonne humeur est communicative. Elle me fait un bien fou.

- Ça va, merci. Et toi ? lui demandé-je, remarquant qu'il ne s'est toujours pas rasé, accentuant le sex-appeal qui se dégage de lui.

Perdant son sourire, il passe une main sur son crâne. Un rictus ennuyé déforme ses lèvres, je comprends à cet instant que quelque chose le contrarie.

- Que se passe-t-il ? l'interrogé-je en fronçant les sourcils.

- J'ai reçu mes commandes tôt dans la matinée et les pièces que j'ai demandées pour réparer ta voiture n'étaient pas dans les colis. J'ai donc appelé mon fournisseur et, visiblement, ça sera difficile de les trouver. Le modèle de ta Chevrolet est trop ancien pour dégoter les pièces facilement. Je dois appeler un concessionnaire dans l'après-midi, j'espère qu'il pourra me dépanner, mais en attendant, je n'ai rien pu faire.

- Ah... tu penses que tu pourras les trouver ?

- Je l'espère. Si tu as vraiment besoin d'une voiture, je peux t'en prêter une, le temps que j'aie ce qu'il faut pour la remettre en état.

- Non, je pense que je pourrai m'en passer. Je n'ai pas prévu de faire de grands trajets, je m'en sers uniquement pour me rendre au supermarché et pour venir au travail, confessé-je.

- Tu me rassures. Je t'avoue que ça m'ennuyait de te laisser sans ta voiture à cause de ces satanées

pièces que je n'arrive pas à avoir.

- Ne t'inquiète pas, ce n'est rien, le rassuré-je en répondant à son sourire. Je m'en sortirai.

- Super alors... mais... viens avec moi, me dit-il en m'agrippant par le bras.

Je le suis de bonne grâce à l'intérieur de son garage. L'odeur de cambouis monte à mes narines. Je n'apprécie pas vraiment, mais je me concentre sur le parfum de savon frais de Colby.

Il m'emmène dans son bureau et j'esquisse un faible sourire, remarquant l'état chaotique de la pièce. Des factures inondent le bureau autour d'un bordel phénoménal. Je retiens un fou rire et l'observe tandis qu'il s'éloigne pour s'approcher d'un tableau où des trousseaux de clés sont accrochés à des lignes cloutées.

Il en prend une et revient vers moi, le regard brillant de malice.

- J'ai quelque chose à te montrer, viens avec moi, me dit-il en m'entraînant vers le garage.

- Qu'est-ce que tu veux me montrer d'aussi important ? lui demandé-je tout en le suivant à l'arrière de la pièce où des voitures sont groupées, le capot ouvert.

Il tourne le visage vers moi et me fait un clin d'œil complice en me montrant d'une main, une voiture flambant neuve.

- Waouh, elle est sublime ! m'exclamé-je en approchant d'un bolide à la carrosserie parfaitement luisante.

- Un peu qu'elle l'est ! C'est un vrai bijou, dit-il en caressant le capot.

Le sourire aux lèvres, j'observe Colby qui semble vraiment fier de posséder ce petit bolide.

- Elle est à toi ? lui demandé-je pour confirmer ma pensée.

- Maintenant, oui. Mon père en était fou, mais malheureusement, il n'a pas eu le temps d'en profiter. C'est une classe A de 2012, elle vient directement d'Allemagne. Elle possède quatre cylindres turbo essence transversaux à injection directe. Sa puissance affiche deux cent dix chevaux et elle est associée à une boîte robotisée à double embrayage à sept rapports. C'est une vraie bombe !

Je l'écoute avec attention sans rien comprendre tandis qu'il énumère toutes les qualités du véhicule.

- Elle doit tout de même coûter cher en carburant, soupesé-je, caressant la peinture grise miroitante.

- C'est vrai, mais elle en vaut la peine.

Je ris en remarquant la grimace qui déforme ses lèvres.

- C'est pourquoi elle est ici, tu ne dois pas la sortir tous les jours, constaté-je d'un ton taquin.

Il me lance un regard de côté et hausse les épaules avant de m'informer qu'il n'a nulle part où aller qui

nécessite de prendre la voiture. De plus, il n'a visiblement pas le temps d'aller se balader sur les routes de l'Oregon.

- J'ai vu que tu as pas mal de voitures en attente.

- Ouais... j'aimerais bien engager quelqu'un pour m'aider au maximum parce que je t'avoue que, parfois, j'ai l'impression de ne pas m'en sortir avec tous les clients que j'ai en dernière minute.

- Tu es le seul garagiste à Lakeside aussi !

- C'est vrai. Je suis parfois obligé de refuser de m'occuper de certaines réparations, les clients vont donc jusqu'à Templeton. Et je t'avoue que ça m'emmerde, mais je ne peux pas faire autrement.

- Je comprends, murmuré-je avant de planter mon regard dans le sien. Tu ne connais vraiment personne en ville qui pourrait te donner un coup de main ?

Il secoue la tête et semble embarrassé à ma question.

- La dernière fois que j'ai accepté de prendre le petit-fils d'un client, il a bousillé le moteur d'une Mustang. Résultat de la chose, j'ai dû en acheter un neuf à mes frais.

- Aie.

- En effet, ça m'a fait très mal de sortir le chéquier, dit-il en plongeant les mains dans les poches de son jean.

Nous nous regardons et nous nous mettons à rire quand, tout à coup, une voix nous interrompt.

Mal à l'aise, Colby me regarde et me demande de l'attendre, le temps qu'il s'occupe du couple venu récupérer leur voiture, suite à un petit problème de batterie.

- Bien sûr, soufflé-je.

Je reste incrédule, perplexe aux émotions qui se produisent en moi suite à la façon avec laquelle il m'a sondée du regard. Je l'observe tandis qu'il se rend dans le garage où un jeune couple attend.

Interloquée en voyant que la silhouette de la jeune fille ne m'est pas inconnue, j'approche dans le garage, près d'une berline noire aux vitres teintées dont Colby referme le capot. Il m'offre un sourire ravageur avant de se tourner vers ses clients, tandis que je n'en crois pas mes yeux.

C'est elle. Ivy est ici, accompagnée d'un jeune homme. Nos regards se croisent et mon souffle se coupe en prenant conscience qu'elle m'a remarquée.

Merde !

- Sarah ! s'exclame-t-elle en approchant rapidement.

Je déglutis péniblement et lance un appel au secours à l'adresse de Colby. Cependant, celui-ci est concentré sur Ivy, où plutôt sur le fait que nous nous connaissons.

- Sarah, j'aimerais m'excuser pour l'autre jour. Je ne pensais pas que ma venue t'aurait autant bouleversée... Oh, j'aimerais te présenter mon petit-ami, Jeff Copte, voici Sarah.

Le petit ami en question m'offre un large sourire avant de me tendre la main. Je le considère d'un regard suspicieux et accepte d'échanger les salutations afin de ne pas paraître impolie aux yeux de Colby. Celui-ci ne rate pas une seconde de ce qui se passe autour de lui.

- Bonjour, dis-je d'une voix mal assurée.

- Content de mettre enfin un visage sur vous, Sarah.

Je me sens mal. J'ai envie de fuir cet endroit, mais quand mon regard croise celui de Colby, je n'en fais rien. Sa présence me rassure, et puis j'ai promis d'attendre qu'il ne soit plus occupé avec ses clients.

- Nous avons eu une panne de batterie. Nous attendons qu'elle soit prête pour reprendre la route.

Je me mords la lèvre. Ivy a la langue bien pendue. J'ai l'impression de revenir à l'année dernière, le jour de ma rencontre avec Nina.

- Vous êtes bien de Los Angeles ? demande Colby, intrigué.

Merde...

Je soupire de soulagement lorsqu'Ivy détourne son regard du mien pour le poser sur le garagiste. Elle lui répond spontanément, ajoutant même qu'ils sont venus jusqu'ici dans le but de me retrouver.

Mais quelle pipelette, cette fille !

J'ai droit alors à un regard interrogateur de la part de Colby. Il semble dubitatif, mais j'esquisse un léger sourire, histoire de le rassurer et, surtout, pour qu'il évite de poser des questions en la présence du couple.

- Eh bien, en tout cas, le moteur tourne comme une horloge, vous pouvez reprendre la route sans problème, dit-il en tendant la facture à Jeff.

- Tenez...

Le petit ami d'Ivy sort son portefeuille de sa poche tandis que la jeune fille à la langue bien pendue se place devant moi.

- Je suis vraiment désolée, Sarah.

- Ce n'est rien, dis-je tout bas pour que Colby n'entende pas.

Néanmoins, il continue de me lancer des regards interrogateurs et je n'aime pas cela du tout. Je suis convaincue qu'il va vouloir des réponses à ses questions et je n'ai pas la moindre envie de parler de ce sujet piquant à qui que ce soit.

Je me rends compte que j'aime être en sa compagnie, et je n'ai pas envie de briser ce bien-être que

j'éprouve en lui racontant toutes les catastrophes qui parsèment mon passé.

– En tout cas, si tu changes d'avis, tu as son numéro. Tu sais... Travis est...

– S'il te plaît, la prié-je d'une voix bredouillante.

Je secoue la tête, refusant d'entendre parler de lui. Elle a dû se faire à l'idée, car elle referme enfin les lèvres et accepte de ne rien dire de plus.

Quelques minutes plus tard, après nous avoir salués d'un signe de main, les deux jeunes gens reprennent la route pour mon plus grand soulagement.

Quoique... grogné-je intérieurement au regard interrogateur que Colby plonge dans le mien.

CHAPITRE 8

Sarah

- C'était quoi ça ? demande-t-il sans me quitter des yeux.

Je déglutis péniblement et jette un regard circulaire autour de moi, comme si j'espérais trouver le moyen de fuir. Cependant, c'est sans compter la grande motivation de Colby à comprendre ce qui vient de se produire avec ses clients.

- Ils ont fait tout ce chemin pour te retrouver. Tu as fait une fugue ? insiste-t-il.

Je secoue la tête et me mords la lèvre en constatant qu'il attend d'avoir une réponse de ma part.

- C'est... compliqué, dis-je en haussant les épaules.

Il fronce les sourcils et s'installe sur le devant d'une voiture. Il croise les bras sur la poitrine tandis que je l'observe, mal à l'aise.

- Tu ne veux pas en parler, n'est-ce pas ?

J'ai bien l'intention de lui dire « non », je n'ai pas envie d'en discuter, mais son attitude me défie de le faire. Il a les yeux baissés vers le sol et j'ai l'impression que je vais le décevoir si je refuse obstinément de lui raconter mon histoire.

Depuis mon arrivée à Lakeside, il semble être le seul avec qui je me sente réellement bien. En quelque sorte, j'ai l'intime conviction que Colby pourrait être un ami formidable et je n'ai pas envie de briser ce début d'amitié.

- Je... je vivais à Los Angeles. J'ai rencontré des gens bien et nous sommes très vite devenus amis, commencé-je avant de m'interrompre pendant un instant.

Colby lève les yeux vers moi jusqu'à atteindre les miens. Un faible sourire étire ses lèvres, m'encourageant à poursuivre.

- Il s'est passé beaucoup de choses... en quelques mois. Nina est devenue ma meilleure amie, nous vivons tous ensemble grâce à la générosité de Calvin...

Mes larmes montent à l'évocation du prénom de mon confident. Du coin de l'œil, je remarque que Colby s'est redressé. Il brise la distance qui nous sépare. Sa proximité m'aide à continuer.

- Le frère de Nina est quelqu'un avec qui j'ai passé de bons moments... Je suis... tombée amoureuse de lui et j'ai refusé d'écouter les autres qui me disaient que ça ne pouvait pas marcher. Ma meilleure amie, sa sœur ! Je ne l'ai pas écoutée, insisté-je, comme s'il pouvait m'aider avec cette confession houleuse. Nous avons continué à nous voir malgré tout, en secret. Calvin l'a découvert. Bien sûr, il n'était pas aussi réticent que Nina. Lui-même était amoureux d'elle et ils se voyaient en cachette. Il m'a beaucoup aidée. C'est grâce à lui que j'ai pu retrouver Travis quand il a pensé que disparaître quelque temps allait l'aider.

Je dois m'interrompre pour retrouver une respiration normale. Le fait d'en parler me fait si mal. Pourtant, je continue mon discours et lui explique dans les grandes lignes le comportement de Travis. Colby m'écoute avec attention sans jamais m'interrompre.

Il patiente silencieusement quand je ressens le besoin de faire une pause. Mes larmes roulent le long de mes joues sans que je ne puisse les arrêter. J'oublie tout. J'oublie que Colby ne fait pas partie de ma vie et je me confie à ce garçon à l'oreille compatissante.

Quand j'arrive au moment de lui avouer les raisons pour lesquelles j'ai débarqué à Lakeside, un sanglot m'échappe.

- Chut, souffle-t-il en m'attirant dans ses bras.

Je ferme les paupières et tente de calmer la crise de larmes à laquelle je suis sujette. Au fond de moi, je reste surprise et interloquée à la fois par la facilité avec laquelle je me suis ainsi confiée à lui alors que je ne le connais pas vraiment.

Les bras qu'il a refermés autour de moi me font du bien. Colby m'apaise et cette sensation d'abandon me réchauffe un peu le cœur.

- Ça va aller, Sarah ? me demande-t-il lorsque je relève la tête.

J'opine du chef tout en me détachant de son étreinte. Confuse, je m'excuse de m'être laissée emporter par le chagrin que j'éprouve depuis ce jour dramatique.

- Je suis vraiment désolé pour ton ami, dit-il, ancrant son regard au mien.

- Merci...

- Tu sais... t'entendre parler de Travis m'a rappelé le gars que j'étais, il y a encore à peine un an.

J'écarquille les yeux de surprise.

- Toi ?

- Oui, confirme-t-il en soupirant de résignation. J'étais un peu comme lui. Je buvais et me battais à la moindre occasion. Mon père disait que je voulais simplement me faire remarquer auprès des filles, mais ce qu'il ne savait pas, c'est que je les collectionnais également. Je n'avais pas besoin d'attirer leur attention, crois-moi. J'étais un vrai salopard qui ne pensait qu'à tirer un coup jusqu'à ce que je rencontre Cassie.

Hébétée, je le considère un long moment, pensant peut-être qu'il essaie juste de me faire comprendre que tous les garçons agissent ainsi avec les filles. Cependant, son regard dévoile une grande et sincère amertume et je devine qu'il me dit la vérité quand, tout à coup, il semble ému tout en étant perdu dans ses pensées.

– Que s'est-il passé ? lui demandé-je d'une voix bredouillante.

Les sourcils froncés, il m'interroge du regard sans pouvoir dire quoi que ce soit. Je sais pertinemment qu'il a compris le sens de ma question, mais il refuse tout bonnement de se confier, contrairement à moi.

Blessée, je déglutis péniblement et entrouvre les lèvres dans l'intention de l'informer que je ferais bien d'y aller quand il me devance.

– C'est une longue histoire, mais je vais te la raconter. Ce soir ? Je t'emmène manger une pizza, tu en penses quoi ?

J'esquisse un sourire. Rassurée au plus profond de mon être, j'accepte.

– Je passe te chercher vers vingt heures, ça te convient ?

– Oui, bien sûr, réponds-je tandis que les battements de mon cœur s'accélèrent précipitamment.

– Sarah, ce n'est pas que je ne veux pas t'en parler maintenant, mais j'ai une tonne de travail qui m'attend et...

– Non, je comprends. De toute façon, je vais devoir y aller avant que la librairie ouvre.

– On se voit ce soir ?

J'esquisse un petit sourire tout en acquiesçant. Il semble rassuré et ravi de manger avec moi.

Quelques minutes plus tard, j'arrive à la librairie avant Suzie. Je jette un coup d'œil vers ma montre et roule des yeux, constatant que je vais devoir attendre une bonne demi-heure avant son arrivée.

Je décide donc d'ouvrir la boutique. Suzie m'a remis les clés, une semaine après que j'ai commencé à travailler pour elle, au cas où j'en aurais besoin.

Cela tombe bien. Il fait trop froid ce matin pour que je l'attende à l'extérieur. Le ciel est chargé et je me demande pendant un instant s'il ne va pas se mettre à neiger. Je n'ai pas eu le temps de jeter un œil à la météo, trop pressée de rejoindre Colby à l'ouverture du garage. Mais Suzie m'a expliqué que le temps n'est pas très clément sur le comté de Coos. L'été dernier, il n'y a eu qu'une journée de soleil, le reste du temps, la pluie était quotidienne.

Je pénètre dans la librairie en lâchant un petit cri tellement je suis frigorifiée, je dois sans doute couvrir quelque chose. La première chose que je fais est d'allumer les chauffages avant d'ôter ma veste que je range dans la pièce réservée au personnel.

J'arrange ensuite les livres qui dépassent des rayons, les replaçant à leurs places initiales avant de vérifier sur l'ordinateur les dernières factures à préparer pour la journée.

Lorsque je viens de mettre sur le comptoir les commandes que les clients doivent récupérer aujourd'hui, Suzie ouvre la porte en s'exclamant :

- Bonjour, Sarah !

J'esquisse un sourire en allant l'embrasser. Je l'aide à se débarrasser de sa veste quand elle me demande les raisons de ma présence si tôt.

Je l'en informe alors, lui expliquant que je suis passée chez le garagiste avant de prendre mon poste. Elle grimace en apprenant que mon véhicule n'est pas réparé pour le moment.

- Je me doutais que cette vieille Charlotte ne tiendrait pas la route !

- Charlotte ? répété-je, surprise.

Suzie hausse les épaules. Un vague sourire se dessine sur ses lèvres.

- Shelby l'adorait ! Même si elle tombait en panne tous les quatre matins, elle aimait sa vieille voiture.

Je constate la nostalgie dans les traits de son visage.

- Colby espère pouvoir recevoir les pièces pour la réparer. Elle sera comme neuve.

- Je l'espère pour toi, car avec les températures que nous avons en ce moment et la pluie qui ne va plus tarder, il serait préférable de ne pas venir à pied.

- Ça ne m'embête pas, j'en ai à peine pour une dizaine de minutes.

Je hausse les épaules, espérant que Colby dénicherait les pièces manquantes le plus tôt possible pour effectuer les réparations.

Suzie me remercie d'avoir préparé les commandes, mais elle me tape également sur les doigts, me rappelant que je n'ai pas à travailler aujourd'hui à la librairie.

J'attends alors l'arrivée imminente de Jeffrey tandis que Suzie coupe le chauffage. C'est vingt minutes plus tard qu'il prend son poste et, comme tous les lundis, je passe ma journée à l'étage en sa compagnie.

Vingt heures...

Pressée de manger en compagnie de Colby, je suis prête depuis une bonne demi-heure. J'ai passé une longue robe bleu marine qui s'arrête à mes chevilles. Maquillée et coiffée d'un chignon quasi parfait, je sors de la maison et écarquille les yeux.

Un large sourire de ravissement collé aux lèvres, Colby se tient devant la Mercedes flambant neuve. Je me précipite dans sa direction, descendant malgré tout avec précaution les marches du perron. Il a plu des cordes et je ne tiens pas à glisser et atterrir sur les fesses sous ses yeux amusés.

– Salut, murmure-t-il en se penchant vers moi.

Je ferme les paupières instinctivement tandis qu’il plaque ses lèvres contre ma joue.

– Salut...

– Entre, il fait froid, dit-il en ouvrant la portière.

Je monte à bord du véhicule et lâche un soupir de bien-être. L’habitacle possède une odeur de neuf, c’est agréable. Une douce musique s’échappe de l’autoradio qui se brise au bruit de la portière que Colby referme.

Quand il s’installe à mon côté, il augmente tout de suite le chauffage et me jette un coup d’œil complice.

– Tu n’as pas trop froid ?

– Non, tout va bien, réponds-je en serrant les pans de mon manteau contre ma poitrine. J’ai vu la météo, le temps devrait se remettre dès la semaine prochaine !

Il sourit et met le contact avant de filer vers la pizzeria, du moins, c’est ce qui était convenu.

– Où va-t-on ? lui demandé-je après quelques minutes, remarquant que nous quittons Lakeside.

– À Templeton, Chez Mario, tout était complet et j’ai pensé qu’un vrai restau te ferait plaisir. J’ai réservé.

Je roule des yeux, émue et interloquée en même temps.

– C’est à combien de temps ?

– Une petite demi-heure. Ça ne te dérange pas ? me questionne-t-il en tournant la tête vers moi.

Mon regard plonge dans le sien et je secoue la tête.

– Non pas du tout.

Il semble satisfait et regarde à nouveau la route droit devant lui.

– On peut parler de ta situation, comme tu m’as dit que...

– Je t’en parlerai quand on sera à table, si ça ne t’embête pas.

– Non, bien sûr.

Il m'adresse un large sourire et se concentre sur le trajet. Pendant de longues minutes, je l'observe à la dérobée et je ne peux m'empêcher de le trouver beau et sexy grâce à cette barbe de trois jours qui soulève quelques émotions en moi.

CHAPITRE 9

Sarah

Arrivée devant le restaurant, je reste sans voix, et ce n'est rien comparé à ma réaction d'hébètement total lorsque Colby m'invite à entrer tout en me tenant la porte. L'endroit est merveilleux, le cadre est charmant avec les tables de lin blanc, au centre desquelles sont installées des roses coupées. Les lumières tamisées donnent une ambiance romantique au lieu et j'ai la désagréable impression de trahir Travis en ayant accepté un dîner en tête à tête avec Colby.

Toutefois, la main que pose ce dernier sur mon épaule pour m'inviter à avancer vers le garçon de salle efface mon mal-être. En bon gentleman, il discute avec l'homme chargé de nous diriger à notre table tout en me tenant le bras.

Je pose un regard vers lui et son sourire espiègle me percute de plein fouet. Je me pose des questions sur ses intentions, me demandant s'il n'aurait pas menti en prétextant que la pizzeria de Lakeside est complète pour m'emmener dans ce restaurant romantique.

Arrivés à notre table, Colby recule ma chaise et m'invite d'un signe de main à m'installer. J'obtempère sans dire mot, incapable de parler pour le moment tant mon cerveau est embrouillé. Toutefois, il parvient à me mettre à l'aise tout en prenant place en face de moi.

– La dernière fois que je suis venu ici, c'était avec mon père avant qu'il m'apprenne sa maladie.

Je plisse les paupières et m'administre une claque mentale, effaçant derechef les questions idiotes que je me posais sur ses intentions.

– Vous désirez un apéritif ? nous demande le serveur qui vient d'arriver à notre table.

Je regarde Colby et esquisse un sourire avant de lui formuler que je ne bois pas d'alcool. Il rit et demande au serveur de lui apporter un whisky et un jus de fruits pour moi.

– Qu'est-ce qu'il y a de drôle ? demandé-je, une fois le serveur parti.

Il secoue la tête et me regarde droit dans les yeux.

– Disons que je me doutais que tu dirais ça.

– Ah bon ?

Je frotte mon front du revers de la main, ce qui provoque un haussement de sourcil à mon compagnon.

- Tu ne te sens pas bien ?

- Non, ça va, je vérifie juste que ce n'est pas inscrit sur mon front... que je ne bois pas d'alcool.

Colby se recule légèrement et penche la tête en arrière avant de se mettre à rire à gorge déployée. Je roule des yeux, quelque peu exaspérée. Puis j'esquisse un sourire telle une idiote.

- En plus d'être sympathique, tu es très drôle, Sarah.

- Je ne cherchais pas à l'être, pourtant.

Le serveur vient interrompre l'échange visuel que nous partageons. Colby le remercie et boit aussitôt une gorgée de whisky avant de m'informer sur l'avancée de sa recherche pour les pièces de Charlotte.

- Tu savais que grand-mère avait nommé sa voiture Charlotte ?

- Je ne suis pas étonné. Elle l'adorait, me répond-il en souriant.

J'en fais de même et plonge dans mes pensées qui vont vers ma grand-mère dont je ne connais pratiquement rien. Colby ne semble pas vouloir me laisser plus longtemps dans le silence, il me demande :

- Tu as fini par appeler le plombier pour ta chaudière ?

- Ils n'ont plus de place avant la semaine prochaine !

- Tu dois être gelée !

- Non, j'allume la cheminée dès que j'arrive. Elle fonctionne très bien et j'ai encore une bonne réserve de bois pour me chauffer. Et puis, le soleil sera de retour prochainement.

- Ouais, en espérant qu'il ne se trompe pas. Los Angeles doit te manquer, la plage, le soleil...

Je peine à garder le sourire au bord des lèvres. Il se rend compte de mon trouble et s'excuse avant de changer de sujet de conversation.

- Si tu veux, je peux y jeter un œil.

- Tu t'y connais ?

- Pas vraiment, avoue-t-il en grimaçant. Mais qui sait, je peux peut-être trouver la panne.

- Peut-être, répété-je en souriant, amusée par son aveu. C'est très gentil à toi.

Nous nous concentrons ensuite sur le menu et je décide la première du plat que je vais commander tandis que Colby semble avoir des difficultés.

- Si je commande un steak frites, tu penses qu'ils vont me mettre dehors ?

Un rire sonore m'échappe. Je secoue la tête et lui dis de choisir ce qui lui fait plaisir. Nous nous fichons de nous trouver dans un des meilleurs restaurants de Templeton, ce qui compte, c'est le moment délicieux que nous partageons tous les deux.

Pour en finir, Colby commande le même plat que moi : un gratin d'endives sur son lit de pommes de terre avec du jambon grillé au feu de bois. Quand le serveur revient avec nos plats, quelques minutes plus tard, je salive déjà en voyant l'assiette préparée par le chef.

- Ça a l'air délicieux, murmuré-je en lorgnant sur mon plat.

Colby approuve et goûte de suite pour me le confirmer.

J'en fais de même et nous mangeons dans une ambiance joviale et sereine à la fois... jusqu'à ce qu'il me demande si je suis catégorique dans mon refus de retourner à Los Angeles.

- Je n'irai plus, confirmé-je d'une voix qui m'est presque devenue méconnaissable.

Il me regarde de façon étrange, comme s'il attendait que je craque et lui dise que j'aimerais repartir retrouver ceux que j'aime. Mais ça n'arrivera pas.

- J'ai beaucoup trop souffert, lui confié-je en baissant les yeux.

- Travis... c'est bien ça ?

Je déglutis péniblement et relève le visage. Colby plonge ses yeux dans les miens, ils se veulent rassurants, compatissants.

- Et toi, tu devais me raconter ton histoire.

- Tu n'as pas oublié.

- Bien sûr que non. Qui t'a donc brisé le cœur ?

- Cassie... et des mauvaises circonstances.

Je suis peinée en remarquant les difficultés qu'il éprouve à prononcer le prénom de celle qui l'a fait souffrir. Toutefois, je tente de reprendre le contrôle sur mes émotions et lui prête une oreille attentive comme il l'a fait pour moi.

Il m'explique alors être tombé amoureux de cette fille à la première seconde où son regard a croisé le sien. D'après lui, Cassie éprouvait la même chose, mais les parents de la jeune femme ne désiraient pas qu'elle s'entiche d'un garçon qui n'était pas de la même classe sociale.

Hébétée, je lui demande qui sont ses parents et il m'avoue qu'il ne sait rien de plus sur eux, à part qu'ils sont les dirigeants d'une grande chaîne hôtelière. Il ne les a jamais rencontrés, étant donné que Cassie était venue à Lakeside pour trois mois afin d'effectuer son stage de management dans l'hôtellerie, à Tenmile, ville située à quelques kilomètres de Lakeside. D'après lui, elle est dans l'obligation de

suivre les pas professionnels de ses parents et il était hors de question pour eux qu'elle soit en couple avec un garagiste de bas étage.

Je suis désolée pour lui. Son histoire me touche plus que de raison en comprenant qu'il est toujours amoureux d'elle.

– Nous avons vécu trois mois merveilleux. Elle a fini par vivre avec moi, nous étions heureux. Quand son stage s'est terminé, elle est rentrée chez elle dans la ferme intention de dire à ses parents qu'elle vivrait avec moi. Ça ne s'est pas passé comme ça... continue-t-il dans un murmure avant de s'interrompre.

Je le regarde et me dis que c'est dommage, mais je ne connais pas la fin de l'histoire, car je suis persuadée, en observant les traits de son visage déformés par la colère, que ce n'est pas tout.

– Ensuite ? insisté-je d'une voix douce.

Colby plonge le regard dans le mien et passe une main sur son visage, espérant sans doute effacer les émotions imprégnées sur sa peau.

– Elle est revenue... elle ne les a pas écoutés. Elle m'aimait et... je l'ai demandée en mariage. Quelques mois plus tard, elle a décidé d'aller voir ses parents pour les prévenir que nous allions nous marier une semaine plus tard. J'étais confiant et je voulais l'accompagner, mais Cassie ne voulait pas. Elle disait que ses parents le prendraient comme un affront si j'étais présent lorsqu'elle leur annoncerait la nouvelle. Alors, je suis resté, et mon père, étant malade, il avait besoin de moi.

– Tu parles d'elle au passé, soufflé-je, l'estomac noué.

– Elle va bien, ne t'inquiète pas, enfin, d'après ce que je sais, me rassure-t-il en m'adressant un léger sourire.

J'inspire profondément et le lui rends, l'incitant à poursuivre son récit.

– Elle est revenue ?

– Oui... mais, je n'étais pas seul. Comme je te l'ai dit, Sarah... ton Travis et moi ne sommes pas très différents l'un de l'autre. J'ai mon passé et il m'est revenu en pleine figure au mauvais moment. Je repoussais mon ex quand elle est entrée dans le garage. Elle n'a rien voulu entendre et... elle est partie. J'ai essayé de la rattraper, de lui parler de ce qui s'était réellement passé, mais elle n'a rien voulu savoir. J'aurais dû lui dire que je l'aimais, mais je n'ai pas réussi. C'est ce qu'elle attendait de moi depuis le début, je l'aimais, mais je ne lui ai jamais dit. Je pensais que ma demande en mariage valait tous les je t'aime du monde... à croire que non, termine-t-il en avalant d'un trait son verre de vin.

Je fais un effort considérable pour retenir les larmes qui me piquent les yeux.

– Tu ne l'as plus jamais revue, n'est-ce pas ?

– Non... ça fait un an que je regrette mon comportement. Mais la maladie de mon père ne m'a jamais permis de partir la retrouver pour m'expliquer. Le temps a passé, elle a dû tourner la page, à présent.

- Mais tu l'aimes toujours...

Il me sourit et acquiesce d'un hochement de tête. Constatant que son histoire et la mienne sont quelque peu similaires, en prenant en compte le manque de communication de chacun, brise toutes mes peines à retenir mes pleurs silencieux.

- Je suis vraiment désolée, dis-je en balayant les larmes traîtresses de mes joues.

- Ne le sois pas. Je suis grand et j'assume mes erreurs, tente-t-il de me consoler. Ne pleure pas, ajoute-t-il d'un ton rauque en agrippant ma main.

Nous nous regardons dans les yeux pendant quelques minutes sans prononcer le moindre mot. Puis, Colby lève une main, appelant le serveur à notre table.

- La note, s'il vous plaît.

Le serveur hoche la tête avant de repartir. Me serrant toujours la main, Colby m'adresse un tendre sourire et me demande d'une voix douce :

- Comme j'ai bu ce soir, ça ne te dérange pas de prendre le volant ?

J'esquisse un large sourire et accepte volontiers de conduire ce petit bijou, garé sur le parking du restaurant.

CHAPITRE 10

Travis

Bordel de merde !

Je suis agacé, énervé et impatient. J'attends depuis une bonne heure l'arrivée d'Ivy sur le parking du restaurant de son vieux. Je n'avais pas envie qu'elle vienne chez ma mère pour qu'elle discute de Sarah avec Nina. Je veux être le premier à tout savoir, à tout connaître sur ce qui s'est passé à Lakeside.

J'angoisse depuis un long moment. Ne pas savoir me broie de l'intérieur. Je n'en peux plus. Je sors mon paquet de cigarettes et en extirpe une. Soudain, alors que j'allume ma clope, j'aperçois la berline de Jeff approcher.

C'est pas trop tôt !

Je tente d'enfouir mon impatience au plus profond de moi quand Ivy et son mec descendent de la bagnole, mais c'est peine perdue. Je me précipite vers elle avant qu'elle n'ait le temps de refermer la portière.

- Alors ? Comment ça s'est passé ?

Elle roule des yeux et croise les bras sous sa poitrine avant de jeter un regard vers Jeff qui me salue.

Je ne réponds pas, je n'ai pas une minute à perdre.

- Alors ?

- Déjà, ce serait bien de dire bonjour, grand frère !

Je soupire de résignation et affiche un sourire sarcastique avant de lui dire bonjour, épongeant mon envie de lui rappeler que je ne suis pas son frère.

- Alors ? insisté-je avant de tirer une longue bouffée sur ma cigarette.

- Si on allait en discuter autour d'un hamburger et des frites ? J'ai une faim de loup !

- Oh non, ce n'était pas prévu ! m'exclamé-je en levant les bras comme si mon geste pouvait confirmer plus durement mon désaccord.

- Si tu veux tout savoir, ce sera pendant le repas, je meurs de faim, Trav' ! dit-elle, catégorique.

Je serre les mâchoires, me retenant de la secouer pour qu'elle me dise enfin ce que je veux entendre. Cependant, c'est sans compter sur son insistance ainsi que celle de Jeff.

- Son estomac n'a pas arrêté de crier famine depuis qu'elle s'est levée. Elle était trop épuisée quand nous sommes rentrés dans la nuit pour préparer un repas. Viens manger, Travis !

Je plisse le regard. Vient-il réellement de me donner un ordre ?

- Allez, s'il te plaît, insiste à nouveau Ivy, remarquant que je suis sur le point de réagir à sa provocation.

- Tu m'emmerdes. Je ne peux pas laisser Nina seule trop longtemps.

- Ta mère est avec elle, je viens de l'avoir au téléphone.

J'entrouvre les lèvres pour rétorquer, mais les referme avant de pousser un soupir de résignation.

- OK, Baby Black, mais fais vite !

Je distingue son soulagement ainsi que le sourire débile qu'elle échange avec son gars. Je me demande si je n'aurais pas mieux fait de laisser Stevens se démerder avec les mecs du clan responsables de l'agression d'Ivy. Jeff serait toujours en train de se cacher dans un coin. Et puis, je ne peux pas m'empêcher de me dire que je serais certainement encore avec Sarah si j'avais renvoyé Baby Black, le soir où elle a frappé, en larmes, à la porte du loft.

Le soir où tout a basculé...

- Alors, tu te mignes !

Je me tourne vers Ivy qui s'avance déjà vers l'entrée du restaurant. Je peste intérieurement avant de la rejoindre. Heureusement, Stevens n'est pas de service aujourd'hui. Il a confié les rênes de l'établissement à Jackson, un de ces cousins qui lui donne un coup de main lorsque c'est nécessaire. Je suppose qu'il doit être en train de choisir le costume qu'il portera le jour de son mariage avec ma mère.

Cette pensée m'arrache une grimace.

Je m'installe nonchalamment à table, face à Ivy qui embrasse Jeff sur la joue. Je roule des yeux.

- Bon, je t'écoute ! m'écrié-je en me penchant vers elle, au-dessus de la table.

Ma future demi-sœur me fait les gros yeux tandis que je laisse un sourire narquois se dessiner sur mes lèvres. Elle peut bien dire ou penser ce qu'elle veut, je m'en contrefiche. Tout ce que je désire, c'est de tout connaître sur Sarah et sa nouvelle vie.

Cependant, la serveuse interrompt l'échange visuel avec Ivy. Dès qu'elle repart, nos commandes inscrites sur son calepin rose bonbon, je reviens à l'attaque.

- Tu fais exprès de me mettre sur les nerfs, Ivy. Tu l'as vue ?

- Oui. Tu le sais très bien, Nina t'a informé de ce qui s'est passé.

- Elle m'a juste dit qu'elle travaille dans une librairie et qu'elle a refusé de l'appeler. C'est tout, mais je suis sûr que tu en as plus à dire, tu ne serais pas restée là-bas tout le week-end !

- Nous avons décidé d'y rester, la ville est sympa, intervient Jeff.

Mon regard se pose sur lui.

- C'est avec elle que je parle ! lui fais-je remarquer.

- OK, je sais, mais tu ne fais que l'agresser, Travis. Ce serait bien de te calmer un peu. Ivy va tout te dire, mais...

- Ferme-la, crétin ! aboyé-je avant de lâcher un rire.

- Écoute, je sais que je te dois beaucoup, mais j'aimerais assez que tu parles correctement à ma copine. Ce n'est pas ton chien et si elle a accepté de partir à Lakeside, c'est pour Nina, pas pour essayer de persuader Sarah de revenir dans tes bras !

Furieux d'encaisser ses reproches, je me lève d'un bond, prêt à abattre mon poing dans sa gueule à la seconde. Cependant, Ivy se dresse devant moi et se met à me hurler dessus.

- Ça suffit, Travis ! Toi aussi, dit-elle en se tournant vers Jeff qui semble tout à coup surpris de se faire engueuler. Ce n'est pas en vous chamaillant que tout s'arrangera. Nous sommes ici en adultes pour discuter de mon séjour à Lakeside, pas pour que je vous regarde vous taper dessus ! Vous êtes des vrais gamins, ma parole ! Je suis la plus jeune d'entre vous, je vous rappelle, et j'ai l'impression de jouer à la maîtresse dans la cour de récréation des maternelles.

La petite peste.

Elle a réussi à me convaincre. Je me rassois sans quitter du regard Jeff qui hoche la tête tel un crétin aux couilles coupées. Ivy reprend place et inspire profondément avant de lancer un regard circulaire tout autour d'elle.

J'en fais de même et me sens ridicule que les clients présents aient assisté à la scène où je me fais sermonner par cette petite diablesse.

- Bon, maintenant que vous êtes calmés tous les deux, nous pouvons commencer.

- Il...

- Si tu m'interromps une seule fois, ce sera terminé, Travis ! me coupe-t-elle avant que mon commentaire ne s'échappe de mes lèvres.

- Très bien. Je t'écoute, cédé-je, minablement.

Elle hoche la tête fièrement et redresse le menton. Les yeux dans les miens, je l'écoute attentivement, la peur au ventre.

- Nina t'a dit la vérité, Travis. Jeff et moi avons d'abord été jusqu'à Abilene. Nous avons discuté avec son père, il a refusé de nous donner son numéro de téléphone. Il a juste dit qu'elle vivait à Lakeside et qu'elle travaillait dans une librairie avant de claquer la porte à notre nez.

Elle s'interrompt tandis que la serveuse nous apporte les plats. Ivy pique directement une frite qu'elle mange avant de me regarder.

Je reste silencieux. J'ai accepté d'attendre qu'elle ait fini de parler pour l'ouvrir, alors je la boucle, même si un tas de questions inondent mon cerveau.

Jeff ne dit pas un mot, il se contente de mordre dans son hamburger.

- Donc... nous n'avons pas vraiment dû faire de grandes recherches, une fois arrivés à Lakeside. Il n'y a qu'une librairie et... après avoir fait une pause à notre hôtel, j'y suis allée en espérant la trouver.

- Tu...

- Je l'ai vue, oui, me coupe-t-elle rapidement. Tu sais, je ne l'avais jamais vraiment rencontrée, poursuit-elle, faisant allusion au soir où tout a basculé. Mais elle m'a semblé très agacée par ma venue. J'ai tout essayé pour lui faire comprendre que Nina avait besoin d'elle, mais elle n'a rien voulu savoir. Elle a fui, se précipitant dans une pièce. Je ne pouvais pas la suivre. Sa patronne, une vieille dame très charmante, m'a bloqué le passage.

Elle sourit tristement avant de se perdre dans ses pensées. Je n'ai toutefois pas le temps de poser la question qui me brûle les lèvres, Ivy poursuit son récit tout en mâchant la bouchée de son hamburger dans lequel elle vient de mordre à pleines dents.

- Suzie, c'est le nom de sa patronne, elle m'a demandé de lui laisser une carte pour qu'elle puisse joindre Nina, au cas où elle reviendrait sur sa décision. Et puis... je suis partie rejoindre Jeff à notre chambre d'hôtel.

- Comment va-t-elle ? demandé-je enfin d'un ton suppliant.

Ivy déglutit et lance un regard vers son copain avant de planter ses yeux dans les miens.

- Je ne sais pas vraiment. Elle avait l'air bouleversée, Travis. Quand je l'ai revue...

- Tu l'as revue ? l'interrogé-je, surpris.

Elle acquiesce et m'explique que, dans la soirée du samedi, leur voiture est tombée en panne. Ils ont donc fait appel au seul garagiste du coin qui est venu remorquer leur véhicule.

- Nous l'avons récupérée hier matin, dès l'ouverture du garage et... elle était là.

De plus en plus interloqué, je la considère longuement avant de tourner les yeux vers Jeff qui semble ennuyé par les révélations d'Ivy.

- Comment ça, elle était là ? insisté-je d'une voix autoritaire, appuyant ainsi ma détermination à connaître sa réponse.

- Oui... souffle-t-elle. Nous avons vraiment été surpris de la voir avec le... Colby, c'est le garagiste. Ils étaient en train de discuter dans une pièce à l'arrière. Elle semblait souriante, heureuse et...

- Qu'est-ce que tu me racontes ? demandé-je, furieux avant de serrer les dents, espérant effacer la douleur qui m'envahit de toutes parts.

- J'ai essayé de lui dire qu'elle te manquait... elle m'a suppliée de me taire et de partir. Je suis sincèrement désolée, Travis, mais... je pense que tu devrais passer à autre chose, maintenant.

Bien trop anéanti d'imaginer Sarah heureuse avec un autre que moi, je perds tout contrôle.

CHAPITRE 11

Travis

Comme d'habitude, je me retrouve dans une situation délicate. Je suis devant Stevens qui me juge d'un regard sévère tandis que Baby Black essaie de retenir un sourire en assistant à la scène.

Quand Ivy m'a formellement conseillé d'oublier Sarah, j'ai vu rouge. La seule pensée qu'elle puisse être en couple avec ce Cobly, le garagiste, a réveillé mes démons les plus sombres.

- Tu vas me dire ce qui s'est passé, oui ou non ?

Je relève le regard pour le planter dans celui qui va bientôt devenir officiellement mon beau-père.

- Je n'ai rien à dire.

- C'est rien, papa. Je l'ai un peu énervé, intervient Ivy en faisant une moue boudeuse. C'est ma faute.

Stevens la considère longuement avant de reporter son attention sur moi.

- Et ça justifie ton comportement ? Une table cassée et la vaisselle en prime ! Et ce, devant les clients, bon sang ! grogne-t-il en jetant sa veste sur le plan de travail de la cuisine.

Je serre les dents. Je n'ai pas pu me contrôler, mais je conçois qu'il soit en colère. Je bousille tout sur mon passage, je suppose que ma chère mère l'a informé de ce côté-là chez moi.

- Écoute, Travis, poursuit-il en croisant les bras sur son torse.

- Non, c'est bon, tu ne vas pas me faire un sermon !

Stevens secoue la tête. Je devine que je l'agace, mais je n'ai pas besoin d'un homme qui essaie de prendre le rôle d'un père. Il y a bien longtemps que je n'en ai plus besoin.

- Je rembourserai, l'informé-je, sans ciller.

Je constate que le cuisinier derrière lui esquisse un large sourire avant de se remettre au travail lorsqu'il me surprend à le dévisager furieusement.

- Dis-moi combien je te dois pour...

– Il ne s’agit pas de ça, Travis, souffle-t-il avant d’exiger que sa fille sorte des cuisines.

Ivy roule des yeux, visiblement exaspérée que son père l’exclue. Elle me lance un clin d’œil complice, mais je ne réponds pas. Je suis toujours en colère contre elle, ce sont ses réflexions de Sainte qui m’ont fait perdre tout contrôle.

– Viens avec moi, dit-il en remarquant que le chef des cuisines tend l’oreille.

J’acquiesce et le suis jusqu’à son bureau qui se trouve juste derrière. Je l’observe, me demandant bien de quoi il veut me parler. Il s’installe sur le coin de son bureau et plonge son regard dans le mien avant de m’avouer :

– Ta mère s’inquiète pour toi.

– Elle ne doit pas.

– Et pourtant, elle l’est, crois-moi. Elle pense que tu as l’intention de faire des conneries.

– Pourquoi je ferais ça ?

– Je ne sais pas, répond-il en haussant les épaules. Ton comportement de tout à l’heure me laisse à croire qu’elle a raison de s’inquiéter.

Je soupire de lassitude et me retourne, dans l’intention de le laisser seul. Sauf que Stevens me rattrape et se place devant moi, me bloquant le passage.

– Qu’est-ce que tu veux ? lui demandé-je d’un ton menaçant.

– Tu as tout quitté pour suivre ta sœur à Paris, Travis...

– Et ?

Je me montre provocant avec lui, mais je ne supporte pas de repenser à cette décision, ou plutôt, à l’ultimatum que m’a fait Nina.

– Ta sœur a avoué à ta mère les raisons pour lesquelles tu l’as accompagnée. Tu aurais dû nous en parler. Nous aurions pu t’aider.

– Vous en parlez ?

Je hausse un sourcil sarcastique et lâche un rire nerveux.

– Mon père a tout fait pour que j’accepte. Il a réussi et... fin de la discussion. Je suis revenu, maintenant.

– Et Sarah est partie.

Un long frisson d’horreur parcourt mon corps tout entier.

- Oui, elle est partie, soufflé-je en sentant un nœud douloureux se former dans mon estomac.

- Écoute, si tu veux, tu peux travailler ici. Je sais que c'est dur pour toi. Tu as tout abandonné et ta mère m'a appris que tu ne veux pas reprendre tes études.

- C'est vrai. C'est gentil à toi, Stevens, mais non merci, refusé-je sa proposition. Je m'en sortirai seul.

- Qu'est-ce que tu vas faire ?

Je hausse les épaules et me demande ce qu'il attend de moi réellement. Je n'ai pas l'habitude qu'un homme se soucie de mon bien-être.

- Je n'en sais rien pour le moment, mais... je ne compte pas rester ici sans rien faire, rassure-toi.

- Bien. Travis, puis-je te poser une question ? me demande-t-il soudain très sérieux.

Je hoche la tête en signe d'acquiescement. Il semble très ennuyé tandis que je perds patience.

- Qu'est-ce que tu veux savoir ?

- C'est au sujet de Nina. Tu penses... qu'elle aurait mis sa menace à exécution ?

Sa question me prend de court. Elle me renvoie au moment le plus douloureux que j'aie partagé avec ma sœur. Je déglutis péniblement et évite son regard avant de le contourner. Je m'installe lourdement sur le canapé qui trône près de la bibliothèque et passe les mains sur mon visage, espérant ôter toute trace de la tristesse qui s'est emparée de tout mon être.

- Je ne sais pas, soufflé-je, les larmes aux yeux. Mais... je ne pouvais pas prendre le risque, Stevens.

J'ai une boule au fond de la gorge, la raison pour laquelle ma voix se brise. Stevens approche et s'installe à mon côté. Je relève la tête et fixe un point imaginaire droit devant moi avant de lui narrer ce qui s'est passé.

- Nina ne voulait plus dire un mot à qui que ce soit. Elle était bouleversée et blessée au plus profond d'elle, elle ne souffrait pas que de ses blessures physiques. Elle était complètement anéantie, perdue quand elle a pris conscience que Calvin était bien mort. Il n'allait pas revenir et... elle a demandé à son médecin de m'appeler. Elle voulait me parler... rien qu'à moi. Je me suis rendu tout de suite à son chevet et... quand elle m'a vu, elle a fondu en larmes et s'est excusée pour toute cette histoire. Elle m'a avoué qu'elle s'était disputée avec Calvin quand l'accident est arrivé. D'après ce qu'elle m'a dit, Calvin tentait de lui faire comprendre que j'aimais sincèrement Sarah et qu'elle devait me laisser tranquille. J'ai essayé de la calmer comme j'ai pu...

Je m'interromps un instant pour prendre le temps d'enfouir mes émotions au fond de moi.

- Ensuite, elle m'a expliqué qu'elle et Calvin étaient ensemble depuis un moment. Elle se sentait tellement mal de vouloir me séparer de Sarah, mais... j'ai compris ses raisons. Elle m'en voulait toujours et elle a eu raison, finalement. Je suis un gros connard qui ne pense qu'à m'amuser avec les filles, mais je lui ai dit qu'avec Sarah, c'était différent... que je l'aimais comme je n'avais jamais aimé personne

auparavant. Elle s'est mise ensuite à crier que c'était de sa faute, que l'amour de sa vie était mort par sa faute uniquement et que... elle voulait se tuer à son tour.

- Mon Dieu... souffle-t-il, le visage décomposé.

J'esquisse un pâle sourire et poursuis d'une voix calme et assurée.

- J'ai voulu la gifler, elle était devenue hystérique. Les médecins sont intervenus et lui ont fait une injection. Elle s'est endormie, mais je n'ai pas réussi à sortir de cette chambre. Elle ne plaisantait pas, ce n'était pas des paroles en l'air. Je l'ai vu dans son regard. Elle n'était plus elle-même.

Stevens pose une main sur mon bras, compatissant.

- Elle s'est réveillée en pleine nuit. Elle avait du mal à parler, mais... elle m'a regardé dans les yeux et m'a dit... *je t'aime, Travis. Pardonne-moi.* Je n'ai pas compris ce qu'elle voulait que je lui pardonne. C'est au petit matin que nous avons discuté et c'est là que le médecin est venu et qu'il nous a appris qu'elle était enceinte. Elle ne savait plus quoi faire... Elle m'a demandé de rester avec elle et j'ai accepté de l'aider... Je lui ai dit qu'elle pouvait compter sur moi et que je la soutiendrais quoi qu'il arrive.

- Elle n'a rien dit à personne...

- Elle ne voulait pas que quelqu'un le sache. C'est pourquoi elle m'a demandé de partir avec elle. Nina a décidé de quitter Los Angeles par peur de ce que diraient les autres. Notre père... d'après elle, personne n'aurait pu comprendre les raisons pour lesquelles elle voulait garder le bébé. C'était une bonne décision. Je ne voulais pas non plus qu'elle avorte. C'est le bébé de Calvin et... je sais qu'il aurait été heureux d'avoir un enfant. Quand j'y repense... il l'aimait depuis bien longtemps. J'aurais dû comprendre plus vite.

- Rien n'est de ta faute, Travis.

- Bien sûr que si ! Je me fichais bien des autres. Tout ce qui comptait, c'était ma petite personne et, à présent, j'ai tout perdu.

- Rien n'est perdu. Tu peux te rattraper et dire à Sarah ce qui s'est passé.

- Non, refusé-je catégoriquement en secouant fébrilement la tête. Je ne peux pas. Elle me déteste. Je l'ai abandonnée sans rien lui dire.

- Tu n'avais pas le choix. Tout ce que je sais, c'est que Nina t'a forcé la main pour que tu acceptes d'aller à Paris avec elle.

- Bien sûr, soufflé-je avant de fermer les yeux pendant un instant. Elle m'a dit qu'elle préférerait mourir que de rester ici... Je ne voulais pas qu'elle fasse une bêtise et... je pense qu'elle l'aurait faite. Elle était si désespérée. Ma sœur avait besoin de moi et j'ai juste accepté de partir avec elle, le temps qu'elle se remette de la mort de Calvin.

- Que t'a-t-elle dit, Travis ?

Je serre les mâchoires, bien trop furieux contre le destin qui l'a détruite en emportant loin d'elle celui qu'elle aime depuis toujours.

- Si tu ne veux pas que je rejoigne rapidement Calvin, viens avec moi. j'ai besoin de toi. Je ne m'en sortirai pas sans toi et Calvin aurait voulu que tu sois avec moi.

Une larme roule le long de ma joue. Je la balaie rapidement d'un geste rageur et me lève d'un bond.

- Voilà ce qu'elle m'a dit. Tu sais tout.

- Travis ? me retient-il tandis que je m'avance vers la porte.

- Quoi ? aboyé-je sans me retourner.

- Tu as sauvé ta sœur. Tu l'as aidée et tu as été présent pour elle pendant ses longs mois. Elle va mieux maintenant, essaie de retourner à ta vie.

- Ma vie, balbutié-je, ému.

Je me retourne vers lui et le considère un moment. Il me fixe avec une émotion forte dans le regard, ce qui me bouleverse un peu plus que je ne le suis déjà.

- Ma vie ne vaut pas la peine d'être revécue ainsi. Non... Ivy a raison. Il faut que je tourne la page et que j'avance dans de bonnes conditions.

Stevens hoche la tête, me montrant qu'il est d'accord avec moi. Il m'adresse un faible sourire que je lui retourne.

- Tu es quelqu'un de bien, Travis. Sarah le sait et elle te pardonnera.

Je n'y crois pas une seconde. Je l'ai fait souffrir à plusieurs reprises et elle ne pourra pas me pardonner de l'avoir abandonnée, car moi-même, je n'y parviens pas. Chaque jour depuis, je me lève avec la désagréable sensation d'être la pire ordure qui soit.

- Merci, murmuré-je avant de me tourner et de fuir la pièce, bouleversé.

CHAPITRE 12

Travis

Je n'arrête pas de penser à ce que m'a dit Stevens. Quand je rentre à la maison, ma mère est bien présente, au côté de ma sœur qui m'interroge d'un regard suspicieux. Je n'ai rien à lui dire, je n'ai pas envie de parler de quoi que ce soit, mais je devine clairement qu'elle est au courant de ce qui s'est passé au restaurant de notre futur beau-père.

La merde...

Ma mère se lève lorsqu'elle prend conscience que j'évite la discussion. Elle me retient par le bras, m'empêchant de passer dans le salon pour me rendre vers l'escalier afin de me réfugier à l'étage.

- Quoi ? aboyé-je en serrant les poings.

Je suis en train de débloquer, j'en ai parfaitement conscience, mais je m'en veux terriblement. Tout est de ma faute si je me retrouve dans cette position inconfortable. J'aurais dû parler à Sarah avant de partir de cette façon, nous n'en serions pas là aujourd'hui.

Le con...

- J'ai déconné... je sais, soufflé-je, remarquant la compassion dans le regard de ma mère.

- Stevens m'a informée de ce qui s'est passé. Travis, il faut que tu te calmes. Si ton père entend parler de toi, tu sais ce qui va se passer, me rappelle-t-elle d'une voix douce.

Je roule des yeux de manière exaspérée. Je n'ai pas peur de mon père, mais je redoute toutefois qu'il mette sa menace à exécution.

- Maman a raison, Trav'. Il ne plaisantait pas quand il a dit qu'il ferait intervenir le Colonel Shawn.

- Tu l'aurais bouclée sur ce qui s'est passé à Paris, il n'aurait pas débarqué !

- Je suis désolée, je te l'ai déjà dit, mais je ne pouvais pas te laisser continuer, tu le sais très bien.

- Je te le répète, Nina, je n'ai pas touché à cette putain de drogue !

- Tu en avais dans ta veste ! me rappelle-t-elle sur un ton de reproche.

- C'était dans ma doublure, bordel ! grogné-je. Ce n'était pas d'aujourd'hui qu'elle s'y trouvait, j'ai oublié que ce putain de sachet se trouvait là, mais tu ne m'as pas cru sur parole et t'as fait intervenir ce vieux schnock !

- Parle mieux de ton père, s'il te plaît ! s'emporte ma mère en plantant un regard réprobateur dans le mien.

C'est la meilleure ! Elle continue à le défendre alors qu'elle va dire « oui » à Stevens dans à peine deux mois !

- Je rêve... murmuré-je, interloqué. Comment tu peux encore prendre sa défense après tout ce qu'il t'a fait ? Ce qu'il nous a fait ?

Ma mère me contemple un moment, incapable de dire quoi que ce soit pour justifier le soutien qu'elle accorde à celui qui l'a trompée depuis toujours.

- On s'inquiète tous pour toi, Travis. Malgré ce que tu penses de papa, il s'inquiète lui aussi.

Un rire nerveux m'échappe.

- Il a pris son temps pour me sortir de taule, tu te souviens ? lui rappelé-je à mon tour. Et là, dès que je pars en vrille, il me menace de m'enfermer dans son camp militaire de merde ! Tu crois sincèrement que je vais pouvoir faire comme si de rien n'était et lui pardonner ? Ne rêve pas, sœurette ! Il est temps aussi pour toi d'ouvrir les yeux sur la réalité qui t'entoure !

- Travis ! grogne ma mère, à présent énervée. Ta sœur est fragile en ce moment. Ménage-la, veux-tu ?

- C'est pas vrai, soufflé-je, abasourdi.

Je passe une main sur mon visage, tentant d'ôter toute trace de la tristesse qui m'envahit. Je les regarde toutes les deux à tour de rôle et plante les yeux dans ceux de ma mère avant de lui répondre :

- Je ne fais que ça depuis six mois, maman. J'ai laissé celle que j'aime pour être à ses côtés, en espérant qu'elle me pardonne toutes les erreurs que j'ai commises en lui faisant du tort. J'ai cru... qu'elle avait le plus besoin de moi... Je suis désolé, Nina, m'excusé-je auprès d'elle en posant le regard sur les larmes qui roulent le long de ses joues. J'espère juste me tromper, franchement... mais je pense que tu as profité de l'occasion pour parvenir à tes fins, comme le fait papa. Tu voulais que je m'éloigne de Sarah. Vous avez réussi, finis-je par chuchoter, la gorge nouée, avant de disparaître de la pièce.

J'entends que Nina hurle mon prénom pour me retenir, mais je monte rapidement l'escalier avant de m'enfermer dans ma chambre.

Je ferme les paupières et m'adosse contre la porte que je viens de claquer violemment.

C'est dit...

J'ai enfin avoué le mal qui me ronge depuis mon départ de Los Angeles. J'ai joué le jeu pendant ces six putains de longs mois sans rien dire, pour être uniquement auprès de ma sœur. Je sais aujourd'hui que

c'était une erreur.

Quelques minutes plus tard, je suis allongé sur mon lit, les mains croisées derrière la tête et contemple le plafond. Je ne cesse de penser aux paroles de Stevens, mais aussi à celles d'Ivy. Les informations qu'elle m'a données, concernant ce garagiste et Sarah, me font mal.

Tout à coup, j'entends qu'on frappe contre ma porte. Je soupire de lassitude. Je suis sûr qu'il s'agit de ma mère. Je lance d'un ton grave :

- Laisse-moi tranquille !

Elle ne répond pas. Je devine qu'elle s'éloigne, mais un bruit attire mon attention. Le regard plissé, je pose les yeux vers la poignée de la porte qui s'abaisse avant que la porte s'ouvre sur Nina.

J'écarquille les yeux comme des soucoupes en la voyant péniblement avancer vers moi, les mains posées sur son ventre difforme.

- Qu'est-ce que tu fous debout, bordel ! m'exclamé-je en me levant d'un bond, me précipitant vers elle pour l'aider à s'installer sur le bord de mon lit.

- Je voulais te parler...

- Tu n'as pas le droit de bouger, Nina !

- Je sais, mais j'ai pris le risque... dit-elle, à bout de souffle.

Je la considère d'un regard sévère et secoue la tête.

- Je vais t'aider à te recoucher.

- Non ! clame-t-elle d'un ton catégorique. Je dois mettre les choses au clair, une fois pour toutes, Travis. Je n'ai pas profité de la situation, loin de là. Je me doutais que tu pensais ça quand je t'ai vu t'éloigner de moi petit à petit, à Paris.

- J'étais là...

- Sans l'être vraiment, continue-t-elle. Dès que je m'endormais, tu allais te saouler au bar du coin. Tu étais à mes côtés, oui, c'est vrai, mais la plupart du temps, tu t'effondrais tellement tu étais bourré ou drogué.

- Je n'ai pas pris de drogue ! me défends-je à nouveau.

- Travis... tu m'en veux, j'en ai conscience, mais je te promets que mon ressenti est bien plus grand. Je me déteste de t'avoir demandé de me suivre à Paris. Je me hais chaque jour davantage d'avoir été si faible en implorant ton aide. Tu t'es sacrifié pour moi... Tu as sacrifié ton histoire avec Sarah pour m'épauler et je te jure sur ce bébé que je le regrette.

Ému, je la considère longuement et éprouve à nouveau cette culpabilité qui me broie de l'intérieur en découvrant qu'elle est sincère.

– Tu es ma sœur, dis-je d’une voix rauque, trahissant ma grande émotion. Je t’aime, Nina. Je n’ai pas été le frère parfait pour toi, mais...

– Arrête, me coupe-t-elle en prenant mes mains dans les siennes.

Je serre les mâchoires et tente d’avaler cette boule qui, au fond de ma gorge, m’empêche de respirer correctement.

Ses doigts se serrent autour de mes mains, je baisse les yeux et les pose sur son ventre. Une émotion indescriptible m’envahit.

– Tu ne peux pas jurer sur ce petit-être, Nina. Je l’ai fait, je suis parti avec toi et on ne peut pas revenir en arrière. Je dois maintenant nettoyer le mal que j’ai fait à Sarah et je pense que... le meilleur moyen d’y arriver est d’aller à Lakeside pour lui parler de vive voix.

– Tu vas y aller ? me demande-t-elle en plongeant le regard dans le mien.

J’esquisse un faible sourire en constatant que ses yeux brillent d’espoir.

Je hoche la tête et lui avoue la teneur de ma conversation avec Stevens, ainsi que les informations que m’a données Ivy. Visiblement, Nina ne croit pas un instant que Sarah m’ait oublié dans les bras de ce garagiste. Elle me dit être d’accord avec moi et me soutient plus que je ne l’espérais dans ma décision de la rejoindre à Lakeside pour lui demander pardon.

– Ramène-la-moi, Travis, souffle-t-elle.

Je libère mes mains des siennes et les pose sur son ventre. Un sourire franc se dessine sur mes lèvres.

– Je le ferai, réponds-je, persuadé que j’y parviendrai. Elle sera là avant que ce petit bonhomme pointe le bout de son nez. Je te le promets, Nina.

Mon ton solennel l’émeut. Une larme roule le long de sa joue. Doucement, j’arrête sa chute du bout de mon pouce et attire son visage vers mon torse. Ses bras s’enroulent autour de moi et je ferme les paupières, savourant l’étreinte fraternelle que nous partageons.

Quelques minutes plus tard, j’aide Nina à reprendre place dans son lit, installé au salon. Puis, bien décidé à retrouver Sarah, j’appelle ma mère qui est repartie chez Stevens et lui demande de revenir à la maison pendant quelque temps pour prendre soin de sa fille.

Elle n’est pas contre, mais avec les préparatifs du mariage, elle décide de prendre Nina chez elle, dans la demeure de Stevens afin de ne pas la quitter des yeux. Je suis conscient que ça ennuie Nina d’être surveillée ainsi, vingt-quatre heures sur vingt-quatre, mais elle n’a pas le choix. Le médecin a été clair à ce sujet, à cause de ses blessures internes, pendant l’accident, le fœtus ne s’est pas bien développé, il faut donc apporter une meilleure oxygénation du placenta pour alimenter au mieux le fœtus : pour se faire, elle doit rester alitée jusqu’à l’accouchement.

Décision prise – contre le gré de ma chère sœur –, je prépare avec ma mère les affaires de Nina. Quand elle arrive avec Stevens, j’ai déjà appelé l’infirmière qui vient faire son injection chaque jour,

ainsi que la nouvelle sage-femme qui surveille sa grossesse, pour les mettre au courant du déménagement de Nina.

Stevens me rejoint à la cuisine tandis que je me sers un grand verre d'eau.

– Je suis fier de toi, Travis, me dit-il soudainement, je manque de recracher la gorgée d'eau que je viens de mettre en bouche.

Il rit, visiblement amusé de ma réaction.

– Euh... rien n'est joué, mais... merci, Stevens.

Le sourire aux lèvres, il avance vers moi et me tend la main. Interloqué, je la regarde et pousse un léger soupir avant d'échanger une poignée de main amicale.

– Je suis sûr que tout s'arrangera entre vous.

– Je l'espère.

– Aie confiance en toi et sois sincère sur tes sentiments. N'aie pas peur de l'aimer. Parfois, écouter son cœur nous sauve nous-mêmes.

Ému, je déglutis péniblement. Je suis incapable de prononcer le moindre son. Cet homme est remarquable et je compte bien suivre son conseil : écouter mon cœur et lui dire combien je regrette et que je l'aime plus que n'importe qui.

CHAPITRE 13

Travis

Ma valise bouclée, je me dirige vers le salon pour saluer ma mère, ma sœur ainsi que Stevens et Ivy. Jeff est présent également, il se tient près de Nina tandis que ma mère rassemble toutes les affaires de ma sœur. Baby Black et son gars sont venus en aide pour le transport de Nina.

- Travis ! s'exclame ma mère en me voyant.

- Mon avion est dans une petite heure, je ferais bien d'y aller.

- Tu veux que je t'accompagne ?

Je regarde Ivy et hausse les épaules. J'avoue que ça m'arrangerait, je ne serais pas obligé de laisser ma voiture sur le parking de l'aéroport.

- Comme tu veux, réponds-je en lui adressant un clin d'œil.

Elle me sourit et m'informe qu'elle est prête à partir avec moi dès que je le serai.

- Je le suis. On peut y aller.

- Tu ne sais pas quand tu reviendras ? me demande Nina.

- Non, j'en sais rien, mais je te tiendrai au courant, c'est promis.

Je m'avance vers le lit où elle est couchée sur le côté. Son sourire m'émeut. Elle essaie de se redresser, mais je l'en empêche en me penchant vers elle.

- Fais attention à mon neveu, murmure-je, près de son oreille.

Les yeux brillants de larmes, elle enroule son bras autour de mon cou. Je réponds à son étreinte en soupirant de lassitude, je n'aime pas montrer de la tendresse devant tant de paires d'yeux curieux.

Toutefois, quand je me redresse, je constate que ma mère et mon futur beau-père sont touchés par notre étreinte fraternelle.

Exaspéré, je roule des yeux et me dirige vers eux avant d'attirer ma mère dans mes bras.

- Prends soin d'elle, chuchoté-je avant de me reculer.

Maman acquiesce d'un hochement de tête, peinant visiblement à retenir ses larmes. J'échange une poignée de main avec Stevens, le remerciant à nouveau et me tourne vers le copain de Baby Black.

- Salut, dis-je simplement avant de prendre ma valise et de sortir de la maison sans un autre regard. Ivy me rejoint près de son véhicule.

- Allons-y, clame-t-elle, une fois ma valise installée dans le coffre.

Pendant le trajet qui nous mène à l'aéroport, Ivy reste étrangement silencieuse. Je me sens mal à l'aise d'abandonner tout le monde, surtout Nina qui a besoin de moi, mais j'en ai assez de rester silencieux sur les sentiments que j'éprouve. Sarah me manque trop pour que je reste tranquillement auprès de la nouvelle famille en construction qui sera mienne prochainement. J'ai besoin d'elle et je ne reviendrai pas sans elle.

- Au fait, tu pourras m'envoyer par texto l'adresse de l'hôtel ?

- Oui, pas de souci, me répond Ivy, se concentrant sur la route.

Je soupire de résignation, constatant qu'elle n'a rien d'autre à dire. Baby Black a bien changé. Six mois auparavant, elle ne semblait pas aussi mature qu'elle l'est aujourd'hui. D'ailleurs, il me semble bien également qu'elle a perdu sa langue.

- Tu m'en veux pour quelque chose que j'ignore ? lui demandé-je, après quelques secondes d'hésitation.

Ivy lève les yeux sans me regarder ni me répondre pour le moment. Elle profite de l'arrêt au feu rouge pour tourner le visage dans ma direction. Son regard plonge dans le mien rapidement et je prends conscience qu'effectivement, elle est en colère contre moi.

- Qu'est-ce que je t'ai fait ?

- Tu ne supportes pas Jeff. Tu es ignoble avec lui.

- C'est faux. Je l'ai salué !

- Peut-être, mais je sais que tu le détestes, lui aussi, comme tous les autres. Ça se voit comme le nez au milieu de la figure. Qu'est-ce qu'il t'a fait, tu peux me le dire ?

Je déglutis péniblement, ne sachant pas comment justifier le comportement mesquin que j'ai vis-à-vis de ce gars.

- Tu ne l'aimes pas et tu l'as jugé aussitôt que tu l'as rencontré !

- Il faut dire que notre rencontre ne s'est pas faite dans les meilleures conditions.

- Je sais, souffle-t-elle en redémarrant la voiture.

- Écoute, je le trouve juste... narcissique et prétentieux ! Je déteste ça, c'est tout.

- J'ai plutôt l'impression que tu es en train de te décrire, oui ! réplique-t-elle, condescendante.

C'est à mon tour de rouler des yeux de façon exaspérée. Elle a sans doute raison, je n'ai pas pris la peine ni le temps de connaître ce garçon et je l'ai jugé sur-le-champ.

Cependant, j'ai de bonnes raisons et je les lui rappelle.

- Quand j'ai persuadé ton père de ne pas faire la connerie de buter ces fils de putes et que la police est arrivée pour les arrêter, il est sorti de sa cachette. Ivy... soufflé-je en fronçant les sourcils. Il est revenu vers toi et tu ne l'as pas même repoussé, tu lui as sauté dessus comme si c'était normal de t'avoir laissée à ton sort.

- Tu peux parler ! claque-t-elle.

Elle m'aurait poignardé dans la poitrine, je pense sincèrement que la lame du couteau ne m'aurait pas fait autant de mal que ses trois putains de mots qu'elle vient de me jeter en pleine figure.

Le pire, c'est qu'elle a raison.

- Je suis désolée, mais tu ne lui as pas laissé sa chance, Travis. Jeff est quelqu'un de bien et je l'aime.

- Mm... Si ça peut te rassurer, je ferai des efforts.

Elle semble surprise par mon intention. Un sourire de satisfaction se dessine sur ses lèvres et je lâche un rire nerveux quand elle me remercie.

- Tu crois que Sarah me pardonnera ?

- Je l'espère, Travis.

- Ouais, je l'espère aussi, murmuré-je, avant de me concentrer sur le paysage qui défile à travers la vitre.

Quelques minutes plus tard, nous arrivons à l'aéroport. Ivy tient à m'accompagner jusqu'au bout. Je la remercie, mais j'aurais préféré qu'elle reparte aussitôt.

Valise en main, je me dirige vers le hall des départs et tends mon billet à la réceptionniste. Pendant quelques minutes, je m'occupe de remplir la paperasse et me prête au jeu de la sécurité.

Enfin prêt à embarquer, je me tourne vers Ivy. Elle semble heureuse et triste à la fois. Je réponds à son faible sourire et l'attire contre moi en lui demandant de m'appeler le plus vite possible si jamais quelque chose ne va pas avec Nina. Elle accepte et éternise notre étreinte plus que de raison.

Je devine qu'elle pleure contre mon torse, c'est pour cette raison qu'elle refuse de me lâcher.

- Je vais finir par être en retard, murmuré-je, quelque peu amusé par sa réaction.

Elle renifle et se recule après avoir soigneusement balayé ses pleurs en toute discrétion.

- T'es qu'une petite peste, Baby Black, la taquiné-je en ébouriffant sa tignasse.

Elle déteste quand je lui fais ça, ce qui me vaut un coup de poing plutôt délicat dans le bras.

Nous rions et redevenons sérieux aussi vite que possible quand une voix provenant des haut-parleurs informe que les passagers du vol en direction de Templeton sont priés de s'avancer vers l'embarcation.

- Il faut que j'y aille.

- Bonne chance, lance-t-elle, une fois que je fais volte-face pour me diriger vers le hall d'embarquement.

Je me tourne tout en continuant de marcher et lui souris avant de murmurer un « merci ». Puis, je la laisse derrière moi et, quelques minutes plus tard, je suis à bord de l'avion qui s'apprête à décoller. Dans un peu moins de deux heures, je serai au plus proche de Sarah, ma destinée.

Sarah

J'ai passé une bonne nuit de sommeil. Ce matin, je me suis réveillée de bonne humeur, sans doute que le fait que je n'ai pas fait d'affreux rêves y est pour quelque chose. La soirée de la veille passée en compagnie de Colby m'a fait beaucoup de bien. Toutefois, je ne peux m'empêcher de penser que mon nouvel ami a raison quand il dit que mon histoire avec Travis n'est pas très différente de la sienne avec Cassie.

J'aimerais faire quelque chose pour tout arranger, mais je ne sais pas comment agir et, surtout, je ne sais pas s'il le prendrait bien que je me mêle de ses affaires. Je n'aimerais pas qu'il intervienne dans les miennes, donc je laisse mes idées farfelues dans un coin de ma tête, du moins, pour le moment.

Ce matin, le soleil brille et les températures se sont radoucies. J'apprécie grandement de ne plus être dans l'obligation de porter de collant sous ma robe.

Quand j'arrive à la librairie, je suis surprise de trouver Jeffrey près du comptoir où Suzie est installée à côté de Jodie.

- Hey, bonjour tout le monde ! m'exclamé-je, tout sourire.

Je constate l'expression interrogatrice sur le visage de Jodie quand je m'approche pour embrasser Suzie.

- Toi, tu as passé la nuit dans les bras d'un homme !

Un rire nerveux m'échappe en écoutant ma collègue de travail.

- Tu n'y es pas du tout. Pourquoi tu dis ça ?

Elle hausse les épaules et m'informe d'un ton sérieux.

- Tu n'as jamais été d'aussi bonne humeur et je suis persuadée qu'un homme y est pour quelque chose.

- Tu te trompes sur un point, rétorqué-je, malicieuse, en remarquant que Suzie et Jeffrey semblent vouloir connaître ma réponse.

- Ah, dis-moi où je me trompe ?

- J'ai dormi toute seule, et j'ai passé une nuit merveilleuse, si tu veux tout savoir.

Jodie semble suspicieuse et cela m'amuse. Je secoue la tête et échange un sourire avec ma patronne qui me tend une assiette de viennoiseries.

- Mm, elles semblent délicieuses, merci.

Je mords dans un croissant et plonge le regard dans celui de Jeffrey.

- Tu as vraiment du talent, tu sais ! Il est divin.

Il rit malgré l'embarras qu'il éprouve à mon compliment. Jeffrey n'est pas quelqu'un qui s'abreuve de louanges pour se perfectionner, il est déjà parfait en tant que grand pâtissier. Néanmoins, il me remercie et nous informe qu'il retourne à l'étage pour surveiller la cuisson de ses macarons.

- Je t'attends, Jo' !

Je souris au petit rappel de Jeffrey qui la fait grimacer.

- On ne pourrait pas échanger ? me demande-t-elle, me faisant les yeux de biche.

Je n'ai pas le temps de répondre que Suzie l'envoie rejoindre Jeffrey sur-le-champ. En montant à l'étage, elle me lance :

- Tu vas bien finir par me dire la vérité, Sarah. Il s'agit d'un homme, et je veux savoir qui a enfin mis le grappin sur toi !

Je roule des yeux, excédée.

- Elle ne changera pas, murmure Suzie en ricanant.

Je lui souris, consciente que je ne connais pas vraiment la jeune femme. Elle est bien évidemment adorable, mais très exubérante, comparée à la fille réservée et timide que je suis.

Les premiers clients arrivent quelques minutes plus tard, mettant fin à notre conversation avec Suzie. La matinée se déroule rapidement. Je n'ai pas vu le temps passer. Il faut dire qu'une cliente m'a tenue en alerte une bonne heure, me demandant de l'aider à chercher d'anciens ouvrages parlant de la guerre de Sécession, afin de venir à bout de ses recherches pour l'université où elle donnera cours à la rentrée.

Comme la plupart du temps, je me suis rendue au ponton à l'heure du déjeuner, après avoir été chercher un sandwich chez Scott O'Brian. À mon retour, je me suis arrêtée devant la bijouterie que tient la sœur de Debby. Marine a déjà décoré la vitrine sur le thème du Carnaval qui se tiendra dans deux semaines en ville, et j'en suis émerveillée. Les masques disposés ici et là, autour des bagues de fiançailles et autres bijoux sont sublimes.

Suzie m'a expliqué que la fête est populaire à Lakeside, tout comme dans les villes qui bordent également la baie de Coos. Les festivités se déroulent toute une semaine et, d'après ses explications, je dois m'attendre à une recrudescence de clients.

Tout à coup, je ressens quelque chose d'étrange, un pressentiment que je n'arrive pas à identifier clairement. Et, impuissante, une angoisse monte en moi.

Cependant, je tente de freiner son avancée qui me plonge à nouveau sans préambule dans mes sombres pensées. Je ferme les paupières pendant quelques instants et force mon esprit à se souvenir de la soirée agréable que j'ai passée avec Colby.

Quand j'ouvre les yeux, j'esquisse un léger sourire en apercevant deux petits bracelets en plaqué or. Ils iraient parfaitement bien aux poignets de mes petites sœurs.

Me promettant de revenir après le travail pour les acheter à l'occasion de leur anniversaire, je reprends mon chemin en direction de la librairie.

Dans l'après-midi, Jodie revient à la charge tandis que je discute avec Suzie de mon ressenti sur le livre *Le mauvais garçon*.

Je suis agréablement surprise qu'elle soit du même avis que moi, mais Jodie ne semble pas embêtée d'interrompre notre conversation.

- Alors, avec qui tu as passé la soirée pour être aussi rayonnante aujourd'hui ?

Je roule des yeux et plonge le regard dans celui de Suzie, espérant qu'elle me vienne en aide.

En vain...

J'ai l'impression qu'elle aussi voudrait connaître le responsable de ma bonne humeur.

- J'ai juste passé un moment avec Colby, tu sais le garagiste.

- Oui, je sais qui c'est, ricane Jodie. Il n'y a qu'un Colby dans cette petite ville.

Je me contente de sourire, mais je le perds aussitôt en constatant que ma collègue attend plus de détails. Elle croise les bras sous sa poitrine et débute alors un vrai interrogatoire.

- Il t'a emmenée manger quelque part ?

- Oui.

- Où ça ?

- Dans un restaurant à Templeton.

- Waouh ! s'exclame-t-elle, visiblement très impressionnée.

J'ai envie d'entrer dans son jeu et l'informe d'un ton enjoué :

- J'ai même conduit sa Mercedes au retour, si tu veux tout savoir !

Là, ses yeux ne forment plus que deux grosses billes qui m'observent attentivement. Je pouffe.

- Il t'a fait conduire son petit bijou ! Je suis jalouse, bravo.

- Merci.

Suzie laisse un rire amusé s'échapper de ses lèvres et intervient dans la conversation.

- Colby est un bon garçon, je suis très contente que vous vous entendiez bien tous les deux.

- Oui, il est très gentil.

- Mais c'est aussi un cœur brisé... tout comme toi, en fait, n'est-ce pas ?

La question de Jodie me prend de court. Je déglutis péniblement tandis que Suzie la rappelle à l'ordre, visiblement gênée d'apercevoir la tension que j'éprouve.

- Désolée, s'excuse-t-elle avant de partir reprendre son poste à l'étage.

Je hoche la tête et m'excuse auprès de Suzie, qui me contemple d'un regard compatissant. Je me réfugie dans la réserve, là où personne ne peut se rendre compte que je viens de perdre la bonne humeur avec laquelle je me suis levée, tôt dans la matinée.

CHAPITRE 14

Travis

Quand je me réveille le lendemain matin, j'ai du mal à me rappeler où je me trouve. Il me faut quelques secondes pour que mon esprit se démêle enfin du brouillard.

Je me trouve dans la chambre d'hôtel où je suis arrivé très tôt ce matin. Il devait être deux heures quand je suis parvenu à trouver le petit établissement qu'Ivy m'a conseillé. Il ne paie pas de mine, mais ce n'est pas important, tout ce qui compte, c'est que je me trouve enfin dans la ville où Sarah vit.

J'étire mes muscles endoloris et grogne un juron en constatant qu'il est déjà plus de onze heures. Je ne pensais pas dormir autant. Je me redresse d'un bond, j'ai une multitude de choses à faire et je ne peux pas me permettre de flemmarder au lit plus longtemps.

Quelques minutes plus tard, je suis vêtu d'un jean et d'un sweat à capuche quand je descends dans le hall d'accueil de l'hôtel afin d'interroger la réceptionniste. Dans la nuit, c'était un gars ronchonnant qui m'a donné la clé de ma chambre. Ce matin, une femme de taille moyenne se tient derrière le comptoir. Je ne prête pas attention à son physique ; seulement, la longue chevelure d'un rouge pétant qu'elle possède ne passe pas inaperçue. Lorsqu'elle prend conscience de mon approche, un large sourire commercial se dessine sur ses lèvres.

- Bonjour, je suis arrivé dans la nuit et j'aimerais apprendre un peu de choses sur Lakeside. C'est possible de faire des recherches ? Malheureusement, j'ai oublié d'emporter mon portable, et...

- Nous avons une salle de ce côté, me dit-elle sans me laisser terminer. Des ordinateurs sont à votre disposition, monsieur.

- C'est parfait. Merci beaucoup.

- Vous avez encore dix minutes pour prendre votre petit-déjeuner si vous le souhaitez.

- Oh... très bien, acquiescé-je, désireux d'avalier un bon café corsé.

- Venez, je vais vous montrer le chemin.

Je lui adresse un sourire gratifiant, tentant de refouler l'envie de lui poser des questions plus personnelles.

Elle me conduit jusqu'à la salle à manger. Elle est déserte, mais vu l'heure, pas étonnant. La

réceptionniste me montre le fonctionnement de la machine à café et me propose de me servir autant que je le souhaite. J'apprends, grâce au badge qu'elle porte près de la boutonnière de sa veste, qu'elle s'appelle Kendra.

- Je peux emporter mon café dans la salle où je vais faire mes recherches ? lui demandé-je, plongeant un regard interrogateur dans le sien.

- Oh, pas de souci. Ce sont des recherches locales ?

- Oui, sur la ville et... ses habitants.

- Vous travaillez pour un journal ou...

- Non, juste... pour un cours, mens-je, mal à l'aise.

Elle me considère d'un œil suspicieux, mais je me contente de lui sourire, espérant que ça suffira pour qu'elle me laisse tranquille. C'est à moi de lui poser des questions, pas le contraire.

- Vous travaillez ici depuis longtemps ? Vous devez connaître la ville assez bien.

- J'ai toujours vécu ici et, vous savez, il n'y a pas beaucoup d'habitants, je ne suis pas certaine que nous dépassons les mille cinq cents.

- Quand même, remarqué-je, peu surpris des raisons pour lesquelles Sarah a préféré s'enterrer ici.

- Et... je suppose que les habitants ne manquent de rien et qu'il y a tout ce qu'il faut dans cette ville ? demandé-je après un instant d'hésitation.

Kendra me tend le café qu'elle vient de faire passer. Je la remercie et en bois une gorgée aussitôt. Je soupire d'aise, j'en rêvais depuis mon arrivée à l'hôtel.

Soudain, un grand sourire aux lèvres, elle me fait signe de la suivre. Je suis quelque peu surpris, mais j'obtempère sans poser de questions. C'est après que je comprends qu'elle m'emmène dans la salle où cinq ordinateurs sont mis à disposition des clients. J'ai de la chance, je suis le seul, je pourrai faire mes recherches tranquillement.

- Nous ne possédons qu'un seul hôtel et c'est le *Drioken* où vous avez passé la nuit, me répond-elle, chaleureuse.

Je lui souris, constatant qu'elle est prête à me parler un peu de Lakeside. Elle enchaîne sur les noms des restaurants du coin, la pizzeria, la sandwicherie, elle m'informe qu'un seul cabinet médical est implanté près du petit port. J'apprends également que la ville ne possède pas de bar comme dans les grandes agglomérations. Il s'agit plutôt d'un café-tabac où les habitants se réunissent pour se saouler durant les matchs de football.

Kendra me confie qu'il faut aimer le cadre de Lakeside pour y vivre, car les commodités ne sont pas vraiment pratiques pour les jeunes qui cherchent de l'agitation. C'est à l'instant où un faible rire m'échappe qu'elle me demande d'où je viens. Je perds mon sourire et reste prudent. Je ne sais pas si

cette fille connaît Sarah et je ne compte pas prendre de risque.

Alors, je lui réponds vaguement que je viens de Californie, et j'enchaîne à mon tour sur une autre question.

- Vous avez beaucoup de clients ici ?

- Ça arrive qu'on ne sache plus où donner de la tête, d'ailleurs, je suis certaine que la semaine prochaine, nous serons très vite au complet. Pour le moment, vous êtes le quatrième client dans notre établissement. Les trois autres travaillent tous ici, ce sont des pêcheurs venus en renfort à Gary qui possède la plupart des bateaux de pêche.

- Et il y a quoi, la semaine prochaine ? demandé-je, curieux.

- Le Carnaval des Dunes. C'est une fête que nous apprécions beaucoup ici, ainsi que les villes qui bordent toute la baie. Pendant une semaine, chaque jour, les rues seront remplies de carnavaleux, des spectacles à n'en plus finir. Croyez-moi, si vous aimez l'animation, il y en aura !

- Je vois... et que font les jeunes pour ne pas s'ennuyer quand il n'y a plus de festivités ?

Kendra hausse les épaules avant de se mettre à rire.

- Ne le dites à personne, mais si on recherche de quoi s'amuser un samedi soir, il faut se rendre à Templeton, à une demi-heure en voiture, il y a une boîte de nuit phénoménale, insiste-t-elle sur le dernier mot.

- Je vous remercie beaucoup pour toutes ces informations, Kendra.

Elle semble satisfaite que j'aie prononcé son prénom.

- Pas de quoi, et si vous avez besoin d'aide ou si vous avez d'autres questions, venez me voir.

- Je n'hésiterai pas.

- Très bien... vous avez une idée de la durée de votre séjour ? me demande-t-elle au moment où je m'apprête à prendre place devant un ordinateur.

- Je ne sais pas vraiment, tout dépend de mes recherches, dis-je en fronçant les sourcils.

- D'accord... je vous laisse, il faut que je retourne travailler.

- Bien sûr, réponds-je en souriant.

Elle me fait un petit signe de la main avant de disparaître.

Enfin.

Je pousse un long soupir de résignation et allume le PC, espérant que je ne mettrai pas longtemps à trouver ce que je suis venu chercher.

Ma première recherche est infructueuse, visiblement Sarah McGowe n'est pas connue dans la petite ville de Lakeside. J'imprime le plan de la ville et me rends compte qu'effectivement, elle ne possède que quelques rues. J'esquisse un sourire de satisfaction, persuadé que je ne mettrai pas des lustres à la retrouver.

Après quelques minutes, j'entoure sur le plan l'endroit où se trouve l'unique librairie de Suzie McAllistair, ainsi que le garage que tient Colby. Je me rends compte que celui-ci n'est pas très loin du lieu de travail de Sarah.

Je ferme les yeux, pousse un long soupir de lassitude tandis que mon estomac se noue aux plusieurs scénarii qui me passent dans la tête. Je me demande comment ils se sont rencontrés et, surtout, j'espère qu'Ivy se trompe en pensant qu'ils sont ensemble.

Rien que de penser que ce soit possible anéantit le calme que je possédais à peine quelques secondes auparavant. Je me lève d'un bond après avoir éteint l'ordinateur et emporte avec moi le plan que j'ai plié et rangé dans la poche arrière de mon jean.

Pour me rendre à ma chambre, je suis obligé de passer par le hall d'accueil. Heureusement, Kendra est occupée au téléphone et n'a pas prêté la moindre attention à mon passage express.

Quand j'arrive dans ma chambre, j'attrape mon cuir que je passe sur le dos. Je prends les papiers et les clés du véhicule que j'ai loué à mon atterrissage, avant de sortir de l'hôtel, pressé de retrouver celle que j'aime.

J'ai passé plus d'une heure à tourner en rond dans les rues de la ville. J'ai repéré les endroits qui m'importent : la librairie et le garage. Je n'ai pas aperçu Colby, et il faut dire que je n'ai pas cherché à m'approcher. Et puis, Sarah ne m'a pas semblé être dans cet endroit.

Dans l'intention de l'apercevoir, j'ai garé la voiture un peu plus loin dans Park Avenue où se trouve la librairie avant d'acheter quelque chose à manger à la sandwicherie. Les habitants semblent courtois et très gentils, mais j'ai préféré faire profil bas, répondant à leur salut par un mouvement de tête, les yeux baissés.

C'est vers quinze heures que j'ai ramené la voiture vers la librairie, à bonne distance afin de ne pas me faire repérer par qui que ce soit. J'ai décidé d'attendre. Je ne sais pas vraiment pourquoi, car tout ce que je désire, c'est de retrouver Sarah. Peut-être que je redoute sa réaction, j'ai conscience de lui avoir fait du mal et je m'en veux tellement que j'ai perdu toute mon assurance à aller droit au but.

Je n'ai pas la moindre envie de la faire souffrir davantage. S'il faut que je m'efface pour qu'elle soit heureuse, je le ferai... ou pas. Je n'en suis pas certain, je ne suis plus sûr de rien à part le fait que je l'aime plus que tout au monde. Je veux qu'elle le sache et je veux lui dire que je suis le roi des crétins de l'avoir si lâchement abandonnée.

J'ai passé toute la journée à attendre dans l'espoir de la voir. Je me suis dit qu'elle finirait bien par entrer ou sortir de l'endroit où elle travaille, mais en vain...

Il est plus de dix-neuf heures quand j'aperçois une vieille dame et un homme d'une trentaine d'années sortir de l'établissement. Je ferme les paupières en soupirant de résignation. C'est fermé... et je ne l'ai pas vue partir de là.

Déçu et irrité, je mets le contact et fuis Park Avenue, prenant le chemin de l'hôtel. Et pour couronner le tout, il commence à pleuvoir.

CHAPITRE 15

Sarah

La veille, pendant ma journée de repos, je suis restée à la maison. J'en ai profité pour repeindre les meubles de la cuisine, je n'en pouvais plus du jaune poussin de grand-mère. Un coup de téléphone de Colby m'a permis de faire une petite pause. Tout en discutant du travail important qui lui est tombé dessus dans la journée, j'ai avalé une orange et un soda avant de me remettre à peindre.

J'ai terminé en début de soirée. Fière de moi et du choix de la couleur gris clair, mettant en valeur l'ancienne cuisinière de grand-mère, je suis montée à l'étage et j'ai pris ma douche, surprise d'avoir mis autant de peinture sur mon visage. Trop fatiguée pour préparer à dîner, j'ai commandé une pizza que j'ai à peine touchée.

Je me suis réveillée ce matin avec un étrange pressentiment, mais je ne me suis pas pris la tête avec, je suis partie au travail avec une bonne demi-heure d'avance.

La journée s'est déroulée pour le mieux. Nous avons eu beaucoup de clients, surtout quelques retardataires pour *Le mauvais garçon*.

Je n'ai malheureusement pas eu le temps d'aller déjeuner à la baie, malgré le grand soleil de la journée. Des clientes de dernière minute sont arrivées et nous ont accaparées, Suzie et moi. Elles n'étaient pas vraiment satisfaites que la librairie ne possède plus la série de *Stephenie Meyer* dans ses rayons. J'ai bien essayé de les amener à découvrir les autres titres de l'auteure qui ne parlent pas de « vampires », mais elles n'ont rien voulu entendre.

J'ai donc passé une heure au téléphone avec notre fournisseur afin de passer commande auprès de lui. Quand j'ai eu terminé, Suzie m'a apporté un sandwich que je n'ai pas pu refuser.

Il est plus de dix-huit heures quand Debby nous rejoint à la librairie. J'en profite pour discuter un peu avec elle. Marine, sa sœur aînée, l'a informée de ma venue dans sa boutique mardi soir.

- J'ai eu un coup de cœur pour ses bracelets, ils sont superbes ! lui dis-je, souriante.

- Ils sont pour tes sœurs, c'est bien ça ?

J'acquiesce, lui indiquant qu'elles fêteront leur sixième année dans quinze jours.

- Je suis sûre qu'elles vont adorer !

Debby sait que j'ai deux petites sœurs, c'est Jodie qui le lui a dit un jour, lorsque nous avons parlé de nos familles respectives.

– Tu ne t'es rien offert ? me demande-t-elle.

Je hausse un sourcil et secoue la tête.

– Je ne suis pas très bijou, mais j'avoue que ta sœur possède de petites merveilles. J'ai craqué sur une bague qui est exposée dans sa vitrine. Elle est en argent, elle se trouve sur le présentoir, suspendu à un masque noir à strass, l'informé-je en riant.

– Celle où il y a un cœur au milieu ? On dirait même qu'il est glacé, c'est bien celle-là ?

– Ouais... mais elle restera où elle est, je n'ai pas mille huit cents dollars à mettre là-dedans !

Je grimace, me rendant compte que je viens de lui faire entendre que sa sœur met en vente des articles hors de prix.

Cependant, Debby ne se renfrogne pas et éclate de rire.

– C'est vrai que le prix est élevé, mais elle est de qualité.

– Oui, j'imagine, réponds-je, quelque peu mal à l'aise.

Suzie s'approche de nous, un sourire éclatant au bord des lèvres.

– Dites, les filles, que diriez-vous de commencer à décorer la librairie pour les fêtes ?

– Maintenant ? demande Debby en écarquillant les yeux.

– Non, demain. Je pensais demander à Jeffrey de descendre les cartons du grenier, ce soir. Vous en dites quoi ?

– Ce serait une bonne idée.

– Je suis avec Jeff, demain, lui rappelé-je d'un ton de déception.

– Oh, mais le vendredi matin, il n'y a pas beaucoup de clients pour l'étage, ma chérie. Et la première parade commence vendredi prochain, j'aimerais que ce soit décoré une semaine avant.

Suzie a raison, chaque vendredi matin, la plupart des habitants se rendent au port pour la criée.

– Je veux aider, vous pouvez compter sur moi, lui dis-je alors, retrouvant le sourire.

Suzie nous remercie et retourne derrière le comptoir.

– Tu aimes les festivités, toi ! constate Debby en me regardant dans les yeux.

– Je ne sais pas, mais j'aime aider.

- Comment ça, tu ne sais pas ? Tu n'as jamais assisté aux fêtes dans les villages ou...

- Si, mais à Abilene, on ne fête rien de spécial à part le jour de l'Indépendance qui se résume à une venue de manèges en tout genre et à un feu d'artifice quand la nuit tombe. Les jumelles adorent passer les journées à la foire, elles raffolent des manèges à sensation.

Debby me sourit tandis que je déglutis, me rendant compte que c'est bien la première fois que je parle autant de ma vie. Elle remarque mon trouble, mais n'insiste pas et m'informe qu'elle retourne auprès de Jeffrey pour l'aider à nettoyer avant la fermeture.

Seule, je me remémore d'anciens souvenirs, quand mon esprit décide, sans préambule, de m'envoyer l'image de la stèle de Calvin. Je revois clairement les flocons de neige tomber alors que je lui disais un dernier au revoir avant de partir de Los Angeles.

Je ferme les paupières et serre les mâchoires, me concentrant sur le présent, mais la douleur dans ma poitrine me fait si mal que lorsque j'ouvre les yeux, une larme s'échappe.

Rageuse de ne pas parvenir à refouler les souvenirs douloureux, je me détourne et me faufile entre deux rayons pour me cacher de la vue des clients tardifs et de Suzie dont le regard me pèse.

Je mets quelques minutes à retrouver mes esprits et entreprends de ranger les livres qui traînent à l'emplacement lecture où les clients peuvent se détendre.

Un peu plus tard, Debby et Jeffrey descendent du grenier les cartons que Suzie a demandés. Nous les déposons sur le comptoir puis la patronne exige que nous partions avant l'heure. Elle a décidé de rester un petit moment dans la librairie avant de rentrer chez elle et nous acceptons. De toute façon, elle ne nous laisse pas le choix.

Un peu avant de sortir de la librairie, je ressens à nouveau ce pressentiment que je ne parviens pas à définir. Je m'arrête près de la vitrine où Suzie baisse la persienne et lance un regard autour de moi afin de trouver la cause de ce trouble gênant.

Je ne vois rien d'anormal et me gronde mentalement en me disant que je deviens juste paranoïaque, avant de prendre la route en direction de chez moi.

Travis

Comme la veille, je me suis garé au bout de Park Avenue afin d'observer la librairie en toute discrétion.

Malheureusement, je suis arrivé après l'ouverture et je n'ai pas pu avoir l'occasion de voir si Sarah est entrée. Toutefois, je n'ai pas perdu espoir et je suis resté à ma place, dans la voiture de location pendant toute cette journée, qui m'a semblé être l'une des plus longues que j'ai vécues. Je ne sais pas comment j'ai fait pour garder le contrôle, mais je suis convaincu que notre histoire, avec Sarah, n'est pas terminée et qu'elle vaut le coup.

Alors, j'ai fait de mon mieux pour patienter dans les meilleures conditions. Heureusement, j'ai pu discuter pendant un long moment avec Ivy et Nina au téléphone. J'ai été heureux d'apprendre qu'elles me soutiennent dans ma démarche, bien qu'elles m'aient rappelé sans hésiter d'y aller doucement afin de la reconquérir.

J'ai promis de prendre le temps qu'il faudra pour que Sarah me pardonne. Quand je repense à ce qui s'est passé, à la façon dont je l'ai abandonnée, la culpabilité est d'autant plus forte alors que je suis certain d'atteindre bientôt mon but.

Cependant, en début d'après-midi, je n'en pouvais plus et j'ai démarré la voiture afin de faire un petit tour. Rester assis dans la bagnole en plein soleil allait me rendre fou. J'ai déniché la petite pizzeria de la ville et j'ai mangé sur le coude tout en répondant aux textos de ma sœur qui me demandait si je l'avais enfin aperçue.

En sortant de chez Mario, j'ai fait un détour et une idée a germé dans mon esprit tout en passant devant le garage de Colby. Je me suis arrêté et j'ai observé longuement les lieux quand j'ai enfin aperçu un gars, qui doit être le garagiste. Alors, je me suis concentré sur les probabilités pour qu'il puisse me reconnaître si jamais Sarah lui avait parlé de moi. Puis, après quelques minutes d'hésitation, je suis sorti du véhicule et me suis avancé vers l'entrée du garage.

Colby m'a semblé de suite agréable, avec un sourire commercial affiché sur ses lèvres, mais je ne me suis pas arrêté à cette première impression, car si jamais ce fils de pute se tape Sarah, je vais le lui faire payer.

Je l'ai tout de même salué, refoulant l'envie meurtrière, que m'a provoquée son attitude. Je lui ai demandé un renseignement concernant l'affiche que j'ai vue sur sa porte. L'idée m'est venue tout de suite quand j'ai compris qu'il était à la recherche d'un mécanicien.

Je ne sais toujours pas si j'ai pris la bonne décision en acceptant de faire un essai le lendemain dans l'après-midi, car je n'ai pas la moindre idée de ce qui se passera avec Sarah lorsqu'elle découvrira ma présence en ville, mais j'ai agi sur un coup de tête. Et puis, connaître ce mec m'a semblé être la meilleure chose à faire. D'après Ivy, Sarah lui a semblé heureuse lorsqu'elle était en sa compagnie, et je dois en comprendre les raisons.

J'ai besoin de savoir...

Après le rendez-vous fixé avec le garagiste, je me suis rendu à mon point d'observation et j'ai attendu...

Encore.

Il est bientôt dix-neuf heures quand j'aperçois enfin deux personnes sortir de la librairie. Visiblement, ce ne sont pas des clients, ils font un signe à travers la vitrine à quelqu'un resté à l'intérieur, avant de prendre des chemins différents.

Les battements de mon cœur s'accélérent soudainement et une fine pellicule de sueur se dépose sur ma peau. Je passe une main sur mon visage tout en contemplant d'un regard plissé, la porte qui s'ouvre à nouveau.

Là, tout s'arrête.

Plus rien n'existe autour de moi.

Seul, le visage de ma douce Sarah s'anime sous mes yeux brillants de larmes.

CHAPITRE 16

Travis

Elle semble encore plus fragile que dans mon souvenir. Ses cheveux détachés rendent les traits de son visage plus fins. Je ne comprends pas les raisons des regards qu'elle lance tout autour d'elle, mais je me fais petit dans la voiture, je ne tiens pas à ce qu'elle me voie pour le moment.

Si c'est le cas, je n'apprendrai jamais où elle vit, car je suis convaincu qu'elle m'enverra promener. Alors, je mets le contact et patiente encore un peu, le temps qu'elle arrive au coin de Park Avenue.

Le cœur battant à tout rompre, j'accélère et m'engage dans sa direction, laissant une bonne distance entre nous afin de ne pas me faire repérer. Je garde les yeux sur sa frêle silhouette tout en repensant à la dernière fois que nous nous sommes vus.

L'émotion me submerge en me rendant compte que j'ai tout perdu en voulant aider ma sœur à se sortir de la folie qui l'a enveloppée, suite à l'accident. Les images de ce jour dramatique reviennent en ma mémoire très clairement, comme si c'était hier.

Quand j'ai reçu l'appel de Jared, j'étais au commissariat en train de faire ma déposition concernant l'éclat violent qui avait eu lieu entre le clan de motards et le père d'Ivy. La petite insolente avait eu raison, Stevens était sur le point de venger sa fille, pointant une arme sur la tempe de son agresseur quand je suis arrivé avec Baby Black.

Heureusement, la police est arrivée à temps, prévenue par ma mère qui n'avait pas su l'empêcher de partir pour retrouver ses merdeux.

Je me souviens encore du coup de massue que j'ai subi quand Jared m'a expliqué d'une voix étrange que je devais me rendre sur-le-champ à l'hôpital. Il ne m'avait rien dit concernant l'état de Calvin et de Nina. Jared m'avait juste révélé que je devais faire vite et rester fort, car ma sœur aurait besoin de moi.

Quelque part, je savais qu'il n'y avait plus de retour possible, mais je ne voulais pas y croire. C'est quand j'ai remarqué que Sarah avait tenté de me joindre à plusieurs reprises que j'ai compris l'importance du drame.

Sarah était avec Jared et Camille. Elle était aussi blême que je le suis devenu en comprenant que ce n'était pas une blague. J'avais perdu mon meilleur ami, le seul qui m'avait tant aidé et, depuis toujours, tenté de me remettre sur le droit chemin.

Calvin était important pour moi. Il faisait partie de moi et influençait mes choix quand je faisais les

bons. Les mauvais, il ne se gardait pas de me dire ce qu'il en pensait.

Il était bien le seul...

Je tente de refouler la nostalgie qui s'empare de moi à son souvenir. Je me concentre sur ma Sarah qui marche depuis une bonne dizaine de minutes, vers le nord.

J'esquisse un faible sourire quand elle se tourne dans ma direction. Elle ne peut pas me voir, j'ai gardé assez de distance entre nous pour qu'elle ne puisse me reconnaître aussi aisément, et puis, il ne fait plus aussi clair à présent, le soleil a disparu et a laissé place aux nuages sombres, bas dans le ciel.

Elle traverse la rue et poursuit son chemin sans se rendre compte que je la suis. Je ralentis tandis qu'elle contourne une petite rue où seulement quelques maisons peuplent le quartier. L'endroit qu'elle foule d'une démarche un peu plus rapide est à présent dépourvu d'habitation. Des arbres et carrés de verdure enjolivent le paysage. À l'horizon, je peux apercevoir l'océan qui s'étend à ma vue.

Quand je repose le regard sur Sarah, elle est en train de pénétrer dans une propriété, longeant une allée de buissons verdoyants. Je grogne, mécontent. Si je reste stationné à cet endroit, je ne pourrai rien voir de plus. Alors, je m'engage rapidement vers le côté Est et repère un coin discret qui me permet d'avoir un œil sur la porte d'entrée qu'elle franchit.

Interrogateur, je contemple la grande demeure et me pose un tas de questions. Est-ce qu'elle vit seule dans cette immense maison ? Comment a-t-elle déniché cette propriété, face à l'océan ?

Soudain, une lumière s'allume et j'esquisse un faible sourire, constatant qu'elle doit être la seule à l'intérieur. Je coupe le moteur et détache ma ceinture de sécurité. J'hésite un moment à aller frapper à sa porte pour enfin lui parler. Ce que je désire, c'est faire les choses correctement pour avoir toutes les chances de mon côté quand je lui demanderai pardon de l'avoir abandonnée.

Toutefois, un bruit de moteur attire mon attention, je jette un œil dans le rétroviseur et remarque une berline sombre aux vitres teintées qui approche vers l'entrée de la propriété. Quelques secondes plus tard, la voiture pénètre à l'intérieur. Je ne distingue pas vraiment le conducteur, mais je suis sûr, à cent pour cent, qu'il s'agit d'un homme.

Je ne me suis pas trompé, il descend de la Mercedes après l'avoir garée et monte les escaliers du perron d'une démarche rapide avant de tambouriner à la porte.

Mon cœur se serre lorsque je le reconnais.

Il s'agit de Colby, ce satané garagiste de Lakeside.

La scène qui se déroule sous mon regard me laisse perplexe. Figé, je ne peux détourner les yeux sur Sarah, qui se jette dans ses bras avant de l'attirer à l'intérieur, me laissant sous le choc et désespéré.

Je ne m'attendais pas à recevoir de la visite. Toutefois, juste avant mon entrée à la maison, le pressentiment que j'avais ressenti dans la journée s'était réveillé. J'ai à peine eu le temps de ranger ma veste et de me servir un grand verre de soda que Colby est arrivé sans prévenir. Il m'a semblé tout de suite très excité de m'apprendre qu'il avait enfin déniché les pièces pour la voiture de grand-mère. Je ne pouvais pas le décevoir, il avait l'air si enthousiaste et fier de lui que je l'ai remercié en l'étreignant avant de le faire entrer.

- Je commencerai à travailler dessus dès demain, tu pourras sans doute la récupérer dans la soirée, si tout se déroule comme je le veux.

- C'est génial ! Tu veux quelque chose à boire ? lui proposé-je, l'invitant à me suivre dans la cuisine.

Colby m'emboîte le pas et m'informe qu'il voudrait bien un soda. J'en sors un et nous trinquons quand il me dit avoir une bonne nouvelle à m'annoncer.

Intriguée, je m'installe sur une chaise et l'invite à en faire de même avant de lui demander de quoi il s'agit.

- Je t'ai écoutée l'autre jour et j'ai mis une annonce sur la porte du garage, demandant une personne en urgence pour m'aider.

- Enfin ! lancé-je, plongeant le regard dans le sien.

- Un gars s'est présenté en début d'après-midi.

- Mais c'est super ! m'exclamé-je. Ça n'a pas traîné ! C'est le petit-fils d'un de tes clients ?

Ma question le fait rire. Il secoue la tête et hausse les épaules.

- Je ne sais pas grand-chose de lui, il est resté assez évasif, me confie-t-il en fronçant les sourcils. Il s'appelle Stevens et il vient de Californie, c'est tout ce que je sais.

De suite, mon cœur manque un battement tandis que mon esprit tente de me rappeler si je ne connais personne de ce nom.

- Los Angeles ? demandé-je dans un murmure à peine audible, troublée à la seule idée que cette personne débarque de cette ville à Lakeside.

- Non, je ne pense pas, répond-il, compatissant. J'ai cru comprendre qu'il a déjà effectué de la mécanique à San Francisco.

- C'est une bonne nouvelle pour toi, alors ! réponds-je, soulagée.

- Ouais, en espérant que son premier essai se montre concluant. J'ai vraiment du boulot par-dessus la tête.

J'opine du chef. Notre conversation se poursuit sur les nouveaux clients que Colby a reçus dans la journée. Finalement, ce Stevens tombe à pic, il pourra effectuer les réparations les plus urgentes et rendre les véhicules aux clients, parfois énervés du retard pris.

Nous parlons ensuite des festivités qui commenceront vendredi prochain. Il m'informe être déjà très irrité par les badauds qui, comme chaque année, encombreront toutes les rues de Lakeside.

- Ce sera vraiment animé à t'entendre !

- Je ne te le fais pas dire, lance-t-il en faisant une moue boudeuse. Le pire, c'est qu'un marché aux puces se tiendra tout le week-end, je vais être dans l'obligation de fermer le garage samedi.

- Je vois. Tu pourrais peut-être en profiter pour ranger un peu ton bureau, lui proposé-je, tentant de le faire sourire.

Ma petite pique semble efficace, Colby se met à rire à gorge déployée et me lance :

- À condition que tu viennes me donner un coup de main, c'est une bonne idée.

Je secoue la tête en riant.

- Je ne peux pas, je travaille. Suzie n'a pas évoqué une fermeture de la librairie.

- Oui, c'est vrai. Tous les commerces de Park Avenue restent ouverts. En y réfléchissant bien, je suis bien content de fermer, car tu vas devoir bosser dur ce jour-là !

Je roule des yeux.

Comme si je ne bossais pas dur chaque jour !

Cependant, je me garde bien de répondre à cette remarque et l'invite à partager mon repas.

Il accepte volontiers sans hésiter jusqu'à ce que je sorte un plat préparé du réfrigérateur.

- Des lasagnes ?

- Ouais, tu aimes ?

- Je préférerais des lasagnes fraîches, mais ça devrait aller, me taquine-t-il, m'adressant un clin d'œil complice.

- Désolée, mais je n'ai pas vraiment le temps de cuisiner.

- Je plaisantais, Sarah, dit-il d'une voix sérieuse.

Je réponds à son sourire et allume le four avant de m'activer dans la cuisine sous le regard de mon ami. Cependant, il ne reste pas assis sur sa chaise à m'observer tandis que je mets la table, il m'aide sans demander, comme si ce n'était pas la première fois qu'il passait du temps chez moi.

Soudain, il me demande des nouvelles de l'entreprise, chargée des réparations de la chaudière. Je l'informe alors qu'un plombier devrait passer en fin de soirée le lendemain. Colby me propose tout de même d'y jeter un œil. J'accepte.

Il part dans la pièce, attenante à la cuisine où se trouve la chaudière, me laissant seule face à ce pressentiment persistant qui m'envahit à nouveau.

Je tente de comprendre ce que cela signifie, mais c'est peine perdue. Comment puis-je savoir ce qui se passe alors que je n'ai pas la moindre idée de ce que j'éprouve exactement ?

Impuissante, je m'inflige une claque mentale et reprends le fil de la réalité qui m'entoure quand j'entends le grognement étouffé de mon ami.

Colby revient quelques secondes plus tard en grimaçant.

- Je suis mécano, mais...

- Pas plombier, continué-je, amusée. Ce n'est pas grave, Colby, merci d'y avoir jeté un œil en tout cas.

- Pas de quoi, répond-il sans grande motivation.

Je secoue la tête, il me fait rire à toujours vouloir tout contrôler. Cependant, Colby n'est pas prétentieux, il le dit aussi lorsqu'il se sent impuissant, il n'a pas peur de montrer ses faiblesses, et cela, c'est un atout qui fait que j'aime sa personnalité.

Plus tard, nous passons à table. Je partage à nouveau un excellent moment en sa compagnie. Avec lui, j'ai l'impression de pouvoir parler de tout sans avoir peur de me faire juger ou analyser. Il m'écoute toujours jusqu'au bout et me laisse un moment de réflexion avant de me rassurer chaque fois que j'en éprouve le besoin.

Colby me fait un peu penser à Calvin. Il est tout aussi charmant et agréable que mon regretté ami. D'ailleurs, pendant que nous avalons les lasagnes industrielles, je prononce le prénom de Calvin, l'informant qu'il adorait préparer les lasagnes et que passer plusieurs heures en cuisine ne le dérangeait jamais.

Comme toujours, Colby me prête une oreille attentive, mais parler plus longuement de mon ami éveille une douleur insupportable au fond de mon cœur. Alors, je m'arrête soudainement. Prévenant, Colby entame le sujet de conversation concernant les meubles de la cuisine, visiblement très impressionné de savoir que je suis la responsable de leur coup de neuf.

- Si tu veux, je peux trouver du temps, un soir, après la fermeture du garage, pour repeindre la rambarde.

- Ce serait super. Je pensais le faire, mais le bois est tellement abîmé que je me suis dit que j'allais

mettre des heures.

- Il faut le poncer, j'en profiterai pour nettoyer également le plancher du perron.

- Je ne voudrais pas abuser, dis-je, gênée.

- Tu n'abuses pas. J'avais promis à ta grand-mère de remettre tout en état et...

- Il faut que je te paie, Colby. Il faut me dire combien tu...

- Non, arrête, me coupe-t-il, visiblement vexé. Tu n'as pas à me payer pour la promesse que j'ai faite à ta grand-mère !

- Tout travail mérite salaire, insisté-je sans ciller.

Colby garde le regard plongé dans le mien et je finis par rouler des yeux, exaspérée.

- Si tu ne veux pas me donner ton prix, je te préparerai une enveloppe et je t'interdis de la refuser.

- Pourtant, je le ferai, rétorque-t-il, on ne peut plus sérieux.

- Mon père devait beaucoup d'argent à ta grand-mère, Sarah, m'avoue-t-il, le regard perdu au loin.

Surprise, je fronce les sourcils et l'interroge silencieusement quand il poursuit la conversation :

- Ils s'entendaient bien, elle était sa seule amie et quand les dettes du garage se sont accumulées, il a demandé un prêt à la banque de Lakeside pour sortir la tête de l'eau, mais ils ont refusé. Ta grand-mère était au courant et elle lui a conseillé de se rendre à sa banque de Templeton. Il a écumé un autre refus. Shelby l'a épaulé dans ses démarches, elle a même été avec lui à plusieurs rendez-vous afin d'obtenir de l'aide, car il était en faillite et... c'était vraiment un coup dur pour lui. Quand il a appris qu'il était atteint d'un cancer, il s'est débrouillé avec elle pour payer les fournisseurs. Papa l'a remboursée jusqu'au dernier centime. L'affaire est repartie sur de bonnes bases, mais il était plus que tracassé pour la suite, après sa mort...

- Je suis vraiment désolée, murmuré-je, sensible à l'émotion qui passe dans les traits de son visage à l'évocation du passé.

Colby secoue la tête et m'informe que grand-mère a payé les frais du notaire de Templeton afin que les papiers soient faits avant sa mort. Il n'a malheureusement pas eu le temps de la rembourser, il a quitté ce monde, une fois que Colby est devenu le propriétaire officiel du garage de Lakeside.

Tous les deux émus, nous nous étreignons tandis qu'il me fait promettre de ne rien lui donner en échange des travaux de la maison. Cela lui tient à cœur, alors j'accepte sa demande.

CHAPITRE 17

Travis

Je ne sais pas vraiment ce qui m'arrive, mais je suis étonné face à mon manque de réaction qui me laisse tout autant perplexe.

Depuis l'arrivée de Colby, je reste figé dans la voiture, m'étouffant presque en tirant sur chacune des clopes que je fume l'une sur l'autre. Je suis énervé et, en même temps, incapable d'exploser.

Ça fait plus de deux heures qu'ils sont ensemble dans cette maison ! Si j'écoutais la petite voix de mon subconscient, je serais déjà avec elle à cette minute. J'aurais été frappé contre la porte, prêt à la défoncer si Sarah refusait de m'ouvrir, et j'aurais sorti ce mécano de force pour lui casser la gueule.

Mais je n'ai absolument rien fait de tout cela. Je reste là, immobile, à laisser faire les choses, même si celles-ci sont en train de dérapier en ma défaveur. Je ne sais pas ce qui se passe entre eux, qu'elle est exactement la nature de la relation qui s'est installée entre lui et Sarah, mais je suis incapable d'agir.

Je suis également dans l'incapacité de comprendre les raisons d'un tel manque de réaction de ma part.

Est-ce que le fait que tout a basculé six mois auparavant y est pour quelque chose ? Ou alors, est-ce tout simplement parce qu'au fond de moi, je suis intimement convaincu que notre relation, avec Sarah, est perdue à tout jamais ?

Je n'ai aucune réponse susceptible d'apaiser le brouillard de mon esprit. Cela m'irrite davantage.

Soudain, une pièce de la demeure de Sarah s'illumine. Je me concentre comme je le peux pour voir ce qui se passe à l'intérieur quand je distingue leurs ombres. Ils sont proches, mais je me rassure en constatant qu'ils ne se touchent pas.

Je suis affreusement jaloux de ce mec, mais j'ai confiance en elle. Sarah ne se laisse pas manipuler si facilement, si c'est ce qu'il recherche, il est loin d'y parvenir.

Ils s'animent davantage sous mon regard plissé et concentré à l'extrême. Puis, ils disparaissent de ma vue, ce qui me provoque un grognement caverneux. J'ai l'impression d'étouffer, j'ouvre la vitre et avale l'air frais avant de fermer les paupières, imaginant ma Sarah sortir pour venir me retrouver.

Ce n'est qu'un fantasme utopique, j'en ai conscience.

Quand j'ouvre les paupières et pose mon regard vers l'endroit – que je pourrais dessiner les yeux

fermés tant je l'ai analysé dans les moindres détails –, je constate que l'entrée est allumée. Puis, quelques secondes plus tard, deux silhouettes se dessinent près de la porte.

Mon cœur se gonfle d'émotion en fixant Sarah. Elle a un large sourire sur les lèvres tandis qu'elle échange quelques mots avec Colby.

J'appréhende de surprendre un baiser. Je sais pertinemment que j'en souffrirais et que je serais incapable d'attendre plus longtemps avant de me montrer.

Ce serait une erreur de plus à mon tableau, j'en ai conscience.

Finalement, pour mon plus grand soulagement, Colby descend les marches du perron tout en lui faisant signe d'un geste de la main. Sarah reste immobile sur le pas de la porte, attendant qu'il parte.

Je n'ai d'yeux que pour elle. Je l'observe avec l'envie qui me taraude de la rejoindre sur-le-champ pour lui dire combien elle me manque, que je l'aime à en crever.

Encore une fois, je ne peux pas me permettre de faire le moindre faux pas, même si ça me tue de l'intérieur. Je veux faire ce qu'il faut quand il faut. Et je pense que le moment n'est pas bien choisi pour me présenter devant elle.

Je dois être certain que Colby n'est rien d'autre qu'un ami, car je me suis juré que si elle est amoureuse de lui et qu'elle est heureuse ainsi, je m'effacerai, brisé comme jamais je ne l'ai été, mais je le ferai.

Je réalise que la voiture de Colby s'éloigne jusqu'à disparaître de la propriété de Sarah. Elle a fermé la porte sans que je puisse profiter de la vue de son visage une dernière fois. Puis, la lumière s'éteint, tout comme celle de mon cœur qui reprend place dans l'obscurité la plus totale.

Je décide d'attendre encore un peu. Même si j'ai mal dans tout le corps d'être resté assis pendant de longues heures, je ne bouge pas d'un pouce. Je continue d'observer ce qui se passe autour de moi.

La nuit semble être interminable. Ce n'est qu'au petit matin, vers les trois heures, que je décide enfin de quitter ma cachette pour reprendre le chemin de l'hôtel.

Sarah

Le lendemain matin, je me lève avec un affreux mal de crâne. Je me dirige aussitôt vers la salle de bains où je prends une aspirine, espérant qu'elle agira vite.

Je n'ai pas su fermer l'œil de la nuit, pas avant les quatre heures du matin. Je ne sais pas ce qui m'est arrivé, mais je n'ai pas cessé de me tourner dans le lit. J'étais agitée, mais je suis incapable d'en comprendre les raisons, surtout avec cette douleur lancinante qui amenuise mon attention.

Une heure plus tard, je suis prête et me rends au travail. Le temps est nuageux, mais j'ai confiance dans les prévisions météorologiques. Dès demain, le soleil sera de la partie, et ce, pour plusieurs semaines.

Quand j'arrive à la librairie, je constate que mon mal de tête s'est apaisé, la douleur est plus supportable et c'est avec un large sourire que je salue Suzie qui a la tête dans les cartons de décorations.

- Tu es déjà là ! s'exclame-t-elle, visiblement ravie de ma présence, une demi-heure à l'avance.

- Oui, je me suis dit que ce serait bien si je vous donnais un coup de main pour préparer les masques que vous souhaitez accrocher en vitrine.

- Tu es très serviable, ma petite. Tu ressembles tant à ta grand-mère.

Elle est émue en mentionnant sa meilleure amie. Quant à moi, un rictus gêné déforme mes lèvres, ce que Suzie constate.

- C'était un compliment, tu sais, Sarah, me dit-elle d'une voix douce.

- J'en conviens, mais... je ne l'ai pas vraiment connue. Je le regrette amèrement parce que... d'après tout ce que j'entends d'elle, j'aurais sincèrement aimé la connaître.

- Je sais, ma petite. Elle t'aimait énormément, mais la situation était difficile pour elle. Shelby aurait aimé faire partie de ta vie, crois-moi, il n'y a pas une journée où elle n'a pas regretté de ne pas avoir tenu tête face à ton père.

- C'est vraiment dommage, murmuré-je en soupirant de lassitude. Maman m'a dit que papa et elle ne s'entendaient pas du tout et que grand-mère avait préféré s'effacer.

- Oui... c'est ton père, il a fort caractère, ma chérie. Shelby menait une tout autre vie que tes parents, c'est sans doute la raison pour laquelle les choses se sont déroulées ainsi.

- Je ne me rappelle pas de la dernière fois où je l'ai vue, me confié-je, triste qu'elle ne soit plus de ce monde.

- Mm... fait-elle en réfléchissant. Il me semble que tu venais d'avoir onze ans. Elle est venue chez vous quand ton père était absent. Si je me souviens bien, il était parti en déplacement pour son travail.

- Ah...

C'est tout ce que je trouve à dire à cette information. Je ne m'en souviens pas du tout malgré mes efforts pour me rappeler de sa venue.

Cependant, Suzie émet une exclamation, sans doute pour me sortir de mes pensées. En tout cas, elle y parvient aisément.

Nous échangeons un sourire.

- Il est temps de regarder toutes les merveilles qui sont dans ces cartons. Qu'en penses-tu ?

- C'est une excellente idée ! clamé-je avant de m'approcher du comptoir.

Pendant une bonne heure, nous décorons la vitrine de masques et de figurines féériques en tout genre, les accordant avec ingéniosité avec les livres mis en valeur dans la devanture.

Debby m'offre son aide tandis que je suis en haut de l'escabeau, essayant de scotcher une affiche des festivités.

- Arrête de trembler comme une feuille, Sarah ! Je te tiens, dit-elle d'un ton moqueur en refermant les doigts sur mes mollets.

J'esquisse un sourire, mais je ne suis pas vraiment rassurée. Je termine d'accrocher le dernier coin de l'affiche quand je surprends des passants qui m'observent, visiblement amusés par mes acrobaties.

Je plaque un semblant de sourire sur mes lèvres quand quelque chose d'incompréhensible me trouble davantage. Une voiture passe et, tout à coup, je l'aperçois.

Travis...

Je ne suis pas vraiment certaine que c'est lui, mais le pressentiment perturbant que j'éprouve depuis quelques jours apparaît. Je secoue légèrement la tête et me penche instinctivement afin de satisfaire mon intuition, mais j'ai à peine le temps de remarquer que la voiture est immatriculée dans l'Oregon.

J'ai dû rêver...

À ma constatation, un vertige monte en moi et je n'ai pas le temps de me rattraper que je tombe, la tête la première, dans la vitrine.

J'entends au loin des cris horrifiés. Mon prénom est prononcé plusieurs fois comme si on cherchait à me sortir du sommeil.

C'est ce qui est en train de se passer.

J'ai perdu connaissance. Sonnée, je tente d'ouvrir les paupières et remarque Suzie, les yeux écarquillés d'inquiétude, me scruter avec soin.

- Comment tu te sens ?

- Il faut appeler les secours, elle s'est évanouie ! s'écrie Debby, paniquée.

Je fronce les sourcils en me rappelant ce qui vient de se produire et m'inflige une claque mentale pour reprendre mes esprits le plus vite possible, ainsi qu'une flopée d'injures.

Quelle idiote, je suis !

– Je vais voir si le médecin est ici...

– Non, grogné-je en tentant de me redresser.

Jeffrey vient à mon aide et m'extirpe aussi doucement qu'il le peut de la vitrine.

– Tu as une belle bosse ! s'exclame-t-il, se retenant de rire.

Je plaque aussitôt une main sur mon front et grimace de douleur, laissant échapper un cri minable de mes lèvres.

– Tiens, bois un peu d'eau sucrée, m'ordonne Suzie en me tendant un verre.

Je la remercie d'un pauvre sourire et avale une gorgée. Je prends conscience soudainement de la situation : je suis assise sur une chaise et deux clients m'observent d'un air moqueur et soulagé à la fois.

– Que s'est-il passé, ma petite ? me demande Suzie, passant une main dans mes cheveux.

– Je ne sais... je crois que j'ai le vertige...

Et des hallucinations, j'ai envie de dire !

CHAPITRE 18

Travis

Je n'en reviens pas. Nos regards se sont à peine croisés et, pourtant, j'ai l'impression qu'il s'est passé tellement choses pendant ces quelques nanosecondes. Je me suis garé rapidement sur le côté, assez loin pour qu'elle ne puisse pas me voir depuis la librairie.

L'air me manque, j'ouvre ma vitre et respire profondément, espérant que mon trouble s'estompe le plus rapidement possible.

Je suis crevé, mais je ne compte pas rester dans ma chambre d'hôtel en attendant qu'un miracle survienne. Alors, j'ai décidé de reprendre la surveillance jusqu'à quatorze heures, l'heure à laquelle je dois me rendre chez le garagiste pour faire mon essai. J'espère être convaincant. Visiblement, Colby a du mal à s'en sortir et deux mains supplémentaires ne lui seront pas de trop.

Toutefois, la crainte de ne pas correspondre à ses attentes est pesante. Je doute également de pouvoir maîtriser assez mon self-control. Je n'ai rien contre ce gars qui semble être sympathique, mais le fait qu'il soit ami avec la fille que j'aime par-dessus tout ne joue pas en sa faveur, du moins, pas tant que leur relation reste un mystère à mes yeux.

Et je compte bien le lever dans l'après-midi, mais encore faut-il que j'arrive à trouver le moyen d'amener le sujet de conversation sur sa vie privée. En tout cas, s'il est comme moi, je sais que c'est perdu d'avance.

Je soupire de lassitude tout en jetant un coup d'œil dans le rétroviseur. Je ne vois pas la librairie d'où je me trouve, mais je suis rassuré de ne pas voir Sarah au milieu de la route, cherchant tout autour d'elle après m'avoir aperçu.

Si ça se trouve, elle ne m'a pas reconnu, mais là encore, j'ai un gros doute. Son regard était rempli d'émotion, de stupéfaction et de colère à la fois.

Je ne sais pas vraiment ce que j'attends pour entrer dans cette librairie et lui dire que je suis désolé pour ce qui s'est passé après la mort de Calvin. Tout serait tellement plus simple, mais a priori, il semble que je ne sois toujours pas prêt à affronter celle que j'ai trahie.

Soudain, la sonnerie de mon portable retentit dans l'habitacle de la voiture. Je pose un regard interrogateur sur l'écran et réponds aussitôt en constatant qu'il s'agit de ma sœur.

- Nina, soufflé-je en passant une main dans ma tignasse.

- *Salut, je te réveille ?*

- Non, je n'ai pratiquement pas dormi de la nuit.

- *Ah... tu as pu lui parler ?* me demande-t-elle d'un ton inquiet.

Je serre les dents et prends le temps de regarder autour de moi avant de lui répondre.

- Pas encore. Je n'ai fait que du repérage, pour l'instant.

- *Tu ne l'as pas encore trouvée ?* s'étonne-t-elle.

J'esquisse un faible sourire et lui avoue qu'à cet instant même, Sarah se trouve à la librairie et que je suis dans l'avenue à attendre.

- *Je ne comprends pas*, dit-elle dans un souffle. *Tu étais si pressé d'aller la retrouver et ça va faire trois jours que tu es à Lakeside. Que se passe-t-il, Travis ?*

- Rien, rien... tout va bien, je t'assure. C'est juste que... Ivy avait raison. Elle semble bien connaître Colby alors... je préfère attendre encore un peu.

- *Pourquoi ?* s'exclame-t-elle, visiblement irritée.

- Je n'en sais rien. Je ne sais pas exactement quel genre de relation ils entretiennent et... je l'ai aperçue, elle a l'air d'aller bien alors je...

- *Tu as peur qu'elle soit amoureuse de lui, n'est-ce pas ?*

- Je n'en sais rien, soufflé-je en fermant les paupières.

- *Je ne comprends pas, Trav'... Tu l'aimes et...*

- J'ai commis trop d'erreurs, Nina. Je ne peux pas me permettre d'en faire une à nouveau, elle a assez souffert par ma faute et...

- *Non, non !* me coupe-t-elle, furieuse. *Tu l'aimes et c'est impossible qu'elle soit en couple avec ce mec ! Bordel, Travis, elle t'aime !*

Un rire nerveux m'échappe tandis que je secoue la tête.

- Je l'aime oui, mais si jamais je me rends compte qu'elle est heureuse avec lui, je reviendrai à Los Angeles, Nina.

- *Tu ne peux pas faire ça.*

Le timbre de sa voix me brise le cœur, mais je suis convaincu que cette décision est la meilleure qui soit.

- *Tu ne peux pas, tu dois te battre.*

- Je le ferai si je constate qu'il y a encore une chance, dis-je, doutant.

Un blanc s'installe entre nous. Je comprends que Nina soit en colère et ne comprenne pas ma décision, mais je ne peux pas forcer Sarah à nouveau. Je tiens beaucoup trop à elle pour la bouleverser davantage.

- Je ne partirai pas sans lui avoir parlé, lui promets-je, sérieux.

Elle n'est pas vraiment rassurée. Cependant, je contourne le sujet de conversation en lui demandant de ses nouvelles. Elle m'informe qu'elle passe une échographie dans l'après-midi et je lui demande de me rappeler pour m'en dire plus après l'examen.

- *Maman a choisi sa robe !* s'exclame-t-elle avant de grogner.

J'esquisse un large sourire et lui rappelle que je suis encore sous le choc qu'elle ait accepté de se remarier.

- *Ils sont si amoureux...*

- Ouais, mais de là à se marier ! Au fait, tu as des nouvelles de papa ?

- *Ouais, il est passé hier matin pour voir si Stevens m'avait bien installée chez lui.*

Je ris, il est toujours aussi pitoyable.

- J'espère qu'il l'a envoyé chier !

- *Stevens ? Tu plaisantes ? Il s'est montré d'une extrême politesse.*

- Eh bien ! clamé-je, étonné. Maman n'était pas présente quand il est venu ? l'interrogé-je, curieux.

- *Non, elle était avec la copine de son cours de yoga. Il me semble qu'elles ont fait une sortie au SPA.*

- Je vois, soufflé-je, amusé. En tout cas, être amoureuse de Stevens l'a libérée de notre père une fois pour toutes.

- *C'est vrai, elle se sent beaucoup mieux maintenant.*

- Ouais... Et tu as des nouvelles de l'autre con ?

- *Qui ça, Sean ?* demande-t-elle.

J'acquiesce dans un grognement. Entendre son prénom me provoque une montée de colère. Cependant, j'ai toujours besoin de savoir ce qu'il est en train de faire. Peut-être le manque de confiance en lui en est la raison ?

Toutefois, Nina m'apprend qu'il est parti avec un de ses amis pour visiter une université dans le Wyoming, et ce, d'après les dires de mon cher père. Je ne savais pas qu'il désirait reprendre ses études, mais après tout, je m'en moque complètement.

Je reste encore un long moment à discuter avec Nina. Elle tente de me convaincre de faire au plus vite pour rencontrer Sarah. Je la rassure, lui promettant à nouveau que je ne partirai pas avant d'avoir eu une discussion sérieuse avec elle. Nina semble plus au moins rassurée et me rappelle qu'elle a besoin de Sarah auprès d'elle et que ce serait bien que son retour ait lieu avant qu'elle accouche.

- Tu peux accoucher à tout moment ! lui rappelé-je, légèrement inquiet.

- *Je sais, mais je reste allongée comme les médecins m'ont dit, et tout va bien, pour l'instant.*

- Ouais, soufflé-je, espérant qu'elle dise vrai.

- *Ne t'inquiète pas, j'essaierai de tenir jusqu'à son retour, mais s'il te plaît, ne tarde pas trop, OK ?*

- Je vais essayer, ris-je.

Quelques minutes plus tard, je coupe la communication et inspire un grand coup avant de secouer la tête. J'ai besoin de bouger et décide de faire un petit tour en ville, histoire de connaître le moindre recoin de Lakeside.

Le tour de la ville est rapidement terminé. Je suis repassé devant la propriété où vit Sarah. Je me suis arrêté devant pendant quelques minutes avant de revenir dans Park Avenue. Je me gare non loin d'une bijouterie et décide d'aller voir de plus près la vitrine qui attire ma curiosité. Je reste devant la devanture une bonne dizaine de minutes, très intéressé par un des articles disposés au milieu de masques à plumes colorés.

Quand je pénètre dans la boutique, je suis accueilli par une jeune femme très souriante. Elle est grande, perchée sur ses talons aiguilles de cinq centimètres. Brune aux yeux verts, elle me considère longuement tout en me demandant si quelque chose ferait plaisir à ma petite amie.

Je hoche la tête, incapable de confirmer que ce que je suis venu chercher est pour ma petite amie. Toutefois, je me reprends rapidement et lui demande si je peux voir de plus près la bague qui m'a tapé dans l'œil.

Elle m'offre un sourire ravissant et se dirige vers la vitrine où elle prend soin d'attraper le bijou que je demande à voir. Quand elle la pose dans le creux de ma main, je sais que c'est elle.

- Elle est magnifique, murmuré-je, frôlant délicatement du bout de mon index, le diamant taillé en forme de cœur.

- Oui, c'est une des plus belles de ma collection.

J'esquisse un sourire, ravi d'avoir déniché cette merveille.

- Je la prends, informé-je la vendeuse qui écarquille les yeux.

- Vous connaissez la taille de votre future fiancée ?

- Non, mais... je suis sûr qu'elle lui ira, réponds-je, persuadé que ce sera le cas.

- Très bien. Je vais l'emballer, lance-t-elle en reprenant le bijou.

Je m'avance vers le comptoir et l'observe tandis qu'elle place la bague dans son écrin.

- Votre amie a vraiment de la chance. Cette bague est très regardée, vous savez.

- J'imagine, soufflé-je, passant nerveusement une main dans ma tignasse désordonnée.

- Vous n'êtes pas du coin, je ne vous ai jamais vu, constate-t-elle.

- Non, je suis arrivé il y a trois jours.

- Oh, vous êtes venu voir de la famille ?

- Non, pas vraiment, réponds-je avant de lui expliquer que je suis à Lakeside pour effectuer des recherches pour mon cours, tout comme j'ai dit à Kendra, l'hôtesse de mon hôtel.

- En tout cas, j'espère que notre ville vous plaît !

- Oui, elle est vraiment agréable, dis-je, sincère.

Elle me sourit, visiblement ravie que je ne tarisse pas d'éloges sur Lakeside. La jeune femme me parle ensuite des festivités qui débiteront vendredi. Je l'écoute d'une oreille attentive et admet secrètement espérer y assister avec Sarah.

Une fois terminé, la vendeuse pousse, sur le comptoir, l'écrin dans ma direction. Je lui tends ma carte bancaire en répondant à son sourire. Je devine aisément dans son regard que je lui plais bien, mais comme elle le sait, j'aime une fille qui, j'espère, acceptera mon petit cadeau en guise de pardon.

CHAPITRE 19

Travis

Il est presque quatorze heures et j'ai de plus en plus de mal à garder le contrôle sur mes émotions. Je crains de ne pas être à la hauteur ou même de croiser Sarah à un moment peu propice pour nos retrouvailles. Je veux que ce soit parfait entre nous, mais je ne peux pas rester plus longtemps sans savoir si elle entretient une quelconque relation avec le garagiste.

Je replace le sandwich que j'ai à peine touché, dans le sac à l'effigie de la petite boutique où je l'ai acheté à l'heure du déjeuner. J'ai perdu l'appétit en apercevant Sarah au loin. Elle semblait si triste et bouleversée quand elle a longé Park Avenue, la tête baissée vers le sol, pour se rendre sur la baie.

Je l'ai suivie discrètement et j'ai pu l'observer au loin tandis qu'elle s'est installée face à l'océan, sur le ponton quelque peu délabré.

Elle a pris son déjeuner seule, assise là, à observer l'horizon. Cette vue m'a brisé le cœur, car c'est indéniable, elle ne semble pas heureuse.

J'en ai pris conscience et aussi, de l'ampleur de la douleur dans laquelle je l'ai délibérément laissée, six mois plus tôt. C'est avec une haine profonde pour moi-même que je sors du véhicule et m'avance vers le garage de Colby.

- Stevens ! clame-t-il en m'apercevant.

Je déglutis, peinant à répondre à son enthousiasme par un léger sourire. C'est plutôt un rictus sarcastique qui vient déformer mes lèvres quand il approche.

Il me tend une main que j'empresse de serrer dans la mienne. Il faut que je m'en tienne à mon personnage, du moins, jusqu'à ce soir.

- Comment tu vas ?

- Tout va bien, merci, réponds-je en serrant les poings.

Colby m'observe de bas en haut et me propose de passer une combinaison afin de ne pas salir mes vêtements. Je baisse un regard plissé et refuse poliment.

- Ce sont de vieux vêtements. Ça devrait aller.

- C'est comme tu veux, dit-il en riant. Je n'aime pas travailler non plus dans ces bleus de travail. Ils ne nous mettent pas vraiment à notre avantage. Pas vrai ?

- C'est sûr, murmuré-je, plaquant un semblant de sourire sur mes lèvres.

- Bon, est-ce que tu as déjà changé un alternateur ? Je dois à tout prix rendre le véhicule ce soir. La cliente a assez attendu, mais comme tu peux le voir, les voitures ne cessent pas d'arriver et dans quelques minutes, je vais réceptionner la voiture de fonction du Maire de Lakeside. Il la lui faut dans la soirée également et je me demande si ça sera possible.

- Y'a de gros problèmes ? demandé-je, curieux.

Colby hausse les épaules et passe une main sur son crâne avant de m'informer qu'il ne sait pas vraiment ce qui s'est passé. La seule information qu'il a reçue par téléphone, à l'heure du déjeuner, c'est qu'un voyant s'est allumé, prévenant d'une fuite de moteur.

- Je peux m'occuper de l'alternateur, j'en ai déjà changé plusieurs.

- Sur une Bel Air de 57 ?

Je hausse un sourcil, surpris qu'un des habitants de Lakeside possède cette antiquité.

- Par sur une Chevrolet, mais ça ne doit pas être très différent de la Mustang de 58, lancé-je, cherchant du regard le petit bijou.

- Mm, glousse-t-il, visiblement admiratif. Viens, je vais te la montrer.

Je réponds à son sourire et le suis vers le fond du garage. Quand je découvre le cabriolet à la carrosserie peu flatteuse, j'éclate de rire.

- Ouais, en tout cas, y'a un sacré boulot à faire sur la carrosserie ! remarqué-je en secouant la tête.

- Je sais, mais elle refuse que j'y touche. Tout ce qu'elle veut, c'est qu'elle roule parfaitement pour se rendre au travail.

- Je vois... Je pensais qu'elle appartenait à un vieux gars.

Colby se met à rire et secoue la tête.

- Pas tout à fait. Elle appartenait à Shelby Stenvoord. Sa petite fille, Sarah, en a hérité en même temps que sa demeure, explique-t-il.

Mon cœur semble manquer un battement.

S'agit-il de ma Sarah ?

- Tout va bien ? me demande Colby, visiblement inquiet de mon silence.

- Ouais, ça va. Et la petite fille est contente de rouler là-dedans ?

Il hausse les épaules en répondant que Sarah n'est pas superficielle comme les filles de son âge. J'en profite alors pour en savoir plus à son sujet, espérant parvenir à savoir s'il s'agit bien de ma Sarah.

- Il y a longtemps qu'elle est dans cet état ?

- Je ne sais pas trop. Shelby ne la conduisait plus depuis au moins trois ans. Sarah m'a expliqué qu'elle l'a trouvée dans le garage, sous une pile de cartons. Elle a décidé de la remettre en route, mais a priori, elle est tombée en panne plus souvent qu'elle n'a pu la prendre pour aller au travail.

Je plisse les yeux, réfléchissant rapidement aux informations que je possède.

- Il lui faudrait une nouvelle peinture. C'est dommage de la laisser dans cet état, elle serait comme neuve si elle acceptait de s'occuper de la carrosserie.

Il rit à nouveau, visiblement amusé que je m'inquiète de voir la propriétaire rouler dans ce qui semble être plus une épave qu'une magnifique Chevrolet de 57.

- J'en ai discuté avec elle hier soir, mais elle refuse que j'y touche. Mais ne t'en fais pas, je ne compte pas la laisser comme telle.

Surpris, je l'interroge du regard et lui demande :

- Tu vas refaire la carrosserie sans son autorisation ?

- Je ne sais pas encore comment je vais m'y prendre, mais je vais essayer de la persuader de me laisser intervenir.

- Elle a des raisons particulières pour refuser ? demandé-je.

- L'argent, souffle-t-il en secouant la tête. Bien que je lui ai proposé de le faire gratuitement, elle refuse.

- Ça doit coûter une fortune. Tu es proche d'elle pour...

- Oh, non. C'est juste une amie. Il n'y a pas longtemps que je l'ai rencontrée, mais sa grand-mère était une amie de mon père. Ils sont morts tous les deux, il y a peu et... Sarah est arrivée à Lakeside il y a à peine quelques mois. Elle est seule et si...

Il s'interrompt, se rendant visiblement compte qu'il parle beaucoup trop au sujet de Sarah.

- Bon, il faudrait se mettre au travail. La pièce à changer se trouve dans le coffre et tu as tous les outils à disposition.

- Merci, murmuré-je, le remerciant d'un large sourire.

- Pas de quoi. Si tu as besoin, appelle-moi, je vais finir de changer les pneus du 4X4 avant que la voiture du Maire arrive.

- OK.

Je le regarde s'éloigner, satisfait d'avoir obtenu toutes les informations qui me manquaient pour enfin connaître la raison de l'arrivée de Sarah dans cette ville.

La mort de sa grand-mère.

Elle ne m'a jamais parlé d'elle, mais je constate malheureusement que nous n'avions vraiment pas pris le temps de nous connaître parfaitement tous les deux.

En tout cas, ma discussion avec Colby me rassure. Il veut juste être un bon ami pour elle en mémoire de son père et de la grand-mère de Sarah qui étaient amis autrefois.

Satisfait, je me mets au travail, heureux de pouvoir réparer la voiture de l'amour de ma vie, espérant que je pourrai en faire autant avec son cœur que j'ai brisé à plusieurs reprises.

Deux heures plus tard, j'ai changé l'alternateur sur la voiture de Sarah et me suis occupé de faire la révision sur deux autres véhicules qui traînaient depuis trois jours dans le fond du garage. Colby a vérifié mon travail et a semblé très satisfait avant de me proposer de l'aider à changer la boîte de direction sur une Alpha Roméo.

Ça fait plus d'une heure que nous travaillons sur le véhicule du Maire de Lakeside. Colby, quant à lui, a passé plus de trois quarts d'heure à trouver la panne.

Nous discutons tout en travaillant soigneusement. En fond sonore, la musique de Rihanna s'élève dans l'enceinte du garage.

- Alors, tu viens d'où exactement en Californie ? me demande-t-il soudainement.

Je suspends mon geste et redresse la tête avant d'affronter son regard suspicieux. Je ne réponds pas. Je devine qu'il est prêt à me sauter dessus si je lui parle de Los Angeles.

- Écoute, souffle-t-il en se redressant. Je ne cherche pas à connaître les détails ou les raisons qui font que tu es venu dans ce coin perdu, mais j'ai bien l'intention de te proposer un contrat d'un mois pour commencer... si ça t'intéresse de travailler avec moi, bien sûr.

Surpris, je ne sais pas quoi dire. Je passe le revers de mon avant-bras sur le front, espérant effacer la sueur qui vient de se coller à ma peau.

- Je... ne sais pas quoi dire.

- Accepte, si tu veux bien, dit-il en plongeant un regard appuyé dans le mien. Je t'avoue que ça m'arrangerait vraiment si tu pouvais m'aider ici, pendant quelque temps.

Je hoche la tête, comprenant qu'il a besoin d'aide pour désengorger le garage de toutes les voitures en attente de réparation. Toutefois, ce qui me fait peur, c'est que je ne suis pas certain de rester si longtemps dans cette ville. Tout dépend de Sarah.

- Je ne sais pas, tout dépend de ce que je suis venu chercher ici.

- Il s'agit d'une fille, souffle-t-il, souriant légèrement.

Ce n'est pas une question qu'il vient de me poser, c'est une constatation et je ne peux le nier.

Alors, j'acquiesce d'un hochement de tête et inspire profondément avant de lui avouer la vérité.

– Je viens de Los Angeles.

Ma première révélation lui fait serrer les mâchoires. Cependant, il ne me lance aucun regard d'animosité. Au contraire. Il ne semble pas vraiment surpris.

– Je ne m'appelle pas Stevens, mais Travis Spencer. J'ai fait la plus grosse erreur de ma vie en suivant ma sœur sur Paris. J'ai laissé celle que j'aime sans me retourner après la mort de... mon meilleur ami.

– OK... murmure-t-il, passant une main nerveuse sur son crâne. Et je suppose que cette fille s'appelle Sarah, n'est-ce pas ?

Cette fois, son regard est plus dur. Il semble en colère, mais il tente de réfréner ce sentiment, du moins, il essaie de garder une expression neutre.

– Je suppose que tu vas lui dire que je suis en ville. Mais... je comprendrais, elle est devenue ton amie et...

– Elle est vraiment malheureuse, me coupe-t-il d'une voix sèche. J'essaie de la faire penser à autre chose, mais je sais que c'est peine perdue. Elle s'est confiée à moi et tout ce que je peux te dire, c'est que tu as réussi à lui ôter tout espoir de pouvoir vivre à nouveau un sentiment aussi fort que celui qu'elle ressentait avec toi.

Il s'interrompt un instant. Je me sens misérable.

– Elle n'y croit plus... pourtant, je suis convaincu qu'elle t'aime toujours.

Sa révélation provoque une explosion d'émotions dans chaque parcelle de mon corps tendu.

– Tu penses qu'elle...

– Je ne sais pas si elle est capable de te pardonner, me coupe-t-il. Mais en tout cas, chaque fois que je la vois, elle est triste et distante.

– Je l'aime vraiment, murmuré-je. Mais je ne sais pas comment m'y prendre. Ça fait trois jours que j'essaie de la voir et, à chaque fois, je repousse le moment...

– Tu as peur, m'interrompt-il tout en esquissant un sourire compatissant.

Je ne réponds pas. Je refuse de répondre même si ce n'est pas une question qu'il vient de me poser.

– Tu vas lui dire ?

– Ce n'est pas à moi de parler de toi ni de ta présence en ville. Tu es venu ici pour t'excuser, n'est-ce pas ?

Je hoche la tête en signe d'acquiescement.

- Tout ce que je sais, c'est qu'elle ne remettra plus les pieds à Los Angeles. La mort de Calvin l'a bouleversée... sans doute autant que toi et je suis vraiment désolé pour ce qui s'est passé... Sincèrement. Sarah est quelqu'un de bien, Travis, et si les événements malheureux t'ont fait grandir alors tant mieux ! Mais c'est à toi de lui dire la vérité.

- Je sais... Je crains juste qu'elle me rejette.

- Et tu n'as pas l'habitude, n'est-ce pas ? me demande-t-il, sans ciller.

Il m'agace.

Cependant, j'acquiesce silencieusement, troublé par le tournant que prend cette conversation.

- J'étais comme toi. J'en ai parlé à Sarah, même si elle a du mal à le croire, j'étais ce genre de garçon autrefois. Tout ce que je peux te conseiller, c'est de mettre ta fierté de côté et de lui parler avec ton cœur.

Ému, je secoue la tête et le remercie pour son précieux conseil.

- Je sais que ça peut paraître étrange parce qu'il n'y a pas longtemps que je connais Sarah, mais... ne sois pas trop brutal avec elle.

- Je ne lui ferai plus jamais de mal. Si je suis ici, c'est parce que j'ai besoin qu'elle me pardonne et je dois m'acquitter de ma promesse. Ma sœur veut Sarah à son chevet... j'ai promis de la lui ramener.

Colby plisse le regard, visiblement intrigué par ma révélation.

- Ta sœur est toujours hospitalisée ?

- Non, c'est autre chose, mais elle ne peut pas bouger. Elle doit garder le lit et... c'est compliqué.

- Désolé, murmure-t-il. Une fille est venue ici la semaine dernière, elle a demandé à Sarah de revenir en Californie.

- Oui... tout s'est écroulé autour de nous tous. Pas spécialement Sarah et moi... mais, après la mort de Calv', nous avons tous fini par faire des choix qui se sont imposés à nous sans que nous le voulions vraiment.

- Je connais ça, souffle-t-il avant de s'exclamer. Bon ! Qu'en penses-tu si nous terminions cette voiture ? Ensuite, je préparerai ton contrat. Tu pourras toujours le signer si t'es d'accord de travailler quelque temps.

- Ouais, ça me plairait bien, réponds-je, le sourire aux lèvres.

- Super.

- Merci, murmuré-je, ému par sa compassion.

Colby me regarde dans les yeux et me sourit avant de pencher la tête sous le capot de l'Alpha.

CHAPITRE 20

Sarah

Je n'en reviens pas de m'être ridiculisée dans la matinée en tombant, tête la première, dans la vitrine. Résultat des courses : une énorme bosse est visible au milieu de mon front, provoquant les interrogations des clients qui n'ont pas cessé de me poser des questions sur cette blessure. Chaque fois, je leur ai répondu que c'était un petit accident maladroit et qu'il n'y avait pas de quoi en faire tout un plat.

J'aurais préféré travailler à la librairie, ainsi j'aurais pu me cacher entre les différents rayons, mais comme tous les vendredis, je suis chargée d'aider Jeffrey à l'étage.

À la fin de mon service, je rejoins Debby à la librairie. Elle s'exclame aussitôt en m'apercevant.

- Tu vas vraiment devoir nous expliquer ce qui se passe avec Colby !

Je ne comprends pas.

Suzie s'approche, une lueur amusée dans le fond des yeux, et croise les bras, dans l'attente d'une réponse.

Je n'en reviens pas !

- Comment ça ? demandé-je, perplexe.

- Il t'a envoyé des fleurs, regarde ! s'exclame-t-elle en dirigeant le regard vers le comptoir.

Je pose les yeux sur l'imposant bouquet de roses blanches qui est disposé sur un carton. Je ne sais pas ce que j'éprouve à cet instant, mais je reste stupéfaite par le choix des fleurs. Je m'avance vers le comptoir, toujours perdue dans mes pensées, et effleure du bout des doigts leurs pétales.

- Il n'y a pas de carte... murmuré-je.

Je me tourne vers les curieuses et fronce les sourcils.

- Comment peux-tu savoir qu'elles viennent de Colby ?

- Je connais Jack, le livreur, il m'a confirmé que ça venait de la carte de crédit du garage.

- Oh... c'est... très gentil.

Mon sourire s'évanouit en constatant que Debby me scrute d'un œil sévère.

- Quoi ? m'exclamé-je, gênée, en regardant à la fois Suzie et Debby.

- Tu ne veux rien nous dire ?

- Nous sommes amis, c'est tout ! soupiré-je, amusée par les pensées qui défilent dans leurs têtes.

- Non, non. Nous sommes amis avec Colby et je n'ai jamais reçu de fleurs de sa part, Sarah ! Et toi, Suzie ?

- Oui, c'est déjà arrivé. Pour mon anniversaire.

Je ravale le rire qui manque de m'échapper à la vue des gros yeux de ma collègue.

- Je t'assure, Debby, il ne se passe rien entre nous. Nous sommes simplement amis.

- C'est vrai ?

Voilà que maintenant, elle semble déçue.

- Tu espérais quoi, au juste ? lui demandé-je, les yeux plissés.

Elle secoue la tête. Elle est mal à l'aise, je le sens.

- Je ne sais pas, mais la perspective qu'il puisse y avoir autre chose entre vous me plaisait bien.

Un rire nerveux m'échappe.

- Je suis désolée, mais Colby est vraiment un ami. De toute façon...

Je m'interromps soudainement, me rendant compte de l'erreur que j'ai failli commettre en avouant ce que j'ai sur le cœur. Cependant, les deux paires d'yeux qui m'observent avec attention abattent pour de bon les limites que je m'étais fixées avant de venir vivre à Lakeside.

- De toute façon, quoi, ma belle ?

Je pose le regard dans celui de Debby et lui avoue que mon cœur n'est pas à prendre.

- Je suis toujours amoureuse de Travis.

- Travis ?

Je hoche la tête, gênée du trouble que provoque ma révélation.

- Qui est Travis ? me demande Suzie, visiblement très intéressée.

Je leur avoue à toutes les deux qu'il s'agit du garçon qui m'a fait fuir Los Angeles. Évidemment, je refuse de leur raconter toute l'histoire, elles n'ont pas besoin de connaître les détails de la rupture qui

m'a brisé le cœur.

- Voilà, vous savez qui est Travis et je vous assure que Colby n'est qu'un ami.

- Je suis désolée, Sarah.

- Oui, vraiment désolée, ma belle, renchérit Debby, émue.

Je les remercie, d'un faible sourire, de leur sollicitude et essaie de fuir quand Suzie me demande :

- Pourquoi es-tu partie, si tu dis être toujours amoureuse de ce garçon, ma chérie ?

- Je... c'est compliqué.

- Raconte, insiste Debby. Il n'y a plus de client et nous avons une heure avant la fermeture.

- Je pense que ce serait bien pour toi de vider ce que tu as sur le cœur, ma petite, proclame Suzie d'une voix tendre.

Merde...

Je sais pertinemment que je ne saurai éviter cette conversation. Alors, j'accepte et m'installe sur le bord d'une table avant de leur parler des sentiments profonds que j'ai éprouvés pour Travis, dès notre rencontre, ainsi que toutes les embûches qui se sont mises à travers nos chemins.

Suzie a eu raison. Vider mon sac me fait du bien, mais cela me fait également du mal. Quand j'arrive à la douloureuse partie de ma vie qui inclut la perte effroyable de Calvin, mes larmes roulent le long de mes joues et je suis incapable de les arrêter.

Toutefois, je suis soulagée que ni l'une ni l'autre ne m'attirent dans leurs bras pour un câlin réparateur. Je n'en ai absolument pas besoin. Tout ce que je désire à cette seconde, c'est de retrouver ma vie d'avant le drame qui nous a tous brisés.

J'aimerais revenir en arrière. Si seulement c'était possible, je ferais en sorte d'être plus forte afin de me battre contre les sentiments que j'éprouve pour Travis. Tout ceci n'aurait jamais eu lieu.

- Je suis vraiment désolée, Sarah, chuchote Suzie en posant une main réconfortante sur mon épaule.

- Tu dis toujours aimer ce garçon, renchérit Debby d'une voix douce.

Je le confirme par un faible hochement de la tête.

- Alors, pourquoi est-ce que tu refuses de le retrouver ?

Sa question me brise un peu plus de l'intérieur. Je sais pertinemment que j'ai besoin de lui, que j'ai besoin de poser le regard sur lui, mes mains sur son corps. Tout chez lui me manque affreusement, mais je ne peux concevoir, un instant, de lui pardonner.

- Je ne peux pas, marmonné-je à l'adresse de Debby.

Elle me regarde, compatissante, comprenant sans doute que c'est au-dessus de mes forces.

Travis m'a fait du mal, bien plus que je ne le pensais.

- Je l'aime encore et je doute que ça s'arrête un jour, mais je ne veux plus... souffrir par sa faute.

- Tu l'aimes, Sarah. Il a fait des erreurs, mais si ses sentiments sont réciproques...

- Non, la coupé-je aussitôt. Je ne sais pas et je ne veux pas le savoir. Un jour, il m'a dit que l'amour était quelque chose d'éphémère... il a sans doute raison, mais tout ce que j'espère sincèrement, c'est que mes sentiments s'arrêtent le plus rapidement possible. Je pensais qu'en m'éloignant, ça s'estomperait, mais... c'est toujours là et ça fait toujours aussi mal.

- Oh, ma pauvre chérie, soupire Suzie, visiblement très émue à la suite de mes aveux. L'amour est une chose difficile et, la plupart du temps, ce sentiment est mélangé à la haine quand on est en colère contre l'autre. Mais le plus important est de savoir vivre avec. Ne nie jamais tes sentiments, Sarah. Ce sont eux qui font ce que tu es. Ils embellissent ton âme, même si cela te semble difficile à comprendre aujourd'hui, car tu es en colère contre lui, mais n'oublie pas que ce garçon a représenté tout à tes yeux à un moment donné.

- Suzie a raison, conclut Debby, les larmes aux yeux. Je pense que tu devrais tout de même essayer d'avoir une explication de sa part.

- Non, il n'y a rien à expliquer, Debby, réponds-je, convaincue que ce serait une perte de temps.

- Nina avait besoin de son frère. La situation a dû être très difficile à vivre pour elle également. Elle a perdu celui qu'elle aimait de tout son cœur et avait sans doute besoin de se retrouver seule avec son frère.

- Je peux le comprendre, mais ça ne justifie pas la façon dont il est parti. Il ne m'a pas adressé un mot sur le sujet ! m'agacé-je avant de serrer les dents. Il aurait dû me parler, je l'aurais laissé suivre sa sœur.

- Tu en es vraiment sûre ? demande Suzie, intriguée.

Je déglutis péniblement et ancre mon regard dans celui de ma patronne. Je n'en sais rien, je suis incapable de trouver la bonne réponse et, de toute façon, il ne m'a pas laissé la possibilité de faire ce choix.

Alors, je hausse les épaules et secoue la tête avant d'avouer que j'ignore quoi lui répondre. Elle me répond d'un doux sourire quand, tout à coup, des coups de klaxon brisent notre conversation.

Surprise de constater que Suzie se précipite vers la vitrine afin de voir ce qui se passe sur la route, j'échange un regard intrigué avec Debby.

- Mon Dieu ! C'est Charlotte ! s'exclame-t-elle en se tournant vers moi.

- Charlotte ? La voiture ? demandé-je, troublée.

- Oui, viens vite voir ça ! me dit-elle tandis que j'accours.

Je me mets à rire en observant Colby sortir de la Chevrolet.

- Il l'a réparée !

Je me précipite à l'extérieur. Colby traverse la chaussée en courant vers moi. Les yeux encore rougis par mes larmes, je saute dans ses bras pour le remercier. Je m'attarde contre lui lorsque ses bras m'entourent avec tendresse. Je savoure cette étreinte de bienvenue tandis qu'une larme roule le long de ma joue. Quand il se recule, brisant notre étreinte, il blêmit à la vue de mon visage bafoué par les larmes.

- Merde, je ne pensais pas que ça te ferait pleurer.

- Non, non, réponds-je en secouant la tête, retenant un rire nerveux. Ce n'est pas ta faute. Merci, Colby, merci pour tout.

Je me blottis à nouveau contre lui. Je veux qu'il sache que je suis heureuse qu'il soit présent pour moi à cet instant. Vider mon sac m'a bouleversée bien plus que je ne l'aurais imaginé.

- Tu sais qu'il y a Debby et Suzie qui sont en train de nous observer ?

- Oh, bredouillé-je tout en me détachant de lui avant de me tourner vers les curieuses.

Je souris et annonce à Colby que je rentre chercher mes affaires.

Quelques minutes plus tard, après avoir embrassé Suzie et Debby, je retrouve Colby près de la voiture, un large sourire au bord des lèvres.

- Merci pour les fleurs.

- Je t'emmène, monte, ordonne-t-il, confiant.

Je hausse un sourcil amusé et obtempère, soulagée de ne plus penser à Travis et aux émotions tourmentées que j'ai éprouvées, quelques minutes plus tôt.

Assise sur le siège passager, je contemple le visage de mon ami, le sourire qu'il affiche embellit son teint.

- Je t'emmène manger quelque part.

- Quoi ?

- Oui, une pizza. Ce sera rapide et j'ai l'impression que tu as bien besoin d'avaler de la nourriture peu diététique. Je me trompe ?

Son regard brillant de malice apaise le trouble que j'éprouve.

- D'accord, acquiescé-je de bon cœur.

CHAPITRE 21

Travis

Je suis de retour à l'hôtel depuis mon départ du garage. Je suis stressé, incapable de tenir en place. Je ne cesse de tourner en rond dans la chambre, espérant que l'idée de Colby fonctionne. Il n'est pas stupide, il a besoin de deux mains supplémentaires pour l'aider, et il a trouvé une solution pour que j'accepte de signer le contrat d'un mois.

Il m'a convaincu de le signer, en contrepartie, il va m'aider en préparant le terrain pour nos retrouvailles avec Sarah. Je ne sais pas vraiment ce qu'il a en tête, mais il m'a prévenu qu'il passerait la soirée avec elle, me rappelant évidemment, en remarquant mon incrédulité à cette annonce, qu'il l'emmènerait dîner en tant qu'ami.

Je me suis senti rassuré, mais aussi soulagé lorsqu'il m'a informé qu'il glisserait mon prénom dans la conversation, histoire de s'assurer que ses sentiments pour moi sont toujours d'actualité.

Je sais pertinemment qu'il ne va pas m'appeler ce soir, après son rendez-vous avec elle, pour me dire ce qu'il en est. Je vais devoir attendre le lendemain pour connaître le déroulement de leur soirée, mais l'attente m'est insupportable.

Dans tous les cas, j'espère que son idée est bonne et qu'elle me sera d'une grande utilité. J'ai envie de savoir s'il existe encore une chance pour que nous puissions recoller les morceaux de notre histoire. Colby est intelligent, il a compris que je voulais faire les choses correctement et sans me précipiter. Mon sérieux l'a convaincu que j'étais un gars bien, même si j'en doute encore parfois.

Le monstre en moi désire ne plus attendre l'inévitable plus longtemps. Il veut juste Sarah, la seule qui parvient à l'apaiser totalement ou presque.

Je soupire de résignation, remarquant l'heure qui tourne bien trop lentement à mon goût. Je décide de bouger, histoire de me changer les idées, et entre dans la salle de bains, attenante à la chambre pour me doucher.

Plusieurs minutes plus tard, j'en sors, vêtu de vêtements propres, et laisse un grognement sourd m'échapper quand je constate que seulement dix minutes se sont écoulées.

Je profite de mon agitation pour faire un peu de rangement dans la chambre puis je descends à l'accueil, espérant qu'au restaurant, le plat du jour me donnera de l'appétit.

Je croise Kendra qui me lance un clin d'œil complice avant de s'excuser auprès d'un client avec

lequel elle discute.

– Salut ! lance-t-elle dans ma direction.

J’esquisse un faible sourire et lui réponds d’un signe de tête.

– Vous allez manger ?

– Ouais, en tout cas, c’est l’idée.

– J’y allais également. Ross a pris le relais.

Je lève les yeux vers l’individu, posté droit comme un i derrière le comptoir de la réception. Je le reconnais, il m’a accueilli à mon arrivée au petit matin à l’hôtel.

– J’ai l’impression que les clients commencent à arriver, constaté-je tandis que la porte d’entrée s’ouvre sur un couple et deux enfants.

– Oui, les gens préfèrent être à Lakeside avant que la circulation ne soit bloquée pour les festivités.

Je baisse les yeux vers le visage de Kendra qui semble illuminé pendant qu’elle m’observe. Je connais ce regard, je l’ai vu tant de fois chez les filles que je n’hésitais pas, par le passé, à les emmener dans un lit.

– Nous pouvons manger ensemble si vous le désirez, propose-t-elle d’un ton mielleux. Vous pourriez me parler de vos recherches.

– Mes recherches ? tiqué-je, surpris. Ah oui, mes recherches. En fait, j’ai un peu abandonné. J’ai trouvé un petit job et je pense rester plus longtemps que prévu.

– Oh, venez, vous allez m’expliquer tout cela ! s’exclame-t-elle en m’attrapant le bras qu’elle refuse de lâcher malgré la grande tension qui émane de mon corps tout entier.

Je n’ai pas le temps de refuser ou même de me libérer de cette fille. Elle me tient fermement le bras tandis qu’elle m’entraîne dans le restaurant de l’hôtel.

Deux hommes derrière le bar nous dévisagent et j’ai l’impression que la bague de Sarah, au fond de ma poche, pèse une tonne.

Merde !

– Salut, les gars, vous pouvez nous mettre une table ?

Je l’observe tandis qu’elle contemple les deux barmans d’un œil amusé. Ils acceptent rapidement et l’un d’eux se rue vers nous. Kendra m’entraîne à nouveau et j’ai juste envie de lui arracher la main qui caresse sensuellement mon bras. Toutefois, je reste serein en apparence et réponds à son sourire lorsque l’homme nous invite à prendre place à une table isolée des autres.

Bordel !

Je me doutais que ça m'arriverait encore. J'attire toujours ce genre de filles qui semblent penser que je suis ouvert à toute proposition sexuelle. Si Kendra connaissait ce que je pense réellement de ses avances masquées, elle partirait en courant, vexée et outragée par les envies qui me viennent à l'esprit.

Cependant, je m'efforce à garder une expression neutre. Elle nous commande un apéritif et me propose de goûter au plat du jour. J'accepte, espérant que le couscous royal du chef est aussi appétissant qu'elle le dit.

Kendra s'avère être une jeune femme respectable. Au cours du dîner, elle me raconte sa vie dans les grandes lignes et les raisons qui l'ont poussée à accepter de diriger l'hôtel avec son frère et son oncle.

J'apprends que l'héritage familial a fait des dégâts entre les membres de sa famille. Ils se sont tous divisés, sans doute pour mieux régner dans les différents établissements de l'Oregon dont ils sont à présent les gérants.

Sa vie est monotone, juste saupoudrée de temps à autre par les calculateurs des clans adverses.

– La dernière fois, Gordon a essayé de mettre le feu dans le parking !

J'écarquille les yeux, incrédule. Visiblement, un de ses oncles est prêt à tout pour voir le clan de Kendra perdre ce qu'il possède.

– C'est assez mouvementé, murmuré-je en posant mes couverts, repu.

– Oui, j'avoue. Mais assez parlé de moi ! Dis-moi, c'est quoi, ce boulot que tu as décroché ? me demande-t-elle, plongeant des yeux brillants d'excitation dans les miens.

Je hausse un sourcil.

Depuis quand on se tutoie ?

Je secoue la tête, songeant qu'il est inutile de lui en faire la remarque.

– Chez Colby, le garagiste.

Ma réponse la laisse perplexe pendant quelques secondes. La bouche en cul-de-poule, elle me dévisage tandis que j'essaie de contenir le rire qui monte en moi, ainsi que les réflexions que je meurs d'envie de lui lancer, la comparant à une sorte de poisson affreux qui est sur le point de crever.

– Tu es mécano ?

– Pas vraiment, mais je me débrouille, réponds-je avant de soupirer de lassitude.

– Je vois... Colby aurait dû prendre quelqu'un depuis bien longtemps. Il a perdu beaucoup de clients...

– Vaut mieux tard que jamais, la coupé-je, irrité par ses sous-entendus. Maintenant, je travaille pour lui, on pourra commencer à rendre tous les véhicules qui attendent depuis des lustres.

– C'est... surprenant !

- Pourquoi ça ? demandé-je, surpris par sa réaction.

Elle hausse les épaules et me considère longuement, la tête sur le côté.

- Je ne sais pas, la dernière fois que je lui ai parlé, il m'a dit qu'il ne cherchait personne. Mon frère voulait travailler avec lui et il a refusé, il y a quelques mois.

- Ah... Désolé pour lui. J'ai sauté sur l'opportunité, c'est tout.

- Tu as bien fait, termine-t-elle en m'aguichant, frôlant mes doigts des siens.

Je retire la main de la table et la pose sur ma poche qui contient la bague de ma belle Sarah.

Sarah...

- Je vais régler mon repas et monter.

- Très bien, attends ! clame-t-elle avant d'interpeller le garçon de service au moment où il passe à côté de notre table. Tu mettras ça sur ma note.

- Bien, Kendra.

Satisfaite, elle plonge les yeux dans les miens. Je secoue la tête.

- J'aurais pu payer, dis-je avant de me lever, désirant mettre fin à cette soirée.

- Bien sûr, je n'en doute pas, mais ça me fait plaisir.

Je plaque un semblant de sourire et me dirige vers la porte du restaurant. Elle me rattrape dans le hall, près de l'ascenseur que je viens d'appeler.

- Je vais me coucher, je suis crevé, mens-je, évitant son regard.

- D'accord, accepte-t-elle sans insister au même moment où la porte de l'ascenseur s'ouvre devant moi.

Je lui souris et pénètre dans la cabine avant d'appuyer rapidement sur le bouton de mon étage.

Elle continue de m'observer et, soudain, elle me rejoint à l'intérieur. Les portes se ferment, tout va trop vite. Elle me plaque contre une paroi et, comme dans un mauvais film, je la vois se soulever sur la pointe des pieds pour capturer mes lèvres.

Je la repousse brusquement, hébété par ce qui vient de se passer.

- Oh mon Dieu, gronde-t-elle, je suis vraiment désolée, j'ai cru que...

Je serre les mâchoires et constate qu'elle se tord de douleur. Dans ma colère, je n'ai pas senti ma force et je l'ai si violemment repoussée que son dos a claqué durement contre la paroi.

- Non, c'est moi... Je t'ai fait mal ? demandé-je, penaud.

Elle secoue la tête, les joues rouges comme des tomates. Je passe une main nerveuse dans mes cheveux et tente de justifier mon geste comme je le peux.

- Je ne voulais pas te faire du mal, je suis vraiment désolé, mais... je... je ne suis pas libre, bredouillé-je, perdu dans mes mots.

- C'est moi qui suis désolée, je pensais que je t'intéressais, je suis trop bête, encore désolée de t'avoir sauté dessus.

J'esquisse un faible sourire, ravi qu'elle ne m'en tienne pas rigueur.

- Ça va, dis-je, déglutissant péniblement.

- Tu es sûr, on n'a pas de problème avec ça ? me demande-t-elle, visiblement contrariée.

Je secoue la tête, espérant un peu la rassurer.

- Ce n'est pas que tu ne me plaises pas, dis-je, histoire d'effacer la gêne qu'elle éprouve. Mais j'aime une fille plus que tout et si je suis ici, c'est pour elle.

- Oh, clame-t-elle, flattée. Elle a une chance incroyable.

- C'est moi qui suis chanceux, rétorqué-je en lâchant un rire nerveux.

Elle marmonne encore qu'elle est désolée quand les portes de l'ascenseur s'ouvrent.

- Bon, il faut que j'y aille.

- Bonne nuit, Travis.

- Bonne nuit, Kendra, soufflé-je, abasourdi par les événements qui se sont passés dans la soirée.

Finalement, c'est avec le sourire aux lèvres que j'entre dans ma chambre. Soulagé que le petit incident avec Kendra n'engendre aucune gêne par la suite, je vais directement me coucher, Sarah en tête.

Depuis qu'elle est entrée dans ma vie, tout est sens dessus dessous. Elle a ébranlé ma tranquillité d'une bien drôle de manière sans même en avoir conscience. Grâce à elle, j'ai complètement changé. Je ne suis plus le même gars qui, auparavant, aurait profité de l'occasion avec Kendra et bien d'autres.

Sarah

À croire que c'est la journée des révélations !

Je n'ai pas pensé qu'en acceptant de dîner avec Colby, il allait m'interroger sur mon passé à Los Angeles, en particulier avec Travis.

Cependant, je n'ai pas tenté de contourner la conversation. Il m'a fait si plaisir aujourd'hui en m'amenant la voiture de grand-mère à la librairie ! Il m'a aussi envoyé des fleurs. D'ailleurs, il ne m'a rien dit à ce sujet ni pour quelle raison il m'a fait ce présent.

Et puis, j'ai vidé mon sac, comme me l'a suggéré Suzie, peu avant l'arrivée de mon ami. J'ai l'impression d'être lassée et de répéter mes aveux, sans pour autant être plus émotive que je l'étais devant Debby et Suzie.

Sans doute que plus j'en parle, plus c'est facile d'évoquer mon passé. En tout cas, Colby a une façon particulière de me poser les questions qui le taraudent. Depuis plus d'une heure, nous sommes installés à une table, Chez Mario, la pizzeria à l'angle de Park Avenue. Il me fait part de ses préoccupations quant à l'histoire que je viens de lui raconter dans les moindres détails.

Je n'arrive pas à croire une seule seconde qu'il se montre inquiet pour l'état psychologique de mon ex-petit ami. Je place mes coudes sur le bord de la table et me penche légèrement vers lui.

Plantant mon regard suspicieux dans le sien, je lui demande :

- Pourquoi t'en faire pour lui ? Travis a décidé de partir sans m'adresser la parole, je te rappelle !

- Peut-être, mais tu ne l'as pas empêché de quitter le loft, c'est bien ce que tu m'as dit.

J'entrouvre les lèvres pour objecter aussitôt, mais je ne trouve aucun mot à formuler. Un petit cri de protestation m'échappe, ce qui provoque un rire chez mon ami, me vexant au plus haut point.

- Qu'est-ce que j'aurais dû faire, d'après toi ? Lui courir après et lui demander de rester ?

- À sa place, je pense que j'aurais apprécié.

- Tu n'es pas à sa place, Colby, répliqué-je, sèchement.

- On ne va pas s'engueuler, si ? me demande-t-il, fronçant les sourcils.

Je roule des yeux, exaspérée.

- Non.

- Je veux juste essayer de comprendre, Sarah. Tu es malheureuse, car tu l'aimes, c'est indéniable et...

- Ne dis pas n'importe quoi. J'essaie juste de l'oublier et si tu me parles de lui sans cesse, comment veux-tu que j'y parviennne ?

- Je ne sais pas... Ça fait combien de temps que tu es ici ?

- À Lakeside ?

Colby hoche la tête tandis que je cherche exactement le nombre de mois qui se sont écoulés depuis que j'ai emménagé chez grand-mère.

- Trois mois et seize jours, réponds-je, un sourire satisfait au bord des lèvres.

- Bien, claque-t-il. Et depuis tout ce temps, tu ne l'as pas encore oublié.

Ce n'est pas une question et j'en prends conscience en refermant les lèvres. Mon regard est froid, je suis furieuse qu'il ose me mettre ainsi au pied du mur, face aux sentiments que j'éprouve toujours pour Travis.

- Tu ne vas pas l'oublier, Sarah. Crois-moi, tu vas vivre avec le sentiment de ne pas t'être assez battue pour lui, pour l'amour qui vous lie.

Il parle de son histoire, pas de la mienne.

- Avec les informations que tu m'as données si gentiment, je pense que ton Travis t'aime toujours autant.

- Tu n'en sais rien, je l'ignore moi-même !

- L'accident de Calvin vous a éloignés, Sarah... Vous vous êtes ignorés, car ça faisait trop mal, mais un jour ou l'autre, il faudra bien que tu tires tout cela au clair, pour ton bien-être d'abord, mais aussi pour vous deux.

Je baisse la tête, émue de constater que ce qu'il vient de dire est aussi ce que je voudrais au plus profond de mon être, pour retrouver la paix.

- Je ne sais plus ce qui serait bien de faire ou non, murmuré-je, perdue.

- Je comprends, dit-il en prenant ma main.

Je regarde ses doigts qui se referment autour de mon poignet. Je déglutis péniblement avant de remonter les yeux vers son visage, jusqu'à ce que nos regards s'ancrent l'un à l'autre.

- Tu penses te retrouver en Travis, mais... il n'est pas comme toi tu étais. Il disait m'aimer, mais c'est lui qui est parti.

- Tandis que pour moi, c'est Cassie qui n'est pas revenue.

- Tu ne t'es pas battu pour elle, non plus.

Je sais que je viens de le blesser, mais je n'en peux plus que mon histoire avec Travis soit le centre de son attention. Toutefois, je sens la culpabilité m'envahir et m'en excuse.

- Je suis désolée, ce n'est pas ce que je voulais dire.

- Non, j'ai compris, souffle-t-il, le regard plissé. Tu as raison, je ne me suis pas assez battu pour elle, et c'est pour cette raison que je ne veux pas que tu fasses la même erreur.

- Il est trop tard, le mal est fait, réponds-je, sentant ma vue se brouiller.

Il secoue la tête, refusant de me croire.

- Pour Cassie et moi, ça l'est, mais pas pour vous deux. Si tu l'aimes vraiment, je crois qu'il suffirait de vous voir pour...

- Que tout s'arrange ? continué-je, irritée. Je ne crois plus aux contes de fées, Colby. Mais tu as raison. Je l'aime toujours et j'ai du mal à le sortir de ma tête, mais tout est bien terminé. Il faut juste que j'arrive à vivre avec et je suis plus forte qu'autrefois. J'y parviendrai, je te le promets.

- Tu n'y arriveras pas sans que tu aies une conversation avec lui et tu le sais.

Cette fois, je me pose des questions sur les raisons de son grand intérêt à nous voir réunis pour discuter.

- Il n'y a rien à dire, personne ne peut revenir en arrière !

- Tu es en colère qu'il t'ait abandonnée, Sarah.

- C'est normal ! Il est parti, répété-je, articulant plus que de raison. Il m'aurait dit simplement, chérie, j'accompagne ma sœur à Paris pour sa convalescence, j'aurais compris, Colby. Mais il ne s'est pas retourné un seul instant ! Il a pris ses valises et il a tout simplement disparu !

- Je suis désolé... grimace-t-il.

Je me rends compte que des larmes de rage coulent le long de mes joues. Vivement, je les essuie en reniflant et considère mon ami, une expression de déception dans le fond des yeux.

- Ce n'est vraiment pas juste...

- Quoi donc ? demandé-je, encore furieuse.

- Le Destin.

J'ouvre la bouche pour répondre, mais j'en suis incapable. J'acquiesce uniquement d'un hochement de tête. Je me sens vide, impuissante.

- On ne peut rien faire contre le destin, Colby, soufflé-je, fatiguée par cette conversation qui ne nous

mènera nulle part.

– Nous pouvons toujours le forcer.

Je lève les yeux vers lui et l'interroge silencieusement. Il doit se rendre compte de la stupidité de sa réplique, car il secoue la tête et pose trente dollars sur la table avant de me tendre la main.

– Rentrons.

J'accepte et le suis à l'extérieur de la pizzeria où je prends une profonde inspiration comme si cela allait m'aider à retrouver une respiration normale.

CHAPITRE 22

Travis

Le lendemain matin, je me suis rendu au garage comme mon contrat l'exige. Colby m'a aussitôt informé de la façon dont s'est terminée la soirée avec Sarah.

Deux heures plus tard, j'y songe toujours. Sarah a pleuré, confirmant clairement le fait qu'elle ne m'a pas oublié et qu'elle m'aime toujours.

D'après lui, j'ai toutes les chances pour qu'elle m'écoute afin de lui donner une explication, mais il n'est pas censé savoir que je ne peux pas.

J'ai promis à ma sœur qu'elle serait la seule à lui révéler les raisons pour lesquelles je suis parti sans rien lui dire.

Je me retrouve au même point, ignorant si Sarah pourra me pardonner. Je sais pertinemment que, pour dissiper mes doutes, il n'y a qu'une seule chose à faire : c'est d'aller la retrouver.

Toutefois, Colby m'a informé que Sarah était bien trop bouleversée pour le moment, alors, j'ai décidé d'attendre encore un peu, pour son bien et, surtout, pour mettre toutes les chances de notre côté.

C'est ainsi que je passe le week-end enfermé dans ma chambre, la plupart du temps. Je sors uniquement pour me rendre au restaurant afin de prendre mes repas. J'ai croisé Kendra à plusieurs reprises, et rien ne laisse présager que nous avons eu un petit accident de parcours, dans l'ascenseur.

Je n'en suis pas responsable, loin de là, mais je ne peux m'empêcher de penser à ce qui aurait pu arriver entre nous dans d'autres circonstances.

Cependant, j'aime trop Sarah pour me remettre à dérailler à nouveau. Je me suis promis de ne plus faire la moindre erreur, et je m'y tiendrai.

Le lundi suivant, j'ai trois véhicules à réparer pour la journée. Colby dit qu'après cela, le retard sera comblé.

Je suis confiant en remarquant, sur les fiches de réparation, que je pourrais avoir terminé avant ce soir si je commence sur-le-champ.

Je réclame à Colby les clés d'une Ford Mustang dont je dois changer les bougies de préchauffage. Amusé, il me lance le trousseau et nous nous mettons à travailler, chacun de notre côté.

À l'heure du déjeuner, il vient me chercher sous le 4X4 tandis que je suis en train de fixer le nouveau pot d'échappement.

- J'ai commandé chinois, si ça te tente, bien sûr !

Je hausse les épaules.

- Ça m'est égal, du moment que c'est bon, j'ai une faim de loup.

- Viens, m'ordonne-t-il en lâchant un rire.

Surpris qu'il prenne l'escalier, installé contre le mur en brique du garage, je le suis en lui demandant où nous allons.

Colby se tourne vers moi, plaçant un sac comportant les plats chinois.

- J'ai quelque chose à te montrer.

Intrigué, je poursuis mon chemin et quand nous arrivons dans un petit hall d'entrée, je plisse le regard.

- Je ne comprends pas, c'est là que tu vis ? demandé-je tandis qu'il ouvre une porte.

- Pas vraiment, mon appartement se trouve au-dessus de mon bureau et longe tout ce côté, répond-il en levant le bras sur la gauche, montrant les lieux.

Je hoche la tête. Il m'invite à entrer dans une pièce qui se compose d'un lit et d'un coin-cuisine. Il y a tout juste de la place pour une table de deux personnes.

Je cherche son regard tandis qu'il pose les plats sur la table. Il se tourne enfin vers moi et me fait signe de prendre place sur une des chaises.

Je m'exécute, perplexe, en remarquant qu'il est sur le point de me dire quelque chose.

- Je vivais ici, c'était mon petit chez-moi avant que mon père ne meure.

- Oh... soufflé-je tout en jetant un regard circulaire autour de la pièce.

- Ouais... elle ne sert plus à rien, à présent, et je me suis dit... qu'au lieu de payer l'hôtel, tu pourrais vivre ici, le temps que tu travailles pour moi.

- Je... ne sais pas quoi dire.

- Je ne te demande rien. Disons juste que ça me ferait plaisir de voir que cette chambre peut servir à nouveau.

- C'est... vraiment sympa de ta part. Mais, je ne compte pas rester indéfiniment.

- Je sais, tu as été clair sur le sujet, mais... tu es ici pour un mois et je pense que ça devrait te soulager de ne pas payer une chambre alors qu'il y a de la place ici.

- C'est vrai, soufflé-je, surpris de sa proposition.

- Alors, ça t'intéresse ?

Je déglutis et hoche la tête.

- Si ça se passe mal avec Sarah, je ne voudrais pas que votre amitié en souffre si elle découvre que je vis ici.

- Elle ne sait toujours pas que tu travailles ni que tu es en ville... Mais il faudrait que tu lui parles le plus tôt possible.

- Je sais...

- Très bien, lâche-t-il, visiblement soulagé. Alors, tu acceptes ?

Je l'observe attentivement, cherchant à savoir si ce n'est pas un piège qu'il me tend, mais je suis convaincu de sa sincérité. Et puis, s'il avait voulu me mettre des bâtons dans les roues dans mon objectif de retrouver l'amour de ma vie, il l'aurait fait depuis le premier jour où il a appris qui j'étais vraiment.

Alors, j'éclate de rire et accepte sa proposition avec joie. Colby soupire de soulagement et s'exclame :

- C'est parfait ! Maintenant, mangeons, je meurs de faim, moi aussi.

Sarah

Jodie vient me voir à l'étage de la librairie tandis que je suis en train de discuter avec Marine, la sœur de Debby qui possède la bijouterie de Park Avenue.

- Salut, les filles ! Je suis éreintée ! clame-t-elle avant de m'adresser un sourire. Il y a encore des Muffins au chocolat ?

J'esquisse un large sourire et retourne derrière le comptoir afin de lui en préparer un. C'est le troisième qu'elle vient chercher cet après-midi et, visiblement, elle en redemande encore.

– Merci, Sarah, tu es un ange ! lance-t-elle lorsque je lui ramène.

Marine me jette un œil amusé tandis que ma collègue mord à pleines dents dans la pâtisserie tout en gloussant de gourmandise.

– Et toi, Jodie, tout se passe bien avec Stan ? demande Marine, le sourire aux lèvres.

– Oh, ouais. On va dire que ça va.

– Tu n’as pas l’air très convaincue.

– Vous vous êtes encore disputés ? demandé-je, surprise du nombre incalculable de fois où le couple s’est disputé depuis que je la connais.

– Ouais, comme d’habitude. Il remet toujours mon petit écart dans chaque conversation, mais cette fois, c’est lui qui a dormi dehors.

– Tu l’as jeté de chez lui ?

Je me mords la lèvre pour ne pas me mettre à rire au ton offusqué de Marine.

– Ben, oui. Ce n’est pas toujours moi qui dois me taper le canapé ou ta chambre, dit-elle en me regardant.

Je hausse les épaules. Quand je l’ai hébergée, ce n’était pas ma chambre, mais une chambre d’ami. Et puis, la maison en possède trois autres au total, ça ne m’a pas dérangée qu’elle y soit pour quelque temps.

– Tu as raison, je devrais faire pareil avec Cooper.

– Vous vous êtes disputés ? demande Jodie, un large sourire jusqu’aux oreilles.

Je m’interroge sur les raisons de ce sourire qui est un peu déplacé à mon goût. Toutefois, Marine ne semble pas offensée. Elle lui explique qu’elle n’en peut plus qu’il rentre à des heures perdues de Templeton où se trouve son bureau d’architecture.

– En ce moment, son équipe travaille sur un chantier important et les réunions de dernière minute s’empilent chaque soir, explique-t-elle en soupirant de lassitude.

– Ouais, les hommes ne se rendent pas compte qu’on les attend avec impatience. Ce sont des crétins qui ne pensent qu’à eux ! s’insurge Jodie, en essuyant ses lèvres.

Je constate avec amusement – bien que le sujet de conversation ne s’y prête pas – qu’elle a enfilé les dernières bouchées de son Muffin en quelques secondes chrono.

Heureusement, Jeffrey a besoin de moi en cuisine. Je m’excuse auprès des jeunes femmes et le rejoins rapidement, soulagée de ne pas assister au reste de la conversation.

Plus tard, je salue Suzie et sors de la librairie. Il a plu un peu dans l’après-midi, mais ce soir, le temps est calme, laissant un ciel parsemé de quelques nuages, hauts dans le ciel. Le soleil ne va pas tarder à

disparaître et je décide, en montant dans la voiture, de me rendre au ponton pour observer le spectacle du magnifique coucher de soleil sur l'océan, avant de rentrer chez moi, dans ma grande maison vide.

Je gare Charlotte sur la baie avant de descendre la petite dune pour me rendre sur la plage. À grands pas, je traverse l'étendue de sable fin et je parviens, en quelques minutes, sur le ponton, mon petit refuge où j'aime venir réfléchir.

Quand je me retourne, la vue sur Park Avenue se dresse devant moi. Sur la gauche, au loin, je peux apercevoir un bout de la toiture de la maison.

Le sourire aux lèvres, je pose les mains sur la rambarde et penche la tête dans le vide pour observer les mouvements de l'océan calme. De petites vagues finissent leur chemin contre les piliers du ponton. Il est un peu en mauvais état, mais j'ai appris par un client de la librairie que le Maire de la ville a prévu de le rénover.

Je me dis qu'il me sera sans doute impossible de venir ici le temps des travaux et cela me trouble quelque peu. J'aime beaucoup cet endroit. Je me sens sereine chaque fois que je pose le pied sur ce ponton de bois.

Ce lieu est sacré à mes yeux, c'est ici que je peux réfléchir sans que je sois dérangée. Le calme de cet endroit m'aide à relativiser, le bruit de l'océan m'apaise et les cris des mouettes qui meurent de faim me réjouissent d'être en vie pour observer ce spectacle de la nature dans son état pur.

Quand je lève les yeux vers le ciel, j'ai une pensée pour Calvin. Il me manque tellement. Je me souviens de la dernière fois où nous avons eu une conversation tous les deux. C'était au sujet de Travis.

- Tu fais ressortir ce qu'il y a de bon en lui, Sarah. Je garde espoir qu'il prenne enfin conscience que l'amour peut le sauver. Et j'espère sincèrement que ce sera avec toi qu'il le trouvera.

Ce souvenir m'arrache un cri réprobateur, une larme.

- Je l'espérais si fort, moi aussi, murmuré-je en regardant toujours le ciel, dans l'attente d'une réponse, d'un signe.

Rien ne se passe, si ce n'est ce pressentiment qui monte à nouveau en moi, tendant perceptiblement tous les muscles de mon corps.

J'ai l'impression de pouvoir sentir sa présence. Le parfum de Travis n'a jamais été aussi fort qu'à cet instant, aussi près, flottant tout autour de moi comme s'il voulait me marquer à jamais.

Abasourdie par les sensations étranges que j'éprouve à cette minute, je me redresse et me tourne vers la ville de Lakeside quand mon regard heurte furieusement le sien.

- Travis, soufflé-je, le souffle quasi inexistant.

- Sarah...

CHAPITRE 23

Travis

Je me rendais chez Colby avec ma valise pour prendre possession de la chambre qu'il m'a proposée dans la journée, quand j'ai su que c'était elle. Avant même de voir sa voiture, garée devant la dune, je savais que cette silhouette, penchée sur le ponton, était ma Sarah. Je l'ai observée pendant un moment avant de décider qu'il était temps pour moi d'aller la retrouver. Je dois percer l'abcès une fois pour toutes, et je me suis approché sans faire de bruit pour la rejoindre sur ce ponton où elle a visiblement l'habitude de s'isoler.

J'ai l'impression d'être ailleurs, dans un monde irréel où la vérité est sous mes yeux, face à moi. Enfin. Bien qu'elle soit douloureuse, je n'évite pas son regard assassin et désabusé à la fois.

- Travis...

Son murmure me bouleverse davantage, mais je prends conscience qu'elle est vraiment furieuse de ma venue, dans son monde où elle pensait probablement être protégée, de moi, en particulier.

Je me rends compte également que je ne suis pas autant préparé que je ne l'avais pensé. Un nœud à l'estomac m'empêche de respirer convenablement et les mots se brouillent dans ma tête.

Je ne sais pas quoi dire, si ce n'est qu'un simple mot, justifiant au préalable ma venue à Lakeside.

- Pardon...

C'est minable. J'ai conscience qu'elle mérite beaucoup mieux, mais de lire autant de haine dans son regard me rend totalement perplexe.

- Tu plaisantes ?

Elle ne crie pas, sa voix est posée et bien trop calme, comparé à l'éclat de colère dans ses pupilles qui me fixent telle une proie à abattre.

Je secoue la tête, incapable de relever par des mots.

Prendre mes jambes à mon cou est ma meilleure façon d'agir, je me connais parfaitement bien et, lorsque je suis intimidé, mon comportement frise celui d'un ado attardé. Je bégaye et mes propos deviennent confus. Au pire, je deviens vulgaire et violent. Pour éviter l'humiliation, la confrontation, il est préférable de garder mes distances.

Pourtant, aujourd'hui, c'est différent. Je ne compte plus la fuir, m'éloigner de la vérité qu'elle soit bonne ou mauvaise à entendre. Je reste figé face à celle que j'aime ; elle bouillonne de l'intérieur, prête à m'exploser en pleine figure. Je suis incapable de détourner le regard de son visage que je contemple avec désir et amour mêlés.

J'ai envie de la rejoindre, je n'ai que trois ou quatre pas à faire pour briser la distance qui nous sépare, mais je ne fais rien. Je suis là, alors que tout mon corps me crie de l'attirer dans mes bras et de retrouver le goût de ses lèvres, la saveur de sa langue.

Bordel !

- Sarah... murmuré-je, ému.

Elle ne prête aucunement attention à mon expression sincère et émue à la fois. Elle croise les bras sous la poitrine et mon cœur s'emballe.

- Que fais-tu ici, Travis ?

- Je suis là pour toi, réponds-je vivement. Je veux dire...

- Repars à Los Angeles ou à Paris, tu n'as rien à faire ici ! aboie-t-elle.

Je serre les mâchoires tandis qu'un sourire en coin se dessine au bord de mes lèvres. Elle est énervée, ce qui rend encore plus flatteuse sa beauté.

- Je ne peux pas. Pas avant que nous ayons discuté, toi et moi.

Elle roule des yeux, agacée par ma réponse. Elle secoue la tête et plonge un regard encore plus sombre que jamais dans le mien.

- Je n'ai rien à te dire, tout comme tu n'as rien eu à me dire avant de me laisser comme une merde sans te soucier de ce que...

- J'avais mes raisons, Sarah, soufflé-je, préférant l'interrompre avant que la vérité éveille à nouveau ma culpabilité.

- Tu avais tes raisons, crache-t-elle, une grimace de dégoût déformant ses lèvres.

- C'est la vérité, continué-je. J'ai promis à Nina de la laisser t'expliquer elle-même. Je suis vraiment désolé, mais... Sarah... tu me manques tellement, lui avoué-je en avançant d'un pas.

- Ne t'approche pas ! hurle-t-elle.

Son cri me fige sur place. Elle semble terrorisée par mon approche. Je lève les mains en signe de reddition et reste immobile. Mon cœur se serre, remarquant qu'elle regarde tout autour d'elle, espérant trouver une échappatoire.

- Je vais rester là, Sarah. Je ne bouge pas, d'accord ?

Mes mots la rassurent, du moins, c'est ce que je pense, car elle cesse de regarder autour d'elle d'un œil affolé.

- Repars chez toi, Travis.

Sa voix est bredouillante. J'aimerais la rassurer comme je le peux, mais je constate avec regret qu'elle ne me laissera pas faire. Elle est convaincue que la meilleure chose à faire pour nous est que je reparte sans elle.

Cependant, il en est hors de question et je compte bien lui dire, à présent, tout ce que j'éprouve pour elle.

- Qu'est-ce qui t'est arrivé, au front ? lui demandé-je, curieux.

- Ça ne te regarde pas ! grogne-t-elle.

- OK... Écoute, je ne te laisserai pas ici, Sarah. Je t'aime, je n'ai jamais cessé de t'aimer !

Un rire tonitruant lui échappe. Il s'élève dans l'air frais marin, frappant de plein fouet mon ego.

- Tu es le roi des menteurs, Spencer ! Tu n'as aucun sentiment, tout ce qui te maintient ici, c'est ton désir de relever le défi !

- De quel défi parles-tu ? demandé-je, choqué.

- Le défi de rattraper ce que tu as perdu à jamais.

Je refuse de la croire. Je ne l'ai pas perdue, je le refuse.

Tel un automate, je secoue la tête de droite à gauche, cherchant minutieusement les paroles qui pourraient la conforter dans la sincérité de mes sentiments.

Finalement, je cesse de réfléchir quand elle me crache au visage :

- Un jour, tu m'as dit que l'amour était quelque chose d'éphémère... alors, pourquoi es-tu encore là ?

Je me souviens parfaitement de ce jour-là. Elle était prête à se donner à moi et bien plus encore. Quant à moi, j'étais perdu face à cette fille dont le regard me transperçait comme personne.

- J'ai changé, Sarah. TU m'as changé ! m'écrié-je, le cœur battant à tout rompre.

Elle se mord la lèvre. Ce geste a raison de moi, du self-control que je tente de garder en première ligne depuis qu'elle s'est retournée vers moi. Je brise les derniers mètres qui nous séparent sans lui laisser de temps de réagir. J'agrippe ses épaules, refusant qu'elle s'éloigne de moi. J'ai besoin de la sentir contre moi, de la tenir enfin dans mes bras.

- Je te déteste ! hurle-t-elle tout en se débattant.

Un grognement m'échappe tout en resserrant ma prise sur son corps. Je la presse contre moi, plaçant un

bras dans son dos, refusant de la lâcher.

- Tu ne me détestes pas, soufflé-je, à bout de souffle. Ne dis plus jamais ça, Sarah ! On s'aime et on s'aimera toujours, toi et moi. Il ne peut en être autrement. Tu m'as changé, répété-je, tentant d'accrocher son regard. J'ai fait le con, je n'ai pas réfléchi, ma puce, mais je t'assure que je ne referai plus les mêmes erreurs. Je t'en prie, Sarah... écoute-moi !

La possibilité que je ne parvienne pas à me faire entendre me fait peur. Je deviens cinglé et m'agace en la serrant fermement contre moi.

- Je t'en prie, Sarah... pardonne-moi.

Elle cesse soudainement de se débattre. Mes bras se relâchent, la libérant un peu, juste pour qu'elle puisse relever la tête vers la mienne.

Ce qu'elle fait. La respiration sifflante, elle atteint mon regard et la haine profonde que ses yeux me lancent me laisse bouche bée.

- Je te hais, Travis Spencer, crache-t-elle, le visage déformé par la colère.

Sous le choc, je n'ai pas le temps de réagir qu'elle se recule, laissant mon corps figé par son extrême froideur. Je n'ai pas le temps non plus de voir venir sa main gifler ma joue avec une violence inouïe.

Elle s'est fait mal, une grimace déforme ses lèvres tandis qu'elle reste aussi choquée que je le suis par son geste. Ma peau me brûle, mais je m'en moque. Je l'ai mérité, sans doute, mais je mérite à mon tour une réponse claire à ma question.

Les yeux brillants d'émotion et d'une grande tristesse qui brisent complètement le peu de fierté qu'il me reste, je lui demande :

- Est-ce la vérité ? C'est tout ce que tu ressens pour moi ? De la haine ?

Elle ne répond pas. Elle évite mon regard pendant quelques secondes avant de me viser froidement de ses pupilles brillantes de larmes.

- Dis-le ! la supplié-je, une peur puissante au ventre.

Son regard semble s'adoucir, mais je reste sur mes gardes. J'ai brisé cette fille de bien des façons, et l'avoir abandonnée à son triste sort, au milieu d'une douleur si cruelle, est la pire chose que j'ai faite de toute mon existence.

Je m'en rends compte. J'en ai parfaitement conscience. Je ne sais pas si c'est cette réalité qui me bouleverse autant ou alors son silence, mais une larme s'échappe de ma paupière. Je ne prends même plus la peine de me cacher, de terrer ma souffrance ni mes craintes de l'avoir perdue pour toujours. Je reste là, lui faisant face, attendant qu'elle dise enfin quelque chose.

Sarah

J'ai du mal à croire ce qui arrive.

Je n'en reviens toujours pas d'être face à Travis après tout ce temps. Après tous ces mois passés à me demander si je le reverrais un jour ou l'autre.

Je ne m'étais tellement pas attendue à le voir surgir ici. Pas comme ça, pas maintenant.

Je le fixe, incapable de prononcer les mots qu'il attend de moi. C'est trop difficile, je ne peux pas, même si cette solution serait la meilleure qui soit à cette seconde où il peine à garder son sang-froid.

Il explosera si ces mots franchissent mes lèvres. Et moi, je serai totalement désorientée, perdue à nouveau dans cet abysse sans fond, dans lequel je suis tombée, la tête la première, six mois plus tôt.

La douleur en sera d'autant plus forte, tout comme la sienne, car je sais qu'il souffre. Cette larme encore présente sur son visage me bouleverse. Ses cernes et ses joues émaciées en sont témoins. Cependant, ce qui me saute aux yeux, c'est son regard, il semble si sincère à cette seconde, perdu dans un désespoir dont je n'arrive pas à comprendre le sens.

Il est venu ici me retrouver pour me demander pardon et me dire qu'il m'aime toujours, mais c'est bien trop facile.

Je pourrais lui pardonner et lui ouvrir mon cœur comme je l'ai déjà fait, mais je ne peux plus le lui confier. Entre ses mains, il n'est que brisure, un pantin qu'il malmène avec soin dans son propre intérêt.

- Dis-le, Sarah.

Je ferme les paupières en retenant mon souffle quand son supplice s'élève à nouveau, lentement, dans l'air frais de Lakeside. Je voudrais tant pouvoir être capable de lui dire que je le déteste, que je ne ressens rien d'autre pour lui que de la haine.

Mais c'est impossible, car je l'aime d'un amour si fort qu'il me terrorise.

Finalement, j'ouvre les paupières et décide de terrer ce sentiment de compassion que j'éprouve en fixant ses prunelles emplies de désespoir.

- Repars chez toi. S'il te plaît.

Mes mots semblent le soulager. Une lueur d'espoir naît dans son regard avide de désir. Je secoue la tête, refusant silencieusement l'idée qu'il vienne me prendre dans ses bras.

Je sais pertinemment que je ne suis pas aussi forte que je le voudrais. Si jamais ses lèvres viennent se sceller aux miennes, j'ai conscience que je rayerai définitivement les limites que j'ai érigées depuis mon départ du loft.

Toute cette souffrance et cette solide conviction que je serai plus heureuse sans lui seront balayées à la première seconde où je baisserai les bras pour me jeter dans les siens.

- Je ne peux pas, Sarah, répond-il après un moment d'hésitation.

Je plisse les yeux tandis qu'il passe une main nerveuse dans sa tignasse désordonnée. Il est toujours aussi beau, si ce n'est plus encore avec la barbe de trois jours qui durcit les traits de son visage.

- J'ai trouvé un job ici et j'ai promis que je resterais un mois pour honorer mon contrat.

- Qu'est-ce que tu racontes ? m'exclamé-je, incrédule. Tu es ici depuis combien de temps, exactement ? lui demandé-je, abasourdie par sa révélation.

- Une petite semaine.

Je lâche un cri réprobateur.

Comment a-t-il osé ?

Les questions se bousculent dans ma tête. J'avais vu juste, vendredi dernier, ce n'était pas une hallucination. C'était bien réel, Travis est passé devant la librairie.

Bon sang !

Furieuse, je m'approche d'un pas avant de me stopper, résolue à laisser un minimum de distance entre nous.

- Pourquoi ? Qu'est-ce que tu es venu faire ici, à Lakeside ?

- Je te l'ai dit. Je t'aime, Sarah ! Et...

- Arrête ! hurlé-je, stupéfaite. Tu aurais dû y penser avant. Tu es parti, Travis, sans te demander ce que j'allais faire ! Te rends-tu compte que j'étais seule ? Jared et Camille ont déserté le loft, j'étais seule, soufflé-je, déglutissant péniblement.

- Je sais et je suis vraiment désolé, mais il y a une explication...

- Comment peux-tu justifier de ne pas avoir voulu m'en parler ? Tu m'as fuie comme la peste et...

Je n'arrive plus à poursuivre. Mes larmes roulent le long de mes joues. Je les essuie d'un geste rageur avant de relever le regard.

Quand il atteint le sien, toute la colère que j'éprouve semble s'évaporer en même temps que la brise souffle sur le ponton de bois.

- Je ne le voulais pas, répond-il, serrant les poings, le long de ses cuisses.

- Tu ne le voulais pas, raillé-je avant de serrer les mâchoires.

- La situation était bien plus difficile que ce que tu penses. Nina avait besoin de moi... mais tu as raison, j'aurais dû t'en parler, pas des raisons de mon départ avec elle, car elle m'a fait promettre de ne rien dire à personne... mais j'aurais dû te demander de m'attendre.

- C'est insensé ! C'est pour cette raison que tu as demandé à Ivy et son mec de me rechercher ?

- Non, je n'ai rien fait de tout ça. Je te l'ai dit, je ne peux pas t'expliquer les raisons, mais c'est Nina qui a fait cette démarche. Elle s'en veut autant que moi. Elle va un peu mieux, mais c'est ce qu'elle nous fait croire...

- Que veux-tu dire ? demandé-je, inquiète pour ma meilleure amie.

- C'est très compliqué. Si elle pouvait bouger, elle serait venue à la minute même où elle a appris où tu vivais.

- Mon Dieu... C'est à cause... de l'accident ? le questionné-je, inquiète d'apprendre que Nina est toujours alitée.

Il secoue la tête, hausse les épaules. Je ne discerne pas ce qu'il veut me faire comprendre et cette situation m'agace.

- Travis ! Qu'est-ce qu'elle a ?

- Si tu reviens avec moi, elle te le dira, répond-il, me fixant d'un regard tendre.

Je refuse silencieusement et passe les mains sur mon visage pour m'assurer que je ne rêve pas. Je pose mon regard sur l'horizon, réfléchissant aux raisons pour lesquelles Nina est restée à Los Angeles.

Je me perds dans mes pensées, les souvenirs venant par flash dans mon esprit. Quand soudain, je sens une main se poser délicatement sur mon épaule. Je ferme les paupières, retenant mes larmes comme je le peux, et me tourne vers lui.

Travis est proche de moi, beaucoup trop. Je peux distinguer plus clairement les traits de son visage, la brillance de ses pupilles qui me scrutent amoureusement.

Il garde sa main sur mon épaule, ce qui me provoque un long frisson. Je me recule et referme les pans de ma veste tout en fuyant ce regard irrésistible qui m'émeut davantage.

Je prends alors une grande inspiration et lui souffle :

- Je ne reviendrai pas, Travis.

- Je t'en prie...

- Non, refusé-je en secouant la tête. Je ne peux pas. Ma vie est ici à présent.

- Je comprends, mais je ne te demande pas de revenir vivre à Los Angeles. D'ailleurs, je vis avec Nina chez ma mère. Elle va se marier, m'explique-t-il. Ivy, c'est la fille de Stevens... Bref... j'ai besoin de toi, Sarah. Nina a besoin de toi et elle regrette ce qui s'est passé.

- Si tu savais combien je regrette, moi aussi, murmuré-je, profondément émue.

- Sarah, souffle-t-il en levant une main hésitante vers mon visage.

Le réflexe de me reculer n'est pas aussi efficace que je l'aurais pensé. Je reste immobile tandis que ses doigts effleurent ma peau en une douce caresse. Nos regards s'ancrent l'un à l'autre comme si nous cherchions à lire plus profondément dans nos âmes.

- Où travailles-tu, à Lakeside ?

J'ai du mal à reconnaître ma propre voix. Mon ton est vibrant, totalement voilé par l'émotion qui me submerge.

- Chez... Colby, confie-t-il, une grimace de désolation au bord des lèvres.

Sa réponse me laisse pantoise.

Tout s'explique.

Je n'en reviens pas que Colby se soit joué de moi. Je comprends à présent les interminables discussions concernant Travis, aussi les raisons pour lesquelles il prenait systématiquement sa défense.

Je ne sais plus ce que je devrais ressentir face à cet aveu. De la colère, du mépris pour mon ami qui a sans doute fait semblant de l'être.

Je ne comprends plus rien, je suis perdue face à cette révélation. Moi qui pensais que je pouvais lui faire confiance !

- Il t'apprécie beaucoup, me dit Travis, espérant sans doute me rassurer sur l'amitié que je pensais avoir avec Colby.

- Je pensais également que c'était le cas, craché-je, dépitée.

Une expression désolée se dessine sur son visage.

- C'est le cas, Sarah. Écoute, c'est ma faute si nous en sommes arrivés là, tous les deux. Tu n'es pas responsable, continue-t-il, prenant mon visage en coupe dans ses mains.

La chaleur de ses paumes contre ma peau amenuise peu à peu la douleur que je ressens dans chaque parcelle de mon corps, la remplaçant par une douce sensation d'évasion.

À mon tour, je lève les mains dans l'intention de retirer les siennes de mon visage, mais quand mes doigts se referment autour de ses poignets, je ne peux pas.

Je dois empêcher mes jambes de s'avancer vers lui, parce que le fait de me trouver si proche, et de le voir dans un tel état de souffrance et de culpabilité, menace de réduire à néant tous les mécanismes de défense que j'avais mis en place.

Il me faut quelques secondes pour me remettre des émotions que j'éprouve. Les yeux dans les yeux, je vais finir par vaciller, baisser ma garde. Et c'est en remarquant son air d'accablement total que toute ma colère s'évapore.

– Travis... Dis-moi ce qui se passe à propos de Nina.

Son corps se crispe, il baisse la tête. C'est à mon tour de prendre les devants. Je l'oblige lentement à me regarder dans les yeux.

Il refuse de le faire. Il continue de fixer obstinément le sol. Mais je perçois un relâchement subtil de son corps. Je le connais tellement bien. Son souffle est court, et son pouls bat vite au creux de son cou ; ses épaules s'affaissent.

– Je ne peux pas... Je suis désolé.

Je ferme les paupières, sous l'incompréhension totale. Toutefois, les caresses qu'il effectue sur mes joues soulagent quelque peu mon désarroi.

– Je t'aime tellement... Tu es mon âme sœur, Sarah.

Son souffle caresse mes lèvres tandis que j'avale avec grande émotion ses quelques mots.

Une expression de désarroi que j'aimerais gommer lui traverse le visage. J'ai envie qu'il aille mieux, d'effacer ces derniers mois. Soudain, incapable de comprendre qui de nous deux fait le premier pas, nos lèvres se scellent dans un élan de désespoir.

CHAPITRE 24

Travis

Elle ne réagit pas à mon baiser, mais je me presse contre elle, et après quelques secondes, sa résistance s'amenuise. Peu à peu, elle se met à répondre à mon baiser. De toute façon, je ne lui laisse pas le choix. Je force ses lèvres à s'ouvrir et ma langue envahit sa bouche tandis que j'enroule mes bras autour de son corps pour l'empêcher de m'échapper.

Finalement, Sarah m'enlace fermement, se serre contre moi. Un sanglot s'arrache de ma gorge, car enfin, je n'ai plus la sensation d'être en chute libre le long d'un abysse. Elle me rattrape.

Notre baiser devient frénétique, désespéré. Je retrouve enfin le goût de ses lèvres, son odeur entêtante, la chaleur brûlante de sa langue qui s'enroule à la mienne. Alors, je plonge les doigts dans ses cheveux et l'embrasse plus profondément.

J'ai conscience qu'on essaie tous les deux de retrouver notre chemin, de chercher une sorte de rédemption ou une façon de surmonter la douleur.

Cependant, à cette seconde, je constate que nous manquons de souffle. Nous nous écartons l'un de l'autre, tous les deux tremblotants, les larmes aux yeux.

- Sarah, soufflé-je, balayant une mèche de ses cheveux de son visage.

Elle déglutit péniblement. J'ai l'impression que notre baiser ne lui a pas rendu la tâche plus facile. Son regard, bien qu'il possède un désir sincère, est toujours étincelant de colère.

- Je ne peux pas, Travis, lâche-t-elle soudain en s'éloignant.

J'essaie de la retenir, mais le regard qu'elle me lance me paralyse sur-le-champ. Figé, je l'observe, à bout de souffle.

- Je t'en prie, Sarah... Qu'est-ce que tu veux ?

- Que tu partes, Travis ! Ma vie est ici et... il vaut mieux que tu partes, me répond-elle sans me quitter du regard, tout en reculant sur le ponton.

- Tu m'aimes encore, lui fais-je remarquer, le sourire aux lèvres. J'ai fait des erreurs que je regretterai toute ma vie, mais... laisse-moi une chance. Une dernière chance.

Elle s'immobilise et baisse les yeux avant de remonter le regard vers le mien.

- Je t'ai redonné ta chance, tu l'as ratée !

Agacé par sa ténacité, un soupir de résignation m'échappe.

- Je ne partirai pas !

- Fais ce que tu veux ! s'écrie-t-elle avant de se tourner pour s'éloigner de moi à grands pas.

- Je n'abandonnerai pas, Sarah ! lancé-je, prêt à me battre jusqu'au bout pour la récupérer.

Elle tourne la tête et esquisse un faible sourire, mais je devine parfaitement la douleur qu'elle éprouve à cet instant. Elle refuse de me croire capable d'une telle chose. Me battre pour elle, à ses yeux, c'est tout simplement inenvisageable.

- C'est ce qu'on verra, murmuré-je, laissant un sourire de satisfaction se dessiner sur mes lèvres.

Je décide de la laisser partir. Mes yeux ne la quittent pas un seul instant jusqu'à ce qu'elle parvienne à sa Chevrolet. Je m'avance à mon tour, fixant toujours ma Sarah qui pénètre dans son véhicule.

La portière claque violemment, mon cœur se serre en écho.

Sarah

Arrivée dans ma chambre, je me jette sur le lit et éclate en sanglots.

- Je te déteste ! hurlé-je en frappant du poing mon oreiller.

J'ai mal. Je me mens à moi-même et à tout le monde. Je l'aime toujours aussi fort, si ce n'est plus. Je ne suis qu'une fille faible sans moralité, sans un grain de fierté. J'ai l'impression d'être la pire des idiots qui soit. Je me hais et je continue d'aimer Travis, ce garçon qui me fait perdre la tête.

Je n'arrête pas de pleurer et je dois me mettre une claque mentale pour calmer le torrent de larmes qui se déverse sur mon oreiller. Je me redresse et essuie mon visage avant de me diriger vers la salle de

bains.

Figée devant le miroir, je fixe mon reflet et lève une main vers mes lèvres que je caresse lentement. Je ferme les paupières tandis que le souvenir de notre baiser, échangé sur le lieu de mon refuge – que je ne verrai plus comme avant –, envahit mon esprit.

Je vais prendre une douche, espérant que les images s'évaporeront sous l'eau.

Quelques minutes plus tard, je vais me coucher, songeant aux explications peu convaincantes de Travis. Toutefois, je ne peux m'empêcher de me questionner sur l'état de Nina. Ma meilleure amie souffre encore aujourd'hui, mais elle n'est pas la seule. Cependant, je n'ai jamais su les blessures dont elle avait souffert depuis cet accident.

Une grande inquiétude monte inexorablement en moi.

D'après Travis et Ivy, elle a besoin de moi.

Je ne sais pas quoi faire et je n'ai pas envie de trouver la solution ce soir. Je suis épuisée, éreintée par cette journée éprouvante, vidée par mes retrouvailles avec l'amour de ma vie, l'homme qui a mon cœur entre ses mains, et ce, depuis bien longtemps.

Je ferme les paupières et essaie de trouver le sommeil qui, finalement, me happe sans que j'en prenne conscience.

Le lendemain matin, je me réveille en sursaut.

Grognant une flopée de jurons, je frappe mon réveil qui résonne dans toute la pièce. Je mets un moment pour me lever du lit. Je n'ai pas vraiment envie de me rendre au travail. Sachant que Travis est en ville, j'ai peur de le croiser à nouveau et d'être incapable de lui résister plus longtemps.

Furieuse contre la petite voix qui me lance que ce ne serait pas un drame, je me lève d'un bond et pars me préparer dans la salle de bains.

Quand j'arrive à la librairie, une heure plus tard, Suzie m'avise que Debby est malade. Heureusement, Jodie semble en pleine forme. Elle me saute pratiquement dessus pour me saluer en m'informant qu'elle va aider Jeffrey à l'étage pour la journée.

Je mime une expression enthousiaste en me disant que Jeffrey va sans doute devoir faire une fournée de plus de muffins, avec Jodie dans les parages.

Les clients animent la salle de lecture grâce au petit groupe de la maison de retraite, venu se détendre en parlant de leur dernier roman lu.

La matinée se déroule sans la moindre embûche. Travis n'a pas fait d'apparition et je me demande s'il est reparti à Los Angeles, laissant Colby se débrouiller seul au garage. Je pousse un léger soupir, remarquant que l'idée qu'il ne soit plus à Lakeside me mine étrangement.

Soudain, mon téléphone vibre dans ma poche. Surprise, je jette un œil autour de moi, m'assurant que Suzie n'est pas dans les parages pour le prendre dans les mains.

Je hausse un sourcil à la vue du prénom qui s'affiche sur mon écran.

Merde...

Je ne peux pas répondre pour le moment, mais je crains que cet appel soit important. Alors, je me dirige vers mon employeur et lui demande si je peux m'absenter quelques instants.

Suzie accepte et m'invite même à prendre ma pause déjeuner si je le désire, la librairie étant calme pour le moment.

Je la remercie et me faufile dans la salle réservée au personnel. J'extirpe à nouveau mon téléphone que j'ai rangé dans la poche arrière de mon jean et rappelle maman.

Elle décroche dès la première sonnerie.

- Sarah ! Oh, mon Dieu !

Sa voix est paniquée, je me pétrifie.

- Maman, que se passe-t-il ?

- Je suis désolée, ma chérie, mais ton père a eu un petit accident.

La peur me ronge, littéralement. Les images du passé me heurtent de plein fouet. Des larmes brûlantes me montent, brouillant ma vue.

- Que... Qu'est-ce qui s'est passé ? Comment va-t-il ?

- Je ne sais pas, ma chérie. L'hôpital m'a appelée, d'après ce que j'ai compris, ton père se serait retourné avec le tracteur.

- Bon sang, sifflé-je, paniquée à mon tour.

- Attends, je vois le médecin qui arrive.

- Ne raccroche pas, maman ! m'écrié-je, horrifiée à l'idée qu'il lui soit arrivé quelque chose de grave.

Elle ne répond pas, mais je devine qu'elle est en train de discuter avec le médecin. Je perçois des bribes de conversation, mais il m'est impossible de comprendre ce qui se dit.

Agitée, je fais quelques pas dans la pièce, tournant en rond, telle une lionne en cage qui cherche un moyen de s'évader. La peur occulte toutes mes facultés de compréhension. Je suis désorientée entre le

passé et le présent. Calvin et papa. J'ai peur. Je crains le pire. Je refuse de souffrir à nouveau la perte d'un être cher. Je ne serais jamais assez forte ni assez courageuse pour soutenir maman et mes petites sœurs si les choses se passaient mal.

Je ne pourrais pas.

Pas une fois encore.

Travis...

Je serre les dents, ferme les paupières si fort qu'une larme m'échappe.

Pourquoi son prénom ne cesse de résonner dans ma tête ? Pour quelles raisons mes pensées vont-elles vers ce garçon qui m'a brisée de bien des façons ?

Les questions qui me hantent s'effacent soudainement à la conversation que je perçois mieux à présent.

- *Ma chérie ?*

- Maman, comment va papa ? lui demandé-je, suffoquant presque.

- *Ça va, ma puce. Ton père s'en tire bien. Il a juste une côte cassée et des hématomes.*

Je ferme les paupières et soupire de soulagement avant de me laisser tomber sur le clic-clac, installée depuis peu dans la salle de pause.

- J'ai tellement eu peur.

- *Je suis désolée, ma chérie. Je ne savais pas qui appeler et...*

- Non, ce n'est rien, maman. Tu as bien fait.

- *Tu es sûre ? J'aurais dû te prévenir de l'état de ton père après avoir été certaine que...*

- Maman, la coupé-je, épuisée émotionnellement. Tu as bien fait de m'appeler. Je vais voir si je peux prendre le prochain vol...

- *Non ! Nous allons nous en sortir, ma chérie. Ne t'inquiète pas. Je suis vraiment désolée de t'avoir paniquée.*

- Tu es sûre que tu ne veux pas que je vienne ? lui demandé-je, assez surprise par ce refus.

- *Oui, oui. Et tu as ton travail, Sarah. Sans compter qu'il va sans doute rester à l'hôpital quelques jours. Tu ne serais pas d'une grande utilité, il ne va faire que grogner sur tout le monde, tu le connais !* dit-elle en lâchant un rire nerveux.

J'esquisse un faible sourire. Maman a raison, papa déteste être dans l'obligation de rester au lit. La dernière fois qu'il est tombé malade, c'est à peine si le médecin ne l'a pas menacé de le faire enfermer dans un hôpital psychiatrique s'il ne voulait pas se faire soigner.

- Très bien, mais si jamais tu as besoin de moi, appelle, lui dis-je.

Maman me le promet, mais j'ai l'impression que si c'est le cas, elle n'en fera rien.

- *Je vais aller à son chevet. Je te donnerai des nouvelles, d'accord ?*

- D'accord, acquiescé-je d'une voix sereine. Embrasse-le pour moi et dis aux filles que je pense fort à elles.

- *Je le ferai, ma puce. Je t'embrasse.*

- Moi aussi. Je t'aime, maman.

- *Je t'aime, ma fille.*

Elle raccroche, me laissant avec mes pensées. Je jette un œil sur mon écran et constate qu'il est l'heure pour moi d'aller déjeuner.

Cependant, avant de me rendre à la sandwicherie, je compte bien rendre visite à Colby pour lui dire ce que je pense de sa prétendue amitié.

CHAPITRE 25

Travis

Après le départ de Sarah, la veille au soir, je suis rentré au garage. Colby m'avait laissé les clés, assurant qu'il ne serait sans doute pas là à mon retour. Et, en effet, je ne l'ai pas croisé lorsque je suis monté dans la chambre où il m'a gentiment proposé de vivre, durant la durée de mon contrat.

En descendant au garage, le lendemain matin, j'ai raconté à Colby que j'ai vu Sarah, la veille au soir. Il a semblé enthousiaste, pressé que je lui raconte ce qui s'est passé entre nous. Évidemment, je suis resté vague, lui confirmant qu'il avait raison sur le fait que, cette fois, je l'avais anéantie malgré moi.

Colby m'a tout de même rassuré, même si j'ai deviné sa grande appréhension lorsque je lui ai expliqué ce que nous nous étions dit. Je ne suis pas rentré dans les détails, je l'ai juste informé dans les grandes lignes, surtout le fait que je lui ai annoncé que je travaillais pour lui.

Là, il m'a mitraillé de questions sur la réaction de son amie. J'ai tenté de le rassurer comme je le pouvais, mais je l'ai prévenu qu'elle essaierait, sans doute, d'obtenir une explication de sa part.

Il est resté confiant, de toute façon, d'après lui, Sarah pourra comprendre les raisons pour lesquelles il m'a embauché. Pour cela, il m'a informé qu'il lui parlerait de mes talents de mécanicien hors pair.

J'ai ri et me suis remis au travail.

Il est presque midi quand je termine de remonter le pot d'échappement du pharmacien, venu vers onze heures nous demander de jeter un œil sous son véhicule, car un bruit assourdissant le dérangeait en conduisant.

Je n'ai pas mis longtemps à trouver les raisons de ce vacarme. Monsieur Louison a bien évidemment omis de nous informer qu'il était monté sur une large bordure, limitant la rue piétonne de Lakeside, ce qui a causé des dégâts importants au pot d'échappement.

- Sarah !

Surpris, je fronce les sourcils en entendant Colby qui prononce le prénom de ma belle. Je pousse sur mes bras et sors de dessous du véhicule avant de me relever.

C'est bien elle qui est là, juste à quelques mètres de moi.

- Salut, je peux te parler, une minute ? demande-t-elle à l'adresse de Colby, me jetant un regard empl

d'animosité.

– Euh, bien sûr, répond-il tandis que je serre les poings.

Elle évite mon regard tandis qu'il l'emmène dans son bureau. Immobile, il me faut un moment pour réaliser que le regard qu'elle m'a lancé est aussi froid que la veille

Sarah

Travis travaille bien effectivement avec Colby. J'avais espéré, sur le chemin en me rendant au garage, qu'il avait menti. Mon cœur s'est emballé à sa vue, mais j'ai su garder la tête haute, demandant à Colby un instant afin que je discute avec lui.

Il m'entraîne dans son bureau, et je peux enfin soupirer de soulagement de ne plus être face à Travis.

Je me concentre sur mon ami, il semble embarrassé et évite mon regard tandis qu'il tourne en rond dans la pièce.

– Travis, sérieusement ! raillé-je, impatiente d'avoir son explication.

Colby passe une main nerveuse sur son crâne et plante son regard dans le mien.

– Je suis vraiment désolé, Sarah, mais il est d'une bonne aide, vraiment. Si ça peut te rassurer, je ne savais pas qui il était quand il a fait son après-midi d'essai. Je ne l'ai appris qu'après...

– Tu n'aurais pas dû l'embaucher ! répliqué-je, secouant la tête.

– Je te l'ai dit, il sait ce qu'il fait et il prend de bonnes initiatives.

– Ça n'excuse en rien ce qui s'est passé ! Nous avons mangé ensemble, samedi, je pense que tu aurais pu m'en parler à la place de tenter de me persuader de lui pardonner !

– Je n'ai jamais fait ça ! s'insurge-t-il, écarquillant les yeux. J'ai beaucoup discuté avec lui, Sarah, et s'il m'avait fait douter, ne serait-ce qu'une seule seconde, qu'il n'était pas désolé de la situation pour vous deux, je l'aurais viré sur-le-champ.

J'entrouvre les lèvres pour rétorquer, mais il ne m'en laisse pas le temps.

- Il est vraiment sincère, Sarah. Il t'aime, et si tu veux mon avis, tu devrais cesser de lutter contre lui, contre l'amour que tu ressens pour ce garçon, car il est inutile de le nier, tu m'as bien fait comprendre que tes sentiments sont toujours aussi forts pour lui, débite-t-il.

Furieuse, je serre les mâchoires.

- Je te faisais confiance, craché-je, irritée qu'il prenne son parti.

Il pousse un long soupir de lassitude tout en s'approchant de moi. Je ne cille pas un instant tandis qu'il pose les mains sur mes épaules.

- Si j'ai fait ça, c'est parce que je tiens à toi, Sarah. Tu es quelqu'un de bien et que j'apprécie énormément, mais franchement, tu es aussi têtue qu'une mule !

Je roule des yeux, agacée de la comparaison.

- Écoute, je ne veux pas te jeter dans ses bras, mais entends ce qu'il a à te dire. Il est ici pour un mois, et il m'a promis de partir après cela si jamais tu refuses toujours de lui revenir. Il va se battre pour toi, il n'abandonnera pas, ma belle, alors, si tu veux un conseil, cesse de faire la forte tête, tu ne tiendras pas bien longtemps.

- C'est ce que tu crois ! clamé-je, énervée de son manque de discernement. Je ne suis plus la petite fille fragile qui s'est laissé manipuler par ce beau parleur ! J'ai changé et, crois-moi, avant que je lui cède, il va devoir sortir les rames !

Ma réplique l'amuse. Il rejette la tête en arrière et éclate d'un rire franc.

- Je ne plaisante pas ! claqué-je, vexée. Je l'aime peut-être encore, mais ça ne fait pas tout. Jamais je ne trouverai le bonheur avec lui.

Les mots qui viennent de franchir mes lèvres lui redonnent son sérieux. Il plante son regard dans le mien et secoue la tête, visiblement peu convaincu par ma tirade.

- Vous vous aimez tous les deux. Il a dû faire un choix qu'il regrettera toujours. Aimer, c'est aussi le pouvoir de pardonner, Sarah.

- Je n'en crois rien...

- Bien sûr que si, les fleurs... dit-il avant de s'interrompre, le temps d'esquisser un sourire d'excuse. Elles venaient de Travis, pas de moi.

Indignée, je le scrute furieusement, incapable de répondre quoi que ce soit. J'ai besoin de quelques instants pour me faire à cet aveu. Puis, reprenant tête, je le contemple de toute sa hauteur et approuve :

- Très bien, j'ai au moins conscience que tu as pris son parti. Ce n'est pas grave, j'ai souvent l'habitude de me tromper sur les gens.

– Sarah ! s’écrite-t-il avant que je n’aie le temps d’ouvrir la porte.

Je m’immobilise, frustrée et vexée que cet ami me tourne le dos. Pourtant, j’avais cru si fort que Colby pouvait devenir un bon ami, un confident comme celui que j’ai perdu...

Lentement, je me tourne vers lui pour lui faire comprendre que je peux encaisser ce qu’il a à ajouter.

– Quoi ? demandé-je, froidement.

Il baisse les yeux pendant quelques secondes avant de les remonter jusqu’à ce que son regard s’ancre au mien. Je constate qu’il est sincèrement désolé de m’avoir trahie et qu’il est autant blessé que je le suis.

– Je n’ai pris aucun parti, Sarah. Tu es mon amie et je suis sûr que tu finiras par réaliser que tout ce que je t’ai dit, c’est pour t’aider à retrouver un peu de bonheur. Vous vous aimez tous les deux, Sarah, continue-t-il d’une voix douce. Je tiens à toi, vraiment... et je ne veux pas que tu vives chaque jour qui passe, comme moi, à te demander si tu as bien fait de ne pas t’être battue pour rester auprès de ton âme sœur.

Émue, je déglutis péniblement et détourne le regard. Le contempler trop longtemps et lire la tristesse dans ses yeux me sont douloureux.

Alors, sans rien ajouter, j’ouvre la porte et quitte le bureau d’un pas rapide, ignorant l’appel de Travis derrière moi.

Travis

Je rejoins sur-le-champ Colby dans son bureau. Je le trouve, installé sur son fauteuil, le visage défait.

– Ça s’est mal passé, constaté-je, désolé pour lui.

– Ouais, répond-il avant de me regarder. Elle est vraiment têtue.

– Je suis vraiment désolé, murmuré-je, sincère.

– Oh, ça va aller, je pense qu’il lui faut juste le temps d’encaisser ma trahison.

- Tu ne l'as pas trahie.

- Pour elle, c'est ce que j'ai fait. Elle avait confiance en moi, mais je ne regrette rien, ne t'en fais pas !

- C'est normal que je m'inquiète. Je ne voulais pas que votre amitié soit impliquée là-dedans.

- Ce n'est pas grave... Nous sommes toujours amis, de toute façon, je ne la laisserai pas m'ignorer, dit-il, sûr de lui.

J'esquisse un vague sourire, conscient que Colby est quelqu'un de bien pour Sarah. Lui, il ne l'abandonnera pas, quoi qu'il arrive.

La culpabilité m'emplit à nouveau. Faire souffrir Sarah comme je l'ai fait, je ne pourrai jamais me le pardonner.

- Elle te pardonnera, Travis. Elle t'aime, c'est évident.

- J'espère que tu as raison.

Il hoche la tête, confirmant son affirmation.

- Qu'est-ce que tu comptes faire ?

- Je ne sais pas. Je n'ai pas envie de la brusquer davantage, mais je suis convaincu également qu'elle ne viendra pas vers moi.

- Mm... si tu veux un conseil, laisse-lui un peu le temps de digérer ta présence.

- Ouais, je crois aussi que c'est le mieux que j'ai à faire, conclus-je, dépité.

CHAPITRE 26

Travis

Je n'ai aucune nouvelle de Sarah, je n'ai pas même eu l'occasion, ne serait-ce qu'une minute, de l'apercevoir sortant de la librairie, une fois son travail terminé. Ce n'est pourtant pas par manque de temps, à cause des festivités, Colby a décidé de fermer le garage deux heures plus tôt que l'horaire de fermeture. Il faut avouer que nous avons bien travaillé, ces derniers jours. Les voitures, en attente d'être réparées depuis un bon moment, ont toutes été rendues à leurs propriétaires, visiblement satisfaits que je sois présent pour aider.

Cela fait trois jours que je me languis de la voir. Elle n'a même pas daigné répondre aux SMS de Colby auprès duquel j'ai insisté pour qu'il se renseigne.

Quand le jeudi arrive, à l'heure du déjeuner, je me rends compte que les barrières de sécurité ont été déployées par la municipalité. Il y a beaucoup plus de gens qui déambulent dans les rues de Lakeside, impatients que les festivités commencent.

- Tu as déjà mangé ? me demande Colby lorsque j'entre dans le garage.

Je lève mon sachet, contenant un sandwich de chez O'Brian.

- Pas encore.

- Tu ne l'as pas croisée ?

Dépité, je secoue la tête en signe de négation. Il n'a pas besoin de prononcer son prénom, Sarah ne quitte pas mes pensées ne serait-ce que pour une minute.

- Tu devrais peut-être prendre le taureau par les cornes.

Je plisse le regard, légèrement suspicieux. La dernière fois que nous avons discuté de Sarah, il m'a conseillé d'attendre, de lui laisser le temps nécessaire pour se faire à l'idée que je suis en ville.

- Tu lui as parlé ?

Un rictus de désolation se dessine sur ses lèvres. Je le rejoins aussitôt près de la porte de son bureau.

- Elle m'a envoyé un SMS dans la matinée.

- Pourquoi ne pas me l'avoir dit ?

- J'allais t'en parler une fois que j'avais terminé avec les clients, mais quand je suis sorti du bureau, tu n'étais plus là.

Je suis impatient de savoir ce qu'elle lui a dit et, à voir la tête de Colby, j'ai la désagréable impression qu'elle reste campée sur ses décisions.

- Elle t'a dit quoi ? insisté-je.

- Elle m'a dit qu'elle était désolée de ne pas avoir répondu plus tôt à mes messages, car elle était souffrante. C'est pour cette raison que tu ne l'as pas vue à la fermeture de la librairie, elle a repris aujourd'hui.

- Qu'est-ce qu'elle avait ? demandé-je, inquiet.

Il hausse les épaules et m'apprend qu'un microbe a paralysé toutes les personnes travaillant à la librairie. D'après les informations qu'elle a données à Colby, la première à être tombée malade est Jodie, une fille que je ne connais pas, avant de mettre Suzie, la propriétaire et patronne de Sarah, dans un sale état.

- Qu'est-ce que c'est ? Une grippe ?

- Je ne pense, mais elles en avaient tous les symptômes. En tout cas, tout finit bien, tout le monde semble être débarrassé de la maladie.

- Tant mieux, soupiré-je. Elle va bien ?

- Je suppose que oui, sinon elle ne serait pas en train de travailler à ce moment même.

Je marmonne quelques mots incompréhensibles avant de passer une main nerveuse dans ma tignasse.

- Tu vas essayer de la voir, ce soir ? me demande-t-il, visiblement intéressé.

- Je ne sais pas, soufflé-je avant de lui révéler l'idée qui me passe par la tête. Il serait sans doute préférable de me rendre directement à la librairie. Ce n'est plus la peine de me cacher, elle sait que je suis ici, maintenant.

- Oui, c'est vrai, consent-il. Mais tu penses que c'est une bonne idée d'aller la voir devant sa patronne ?

Je hausse les épaules, je n'en suis pas certain, mais je suis convaincu qu'elle ne fera aucun esclandre devant Suzie ou ses collègues.

Alors, je le mets au courant de mes intentions qui se concrétisent en même temps que je l'en informe. Colby semble être d'accord avec moi et me frappe l'épaule en signe d'encouragement.

- Merci, réponds-je, impatient. Et sinon, t'a-t-elle parlé de vous deux ? De votre amitié ? demandé-je,

nerveux.

Il secoue la tête, mais m'informe qu'il a effectivement posé la question à Sarah, lui disant qu'il était vraiment désolé qu'elle prenne son intervention entre nous pour une trahison.

– Elle m'a juste répondu : nous en reparlerons un autre jour.

Soulagé, j'esquisse un large sourire.

– Elle te pardonnera.

– Je l'espère. Tout comme je l'espère pour toi aussi.

Je le remercie d'un tendre sourire et me dirige vers l'escalier qui me mène à l'étage où je décide de me poser dans ma chambre pendant quelques minutes.

Sarah

Je n'ai pas pris mon heure de pause au déjeuner, du moins, pas entièrement. Debby a dû repartir chez elle, encore un peu somnolente. Je suis sûre que cette fois, c'est ma faute si elle est tombée malade. Après Jodie, Suzie et moi, voilà que nous nous retrouvons avec une personne en moins alors que les clients ne cessent d'investir la salle de lecture ainsi que le petit coin pâtisserie à l'étage.

La veille, je me suis sentie un peu mieux bien que Travis me trottait dans la tête à chaque seconde. J'ai donc téléphoné à Jared pour l'informer de sa présence à Lakeside. J'avais besoin de parler à quelqu'un qui serait de mon côté.

Celui-ci m'a alors révélé à son tour être tombé sur des messages de Travis, datant de quelques semaines après la mort tragique de Calvin.

Je n'ai pas compris tout de suite le sens de cette information étonnante en lui affirmant que je n'avais jamais reçu un quelconque message.

Alors, il m'a fait une révélation surprenante en m'annonçant qu'il possédait les codes d'accès de la messagerie de Travis ; un jour, il les lui avait donnés pour un devoir à rendre. Puis, il m'a expliqué qu'il

a trouvé un nombre incalculable de messages qui m'étaient adressés.

Je lui ai confirmé mon adresse mail et j'ai compris que Travis avait tenté de me joindre sur mon ancienne adresse de messagerie – que je ne pouvais plus ouvrir, car j'avais perdu le mot de passe.

Jared m'a alors suggéré de me les envoyer à son tour. J'ai accepté, bien qu'il m'ait mise en garde sur le contenu des mails.

Depuis la veille, j'ai peur de les ouvrir et de les lire, car d'après lui, Travis semblait conscient que je ne les lirais jamais.

Il est bientôt dix-huit heures quand je suis en train de discuter avec une habituée, du best-seller de Jane Perce. Madame McFey comprend les points négatifs que je relève sur *Le mauvais garçon*.

– En tout cas, je suis vraiment heureuse de lire vos avis, ce blog est une idée de génie ! s'exclame-t-elle, le sourire aux lèvres.

– C'est vrai. Il a été à l'abandon depuis quelque temps, mais Suzie nous a chargés de lui refaire peau neuve, expliqué-je, satisfaite que ma patronne m'ait donné les identifiants pour gérer le blog de la librairie.

– J'ai vu que Jeffrey a posté des tas de recettes également ! N'a-t-il pas peur que les clients ne viennent plus manger ces délicieux muffins ?

J'éclate de rire et secoue la tête.

– Je ne pense pas qu'il ait révélé son ingrédient secret.

– Oh, je me disais aussi, parce que madame Miller en a fait, et elle a elle-même constaté que ceux de Jeffrey étaient les meilleurs.

Nous rions chaudement à cet aveu.

– De toute façon, avec les festivités qui débutent demain, nous avons beaucoup de monde et ces personnes semblent être ravies des pâtisseries de Jeffrey.

– En tout cas, je suis vraiment contente que nous soyons du même avis pour le roman de Perce.

– Et moi, rassurée, clamé-je. Avec tout le bruit et les avis positifs qu'il y a sur ce livre, je me sentais un peu seule.

– Bon, il faut que je rentre à la maison, Patrick va se demander où je suis passée ! dit-elle avant de me saluer.

– Bonne soirée, madame McFey, lui réponds-je, souriante.

Je la suis du regard tandis qu'elle s'avance vers la sortie, trois romans sous le bras. Puis, mon regard se serre à la vue de la silhouette familière qui se trouve près du comptoir, discutant avec Suzie.

J'ai l'impression que les murs se referment autour de moi, me laissant sans oxygène au fur et à mesure que les secondes s'écoulent.

J'étouffe... tandis que la colère s'empare de moi.

Comment ose-t-il venir ici, sur mon lieu de travail ?

Et surtout, pour quelles raisons, Suzie semble l'apprécier alors qu'elle ne le connaît pas ?

En effet, cela fait bien une longue minute que je les observe et Suzie possède un large sourire jusqu'aux oreilles, le regard étincelant d'amusement.

Je secoue la tête, essayant de me concentrer sur ce que je devrais faire.

Partir me cacher ?

Aller l'affronter de ce pas ?

J'opte rapidement pour la deuxième solution. La colère au ventre, je m'avance vers eux. Quand j'arrive à quelques mètres du comptoir, ils se tournent vers moi, le sourire aux lèvres.

Je rêve !

Je constate fort rapidement que Travis a su charmer mon employeur. Cela me révolte.

- Qu'est-ce que tu fais ici ? lui demandé-je, plongeant un regard noir dans le sien.

- Oh, ma chérie ! Travis m'a gentiment demandé s'il pouvait te kidnapper pour t'emmener au cinéma, j'ai accepté !

- Quoi ? érupté-je, abasourdie. Il est hors de question que je parte et j'ai encore...

- Non, attends, tu ne comprends pas ! Le film de Jude Law est sorti, et tu sais bien que c'est une adaptation des romans de Claw Wantson. J'aimerais que tu ailles le voir, Travis dit que ça ne le dérange pas.

- Je... Debby devait...

- Elle est malade, me coupe-t-elle, ne me laissant pas le temps de m'exprimer. Et je doute qu'elle ait le temps de rendre son avis sur ce film pour le blog. Elle a déjà pris beaucoup de retard et je compte sur vous toutes pour le mettre à jour le plus rapidement possible. Les habitants de Lakeside comptent beaucoup sur ce blog pour nos conseils.

- Je...

Je m'interromps, sous le choc.

Je ne peux rien lui refuser et, malheureusement, Travis semble être ravi de ma résignation. Je déglutis péniblement et secoue la tête.

- Je peux toujours y aller un autre jour.

- Ma chérie, oui, mais comme je te l'ai dit, nous avons pris beaucoup de retard et Debby a déjà annoncé la prochaine chronique à paraître. Et puis, la circulation dans la ville sera bloquée à cause des festivités. Je pense que c'est le meilleur jour pour aller voir ce film !

- Les barrières sont déjà là, tenté-je à nouveau.

- Vous pourrez passer, c'est pour cette raison qu'il faut y aller ce soir, demain, ce sera impossible avec les agents de la municipalité.

Je n'ai pas le temps de répondre que la voix de Travis se fait entendre.

- Il semble très bien, je ne pense pas que tu vas t'ennuyer, me dit-il, un large sourire de satisfaction sur les lèvres.

L'enfoiré !

- Très bien, acquiescé-je d'un ton sec.

- Je te remercie, trésor.

- De rien..., répons-je à l'adresse de Suzie qui me fixe tendrement, la tête penchée sur le côté.

- J'imagine que je vais devoir rédiger mon avis sur le blog dès le film terminé ?

Elle hausse les épaules et se met à rire.

- Comme tu voudras.

- Je croyais que c'était urgent ?

- Demain, ce serait parfait ! clame-t-elle, lançant un clin d'œil amusé vers Travis.

Pense-t-elle réellement que je n'ai pas vu son petit jeu ?

Travis lui a révélé qui il était et elle cherche tout simplement à me rabibocher avec lui.

Résignée, je me mords l'intérieur de la joue et leur lance :

- Je vois. Je vais chercher mes affaires, m'adressé-je à Travis sans le regarder avant de faire volte-face, furieuse qu'il m'ait tendu ce piège avec Suzie !

CHAPITRE 27

Travis

- Je prends ma voiture ! claque-t-elle d'un ton sec tout en refermant la porte de la librairie.

Je ne réplique pas et réponds au signe que Suzie me lance derrière la vitrine.

- Elle est très gentille, dis-je en traversant la rue derrière elle.

Je roule des yeux, remarquant qu'elle n'a pas l'intention de m'attendre. Je la rattrape tout de même avant qu'elle ne monte dans sa voiture.

- Sarah, prenons la mienne.

- La tienne ? raille-t-elle en jetant un regard autour d'elle.

- Ouais, celle derrière la tienne.

Elle pose les yeux vers la voiture de location et me dévisage d'un regard froid.

- Prends ta voiture, je te suis avec la mienne.

- C'est n'importe quoi, on ne va pas prendre deux voitures alors...

- M'avoir piégée avec ma patronne, ça, c'est n'importe quoi ! clame-t-elle, furibonde.

Je lève les mains en reddition, espérant qu'elle cesse de hausser le ton devant les paires d'yeux curieux des passants. Elle semble se rendre compte que nous ne sommes pas seuls, elle mordille sa lèvre inférieure, ce qui a le don de me provoquer un long frisson.

- Je n'ai pas voulu te piéger, Sarah, soufflé-je, me penchant légèrement vers elle.

- Tu plaisantes, j'espère ?

- Non. Suzie est simplement très gentille et j'en ai profité pour lui demander si elle acceptait de te libérer plus tôt. C'est tout.

- Et là, elle t'a dit que ce serait bien si tu m'emmenais voir ce fichu film ? se moque-t-elle.

- Oui, réponds-je, amusé avant de reprendre une expression sérieuse. Elle a suggéré d'aller voir *Attrape-moi* pour que tu puisses faire une chronique sur le blog, ainsi, elle a dit que ton heure ne serait pas débitée de ton salaire, vu que c'est pour le boulot.

Elle secoue la tête, visiblement très en colère à mon explication.

- Ce n'était pas un piège, mens-je, ravalant le fou rire qui chatouille le fond de ma gorge.

- Je prends ma voiture, claque-t-elle, mettant fin à la discussion.

- Très bien ! réponds-je, agacé.

Rapidement, elle monte à l'intérieur de la Chevrolet et tourne la clé de contact. Un bruit alarmant retentit tandis qu'un sourire se dessine sur mes lèvres.

Serait-ce le destin qui a décidé enfin de nous laisser une autre chance ?

- Un problème ? lancé-je à son adresse tandis qu'elle pousse la portière.

- Toi qui es mécano, dit-elle d'un ton sarcastique. Peux-tu me dire ce que signifie ce voyant qui est allumé ?

Je m'efforce de rester sérieux et me penche vers le tableau de bord, sentant perceptiblement qu'elle s'enfonce dans son siège pour éviter que nos corps se frôlent.

- Ah, murmuré-je en me redressant.

- C'est grave ?

Je baisse les yeux et atteins les siens dans la seconde.

- Problème d'alternateur.

- C'est pas possible, souffle-t-elle, visiblement dépitée.

- Je ne comprends pas...

- C'est toi qui l'as réparée, ce n'était pas censé arriver !

Je hausse les épaules.

- Je ne sais pas ce qui se passe, mais si je jette un œil maintenant, nous serons en retard pour aller voir le film.

Elle ouvre les lèvres pour certainement m'envoyer ailleurs, mais elle referme la bouche avant de claquer la langue d'agacement.

Elle sort de la voiture et claque la portière puis se dirige vers la mienne.

- Qu'est-ce que tu attends ?

Je ne réponds pas et dois faire un effort surhumain pour lui cacher la satisfaction qui s'empare de moi alors qu'elle s'installe à mon côté dans la voiture.

Sarah

Je ne suis plus qu'une bombe à retardement. Son comportement m'agace et me provoque un tas de questions sur ma capacité à retenir toutes les choses que je rêverais de lui cracher au visage.

Je n'en reviens pas qu'il ait eu le toupet de venir à la librairie pour m'inviter au cinéma, mettant également Suzie dans ce petit coup monté afin que je n'aie pas eu le choix de refuser.

En tout cas, il est très malin, ça a parfaitement fonctionné.

Sur le chemin qui nous mène au sud de la ville, je ne desserre pas les lèvres. Lui non plus, d'ailleurs, il semble avoir perdu le contrôle de la situation. Je pourrais m'en amuser, mais je reste de marbre, me posant mille questions sur la façon de lui résister dans une salle obscure.

Le pire dans cette supercherie, c'est que le choix du film ne mettra pas sans mal mon besoin vital de contrôler les pulsions que j'éprouve en sa présence. J'aurais préféré de loin aller voir un film d'action à la place d'un romantique-érotique de dernière génération !

Comment vais-je pouvoir rester concentrée ?

- Merde ! peste-t-il soudainement.

Je hausse un sourcil et le considère un instant avant qu'il m'explique.

- La route est complètement bloquée.

Je constate que des agents de police ont verrouillé l'accès de la grande avenue où se trouve le Kinépolis. Résignée, je pousse un long soupir et lui suggère de contourner le pâté de maisons pour y accéder.

Ce qu'il fait en faisant demi-tour.

Je calcule rapidement que nous en aurons pour une dizaine de minutes de trajet supplémentaire. Alors, pour éviter d'assouvir l'envie de l'observer, j'extirpe mon téléphone de mon sac et prends connaissance de mes SMS.

Je n'en ai reçu aucun, mais je décide d'ouvrir les pièces jointes que Jared m'a envoyées la veille. C'est une bonne idée d'en lire le contenu, au moins, je pourrai lui parler directement si quelque chose dans les messages qu'il voulait m'envoyer m'agace.

De : Travis Spencer <travisspencer@uaclosangelesmail.com>

À : Sarah McGowe <sarah.mg@lamail.com>

Date : 3 janvier

Objet : Arrivé à Paris

Sarah, je suis parti avec ma sœur sans avoir eu le temps de te parler et je m'en excuse. J'étais sous le choc après tout ce chaos.

De : Travis Spencer <travisspencer@uaclosangelesmail.com>

À : Sarah McGowe <sarah.mg@lamail.com>

Date : 4 janvier

Objet : S'il te plaît ?

Sarah, réponds à mes mails, je t'en prie !

La gorge nouée, je jette un regard dans la direction de Travis. Il est concentré sur la route, j'en profite pour poursuivre ma lecture.

De : Travis Spencer <travisspencer@uaclosangelesmail.com>

À : Sarah McGowe <sarah.mg@lamail.com>

Date : 10 janvier

Objet : Je n'en peux plus

Je sais que tu m'en veux, mais ne pas avoir de tes nouvelles me rend fou.

De : Travis Spencer <travisspencer@uaclosangelesmail.com>

À : Sarah McGowe <sarah.mg@lamail.com>

Date : 24 janvier

Objet : J'ai compris

Tu n'as ouvert aucun de mes mails, je pense que tu ne te sers plus de ta messagerie.

J'esquisse un faible sourire, pressée de comprendre alors les raisons pour lesquelles il a continué à écrire.

De : Travis Spencer <travisspencer@uaclosangelesmail.com>

À : Sarah McGowe <sarah.mg@lamail.com>

Date : 05 février

Objet : Tu me manques

Et toi ? Est-ce que je te manque au point d'en avoir mal ? Au point de t'isoler pour pleurer jusqu'à ce qu'il te soit impossible de respirer ?

Les larmes me brûlent les yeux, mais je les refoule sur-le-champ. Si tu savais combien d'heures, de jours et de mois j'ai pleuré pour toi !

De : Travis Spencer <travisspencer@uaclosangelesmail.com>

À : Sarah McGowe <sarah.mg@lamail.com>

Date : 17 mars

Objet : Trois mois

Salut, Sarah.

Ça fait trois mois aujourd'hui que Calvin n'est plus là. J'aurais aimé être auprès de toi, mais je ne peux pas. Pas pour l'instant. Ce qui me ronge dans cette histoire, c'est que je ne peux pas te dire les raisons pour lesquelles je reste auprès de Nina alors que j'aimerais être avec toi.

Tout ce que je peux te dire, mon amour, c'est que la vie ici n'est pas facile. Je dois constamment surveiller Nina, qui est au plus bas, elle n'arrive pas à concevoir de revoir la lumière un jour. Rassure-toi, elle n'est pas devenue aveugle, c'est juste son cœur qui est resté dans les ténèbres. Tout comme le mien lorsqu'il n'est pas entre tes mains.

Tu me manques tellement.

Je t'aime... plus fort chaque jour.

J'ai du mal à comprendre.

Nina était-elle si mal physiquement ?

Je secoue la tête, après avoir jeté un coup d'œil vers Travis, qui semble ennuyé par mon silence.

- Nous sommes bientôt arrivés, dit-il, croisant mon regard.

Je penche mon téléphone vers la droite afin qu'il ne puisse pas apercevoir ce que je lis.

- Oui, dans quelques minutes, approuvé-je d'une voix plus tendre que je ne l'espérais.

Travis esquisse un faible sourire et se concentre à nouveau sur le pont que nous traversons. Il faut que je me dépêche à prendre connaissance de tous ses autres messages, dans moins de six minutes, nous serons devant le cinéma.

De : Travis Spencer <travisspencer@uaclosangelesmail.com>

À : Sarah McGowe <sarah.mg@lamail.com>

Date : 23 mars

Objet : Des nouvelles

Salut, mon amour.

J'ai des nouvelles à te donner, mais malheureusement, elles ne sont pas trop bonnes. Hier, je suis sorti, j'avais besoin de prendre l'air (Nina devient ingérable) et j'ai fait le con.

Une fille m'a draguée, je l'ai envoyée sur les roses comme le plus gros des connards et son mec m'est tombé dessus. Nous nous sommes battus, il a sans doute pensé que j'avais apprécié les avances de son infidèle de femme...

Les choses ont mal tourné, mais je m'en sors indemne après une nuit en garde à vue.

Tu me manques. J'espère que tout va bien pour toi.

Je t'aime... plus fort chaque jour encore.

De : Travis Spencer <travisspencer@uaclosangelesmail.com>

À : Sarah McGowe <sarah.mg@lamail.com>

Date : 04 avril

Objet : Je suis vraiment con

Mon amour.

Je me rends à l'évidence que tu ne liras jamais mes mails. À croire que j'aime parler dans le vide à présent. De toute façon, je n'ai que ça à faire et je t'avoue que ça me fait du bien... d'avoir mal !

Je souffre de la distance que j'ai mise entre nous et j'en suis encore désolé. Je n'arrive pas à oublier ton regard, la tristesse de tes traits quand tu as surpris ma valise dans le salon du loft.

Même si tu ne peux pas me pardonner, je ne t'en veux pas, je n'y arrive pas moi-même. Je pense même ne jamais y parvenir, sans toi à mes côtés.

Tu sais, chaque fois que je me lève, il fait jour et la nuit, quand je sors, je m'isole un moment près de la tour Eiffel pour observer les étoiles. Elles me font penser à toi, si brillantes et si distantes à la fois.

Tout ici me fait penser à toi, il n'y a pas que les étoiles. Il suffit que je pose les yeux sur une fille pour me rappeler ton doux visage. Rassure-toi, je les fuis comme la peste. La dernière fois qu'il y en a une qui m'a approché, j'ai fini en taule.

Tu me manques tellement, Sarah. Je ne sais pas quand Nina ira mieux, mais je rêve de pouvoir t'avoir à nouveau dans mes bras.

Je t'aime... plus fort chaque jour.

De : Travis Spencer <travisspencer@uaclosangelesmail.com>

À : Sarah McGowe <sarah.mg@lamail.com>

Date : 18 avril

Objet : J'ai mal

Mon cœur, je me suis encore battu, hier soir. Cette fois, pas de garde à vue, mais direction l'hôpital. Une vieille douleur s'est réveillée, les os de ma main aussi. Je ne peux pas tout t'expliquer, je dois emmener Nina à la clinique.

Je t'aime... plus fort chaque jour.

De : Travis Spencer <travisspencer@uaclosangelesmail.com>

À : Sarah McGowe <sarah.mg@lamail.com>

Date : 16 mai

Objet : bientôt ?

J'espère que tu vas bien, mon amour. Tu me manques et j'espère te revoir rapidement, tu n'as pas idée !

Je t'aime... plus fort chaque jour.

De : Travis Spencer <travisspencer@uaclosangelesmail.com>

À : Sarah McGowe <sarah.mg@lamail.com>

Date : 15 juin

Objet : Mon amour

Je me sens si mal. J'ai l'impression que tout ce que je construis est voué à l'échec. Il n'y a que toi qui comptes à mes yeux, mais comment garder espoir alors que je n'ai aucune nouvelle de toi ?

Nina m'a parlé de toi aujourd'hui. Elle dit que tu ne serais pas contente de me voir dans l'état déplorable dans lequel je suis. On s'est disputés. J'ai failli claquer la porte et lui dire de se démerder, que je rentrais à Los Angeles pour te revenir, mais je n'ai pas le droit de faire ça, pas tant qu'elle ne s'est pas remise... même si je doute que ça arrivera jamais.

Je t'aime, ne l'oublie jamais, mon amour.

De : Travis Spencer <travisspencer@uaclosangelesmail.com>

À : Sarah McGowe <sarah.mg@lamail.com>

Date : 17 juin

Objet : Mon Dieu...

Sarah ! Tu ne devineras jamais ! J'ai appris par Nina que nous allons bientôt rentrer. Je suis impatient de te revoir, mon amour.

Je t'aime... plus fort chaque jour.

De : Travis Spencer <travisspencer@uaclosangelesmail.com>

À : Sarah McGowe <sarah.mg@lamail.com>

Date : 27 juin

Objet : Explique-moi !

Que se passe-t-il, mon amour ? Je comprends que tu sois furieuse de ce qui s'est passé entre nous, mais n'as-tu pas compris ? Si je suis parti avec Nina, c'est pour des raisons importantes. Ça n'a rien à voir avec toi, mon cœur. J'ai parlé avec Nina. Elle m'a tout avoué et je n'en reviens pas que tu sois partie. Jared ne m'a jamais rien dit, l'enfoiré ! Reviens-moi, je t'en supplie. Je t'aime tellement. Je comprends à présent l'envie de ne plus vivre que Nina a ressentie et ressent encore quelques fois. Vivre sans que tu ne sois dans mon monde n'a aucune importance. Je t'en veux... bien que tu n'aies rien à te reprocher, mais j'ai cru... pendant un temps, que tu avais pris conscience de mon amour pour toi. Je suis sans doute stupide, mais quelque part, j'avais espéré que tu m'attendes...

Si je pouvais te dire les raisons de notre départ avec Nina, tout serait beaucoup plus simple. Si tu savais, mon amour... j'ai tant de choses à te dire. J'espère vraiment que nous pourrions bientôt être réunis tous les deux. Je t'aime... encore plus fort chaque jour.

De : Travis Spencer <travisspencer@uaclosangelesmail.com>

À : Sarah McGowe <sarah.mg@lamail.com>

Date : 01 juillet

Objet : Retour

Je suis de retour à Los Angeles, enfin, chez ma mère. Je t'expliquerai les raisons plus tard, mais j'attends le retour d'Ivy, j'ai hâte de savoir pourquoi tu t'es terrée à Lakeside.

Je t'aime... encore plus fort chaque jour.

Je déglutis péniblement tandis qu'une larme roule le long de ma joue. Je l'essuie discrètement et lis les deux derniers mails de Travis sans lui accorder un seul regard. Je ne peux pas... j'en suis incapable.

De : Travis Spencer <travisspencer@uaclosangelesmail.com>

À : Sarah McGowe <sarah.mg@lamail.com>

Date : 03 juillet

Objet : Je vais partir en couille !

J'ai tout appris par Ivy. J'espère qu'elle se trompe sur ce Colby que je pourrais tuer si vous êtes ensemble !

De : Travis Spencer <travisspencer@uaclosangelesmail.com>

À : Sarah McGowe <sarah.mg@lamail.com>

Date : 05 juillet

Objet : Mon amour...

Désolé de t'avoir fait souffrir. Pas une journée ne passe sans que je regrette de ne pas être mort à la place de Calvin. Si je pouvais voyager dans le temps et tout changer, je le ferais.

Je suis désolé d'être parti sans explication. Mon comportement est inexcusable, mais, s'il te plaît, sache que ça n'a rien à voir avec toi. J'étais une épave, Nina avait besoin de moi. Nous sommes rentrés, et maintenant qu'elle a tout avoué à maman et nos proches, tout semble aller mieux. Elle est entourée par les bonnes personnes, plus une épave qui ne cesse de penser à l'amour perdu.

Aujourd'hui, après une longue discussion avec le père d'Ivy, qui sera mon beau-père dans deux mois, j'ai pris la décision de venir à toi pour m'excuser de mon comportement. Tout cela m'a changé, tu m'as fait grandir également et je veux que tu saches que je suis prêt à tout pour que tu m'aimes à nouveau. Je veux passer ma vie avec toi, mon amour. Je ne peux plus rester une minute sans toi, je t'aime tellement.

Je ne sais pas si tu accepteras sans mal mes excuses, mais sache que je me battraï jusqu'au bout. Notre amour, toi, vous êtes trop précieux à mes yeux.

Je t'aime... si fort chaque jour et pour toujours.

Les yeux rivés sur l'écran de mon portable, mon cœur tambourine dans ma poitrine, je sens la nausée me tordre l'estomac. Mes tempes sont douloureuses et ma vue commence à se brouiller. Pendant une seconde, j'ai l'impression que je vais avoir une crise de panique, mais je me force à respirer profondément, tant bien que mal malgré les larmes qui s'échappent de mes paupières.

Je commence seulement à assimiler la grande souffrance et le désespoir de Travis à travers ses mots. Je n'en reviens pas d'avoir été si stupide, si égoïste. Depuis tout ce temps, j'avais pensé que Travis s'était éloigné de moi par manque d'amour, mais c'était faux.

Il n'a jamais cessé de m'aimer et je ne l'ai pas cru un instant. Toutes mes résolutions à l'éviter s'évanouissent soudainement lorsque mon regard croise le sien pour ne plus le lâcher.

Je prends conscience à cet instant que nous sommes garés sur le parking, le moteur éteint.

- Sarah, souffle-t-il, effleurant ma joue d'un geste tendre.

Je déglutis, ravalant un sanglot.

- Que se passe-t-il ? Pourquoi ces larmes ? demande-t-il dans un murmure tout en les effaçant de mes joues.

J'aimerais pouvoir lui dire que je ne suis qu'une petite fille stupide et qui n'a pas cru en lui, en notre amour, mais j'en suis incapable.

Je ravale mes pleurs silencieux et secoue la tête avant de bredouiller :

- Allons voir ce film.

CHAPITRE 28

Travis

Je ne comprends plus rien.

Sarah semble si triste et ça me brise le cœur. Je ne sais pas ce qui s'est passé, mais toute sa colère semble avoir disparu. Bien sûr, je ne m'en plains pas, au contraire, mais je refuse de réagir avec satisfaction, pas quand son regard est si troublé, en plein désarroi.

Elle n'a pas dit un mot depuis que nous avons pénétré dans la salle de projection. Heureusement, nous ne sommes pas beaucoup pour visionner ce film, une dizaine, tout au plus. J'ai attiré Sarah vers le fond de la salle, là où nous pouvons être tranquilles. J'aimerais qu'elle me dise quelque chose, mais elle est concentrée sur le grand écran où le héros semble être un vrai salaud.

Un soupir las m'échappe. Je peste intérieurement, remarquant que Sarah se crispe. Toutefois, elle ne m'adresse ni un regard ni le moindre mot.

J'essaie de comprendre les raisons qui l'ont bouleversée, mais je ne parviens pas à analyser clairement les faits. Nous sommes bien trop proches pour que je retrouve l'esprit clair. Seuls, les accoudoirs de nos sièges nous séparent.

Je décide tout de même de tenter une approche, espérant qu'elle ne me rejette pas. Alors, je glisse la main tout près de la sienne. Nos doigts se frôlent et, remarquant qu'elle ne fait pas le moindre geste de recul, je caresse de mon pouce le dos de sa main avant de la prendre dans la mienne.

J'ai l'impression que je suis redevenu l'ado attardé que j'étais autrefois, la peur me nouant l'estomac de me faire rejeter.

Heureusement, Sarah ne fait rien de tout ça, au contraire. Son regard cherche le mien et je le lui donne volontiers. Je cesse de respirer, admirant ses pupilles brûlantes de désir.

Puis, sans doute gênée que je la contemple avec le même désir, elle se met à déglutir sans détourner les yeux. Tout semble s'effacer autour de nous. En bruit de fond, le couple à l'écran s'adonne au plaisir du sexe, ce qui provoque une grande tension entre nous.

Sarah me déstabilise.

Totalement.

Nous n'avons pas besoin de dire un mot pour comprendre ce que nous voulons, à cet instant, tous les deux. J'ai des difficultés à respirer convenablement et je constate qu'elle est dans le même état.

Elle ne dit rien, mais ce qui se passe dans ses yeux emplis d'émotion me rassure, anéantit à jamais l'état d'accablement total dans lequel je me trouvais sans elle.

Nos respirations sont bruyantes. Sarah continue de me regarder comme si elle retenait l'envie de se libérer. J'y perçois un appel que je suis prêt à lui lancer moi aussi.

- Sarah, murmuré-je enfin.

Elle se mord la lèvre. Je rejoins à cet instant le Paradis.

- Sortons tout de suite, dis-je dans un souffle haletant.

Elle accepte silencieusement et je n'attends pas une seconde de plus avant de l'attirer vers la porte de sortie. Une fois dans la voiture, le silence est électrique. Nous ne prononçons pas un mot, je n'ose même pas la regarder de peur de ne pas résister. Je serais capable d'arrêter la voiture sur le bas-côté et lui faire l'amour dedans.

Alors, je serre les dents, les nerfs à vif et accélère. Sans qu'elle me dise où aller, je prends la direction de chez elle, tout en évitant de la regarder pour voir sa réaction.

En tout cas, elle ne semble pas énervée ni même surprise quand j'entre dans sa propriété. Arrivés près de sa demeure, je coupe le moteur et me tourne lentement vers elle.

Sarah regarde fixement devant elle, mais lorsqu'elle se tourne vers moi, je constate avec soulagement que l'étincelle de désir est toujours présente dans le fond de ses yeux.

Je prends l'initiative de sortir le premier de la voiture. Elle ne bouge pas, elle est comme pétrifiée, devinant ce qui va se passer si j'entre dans cette maison avec elle.

J'ouvre sa portière et murmure son prénom tout en lui tendant la main. Pour mon plus grand plaisir, elle plonge son regard dans le mien et pose sa paume contre la mienne.

Mes doigts se referment autour de sa main et je l'attire à l'extérieur, tout contre moi. Nos lèvres sont à peine à quelques centimètres les unes des autres. Nos souffles se mélangent.

Enfin, un léger sourire se dessine sur ses lèvres. Je ne prends plus la peine de patienter pour être certain que c'est ce qu'elle veut vraiment et l'entraîne vers la porte.

Sarah

Lire la vérité m'a bouleversée, complètement chamboulée. Je n'ai pas résisté à sa proposition si tentante de sortir du cinéma. Je sais à présent combien il m'aime et cette information capitale a effacé les limites que je m'étais imposées.

Je rentre chez moi, Travis à ma suite. Je ferme les paupières pendant quelques secondes. J'entends le bruit de la porte qui se referme et rouvre les yeux avant de me tourner vers lui.

Une expression de désarroi que j'aimerais effacer lui traverse le visage. J'ai envie de lui dire que tout est oublié, que je suis prête à repartir de zéro avec lui, mais je n'y arrive pas.

Alors, je m'approche et, une fois à quelques centimètres de lui, je me hisse sur la pointe des pieds et l'embrasse. Il ne réagit pas tout de suite, mais je me presse contre lui, et après quelques secondes, sa résistance s'amenuise. Peu à peu, il se met à répondre à mon baiser. Il ne m'en faut pas plus pour apprécier à nouveau le goût de ses lèvres. J'enroule les bras autour de son cou pour l'empêcher de m'échapper.

Finalement, il me prend par la taille et m'enlace fermement, me serre contre lui. Un sanglot s'arrache de ma gorge, car enfin, j'ai la sensation de retrouver la partie de moi qui me manquait affreusement.

J'ouvre la bouche, et notre baiser devient frénétique, désespéré. Son odeur enivrante et la chaleur brûlante de ses caresses me font tout oublier.

Lorsqu'il plonge ses doigts dans mes cheveux et enfonce sa langue dans ma bouche, un gémissement rauque s'échappe de mes lèvres.

Travis commence à tirer sur ma robe. J'entreprends alors de lui arracher sa chemise. Nos respirations saccadées, les pulsations frénétiques de mon cœur résonnent comme des tambours à mes oreilles. Plus rien n'existe autour de nous. Seul Travis compte à cet instant ainsi que le feu qui me consume. C'est une sensation qui ne s'arrêtera jamais.

On se jette sur les habits l'un de l'autre. Nous sommes avides, impatients de nous sentir enfin libérés de toute cette souffrance insupportable.

J'oublie la chemise et lui arrache sa ceinture. Le désir de nous retrouver est si fort qu'il renonce à essayer de déboutonner ma robe. Il se contente de la retrousser avant de tirer fermement sur ma culotte qui s'arrache dans un craquement sec.

Sans échanger le moindre mot, à court de souffle tous les deux, il me soulève dans ses bras pour me déposer sur la console de l'entrée, écartant toutes les affaires qui étaient posées dessus. Instinctivement, j'enroule mes jambes autour de sa taille, désespérée de l'attirer en moi, pétrissant son dos avec mes mains et, l'instant d'après, il s'enfonce profondément en moi.

Je pousse un cri d'extase. Travis me pénètre dans un râle guttural, et je m'agrippe à ses épaules en rejetant la tête en arrière. Il m'embrasse le cou, me titille, me mordille si fort que je crie de nouveau.

- Oh, Sarah...

Il m'attire à lui, empoignant fermement mes cuisses pour me maintenir en place, et impose une cadence qui ne tarde pas à me propulser au bord de la jouissance.

Perdue dans un monde où la douleur n'existe plus, je peine à ouvrir les paupières. Le souffle erratique, je distingue, les yeux mi-clos, une larme rouler le long de sa joue.

- Je t'aime, Sarah, murmure-t-il, opposant son front contre le mien.

J'esquisse un faible sourire, satisfaite de retrouver mon Travis qui m'a tant manqué.

- Je t'aime, Travis... plus fort chaque jour.

Travis

Je me pétrifie aux paroles qu'elle vient de souffler contre mes lèvres. Je ne comprends pas. Je me recule un peu pour atteindre son regard et elle me sourit timidement.

- Sarah...

Elle déglutit péniblement avant de prendre mon visage entre ses mains. Je me laisse faire, incapable de la repousser.

- Jared est tombé sur tes messages. Il me les a tous envoyés, m'explique-t-elle, les larmes aux yeux. Je suis tellement désolée, Travis. J'ai cru que tu te fichais de moi et je t'ai détesté pour ça !

Mon Dieu...

Je secoue la tête et lui demande expressément de ne pas pleurer. Elle acquiesce d'un hochement de tête, mais ses larmes continuent de couler sur son magnifique visage.

Vivement, je prends à mon tour son visage dans mes paumes et embrasse ses lèvres d'un doux baiser

avant de me murmurer :

– Je ne t'en veux pas, mon amour. Nous sommes ensemble maintenant, c'est tout ce qui importe.

Un sanglot s'arrache de sa gorge et je m'empresse de l'étouffer de mes lèvres. Nous échangeons un long et interminable baiser, réveillant à nouveau le désir de nous appartenir l'un l'autre.

Alors, je la soulève dans mes bras et l'emmène à l'étage. Grâce à son aide, entre baisers et morsures sensuelles, elle me guide jusqu'à sa chambre où je l'allonge délicatement sur le lit.

Cette fois, nous prenons le temps de nous dévêtir en échangeant de longs baisers langoureux, et des « je t'aime... plus fort chaque jour encore. »

CHAPITRE 29

Travis

Sarah marmonne dans son sommeil. Je suis réveillé depuis quelques minutes et je suis incapable de poser le regard ailleurs que sur son doux visage. Elle est si belle avec ses joues rosies par la nuit que nous avons passée à faire l'amour. Je ne résiste pas plus longtemps à toucher sa peau. Le corps nu de Sarah dans mes bras est un cadeau précieux à mes yeux et je me fais la promesse que je ne la quitterai plus jamais. Après ce qui vient de se passer entre nous, il me sera impossible de dormir sans elle. C'est impensable.

Je me penche vers son épaule et y dépose un baiser. Il ne lui en faut pas plus pour qu'elle ouvre grands les yeux avant de me sourire amoureusement.

- C'est le matin ?

- Oui, réponds-je, embrassant le coin de ses lèvres.

Elle étire ses membres endoloris par les positions inimaginables que nous avons essayées toute la nuit.

- Quelle heure est-il ?

- Bientôt huit heures.

- Bordel ! lâche-t-elle en se redressant d'un bond.

J'écarquille les yeux et la retiens contre moi. Je refuse de la laisser s'éloigner.

- Que fais-tu ? lui demandé-je en la plaquant contre le matelas avant de la maintenir prisonnière de mon corps.

- Je vais être en retard ! Il faut que je passe à la poste avant de me rendre à la librairie.

Je raffermiss ma prise, la maintenant contre moi en passant une jambe au-dessus d'elle pour l'empêcher de bouger.

- Travis, je vais être en retard, murmure-t-elle, les yeux brillants de désir.

J'esquisse un sourire de satisfaction, comprenant qu'elle a vu dans mon regard combien j'ai encore envie d'elle.

- Je te conduirai à la poste et ensuite à ton travail. Ne t'inquiète pas.

- Tu es déjà en retard au garage ! réplique-t-elle, tentant le tout pour le tout.

Un rire s'échappe de ma gorge et je lui réponds :

- Ne t'en fais pas pour ça, je gère Colby.

Elle roule des yeux, visiblement agacée par ma réponse, mais le sourire qui se dessine sur ses lèvres me rassure amplement.

Alors, je capture sa bouche et l'embrasse lentement, savourant le contact de nos langues qui se taquinent avant de s'enrouler l'une à l'autre dans des rôles de plaisir qui nous échappent.

Quand je cesse de l'embrasser, elle garde les yeux fermés tandis que ses jambes s'écartent pour me permettre l'accès. Et c'est seulement quand je m'installe sur son corps, m'appuyant sur mes bras, qu'elle les rouvre. Nos regards plongent l'un dans l'autre, je ne quitte pas le sien quand je la pénètre lentement, si lentement que je sens que ses mains empoignent mes fesses pour me guider tout au fond d'elle.

Je retiens mon souffle, m'immobilisant en elle pour savourer les émotions qui me traversent.

Finalement, Sarah semble pressée de poursuivre nos ébats et enroule les jambes autour de ma taille. Je perds tout contrôle et commence des allées et venues fulgurantes, le désir grandissant dangereusement quand les ongles de ma belle s'enfoncent dans ma peau.

Très vite, nous explosons en même temps, mélangeant nos cris de plaisir qui s'écrasent dans la bouche de l'autre.

Plus tard, nous sortons de la maison, le sourire jusqu'aux oreilles. Sarah m'a expliqué ce que contient la boîte qu'elle a sous le bras. C'est bientôt l'anniversaire de ses sœurs et elle leur a promis de leur envoyer leur cadeau aujourd'hui.

Je suis vraiment heureux que nous soyons parvenus à nous retrouver. Je l'aime tellement, et savoir qu'elle connaît à présent ce que j'ai ressenti loin d'elle m'a enlevé un énorme poids de la poitrine.

Je l'accompagne à la poste, puis je l'emmène à la librairie, lui promettant que je jetterai un œil à sa voiture dans la journée.

Après que nous avons fait l'amour, ce matin, nous avons discuté de la suite de notre relation et nous sommes tombés d'accord pour que je la retrouve chaque soir après le travail pour rentrer chez elle.

Je suis conscient que tout va très vite, mais nous avons tant de choses à rattraper qu'il est hors de questions que je passe une minute de plus qu'il ne le faut sans elle.

Nous avons des difficultés à circuler dans Park Avenue, mais le gars de la commune reconnaît Sarah et décide de nous laisser passer. Je gare la voiture près du garage de Colby. Visiblement, nous ne pouvons pas aller plus loin.

- Je t'accompagne.

- Colby va être furieux, tu as déjà plus d'une heure de retard.

- Quand il connaîtra les raisons, il comprendra.

Ma réponse semble la choquer.

- Tu ne vas tout de même pas lui raconter ce que nous avons fait ! s'écrie-t-elle en sortant de la voiture.

J'éclate de rire et la rejoins sur le trottoir avant de l'attirer contre moi.

- Bien sûr que non, mon cœur. Mais il ne faut pas être aveugle pour comprendre ce qui a pu se passer entre nous, réponds-je, amusé.

Son corps se tend et une vague de panique m'envahit.

- Qu'y a-t-il ? Bébé, dis-moi ce que tu as, lui ordonné-je en prenant son visage en coupe dans mes mains.

Elle déglutit péniblement et murmure :

- Suzie... elle devinera, elle, et je n'ai pas vu la fin du film.

Soulagé et amusé à la fois, j'esquisse un grand sourire et effleure ses lèvres d'un doux baiser.

- Ne t'en fais pas, il finit par comprendre que la fille est plus importante que le sexe. Il la demande en mariage et elle accepte, ils sont heureux, une fin un peu tirée par les cheveux, mais une bonne fin.

Sarah semble perplexe et me dévisage comme si je venais d'une autre planète.

- Travis Spencer, tu as déjà vu ce film !

Je ris, et secoue la tête.

- Non, mais Nina a lu le livre, elle m'en a parlé.

- Oh...

- Allez, viens, lui dis-je en lui prenant la main.

Nous marchons lentement en direction de la librairie. Bien qu'elle craigne d'arriver en retard, nous prenons notre temps, discutant de tout et de rien, retardant le moment critique où nous devons nous quitter.

- J'aimerais vraiment t'emmener voir Nina, tu sais, soufflé-je, à quelques mètres de la librairie.

Sarah s'arrête et me dévisage un instant avant de baisser les yeux. De suite, je pose les mains sur ses hanches et l'attire contre moi.

- J'aimerais te dire que c'est important que tu la voies le plus rapidement possible, mais...

- Je sais, m'interrompt-elle, posant le bout de ses doigts sur mes lèvres. Tu ne peux pas, tu le lui as promis.

J'esquisse un faible sourire et acquiesce.

- Très bien, Travis. Nous irons ensemble la voir si tu veux, mais je ne vivrai plus à Los Angeles.

- Nous vivrons où tu voudras, du moment que nous sommes ensemble.

- Je t'aime si fort, murmure-t-elle avant de m'embrasser.

Nous échangeons un long baiser et, quelques minutes plus tard, après lui avoir assuré que je viendrai la chercher pour déjeuner, je la laisse s'éloigner de moi, le cœur tambourinant dans ma poitrine.

Un instant plus tard, j'arrive au garage. Je n'ai pas le temps de dire quoi que ce soit que Colby se précipite vers moi, une lueur enthousiaste au fond des yeux.

Mes lèvres s'étirent en un large sourire, satisfait qu'il ne me lance pas de reproche sur mon retard dès mon arrivée.

- Alors ? demande-t-il.

- Tout s'arrangera entre vous, ne t'inquiète pas, le rassuré-je, étouffant un rire à la vue du soulagement qui passe dans ses traits.

- C'est vrai ? Et pour vous deux, la guerre est terminée ?

J'acquiesce, le sourire toujours sur les lèvres.

- Nous avons beaucoup discuté et... finalement, elle a appris par un de nos amis que je n'ai jamais cessé de penser à elle. Tout va bien, à présent.

- Je suis vraiment content pour vous deux, souffle-t-il avant de m'étreindre dans ses bras.

Ému de me souvenir que Calvin a été le dernier avec qui j'ai partagé ce geste fraternel, j'ai une profonde pensée pour mon frère de cœur qui a perdu la vie.

Sarah

Comme prévu, Travis est venu me chercher pour déjeuner. Nous nous sommes rendus à la baie, main dans la main, et avons passé une heure entière à discuter et à nous embrasser, oubliant presque de terminer notre sandwich.

Il m'a expliqué que Colby était heureux de savoir que nous nous étions rabibochés. Je lui ai promis de le rassurer sur notre amitié aussitôt que je le verrais.

D'ailleurs, je ne lui en veux plus, Colby m'a fait également comprendre que l'amour était beaucoup plus important que tout le reste.

Travis vient de m'informer sur le chemin, qu'une fête avait lieu dans la soirée pour le lancement des festivités.

- Je sais, réponds-je en soupirant. Suzie et Debby n'ont pas arrêté d'en parler.

- On ira ? me demande-t-il soudainement, captant mon regard avant de s'y accrocher.

J'écarquille les yeux et secoue la tête.

- Je n'aime pas ça. Et toi, non plus, lui rappelé-je.

- Oui, mais c'est différent. Et Colby sera de la partie, ce serait bien que vous discutiez un peu tous les deux.

- Je vis ici, Travis, j'aurai tout le temps de lui parler, répliqué-je, n'ayant pas la moindre envie de me mélanger avec le monde.

- Je comprends bien, mais j'ai besoin que vous perciez l'abcès tous les deux. C'est de ma faute si vous ne vous parlez plus et...

- Travis, soufflé-je pour l'interrompre.

Il se place devant moi et j'en profite pour caresser son visage du bout des doigts.

- J'ai juste envie de rester avec toi.

Il semble satisfait de mon aveu. Toutefois, il secoue la tête et enroule ses bras autour de mon corps pour le plaquer contre le sien.

- Je serai avec toi et ensuite, nous passerons une nuit entière, rien que tous les deux, murmure-t-il contre mes lèvres.

Il va gagner...

Je soupire de résignation et embrasse ses lèvres avec tendresse. Il répond à mon baiser, mais le

brouhaha incessant des passants dans Park Avenue nous fait reprendre nos esprits. Nous nous séparons l'un de l'autre et Travis agrippe ma main dans la sienne avant de poursuivre notre chemin.

- Et puis, continué-je, c'est un bal masqué si j'ai bien compris ! Nous n'avons pas de costumes !

- Colby m'a proposé de m'en prêter un. Par contre, Suzie en a sans doute, sa vitrine en est remplie.

Je grimace. Je ne veux pas demander cela à ma patronne, elle m'a déjà assez tannée dans la matinée sur les raisons de ma bonne humeur et de mon regard pétillant de bonheur, selon elle.

Je confie à mon amant les réticences que j'éprouve à en discuter avec Suzie. Pour toute réponse, il plonge les yeux dans les miens et déclare :

- Je serai là, mon amour. Tu n'as rien à craindre.

Arrivés à la librairie, je laisse Travis près de l'entrée et je vais directement voir Suzie, espérant qu'elle possède d'autres masques pour ce fichu bal.

Elle me regarde d'un œil amusé et, visiblement, elle semble avoir compris les raisons qu'elle cherchait ce matin. Je constate qu'elle observe au loin Travis qui regarde partout autour de lui, visiblement intéressé par les derniers romans sortis en ce mois de juillet.

Un sourire léger naît au bord de mes lèvres tandis que Suzie pose les yeux sur moi, ravie.

- Bien sûr, ma chérie. J'ai ce qu'il te faut, une longue robe noire qui irait merveilleusement bien avec le masque noir à plumes blanches.

- Merci, Suzie, c'est très gentil.

- J'ai de quoi pour Travis également.

- Il a déjà le costume.

- Oh, et le masque ?

Je hausse les épaules et cherche le regard de mon amant. Quand je le trouve, il comprend que j'ai besoin de lui et arrive d'un pas rapide dans notre direction.

Pendant un petit moment, je les laisse discuter du bal auquel Travis semble pressé d'assister. Suzie est ravie pour nous, ça se voit comme le nez au milieu de la figure. Elle nous observe avec des yeux pétillants de malice.

Puis, elle se rappelle qu'une lettre a été déposée sous la porte. Elle explique qu'elle m'est adressée. Aussitôt, Travis demande qui l'a laissée là et Suzie semble désarçonnée par son regard inquiet.

- Je ne sais pas, j'étais occupée avec des clients... répond-elle en me tendant la lettre.

Je plisse les yeux et observe l'écriture de mon prénom sur l'enveloppe. Je l'ouvre, le cœur battant fort dans ma poitrine.

Je n'ai pas besoin de regarder Travis qui se tient au côté de Suzie pour percevoir la tension chez lui.

J'extirpe avec soin la feuille de papier qui se trouve à l'intérieur et la déplie.

Mon regard se pose partout à la fois.

Ces deux phrases.

Ces mots indignes.

Cette mise en garde qui m'est adressée...

Ou plutôt, ces conseils improbables à me tenir loin de celui que j'aime.

Je ne comprends pas.

Je ne comprends plus.

J'essaie de me souvenir à qui appartient cette écriture, mais je n'y parviens pas.

Je ne l'ai jamais vue.

Puis, l'effroi me submerge, il me glace le sang, rendant tout mon corps douloureux.

Devinant mon trouble, Travis se précipite vers moi et prend la lettre de mes mains. Je le remercie silencieusement d'avoir ôté ses mots de ma vue, mais ils sont ancrés dans ma mémoire.

Il ne te mérite pas. N'oublie pas que c'est un menteur, un lâche de la pire espèce !

CHAPITRE 30

Travis

J'ai eu beau avoir rassuré Sarah sur cette lettre anonyme, je n'arrête pas d'y songer. Dans l'après-midi, je suis passé prendre la voiture de ma belle, et Colby a bien confirmé mes soupçons. Le nouvel alternateur a flingué la batterie. Je la remplace par une plus puissante quand mon patron m'apporte mon costume pour ce soir. Satisfait, je le remercie avant de poursuivre les réparations sur les véhicules arrivés ce matin.

Après le travail, je me rends comme convenu à la librairie pour chercher Sarah. Le temps qu'elle termine avec les clients, je discute un peu avec Debby et Suzie.

Sarah aide à l'étage, mais je n'ai pas le temps d'aller la rejoindre que son employeur m'informe qu'elle lui a dit qu'elle pouvait partir plus tôt aujourd'hui.

D'après elle, tous les clients seraient déjà en pleine préparation pour le bal masqué que la commune a organisé pour le lancement des festivités.

Je la remercie tout de même de me laisser du temps supplémentaire à passer avec ma douce. Pendant notre conversation, j'ai appris de sa bouche que la grand-mère de Sarah et elle entretenaient une relation presque fraternelle. Elle apprécie Sarah comme sa propre nièce et je me sens soulagé que des personnes tiennent à elle.

Quand elle descend, son visage s'illumine à ma vue. Je la rejoins au moment où elle pose le pied sur la dernière marche. J'ai envie de la prendre dans mes bras, mais je devine son embarras, remarquant les paires d'yeux qui ne ratent rien de la scène.

Alors, je lui vole un chaste baiser et murmure d'une voix rauque :

- Tu es prête ?

Elle hoche la tête et s'avance vers Suzie et Debby pour les embrasser.

Quand nous sortons de la librairie, nos doigts s'entrelacent, et nous nous jetons un regard empli de désir. Je l'attire vers ma voiture et l'informe, en l'aidant à s'installer à l'intérieur, que la sienne est réparée.

- Je devrais la ramener...

- C'est difficile de se frayer un passage jusque chez toi, attendons que les festivités soient terminées. Et puis, je suis là, et Charlotte ne risque rien, finis-je en étouffant un rire.

Elle ouvre la bouche pour dire quelque chose, mais je referme la portière. Un instant plus tard, je m'installe derrière le volant et tourne mon visage vers le sien.

- Ne te moque pas ! s'exclame-t-elle en me frappant le bras.

J'éclate de rire, incapable de retenir mon amusement plus longtemps.

- J'imagine que c'est Colby qui t'a donné l'info !

- Tu te trompes, c'est Suzie.

Elle semble agacée et roule les yeux. Je démarre le moteur et jette un œil dans le rétroviseur avant de sortir de Park Avenue.

- Dis-moi, souffle-t-elle, quelques minutes plus tard.

- Oui ?

- Tu as parlé à Nina ? Elle est au courant de ce qui s'est passé entre nous ?

J'esquisse un timide sourire et lui avoue que nous avons eu une petite conversation par SMS dans l'après-midi.

- Elle est très heureuse et impatiente de te revoir.

Elle sourit, mais je constate dans son regard qu'elle n'est pas très confiante à l'idée de cette prochaine rencontre. Je pose la main sur la sienne qu'elle serre entre ses doigts.

- Tout se passera bien, mon cœur. Ce soir, je ne veux pas que tu penses à autre chose qu'au bal. Nous allons nous amuser et je te réserve une petite surprise après cela.

- C'est quoi ?

Je ris et plonge mon regard dans le sien.

- Tu ne le sauras pas maintenant, mon cœur.

- Tu es cruel, lâche-t-elle, me provoquant un nouveau rire.

Plus tard, nous entrons chez Sarah. Je n'ai pas le temps de fermer la porte qu'elle se jette sur mes lèvres. Je réponds à son baiser avec autant de fougue qu'elle en met enroulant sa langue autour de la mienne.

Je suis excité, mais tout dans son comportement me dit de me méfier de ce qu'elle a en tête. Son audace me laisse sans mot alors qu'elle déboucle ma ceinture avant de baisser mon jean et mon boxer le long de mes cuisses.

Quand elle quitte mes lèvres, je surprends son sourire malicieux. Son regard est espiègle tandis que ses doigts se referment sur mon sexe fièrement dressé.

– Sarah, murmuré-je, le souffle entrecoupé par ses délicieuses caresses.

Ma belle est audacieuse et plonge un regard brillant de désir dans le mien. Je pose les mains sur ses épaules et descends vers ses seins que je caresse à travers le tissu de son haut. Très vite, il est de trop. Dans l'intention de lui ôter son tee-shirt, je glisse les mains le long de son buste, mais elle me retient.

Surpris, je la regarde tandis qu'elle secoue la tête, l'air taquin.

– Sarah... J'ai envie de toi, et si tu continues, je ne vais pas tenir très longtemps.

Elle sourit, visiblement ravie de me mettre dans cet état.

– Ne bouge pas, dit-elle avant d'embrasser mes lèvres, mon menton, mon cou.

Je ferme les paupières, savourant son visage niché tout contre moi. Puis, ses lèvres suçotent ma peau tandis que d'une main, elle me prodigue de sensuelles caresses sur mon sexe devenu douloureux.

– Bébé, grogné-je, n'en pouvant plus d'attendre de la toucher et voulant la faire mienne sur-le-champ.

Sarah cesse tout mouvement et se recule lentement. Elle se mord la lèvre et un grondement caverneux s'échappe de ma gorge à la vue de ce geste si sexy.

– Nous devrions monter... lâche-t-elle soudain avant de me tourner le dos.

Hébété, je l'observe tandis qu'elle monte déjà à l'étage. Elle se tourne alors vers moi, un large sourire au bord des lèvres. Visiblement, la vue l'amuse et je me rends compte que je suis au milieu de l'entrée, pantalon et caleçon sur les mollets.

Elle se fiche de moi, c'est évident, et je suis tombé dans le piège, les deux pieds joints.

– Qu'est-ce que tu fabriques, Sarah ? lui demandé-je, outré.

– Je vais me préparer, nous allons être en retard !

Sur ce, elle se précipite en haut de l'escalier tandis que je remonte mes vêtements d'un mouvement vif, me rendant compte qu'elle m'a bien eu.

La peste !

Vivement, je suis ses pas, espérant la rattraper, mais quand j'arrive dans la chambre, elle vient de claquer la porte de la salle de bains.

– Tu vas me le payer, Sarah ! Ouvre cette porte ! m'écrié-je, sous le choc en constatant qu'elle l'a verrouillée.

Je l'entends rire derrière la porte, et bien que je sois scandalisé de m'être fait piéger tel un débutant,

j'esquisse un large sourire.

Je tente tout de même de baisser à nouveau la poignée, mais rien n'y fait. Elle ne compte pas m'ouvrir, constaté-je silencieusement au bruit de l'eau qui coule dans la baignoire.

- Très bien, m'écrié-je assez fort pour qu'elle m'entende. Je vais chercher mon costume dans le coffre, je reviens !

- D'accord, crie-t-elle à son tour.

Je secoue la tête, amusé par le comportement de ma Sarah. Toutefois, je ne compte pas bouger de cette pièce avant d'avoir obtenu ce que ses caresses m'ont promis. Je m'avance vers la porte de la chambre, espérant que le bruit de l'eau couvre mes pas dans la pièce.

J'agrippe le côté de la porte et la claque violemment avant de revenir sur mes pas, sur la pointe des pieds, refoulant le rire qui chatouille le fond de ma gorge en imaginant sa réaction quand elle me découvrira toujours ici.

Du moins, si elle ouvre cette fichue porte !

Et c'est ce qu'elle fait.

Enfin !

Son regard s'écarquille en me voyant en même temps que ses lèvres s'ouvrent en grand, sous le choc. Tout se passe très vite, je ne lui laisse pas le temps de s'enfermer à nouveau et la repousse dans la salle de bains avant de capturer ses lèvres avec fougue.

Je glisse ma langue dans sa bouche sans douceur et l'embrasse avec une avidité qui nous laisse tous deux à bout de souffle.

- Tu as voulu te venger ? lui demandé-je dans un murmure.

- Nous devons nous... préparer, bredouille-t-elle, les yeux brillants de désir.

- Alors, qu'est-ce que tu attends pour te déshabiller ? la taquiné-je, passant mes mains sous son tee-shirt pour caresser sa peau douce.

Un gémissement de plaisir lui échappe. Elle plonge son regard dans le mien plus profondément encore et je perds la tête.

Nos lèvres se scellent à nouveau dans des soupirs de plaisir, nos dents s'entrechoquent sous l'impatience qui nous habite. Nos langues se cherchent, se trouvent et se repoussent pour mieux se retrouver encore et encore.

Nous nous jetons sur les vêtements l'un de l'autre. Puis, lorsque nous sommes nus, je la serre dans mes bras et l'embrasse lentement, si lentement que je lui arrache un râle d'impatience.

Très vite, notre envie de ne faire plus qu'un atteint son paroxysme sur l'échelle de la patience. Alors,

d'un geste habile, je la fais se retourner et place ses cheveux sur le côté pour dévorer son cou de baisers.

– Oh, Travis... prends-moi... maintenant, m'ordonne-t-elle, à bout de patience.

Le regard grave, je plaque la paume sur son dos et la pousse doucement, lui faisant comprendre ce que je veux.

Attentive à mes attentes, elle se penche en avant et agrippe la commode devant elle. La voir ainsi, s'offrant à moi sans retenue, me laisse sans voix.

Je n'attends pas une seconde de plus et la pénètre d'un coup de reins avant de m'immobiliser tout au fond d'elle. Sarah gémit fort et lorsque j'entends qu'elle murmure mon prénom, je ne me retiens plus, je vais et viens en elle jusqu'à ce que nous atteignons l'extase... ensemble.

CHAPITRE 31

Sarah

Travis m'aide à m'extirper du véhicule. Je soupire de résignation en constatant qu'il est content de lui.

- Quoi ?

- On est en retard par ta faute, monsieur Spencer !

- Dit la fille qui n'a pas cessé de réclamer que je la fasse mienne à nouveau une fois que j'ai eu terminé de me préparer, répond-il, amusé.

Je roule des yeux et esquisse un sourire tout en acceptant sa main. Nos doigts s'entrelacent et nous avançons vers l'entrée où le bal a déjà commencé.

- Je n'y peux rien si ce costume te rend encore plus sexy, répliqué-je, lui lançant un regard langoureux.

- Ne te plains pas si nous ne finissons pas la soirée, bébé.

- Oh, je ne vais certainement pas m'en plaindre ! m'exclamé-je, songeant au moment où je lui ai grimpé dessus une fois qu'il eut terminé de faire le nœud de sa cravate.

- Tu es insatiable.

- Tu peux parler ! rétorqué-je avant de me mettre à rire.

Le rire de Travis se mélange au mien et je me rends compte que je ne l'avais jamais vu aussi heureux que ce soir.

- Essayons de rester sérieux, tu veux ? lui proposé-je avant de pénétrer dans la salle.

- Tu veux dire que nous devrions essayer de nous tenir en public ?

Je confirme d'un hochement de tête.

- Ça sera très ardu, bébé, souffle-t-il en se penchant vers mon oreille.

Je dois faire un effort pour rester de marbre, mais les lèvres qu'il pose dans mon cou avant d'y appliquer un doux baiser ne m'aident pas vraiment.

Je ravale difficilement le gémissement de désir intense qui monte en moi en entendant les mots qu'il glisse à mon oreille.

– Tu es si sexy avec cette robe... tu es si envoûtante que tu la porteras quand je te ferai l'amour, ce soir, après ce fichu bal.

Je déglutis péniblement.

Il n'est pas sérieux ?

L'enfoiré !

Bien sûr que si, il l'est.

– C'est toi qui m'as persuadée de venir ici, lui rappelé-je, outrée qu'il puisse me dire à présent qu'il aurait préféré rester à la maison pour s'adonner à nos plaisirs sexuels.

Pour toute réponse, il m'embrasse et se détache avant même que j'ouvre les lèvres pour lui donner accès à ma bouche.

Frustrée, un grognement sourd s'échappe de ma gorge.

– Viens, mon amour, dit-il en m'entraînant dans la salle.

Il y a du monde. Bien trop de monde que je peine à reconnaître avec ces masques qu'on nous a obligés à porter.

Travis serre mes doigts, il a conscience que je n'ai jamais été à l'aise dans une pièce grouillant de personnes.

Soudain, j'aperçois Colby et esquisse un léger sourire. Il est près d'une table où des cocktails ont été mis à disposition pour les invités.

– Tu l'as vu ? me demande Travis, penchant son visage vers le mien.

Je hoche la tête et déglutis péniblement avant de plonger le regard dans celui de mon amour. Il n'a pas besoin de m'encourager par les mots, je sais pertinemment qu'il ne restera pas loin de moi.

Alors, je décide d'aller lui parler.

– Bonne idée, lance Travis en effleurant mes lèvres d'un tendre baiser.

Puis, il s'éloigne vers une autre table où des petits fours sont présentés sur des plats en 3D. J'étouffe un rire quand mon amour se tourne vers moi pour me montrer l'éclat gourmand dans ses yeux.

Je laisse Travis choisir sa nourriture et m'avance en direction de Colby. Ce n'est que lorsque je ne suis plus qu'à quelques mètres qu'il semble enfin remarquer ma présence.

– Salut... soufflé-je, triturant nerveusement mes doigts.

Mon ami me sourit et m'ouvre ses bras, après un instant d'hésitation.

Je me blottis aussitôt contre lui et savoure, en fermant les paupières, l'étreinte amicale que nous partageons tous les deux.

- Je suis désolée, Colby... Je ne voulais pas dire ce...

- Non, me coupe-t-il. Je sais. Je suis heureux pour toi et Travis. Vous méritez tous les deux de vous retrouver après tout ce temps, dit-il en cherchant du regard mon amant.

J'en fais de même et esquisse un large sourire en remarquant qu'il nous observe, une expression de tendresse dans les yeux.

- Tu avais raison, lui dis-je, sincère. Nous avons fait tous les deux des erreurs par fierté et... l'amour est plus important que tout le reste, Colby.

- Je suis vraiment content, Sarah.

Les larmes aux yeux, je le remercie encore quand il m'invite à danser au son d'une sublime mélodie qui s'échappe des haut-parleurs.

J'accepte volontiers et jette un œil vers Travis qui semble mourir de faim. Il tient une assiette où une montagne de petits fours est visible à plusieurs mètres.

Amusée, je secoue la tête et suis Colby qui m'entraîne au milieu de la piste de danse où des gens s'enlacent.

Nous faisons pareil et je ne peux pas attendre plus longtemps avant de lui parler de Cassie.

- Tu ne dois pas avoir peur de sa réaction, commencé-je sans hésiter. Ni de ce qu'il pourrait advenir de vous deux. Regarde, Travis et moi, il a suffi que nous discussions et que je prenne connaissance de l'état dans lequel il était, pensant m'avoir perdue pour de bon, pour que je comprenne l'importance de l'amour que nous éprouvons l'un pour l'autre.

- C'est différent, Sarah. Ses parents n'ont jamais accepté notre relation et en refusant de revenir, j'ai bien compris le message.

- Tu ne sais pas, Colby. Tant que tu n'as pas entendu une explication de sa part, ne laisse pas ton jugement prendre le dessus sur cette histoire, parce que... si Travis n'était pas revenu, s'il ne s'était pas battu pour me retrouver, nous en serions encore au même point, réponds-je, émue de lire l'expression de son visage.

- Je ne sais pas...

- Tu as été le premier à me dire que c'était le plus important, ce sentiment de n'appartenir qu'à l'autre. Tu m'as fait beaucoup réfléchir et j'ai fini par accepter à nouveau Travis. Je ne le regrette pas.

- Il hoche la tête et me serre plus fermement dans ses bras.

- Tu as raison, me dit-il soudain avant de se séparer de moi.

- J'ai toujours raison, répliqué-je d'un ton amusé.

Colby se met à rire et m'embrasse sur la joue avant de partir d'un pas précipité vers Travis. Le sourire éblouissant de mon amant m'émeut plus que jamais. Il me regarde dans les yeux et finit par poser son assiette sur la table, oubliant même que Colby a disparu de la salle, avant de me rejoindre au milieu de la piste de danse.

Travis

Je vais rejoindre ma Sarah et l'enlace tendrement tout en débutant des petits pas de danse. Elle rit, rejetant la tête en arrière, avant de souder son regard au mien.

- Que s'est-il passé avec Colby ? lui demandé-je.

- Il ne t'a rien dit ?

Je secoue la tête et l'informe des mots qu'il m'a glissés avant de prendre la poudre d'escampette.

- Il m'a conseillé de prendre soin de toi et que si je te faisais à nouveau du mal, il allait...

- Il allait ? insiste-t-elle, les yeux pétillants de malice.

- Me coller une raclée, lâché-je en souriant.

Sarah se met à rire en secouant la tête et m'informe qu'elle a discuté de Cassie, l'âme sœur de Colby, d'après elle.

- Il est parti la retrouver ?

- Je l'espère bien, oui ! s'exclame-t-elle, visiblement heureuse que tout se déroule pour le mieux pour tout le monde.

- C'est génial, murmuré-je en la serrant dans mes bras.

Un peu plus tard, je décide d'envoyer un SMS d'encouragement à Colby avant de me concentrer sur la femme de ma vie.

Nous passons la soirée à danser et à nous embrasser sans retenue au milieu des gens qui nous observent d'un regard tendre.

Puis, après le discours élogieux du Maire de la ville pour ses habitants toujours nombreux pour les festivités annuelles, nous discutons avec Debby, Jodie qui nous présente également Stan, son petit ami.

Nous passons un excellent moment et je me permets d'imaginer vivre dans cette ville pour longtemps.

- Vous voilà ici ! s'exclame soudainement une voix qui approche.

Surpris, je dévisage la jeune femme qui s'est adressée à moi et la reconnais.

Merde !

- Vous vous connaissez ? demande Sarah, quelque peu perplexe.

Je fais de gros yeux en direction de Marine, espérant qu'elle ne fasse pas de gaffe pour la bague. Je compte la lui donner après cette soirée et si cette fille gâche tout, je serai vraiment furieux.

Heureusement, elle semble comprendre que je n'ai toujours pas offert le bijou à ma dulcinée et sauve le coup.

- Oui, nous nous sommes croisés, il y a quelques jours.

- Oh, souffle Sarah, visiblement rassurée.

- Tu viens danser, mon cœur ? lui demandé-je dans un murmure.

Elle hausse un sourcil et me taquine :

- Pour quelqu'un qui n'aimait pas trop danser, tu en redemandes depuis que nous sommes arrivés.

- Je sais, mais c'est parce que tu es la meilleure cavalière qui soit, dis-je en l'entraînant vers la piste sous les gloussements et rires de ses amis.

Je ne prête plus attention à ce qui se passe autour de nous, je ne vois qu'elle, son regard qui scrute le mien amoureusement, avec un désir presque palpable. Et il ne m'en faut pas plus, lorsqu'elle se serre contre moi, pour capturer ses lèvres dans un interminable baiser.

Sarah

À bout de souffle, je m'écarte de cette bouche que je pourrais embrasser des heures durant. Je me pelotonne contre son torse et ferme les paupières quand il referme plus fermement ses bras autour de mon corps.

- Je t'aime si fort, mon amour, chuchote-t-il dans le creux de mon oreille avant de prendre le lobe entre ses dents.

Ce geste si sensuel éveille mon désir encore plus fort. Je me lève sur la pointe des pieds et murmure :

- J'ai envie de rentrer, Travis.

Un gémissement lui échappe. J'esquisse un sourire, ravie de l'effet qui se produit chez lui. Il me regarde dans les yeux, ce sourire au coin de ses lèvres qui me rend complètement dingue.

Puis, remarquant que je me mords la lèvre pour retenir l'élan de désir qui se propage dans chaque parcelle de mon corps, il prend ma main et m'entraîne vers la porte de sortie de secours. Nos rires s'élèvent en même temps que nos cœurs battent follement d'impatience de nous retrouver seuls.

Quelques minutes plus tard, nous arrivons à la maison. Notre entrée s'avère laborieuse, nous n'arrivons pas à séparer nos lèvres qui semblent vouloir se sceller à jamais.

Toutefois, nous prenons notre mal en patience et nous nous détachons l'un de l'autre.

Finalement, dès que la porte se referme, je me jette sur lui, incapable d'attendre plus longtemps. Travis comprend que je le veux tout de suite, ici et maintenant. Nous tombons sur le canapé.

Dans l'intention de capturer à nouveau ses lèvres, Travis me repousse doucement et, à bout de souffle, il me dit avoir quelque chose d'important à me confier.

Surprise, je me recule et le dévisage tandis qu'il enfonce une main dans la poche de son pantalon.

- Je l'ai achetée à la bijouterie de Marine... dit-il en sortant un écrin bordeaux.

Mon cœur manque un battement.

Je le fixe dans les yeux, paniquée.

- Je ne vais pas te demander en mariage, Sarah, me rassure-t-il. Pas pour tout de suite en tout cas, mais... je veux juste que... Je t'aime et j'aimerais que tu la portes en témoignage de mon amour pour toi, murmure-t-il en ouvrant l'écrin.

- Mon Dieu, soufflé-je, remarquant la bague magnifique que j'avais repérée en vitrine.

Les larmes aux yeux, je regarde l'amour de ma vie, incapable de dire quoi que ce soit d'autre.

- Je t'aime, Sarah. Veux-tu me faire l'honneur de la porter ?

Je hoche la tête, retenant à grande peine le torrent de larmes qui s'écoule de mes paupières.

Il rit, ému également, et passe la bague à mon doigt.

Je l'observe, le cœur battant à tour rompre.

- Elle est magnifique, bredouillé-je avant de plonger le regard dans le sien.

- Oui, mais pas autant que toi, mon amour.

Je ne résiste plus longtemps et capture ses lèvres avec fougue. Nos langues s'enroulent l'une à l'autre dans des gémissements de plaisir à n'en plus finir. Très vite, je me retrouve assise sur lui à califourchon. Il relève ma robe, ma culotte ayant déjà échoué sur le sol.

De mes doigts habiles et d'une audace insensée, je déboutonne son pantalon que je descends sur ses hanches. Il m'aide à le baisser en se redressant quelque peu sur ses talons.

Je sens enfin son membre dressé contre mon intimité et je lâche un soupir d'aise qu'il étouffe dans sa bouche avant de m'embrasser avec fougue.

Puis, n'en pouvant plus, je me soulève lentement et descends sur son sexe. Travis gémit de plaisir dans ma bouche avant de m'immobiliser sur lui, posant ses mains sur mes hanches.

- Mon Dieu, Sarah... je t'aime...

- Plus fort chaque jour encore, continué-je avant de plonger mon regard empli d'amour dans le sien.

Là, nos corps s'animent, ensemble, dans une danse des plus belles qui soient.

CHAPITRE 32

Travis

J'ouvre un œil, puis deux.

Je prends conscience que nous nous sommes endormis sur le tapis du salon. Sarah dort paisiblement dans mes bras, mais j'ai l'impression que quelque chose cloche. Je me redresse lentement, prenant soin de ne pas la réveiller.

Il fait nuit noire dehors ; seule la faible lueur de la lune me permet de distinguer le corps nu de ma douce. Je distingue également la bague que j'ai passée à son doigt. Le diamant en forme de cœur scintille merveilleusement.

Soudain, je perçois un léger bruit, si léger que je n'y aurais pas vraiment prêté attention si je n'avais pas ressenti cette impression étrange.

Je me redresse davantage et mon geste sort Sarah du sommeil. Elle marmonne quelques mots incompréhensibles en se pelotonnant dans mes bras.

- Chut... ne fais pas de bruit, mon cœur.

Mes mots l'alertent et l'éveillent totalement. Elle se redresse d'un bond et semble affolée.

Vivement, je plaque une main sur ses lèvres et lui fais signe de se taire quand se réitère le bruit d'un pas sourd.

Je suis le regard de Sarah qui fixe la porte d'entrée. C'est à cet instant que je vois quelque chose se glisser sous la porte.

Rapidement, j'attrape mon pantalon et l'enfile avant de me lever.

- Travis ! murmure-t-elle, apeurée.

Je ne l'écoute pas, je compte bien savoir qui est l'individu qui ose venir jusque chez la fille que j'aime, et ce, en pleine nuit.

J'ouvre rapidement la porte et fonce sur le perron quand l'homme se tourne d'un geste vif vers moi.

- Sean ! m'écrié-je, surpris.

- Je ne comprends pas.

Pourquoi est-il ici, à Lakeside... plus particulièrement dans cette propriété, au beau milieu de la nuit ?

J'entends Sarah qui s'agite dans le salon, mais je ne regarde que le visage de mon demi-frère. Il me scrute avec une haine profonde.

Cependant, il semble désorienté de s'être fait prendre.

- Qu'est-ce que tu manigances ? lui demandé-je, furieux.

Il serre les mâchoires, me regarde d'un air haineux tandis que je sens la colère monter en moi.

Je ferme les poings, prêt à lui sauter dessus au moindre faux pas.

- Explique-toi, bordel ! craché-je, perdant patience.

- Travis !

J'entends Sarah derrière moi qui est à bout de souffle, mais je ne l'écoute pas. Venir ici en pleine nuit en est trop. Il va trop loin et je ne l'accepte pas.

Son regard semble s'animer de provocation et je n'attends pas plus longtemps, je vais lui donner le plaisir de ce qu'il est venu chercher !

Sarah

J'ai passé ma robe dans des gestes rapides et j'ai accouru vers Travis, mais il est trop tard.

Il s'avance dangereusement vers Sean.

- Travis ! hurlé-je pour l'arrêter.

Il ne m'écoute pas, il s'avance encore, d'un pas menaçant vers son frère qui a descendu les marches du perron à reculons.

Je lis à nouveau le mot que Sean a glissé sous ma porte et secoue la tête.

Fuis-le avant qu'il te fasse du mal.

- Travis ! tenté-je à nouveau de le stopper.

Cependant, il n'entend rien, il bondit sur lui et assène violemment son poing sur son visage. Un filet de sang gicle du nez de Sean qui tombe lourdement en arrière. J'accours vers lui pour le protéger de la colère de mon amant. Il possède les traits déformés par la rage.

- Arrête ! crié-je en levant la main.

Travis me regarde, incrédule. Il ne semble pas comprendre que je puisse défendre son frère après ce qu'il a encore osé faire, mais je ne veux pas qu'il ait d'autres ennuis, surtout pas par la faute de Sean.

- S'il te plaît... laisse-le au moins s'expliquer, le supplié-je.

Il inspire profondément et son regard s'attendrit. Il accepte d'un hochement de la tête avant de me tendre la main. Je me relève et prends son visage en coupe.

- Je t'aime, soufflé-je.

Il esquisse un faible sourire et pose les yeux sur son frère qui se relève péniblement, tenant son nez entre ses mains. Travis attrape ensuite la lettre que je tiens toujours et prend connaissance du conseil de Sean.

- Pourquoi ? hurle-t-il à son adresse.

- Pourquoi ? répète celui-ci d'un ton empli de haine.

Travis plisse le regard, attendant une explication. J'en fais de même avant de lui avouer :

- J'aime Travis, Sean. Nous avons tous les deux fait des erreurs, mais nous sommes ensemble. Pourquoi t'acharnes-tu ?

Un sifflement exaspéré lui échappe. Il ôte les mains de son nez, laissant couler abondamment le sang tout en s'écriant :

- C'est de ta faute, Travis ! Elle est morte par ta faute !

Mon cœur se serre douloureusement. Les larmes montent dans les yeux de Sean tandis qu'un sanglot se meurt dans le fond de sa gorge.

- Je l'aimais comme un dingue, mais c'est toi qu'elle désirait !

- Jenny, entends-je murmurer Travis.

Mon visage blêmit.

Sean était éperdument amoureux de cette fille qui s'est suicidée pour Travis.

Aimer à sens unique n'est pas facile, et elle a décidé d'en finir. Rien n'est de la faute de Travis.

Mon cœur cogne rapidement dans ma poitrine, présageant le pire quant à la réaction de mon amant. Je tourne le visage vers le sien et il est décomposé.

- Je... ne savais pas...

- Bien sûr ! continue Sean de hurler. Tu es égoïste et tu n'as jamais rien vu de ce qui se passait autour de toi. Je l'aimais... sanglote-t-il.

Une larme m'échappe. Je me rends compte que Sean a agi par pure vengeance pour la fille dont il était amoureux. Toutefois, Travis n'est pas responsable de sa mort et je ne peux pas le laisser se faire accuser par son frère.

Il en est hors de question.

Alors, je me détache de mon amant et m'avance vers Sean qui évite mon regard.

- Sean... il n'est pas responsable de ce qui est arrivé. Tu n'as pas le droit de lui reprocher cela.

- Sarah, viens ici, s'il te plaît, s'inquiète Travis, derrière moi.

Je me tourne vers lui et secoue la tête. Sean fait un pas de recul, penaud.

- Rentre à la maison, Sean, il faut te nettoyer, lui dis-je d'une voix tendre.

Il me regarde d'un air perplexe avant de poser les yeux vers son frère.

- Elle a raison, il faudrait voir ce nez de plus près.

Je souris intérieurement. Travis n'a jamais été doué pour montrer ses émotions ni même ses sentiments. Cependant, il fait un grand pas vers une réconciliation, et Sean semble en prendre conscience.

- D'accord, souffle-t-il, ramenant ses mains vers son nez ensanglanté.

Quelques minutes plus tard, Sean est installé dans le canapé du salon, Travis à son côté. Une fois certaine que le sang a cessé de couler de son nez, qui n'est heureusement pas cassé, je décide de laisser les deux frères ensemble pour discuter.

J'embrasse Travis d'un baiser rapide et disparaiss dans la cuisine, espérant qu'ils arriveront enfin à percer l'abcès entre eux.

Je tourne en rond dans la pièce comme un lion en cage. Je perds patience et m'inquiète à leur sujet. Je

n'ai pas envie de me retrouver entre ces deux garçons qui se détestent pour une raison si triste.

Alors, n'en pouvant plus, je m'avance vers la porte et tends l'oreille. Ma curiosité est bien trop élevée pour que je reste là à attendre qu'ils aient terminé de discuter.

Je n'entends pas grand-chose, visiblement, ils sont tous deux gênés de rester dans la même pièce sans personne pour les séparer si jamais la situation venait à se dégrader.

Tout à coup, je perçois la voix chaude et émue de Travis. Il explique à Sean qu'il est désolé de ne pas avoir compris qu'il aimait cette fille.

Visiblement, son frère reste silencieux, et mon amant continue de s'excuser d'avoir creusé plus profondément encore le fossé qui les sépare tous deux.

Émue de constater le gros changement qui s'est opéré chez le garçon que j'aime, je laisse quelques larmes s'échapper de mes paupières et vais m'installer sur une chaise, épuisée physiquement comme psychologiquement.

C'est après quelques minutes que Travis me rejoint dans la pièce. Il m'offre un doux sourire avant de me lancer un regard réprobateur lorsqu'il constate que j'ai pleuré.

- Bébé... souffle-t-il au moment où je me love comme lui.

Travis referme les bras autour de mon corps et m'embrasse tendrement. Je réponds à son baiser, serrant les miens autour de son cou comme si je refusais qu'il s'éloigne de moi à nouveau.

Je sais pertinemment que si cela devrait arriver, je ne le supporterais pas.

- Cesse de pleurer, mon cœur. Tout va s'arranger, je te le promets, murmure-t-il contre mes lèvres.

J'essaie de retenir mon émotion comme il me l'a demandé, mais j'en suis incapable.

- Je suis si fière de toi, bredouillé-je entre deux sanglots qui m'échappent.

- Mon Dieu, Sarah ! grogne-t-il en prenant mon visage en coupe dans ses mains.

Son regard croise le mien avant de s'y ancrer pour ne plus le lâcher. Il caresse mon visage, efface les larmes de mes joues avec soin.

- Je ne veux plus te voir pleurer, plus jamais, mon amour. Tu entends ?

Je hoche la tête et réponds :

- Tu sais bien que c'est impossible.

Il esquisse un doux sourire à ma réponse.

- Je lui ai proposé de dormir dans le canapé, ça ne te dérange pas ?

– Non, bien sûr que non, le rassuré-je, soulagée.

J'ai envie de l'embrasser, envie de lui dire que je suis heureuse qu'il soit parvenu à se maîtriser, que je n'ai jamais cessé de croire en lui, mais il ne me laisse pas faire. Il presse sa main sur ma nuque pour me retenir contre lui.

Ses lèvres ne sont plus qu'à quelques centimètres des miennes et je sens la brûlure du désir qui revient me hanter.

– Demain, je l'accompagnerai à l'aéroport, souffle-t-il, les yeux dans les miens.

J'acquiesce d'un hochement de la tête, puis, n'en pouvant plus, je capture ses lèvres d'un baiser fougueux.

– Il est temps pour nous d'aller dormir, viens, mon trésor, chuchote-t-il, s'écartant de ma bouche avide, avant de me soulever dans ses bras.

CHAPITRE 33

Travis

Comme convenu, Travis accompagne son frère à l'aéroport. J'attends dans la voiture, angoissée de me présenter en retard à mon travail.

La relation entre Sean et Travis semble pouvoir repartir sur de bonnes bases. Ils ont encore beaucoup de travail devant eux pour parvenir à quelque chose de plus concret, mais je suis confiante.

Je suis si fière de Travis. Il est parvenu à se contrôler, il faut dire que la révélation de Sean lui a porté un coup de massue.

Perdue dans mes pensées, je ne vois pas Travis s'avancer vers la voiture. Il ouvre la portière et s'installe derrière le volant, à mon côté, soupirant de soulagement.

Je contemple son visage, admirant ses traits pendant quelques instants.

- Ça va ? lui demandé-je, brisant le silence entre nous.

Il déglutit, puis tourne le visage vers le mien. J'esquisse un faible sourire quand son regard plonge dans le mien.

- Ouais... souffle-t-il avant de se pencher vers moi.

Il effleure mes lèvres d'un doux baiser, mais je constate qu'il est ailleurs.

- Je suis fière de toi, tu sais, murmuré-je, ne le quittant pas des yeux.

Travis semble surpris de mes mots, il plisse les yeux et attend que je développe.

Ce que je fais sans hésiter après avoir pris une profonde inspiration.

- Tu as su te contrôler, chuchoté-je. Je savais que tu en étais capable, Travis.

Je m'interromps pendant un instant et pose la paume de ma main contre sa poitrine.

- Tu es quelqu'un de bien, Travis Spencer. Je n'ai jamais douté un seul instant que, sous cette carapace, un cœur tendre et compatissant se cache depuis le début.

Il est ému, il ne s'en cache pas. Des larmes apparaissent dans ses pupilles et voir qu'il s'ouvre totalement sous mes yeux fait tressauter mon cœur de joie.

- Tout ça, c'est grâce à toi, mon amour, souffle-t-il avant de m'attirer dans ses bras.

Je ferme les paupières, savourant son étreinte. Puis, un léger sourire s'anime sur mes lèvres à la réplique qui surgit dans mon esprit.

Je finis par l'avouer à voix haute.

- Je sais, je suis meilleure que toutes les autres que tu as charmées.

Un rire lui échappe, il me repousse lentement afin de sonder ses yeux aux miens.

- Tu es la seule qui me rend meilleur, mon amour. Bébé, je t'aime tellement.

Pour toute réponse, je capture ses lèvres dans un élan passionné. Il répond à mon baiser avec autant de fougue que j'espérais. Nous oublions tout... Sean, Nina. Le lieu où nous nous trouvons s'évapore pour nous plonger dans notre monde, cette bulle où Travis peut enfin se sentir lui-même.

C'est à bout de souffle que je quitte sa bouche que je pourrais passer des heures à explorer. Nous nous sourions, un désir palpable dans le fond des yeux.

- Je vais être en retard.

Il ferme les paupières, la main toujours posée derrière ma nuque pour me retenir près de lui. Son front s'oppose au mien et il m'avoue d'une voix rauque :

- J'aimerais tant que nous passions la journée ensemble.

- Je sais, moi aussi.

Travis ne doit pas ouvrir le garage aujourd'hui. Et avec le départ de Colby dont nous n'avons toujours pas de nouvelles, il sera seul toute la journée.

- Demain, nous aurons tout le temps pour nous, le rassuré-je, me mordillant la lèvre.

Je constate que mon geste ne lui rend pas la tâche facile pour résister au désir qu'il éprouve. Je peux le sentir, il émane de son corps tout entier, frappant le mien sans préambule.

Et quand je plonge à nouveau mon regard dans le sien, je ne résiste plus et réitère mon baiser comme s'il m'était à présent impossible de passer un seul instant sans pouvoir sentir ses lèvres contre les miennes, sa langue taquinant la mienne avec frénésie et fougue mêlées.

C'est avec dix minutes de retard que je pénètre dans la librairie. Finalement, mes craintes de me faire sermonner par mon employeur s'amenuisent lorsque je constate que Suzie ne semble pas m'en tenir rigueur.

Bien au contraire.

J'ai à peine refermé la porte qu'elle se tourne vers moi et me contemple d'un œil pétillant. Debby, qui se tient à son côté, fait de même. Mes joues rosissent aux regards qu'elles descendent vers ma main.

Je comprends alors.

Elles prennent conscience que je porte la bague magnifique que Travis a glissée à mon doigt.

Je ne peux m'empêcher d'esquisser un large sourire en levant la main. Elles étouffent un cri de satisfaction et accourent vers moi, les yeux pétillants de bonheur.

Travis

Depuis une heure, je passe mon temps à faire un peu de rangement dans les pièces de la maison de Sarah. Elle me manque, et si je ne cherche pas quelque chose à faire pour m'occuper, je vais finir par devenir dingue.

Quand j'ouvre le réfrigérateur, je pousse un long soupir de lassitude. Il est vide, et je décide de me rendre au supermarché afin de régler ce problème avant de retrouver ma belle pour déjeuner.

Quelques minutes plus tard, je me dirige vers la radio et baisse le volume quand, soudain, je constate que mon téléphone sonne. Vivement, je me précipite vers la table basse et attrape mon portable, la peur me nouant l'estomac en constatant la provenance de l'appel.

- Ivy ! lâché-je.

- *Travis... faut que tu... viennes. Médecins... elle est à l'hôpital...*

Mon sang pulse dans mes tempes.

Mon cœur manque un battement.

– Bordel, arrête de pleurer ! hurlé-je. Je ne comprends rien à ce que tu dis !

– *Je... oui. Nina est à l'hôpital. Il faut que tu viennes vite, elle refuse que les médecins l'emmènent au bloc,* sanglote-t-elle de plus belle.

Je reste figé, incapable de réagir, l'espace d'un instant.

J'ai peur, peur pour ma sœur, pour son bébé, l'enfant de mon frère disparu. Je ne supporterai pas une autre perte, surtout pas celle-ci. Je ne peux pas. Imaginer que le bébé ne survive pas m'est insupportable. Les six longs mois durant lesquels je suis resté à son côté, à veiller que tout se passe pour le mieux pour tous les deux, laissant l'amour de ma vie s'éloigner à des kilomètres de moi, ne peuvent pas devenir d'une telle inutilité.

– Ivy, calme-toi, parviens-je à murmurer.

Les sanglots de Baby Black me percutent de plein fouet. Je tente de la rassurer, mais elle reste formelle sur l'inquiétude qui me brise de l'intérieur.

– *Il faut que tu ramènes Sarah. Elle a besoin d'elle... Nina doit faire cette césarienne le plus tôt possible.*

Je ferme les paupières, espérant stupidement que je pourrai apaiser la grande angoisse qui me traverse de part en part.

Cependant, il n'en est rien. L'urgence de la situation me bouleverse, me provoquant enfin une réaction.

– Ivy, rejoins Nina, reste avec elle, je vais chercher Sarah et nous prendrons le prochain vol, d'accord ?

– *D'accord.*

– Ça va aller, dis-je à voix haute pour nous rassurer tous les deux, les larmes aux yeux.

– *Fais vite, je t'en prie.*

Je lui confirme que je ferai de mon mieux et mets fin à notre conversation. Rapidement, les nerfs à vif, je fonce dans la chambre de Sarah et déniche un sac de voyage. Je rassemble quelques affaires que je jette à l'intérieur et descends les escaliers précipitamment, manquant de me casser la figure à deux reprises.

En moins de dix minutes, j'ai lancé le sac dans la voiture et j'ai réservé les billets d'avion tandis que je roule en direction de la librairie. Notre vol est dans deux heures, je dois faire au plus vite pour persuader ma Sarah de m'accompagner.

Soudain, remarquant les parades qui s'enchaînent près de Park Avenue, je frappe le volant et peste intérieurement. Les agents de la commune empêchent les véhicules d'emprunter l'avenue. Je n'ai pas d'autre choix que de laisser la voiture près des barrières et de finir le trajet au pas de course.

Quelques minutes plus tard, j'arrive enfin à la librairie, à bout de souffle. Je me penche en avant et pose les mains sur mes genoux, tentant de retrouver une respiration normale, mais la puissante brûlure de ma cage thoracique ne me rend pas la tâche facile.

Suzie accourt vers moi, affolée de me voir dans cet état.

– Bon sang, mon garçon, tu vas bien ?

Je lève les yeux vers elle et me redresse lentement, grimaçant douloureusement. Je suis incapable de parler.

– Travis ? s'inquiète-t-elle en posant une main sur mon bras.

– Ça va... il faut... Sarah...

Je la cherche du regard quand, enfin, elle apparaît au bout d'un rayon. Lorsque ses yeux croisent les miens, je lis son étonnement de me voir ici, en nage et respirant fort. Son regard s'écarquille de frayeur et elle se précipite vers moi.

– Travis ! Que t'arrive-t-il ? me demande-t-elle, prenant mon visage en coupe dans ses mains.

– Nina... dis-je difficilement en secouant la tête.

Je ne pense pas qu'il est nécessaire d'en dire plus. Je comprends dans son regard qu'elle saisit l'urgence de la situation.

Elle déglutit péniblement et plisse le regard.

– Il faut que tu viennes avec moi, Sarah... Elle est à l'hôpital...

Je n'en suis pas sûr, mais je suis prêt à parier qu'un sanglot étouffé vient de m'échapper.

– Je t'en prie, mon cœur, il faut que tu viennes.

– Mais... je ne peux pas...

– Sarah, soufflé-je, prenant à mon tour son visage entre mes mains. Je ne peux pas te dire ce qui se passe vraiment, mais il faut que tu me fasses confiance. J'aimerais tellement que tu comprennes. Il faut faire vite, c'est... une question de vie ou de mort.

Je suis conscient que ces mots poignants sont difficiles à encaisser, mais c'est la stricte vérité. Elle me regarde, reculant d'un pas comme si je venais de la frapper violemment.

Une douleur s'abat dans ma poitrine lorsque je vois apparaître des larmes dans ses yeux.

– Travis... Je...

– Vas-y, Sarah ! intervient soudain Suzie, qui a tout entendu de la conversation. Il est temps pour toi de retrouver ta meilleure amie. L'amitié est sacrée, ne l'oublie jamais.

Sarah contemple le visage de Suzie avant de plonger le regard dans le mien. Quelque chose d'indéchiffrable passe alors dans ses yeux. Elle semble ne plus hésiter un instant et attrape ma main où nos doigts s'entrelacent instinctivement.

- Allons-y, me souffle-t-elle d'une voix brisée par l'émotion.

CHAPITRE 34

Sarah

Durant notre vol, Travis me rassure, mais j'ai peur. J'ai peur pour mon amie qui doit être dans un état déplorable. Je n'ai pas compris les détails de la situation, car Travis refuse de m'en dire plus. Je comprends qu'il ne le peut pas, consciente qu'il aimerait qu'il en soit autrement. Je ne lui en veux pas, même si j'espérais qu'il n'y ait plus de secret entre nous.

Quand, moins de deux heures plus tard, nous posons le pied sur le sol californien, une bouffée d'angoisse me traverse. La douleur monte, irrémédiablement. Revenir ici sans y être préparée me fait mal. Tant de souvenirs malheureux sont encore présents.

Cependant, la présence de Travis m'aide considérablement à tenir le coup. Main dans la main, nous nous dirigeons vers un taxi qu'il a hélé avec autorité.

Ensuite, tout se passe très vite, même si j'ai l'impression désagréable que les minutes se sont changées en heures.

Quelques instants plus tard, le chauffeur du taxi nous dépose près de l'entrée de l'hôpital, ce même hôpital où l'on nous a appris la mort de Calvin.

Travis a dû m'extirper du véhicule, car je ne me souviens pas comment je me retrouve là, debout, à quelques mètres des portes de l'entrée.

Je suis transie par la peur, incapable de bouger tandis que je perçois Travis qui se dirige vers l'enceinte de l'hôpital tout en glissant les sangles du sac de voyage sur son épaule, préparé en catimini par ses soins.

Il constate sans doute que je ne le suis pas et revient sur ses pas, le regard grave. Il a conscience que je suis pétrifiée. Délicatement, il prend mon visage entre ses mains et me souffle dans un murmure que tout se passera bien.

Il n'a pas cessé de me le répéter depuis que nous avons quitté Lakeside, mais je ne peux m'empêcher de craindre le pire.

Soudain, une exclamation étouffée me sort de ma léthargie. Mon regard se dirige vers la jeune fille qui accourt vers nous et saute dans les bras de Travis.

C'est Ivy...

Elle possède un visage meurtri par des larmes qu'elle a dû verser pendant des heures.

Je peux constater qu'elle aime beaucoup Travis, lui aussi, car il prend soin de ne pas la vexer lorsqu'il s'écarte d'elle, la rassurant comme il l'a fait avec moi dans l'avion.

- Tout se passera bien, Ivy.

- Je suis tellement soulagée que tu sois là, dit-elle en sanglotant.

Là, elle me regarde et me saute dessus. Je n'ai pas le temps de comprendre qu'elle m'étreint contre elle comme si nous nous connaissions depuis toujours.

Heureusement, Travis la rappelle à l'ordre. Je le remercie du regard quand il me prend par la taille, m'invitant à entrer dans l'hôpital, même si je préférerais ne plus avoir à y remettre les pieds.

Il me fait prendre un long couloir et je constate avec méfiance qu'Ivy reste à l'écart, loin derrière nous, comme si une bombe était prête à exploser à tout moment.

Je prends conscience également que Travis connaît le numéro de la chambre où sa sœur est hospitalisée, car il s'arrête devant une porte sans la moindre hésitation.

Je me fige à nouveau, prenant pleinement conscience que je suis à deux doigts de retrouver ma meilleure amie. Mes sentiments sont mitigés, incompréhensibles.

Je voudrais ne pas être ici, pas comme ça. Je comprends pourtant que je n'ai pas le choix, je n'ai pas le droit de faire marche arrière. Toute cette situation est si difficile que je dois faire un pas en avant pour démêler enfin les nœuds qui se sont entremêlés autour du lien qui nous unit depuis mon arrivée à Los Angeles.

Et puis, je le dois bien à Travis. J'ai compris, depuis les mails que j'ai lus, qu'il n'a jamais cessé de m'aimer ni de croire en nous malgré tout.

Je ne veux pas que ce secret et les six longs mois que nous avons passés loin l'un de l'autre n'aient servi à rien. Il est temps de comprendre, de mettre une raison sur tout ce bouleversement qui me hante à chaque seconde.

Je dois faire face à la réalité.

Alors, je décide d'entrer dans cette pièce, la peur au ventre de découvrir l'état de ma meilleure amie.

- Ça va aller, mon cœur, murmure Travis d'une voix tendre tandis que je pose la main sur la clenche.

Je lui jette un regard effrayé et ferme les paupières.

J'ai besoin de temps.

Rien qu'un instant.

Puis, je prends une longue inspiration et baisse la clenche. La porte s'ouvre.

Mes jambes s'avancent au milieu de la pièce où je découvre mon amie, allongée sur le lit. Je m'immobilise, braquant le regard sur le ventre dénudé de Nina, énorme.

Je comprends...

Tout prend son sens.

Hébétée, je fixe la protubérance où des ventouses, reliées à des fils, sont posées sur sa peau tendue à l'extrême ; ce qui permet de surveiller le cœur du bébé.

Le bébé...

De Calvin.

Les larmes me brûlent les yeux, mais je ne parviens pas à détacher mon regard de ce ventre, cette vérité qui vient de m'éclater au visage.

Je mords l'intérieur de ma joue pour retenir le sanglot qui menace de m'échapper.

Je pense à mon ami, qui, j'en suis certaine, aurait fait le meilleur des papas si la mort ne l'avait pas frappé si cruellement.

À Travis, qui a gardé ce secret si pesant pour lui.

Pour nous...

Mon Dieu...

- Sarah...

Je déglutis péniblement, prenant conscience que Nina a ouvert les yeux. Elle m'observe, laissant ses larmes couler le long de ses joues.

Je m'avance d'un pas, puis deux, avant de m'immobiliser, sous le choc.

Elle me tend la main.

Son geste éveille enfin mon empressement à la retrouver. Je me précipite vers elle tandis qu'elle m'attire aussitôt dans ses bras où je me mets à pleurer tout mon saoul.

- Je suis tellement désolée, sanglote mon amie, me serrant fermement contre son corps. Pardonne-moi, j'aurais dû tout te dire, mais... je n'ai jamais réussi à le faire... Je suis tellement désolée, Sarah.

Je suis incapable de répondre. Les sanglots violents qui s'échappent de ma gorge nouée par l'émotion m'en empêchent. Je me contente de la serrer plus fermement entre mes bras.

- Je suis tellement heureuse que tu sois là...

Cette fois, je me redresse pour voir son visage que je caresse doucement pour ôter ses pleurs.

J'esquisse un timide sourire et baisse les yeux vers son ventre. Je ne peux me retenir plus longtemps et pose ma paume sur l'énorme bosse qui déforme son ventre.

Là, je ressens quelque chose d'indéchiffrable.

Quelque chose qui apaise peu à peu tous mes maux.

Soudain, je sens une main effleurer mon dos. Je tourne le visage vers Travis, il semble si ému, si soulagé à cette seconde que je ne peux pas retenir l'élan fulgurant qui me pousse dans ses bras.

Je me love contre lui tandis qu'il me serre avec tendresse contre son corps.

- Je suis désolée, Travis, murmuré-je, nichant mon visage dans son cou.

- Non, dit-il en secouant la tête. Je te demande pardon, bébé.

Je lève le visage vers le sien. Nos regards plongent l'un dans l'autre et j'éprouve une parfaite plénitude.

Soudain, une voix masculine s'élève dans la pièce.

- Bonjour !

Nous nous détachons et nous nous tournons tous les deux vers l'homme qui nous observe un instant avant de poser le regard vers Nina.

- Mademoiselle Spencer, il faut y aller à présent.

J'observe Travis qui se dirige vers sa sœur. Il prend sa main et lui sourit tendrement. Nina hoche la tête et déclare qu'elle est prête pour aller au bloc opératoire.

Travis

Une fois les brancardiers venus chercher Nina, j'emmène Sarah dans la salle d'attente où ma mère se trouve. Elle saute aussitôt sur ma Sarah qui répond à son étreinte. Puis, c'est au tour de Stevens de la prendre dans ses bras, la remerciant également d'être présente pour Nina, et pour moi, en posant une main

sur mon épaule.

– Merci, Stevens, réponds-je, la voix vibrante d'émotion.

Soudain, dans le fond de la pièce, je constate que ce n'est pas avec Jeff qu'elle est en train de discuter.

C'est Jared.

Il est ici.

Vivement, je me rue sur mon pote et partageons à nouveau d'autres effusions avec Sarah qui semble soulagée que nous soyons réunis.

– Camille n'est pas là ? demande-t-elle.

Jared secoue la tête et nous informe qu'elle vit à présent à Londres. Nous finissons par discuter de Nina et du bébé. Jared n'était pas au courant de sa grossesse et Sarah semble être rassurée de ne pas avoir été bernée, à nouveau, par notre ami.

Plus tard, après d'interminables minutes, je sens l'angoisse de l'attente s'abattre sur moi. Je suis sur le point d'exploser et me lève d'un bond, faisant sursauter Sarah. Je m'en excuse aussitôt et quand je veux sortir pour prendre l'air, un médecin me barre le passage.

Je m'immobilise et pose le regard derrière lui, où une infirmière pousse délicatement une couveuse sur des roulettes. Je comprends que la masse qui se trouve à l'intérieur est mon neveu, il dort paisiblement.

De suite, les autres sont tous derrière moi. J'agrippe la main de Sarah et je reste figé, fixant ce petit être, l'enfant de mon frère disparu.

Les larmes me montent, mais Sarah avance d'un pas, m'entraînant avec elle vers la couveuse.

– Il est magnifique...

Je me mords l'intérieur de la joue au sang pour retenir le flot d'émotions que j'éprouve à cet instant, devant ce minuscule petit bout d'être humain pour qui mon cœur se gonfle d'amour.

J'entends ma mère parler au médecin derrière moi.

– Comment va ma fille ?

– Ils vont bien tous les deux. Ils sont forts et s'en sortiront, madame.

– Mon Dieu, merci beaucoup, docteur !

– L'enfant va devoir rester trois semaines, tout au plus, dans le service des prématurés. Quant à votre fille, elle doit se reposer. Elle a perdu beaucoup de sang, mais tout s'est bien passé.

Je suis rassuré et baisse le regard vers ma Sarah qui me sourit amoureusement, les larmes plein les yeux. Nos doigts s'entrelacent plus fermement.

- Comment l'a-t-elle appelé ? demandé-je d'une voix nouée par les émotions.

- C.J, répond l'infirmière d'un ton compatissant. Calvin Junior, ajoute-t-elle, baissant le regard vers le nouveau-né.

Je ferme les paupières, mon cœur bondissant dans ma poitrine. Quand j'ouvre les yeux, une larme s'échappe de ma paupière.

Sarah pleure silencieusement. Nos regards plongent l'un dans l'autre. Nous n'avons pas besoin de parler, de dire quoi que ce soit pour nous comprendre à cette seconde.

Le médecin brise notre moment de bonheur partagé et explique qu'il est temps que mon neveu parte en soins.

Ma mère pleure dans les bras de son futur époux. Quant à moi, je ne résiste plus longtemps et soulève l'amour de ma vie dans mes bras.

Nous échangeons un doux et long baiser sous les regards de ma famille et nos amis.

CHAPITRE 35

Sarah

La mère de Travis nous a gentiment proposé de dormir dans sa maison. Jared dort dans le canapé tandis que j'essaie de trouver le sommeil depuis plusieurs minutes.

Je ne cesse de penser à tous les événements qui se sont passés. La grossesse de Nina, la naissance du fils de mon ami perdu m'ont bouleversée. Travis aussi m'a chamboulée lorsqu'il m'a demandé pardon.

Évidemment, j'ai accepté et nous nous sommes aimés très fort dans la nuit, oubliant que nous n'étions pas seuls dans la maison où les cris et gémissements de plaisir ont résonné contre les murs de l'habitat.

Soudain, la vibration de mon portable me fait sursauter. Je l'attrape sur la table de chevet et je prends connaissance du message de Colby.

– Mon Dieu ! m'écrié-je, heureuse.

Travis se redresse d'un bond, les cheveux tout ébouriffés, les lèvres encore gonflées par nos baisers. Je lui souris et plante mon portable sous son nez. Il émet un grognement sourd et frotte ses yeux ensommeillés avant de sourire jusqu'aux oreilles.

– Cassie revient avec lui.

– C'est super, répond-il, poussant un long soupir de soulagement. Tout finit par rentrer dans l'ordre.

Je hoche la tête tandis qu'il plonge son regard dans le mien. Quelque chose se passe dans ses yeux et je devine ce que c'est.

Toutefois, je n'ai pas le temps d'anticiper son geste qu'il me plaque contre le matelas avant de capturer mes lèvres dans un baiser fougueux.

Là encore, nous oublions que nous ne sommes pas seuls et profitons du bonheur que nous partageons tous les deux... ensemble.

Travis

Le lendemain, nous avons passé la journée à nous relayer au chevet de Nina. Elle est furieuse de ne pas être autorisée à rendre visite à son fils dans le service des prématurés.

Heureusement, Sarah et moi avons pu nous y faufiler afin de prendre des clichés de mon neveu que nous lui avons apportés.

J'ai laissé Sarah, seule avec ma sœur. Elles ont parlé de longues heures durant. Quand elle m'est revenue, le sourire éclatant, illuminant son visage merveilleux, a été la plus belle image que j'ai d'elle – sans compter toutes celles qui hantent mon esprit à chaque seconde, lorsqu'elle est nue et offerte dans mon lit, dans mes bras.

Jared est resté avec nous également, n'omettant pas de nous tanner sur nos ébats sexuels qui l'ont réveillé à plusieurs reprises dans la nuit. Je suis vraiment heureux d'avoir pu passer un moment avec lui, avant de repartir avec Sarah dans la maison de ma mère.

Nous sommes à deux heures de notre départ pour Lakeside. Je rejoins Sarah dans le canapé et lui explique que j'ai besoin de faire encore une chose avant de partir.

– Qu'est-ce que c'est ? me demande-t-elle, suspicieuse.

– Avant de partir vivre avec toi, murmuré-je en souriant... j'aimerais débarrasser Nina de sa dernière crainte.

Sarah me dévisage, un faible sourire flottant sur ses lèvres. Je lui révèle alors l'angoisse de ma sœur.

– Elle ne sait pas comment gérer ça, et... il faut que je prévienne les parents de Calvin qu'ils sont devenus grands-parents.

– Elle m'en a parlé également, souffle-t-elle avant de déglutir. Nina culpabilise beaucoup d'avoir gardé le secret sur sa grossesse et, surtout, de t'avoir obligé à le faire. Elle m'a avoué ses menaces... Nous avons beaucoup parlé, tout à l'heure et... Je lui ai dit que nous allions tout oublier et repartir à zéro, tous ensemble.

– Mon amour... Tu es si exceptionnelle.

Elle me sourit tendrement et pose sa tête sur mon épaule.

– Tu sais... quand j'ai vu son ventre énorme, je me suis dit que ça a dû être difficile pour elle. Nina l'aimait tellement et...

Sa voix se brise avant de s'interrompre. Le cœur serré, je me recule légèrement afin d'atteindre ses yeux, humides de larmes.

- Bébé...

- Ça va, tente-t-elle de me rassurer. Je veux dire que... j'ai compris ses raisons, Travis. Si j'avais été à sa place, je pense que j'aurais réagi de la même façon.

J'avale la boule d'émotion qui se forme au fond de ma gorge et l'attire contre moi. Je pose les lèvres dans ses bras et ferme les paupières avant de murmurer :

- Tu aurais gardé le bébé ?

- Sans aucun doute possible, répond-elle, émue.

Nous nous regardons dans le blanc des yeux. Je suis heureux de savoir ce qu'elle aurait fait de notre enfant et l'idée de fonder une famille avec la femme que j'aime plus que tout au monde se concrétise dans mon esprit.

- Tu es sûr que tu veux le faire ? me demande-t-elle, après quelques minutes de silence.

Je plisse les yeux et la considère amoureusement.

- Je ne vais pas te mentir, j'ai peur qu'ils le prennent mal, mais... je dois bien ça à Calvin et à Nina, continué-je, la gorge nouée par l'émotion.

Sarah est émue elle aussi. Elle me prend la main que je serre aussitôt dans la mienne.

- Je te soutiens, Travis. Quoi qu'il se passe, murmure-t-elle, les yeux dans les yeux.

- Je t'aime si fort, mon cœur.

- Pas plus que moi.

Surpris par sa réponse, je hausse un sourcil et lâche un faible rire qu'elle étouffe dans sa bouche, écrasant ses lèvres sur les miennes.

Je réponds à son baiser sans hésiter. Puis, lorsqu'elle me repousse, elle me tend le téléphone.

- Appelle-les, mon cœur. Je te montrerai ensuite combien je t'aime.

Un sourire béat, empli de satisfaction, se dessine sur mes lèvres.

- Je n'oublierai pas, bébé, grogné-je d'une voix rauque.

Je prends le téléphone de mes doigts tremblants et compose le numéro des parents de mon ami.

Je discute alors avec la mère de Calvin, visiblement heureuse d'avoir de mes nouvelles. Heureusement, la présence de Sarah à mon côté m'aide considérablement à trouver les mots pour lui

annoncer la naissance de son petit-fils.

Je suis conscient que sans ma Sarah près de moi, je n'aurais pas tenu le coup quand la mère de mon meilleur ami a éclaté en sanglots.

Sarah m'a tenu la main pendant tout le temps de ma conversation avec la mère de Calvin. Quand je raccroche, ému et soulagé à la fois qu'elle soit prête à retrouver Nina et C.J, dès le lendemain, pour les aider et les soutenir du mieux qu'elle le peut, je plonge mon regard dans celui de ma moitié.

Sarah a les larmes aux yeux et m'informe qu'elle est fière de moi.

Puis elle me questionne :

- De quoi avez-vous parlé, quand tu lui as dit que tu étais certain que Nina approuverait ?

Je hausse les épaules d'un geste nonchalant tout en souriant de satisfaction.

- Je te le dirai une fois que tu m'auras montré combien tu m'aimes, répliqué-je, plongeant un regard empli de désir dans le sien.

De suite, sans hésiter, elle passe une jambe au-dessus des miennes et s'installe à califourchon sur moi.

Tendrement, elle effleure mes lèvres d'un doux baiser avant de murmurer :

- Je t'aime.

- Chaque jour encore plus, réponds-je, l'embrassant d'un baiser qui nous emmène vers le paroxysme de plaisir qui nous rendra encore plus heureux par la suite, j'en suis convaincu.

ÉPILOGUE

Travis

Deux mois plus tard...

Juste après la cérémonie, je décide de me rendre au cimetière et demande à Nina de prendre Sarah avec elle. Je les rejoindrai rapidement chez Stevens pour la fête. Ma petite sœur accepte, les larmes aux yeux, et me serre dans ses bras.

Avant de partir, je vais embrasser ma moitié et l'informe que j'ai besoin de faire quelque chose d'important à mes yeux.

Je n'ai pas besoin de lui révéler le lieu de ma destination, elle comprend. Sarah est au courant de mon désir de me rendre sur la tombe de Calvin afin de m'y recueillir.

Malheureusement, la dernière fois que nous sommes revenus à Los Angeles, je n'ai pas trouvé le temps de m'y rendre.

Aujourd'hui, plus que jamais, j'ai besoin d'y aller.

Quelques minutes plus tard, quand j'arrive devant sa tombe après avoir zigzagué entre les sépultures, je prends une profonde inspiration en lisant son nom gravé dans le marbre blanc.

Je m'assois en tailleur juste devant et, pendant un moment, je ne fais que fixer les chiffres représentant sa date de décès, ce jour où tout a basculé. Puis, je contemple les bouquets de fleurs fraîches que Nina a déposées ce matin, avant de se rendre à la cérémonie, unissant notre mère à Stevens.

Ma sœur m'a demandé, le temps qu'elle se recueille sur la tombe de son âme sœur disparue, de prendre soin de C.J. C'est ce que nous avons fait, Sarah et moi, nous avons veillé sur lui pendant une heure, nous extasiant devant le visage si parfait du bébé.

- Tu me manques, mon frère, lâché-je d'une voix rauque.

Je n'avais rien prévu de particulier en venant ici. Je ne savais pas si j'arriverais à aller jusque-là, à m'asseoir devant sa tombe et à parler dans le vide.

Cependant, lui parler m'apaise et je poursuis sans me soucier de me faire remarquer.

- Je suis tellement désolé... J'aurais dû venir plus tôt, mais je n'ai pas réussi, murmuré-je, les larmes me brûlant les yeux. J'ai merdé, si tu savais... Mais aujourd'hui, tout est rentré dans l'ordre. Je vis à Lakeside avec Sarah à présent, dans la maison de sa grand-mère. Et puis, j'ai été embauché chez Colby. C'est devenu un bon ami. Sarah dit qu'il te ressemble un peu, qu'il a la même façon de réagir avec intelligence aux problèmes. Elle est si géniale... Tu te souviens, un jour, tu m'as dit que si je la faisais souffrir de nouveau, tu me mettrais une raclée...

Je m'interromps un instant et balaie les larmes qui coulent le long de mes joues.

- J'aurais voulu que tu sois là pour le faire, Calv'.

Je me tais pour avaler la boule douloureuse qui m'encombre la gorge.

- Si seulement tu avais été là... continué-je avant de prendre une longue inspiration. Je ne sais pas vraiment si tu peux m'entendre de là où tu es, mais j'espère que tu sais que tu es papa, maintenant. C.J est formidable, il est magnifique et... je te jure que je prendrai soin de lui et ne laisserai rien lui arriver de mal. Tout le monde est unanime... il a tes yeux... par contre, il a hérité du putain de caractère de son parrain, ris-je en étouffant un sanglot. Il est parfait. Sarah et moi venons dès que nous pouvons pour le voir. Nina aussi fait le voyage jusqu'à Lakeside. Avec Sarah, on aimerait qu'ils vivent près de nous, mais elle refuse de quitter le loft que tes parents lui ont légué. Elle dit qu'elle a l'impression d'être plus proche de toi. Je la comprends, tu sais...

Je me tais un instant et jette un œil autour de moi, m'assurant que je suis seul dans ce cimetière où je parle dans le vide sans être certain que Calvin m'entende.

- Il va falloir que j'y aille. Tout le monde m'attend, continué-je, la voix brisée par l'émotion.

Je me lève et me penche vers sa tombe. Je pose la main sur le marbre froid et murmure :

- Je te promets de revenir pendant les fêtes de fin d'années, Calv'. Tu me manques... Salut, mon pote.

Sarah

La fête est célébrée dans l'imposant jardin de Stevens où tous les invités arrivent en même temps. Le temps est superbe. Tout le monde est présent, il ne manque plus que Travis.

Nous passons de longues minutes à féliciter encore les nouveaux mariés. Je discute avec Ivy et Jeff, ainsi que Jared qui semble être très proche de Nina. Bien sûr, je suis certaine qu'il ne se passera rien entre eux, elle a toujours Calvin ancré dans son cœur, dans sa peau, et je doute sincèrement qu'elle puisse passer à autre chose.

Soudain, alors que je me tiens à côté d'une table, merveilleusement dressée pour l'occasion, je sens la présence de mon âme sœur qui approche.

Je lève les yeux vers lui, et mon cœur fait un petit bond en le voyant dans son costume. Plus le temps passe, plus il est sexy, surtout depuis qu'il est au courant que j'apprécie grandement lorsqu'il laisse sa barbe de trois jours.

Sentant mes yeux braqués sur lui, il plonge son regard dans le mien et accélère le pas.

Quand il arrive à mon côté, il entrelace ses doigts aux miens puis se penche pour me chuchoter à l'oreille :

– Est-ce que je t'ai dit combien cette robe te va à merveille ?

Je hoche la tête en étouffant un rire.

– Tu me l'as répété sans cesse, murmuré-je. La dernière fois que tu me l'as dit, c'est ce matin, lorsque tu as décidé de me l'enlever alors que nous étions sur le point de partir pour la cérémonie !

– C'est vrai, consent-il, un sourire de satisfaction au bord des lèvres. C'est parce que je te trouve encore plus merveilleuse dans ton plus simple appareil.

Je roule des yeux et le frappe à l'épaule avant de glousser. Travis rit également, se rappelant sans doute de ce qui s'est passé par la suite, une fois qu'il a eu jeté ma robe – si merveilleuse – dans un coin de la chambre.

Soudain, le regard de Travis s'assombrit.

– Qu'est-ce qu'il y a ? lui demandé-je, inquiète.

Il déglutit en fixant quelque chose sur la gauche. Je suis son regard et écarquille les yeux à l'apparition de son frère qui s'avance vers nous, d'une démarche hésitante.

– Salut, lance-t-il, arrivé à notre hauteur.

– Salut, répond Travis.

– J’espère que... ça ne te dérange pas que je sois venu. Ta mère a insisté...

Travis ne répond pas tout de suite. Il se tourne vers sa mère qui se tient au bras de son époux, près de l’arche fleurie qui a été installée.

Je surprends alors l’échange de regards entre eux. Puis, un sourire. Je suis profondément émue, remarquant le pas en avant que les deux frères sont prêts à faire à présent pour avoir une meilleure relation.

– Non, bien sûr que non, souffle enfin Travis à l’adresse de son frère.

Je les observe du coin de l’œil, retenant à grand-peine mes larmes.

Ils en viennent très vite à discuter de leur père. Sean l’informe qu’il est parti en déplacement professionnel pour une quinzaine de jours.

– Je suis prêt à parier qu’il a une nouvelle petite copine.

– Pff, il ne changera jamais.

– Je comprends que tu as mal vécu l’infidélité de notre père. Je suis désolé.

Une émotion palpable passe dans les traits de l’amour de ma vie. Ce qui a le don de me laisser aller, versant une petite larme.

– On peut surmonter ça. Ensemble, suggère Travis tandis que je ne retiens plus mes larmes de joie.

Bien plus tard, avant que les mariés ne s’envolent pour leur lune de miel, Travis s’avance vers eux et demande le silence devant l’assemblée qui s’avance vers lui.

J’ai l’impression qu’il me regarde uniquement.

– Bon ! clame-t-il, avant d’hésiter un instant. Je n’aime pas vraiment prendre la parole en public, mais aujourd’hui est un jour spécial.

Des rires amusés s’élèvent dans l’atmosphère. Puis, il lève son verre vers le ciel et ferme les yeux. Mes paupières se remplissent aussitôt de larmes, je suis persuadée qu’à cet instant ses pensées se dirigent vers Calvin.

Je baisse le regard sur C.J que je tiens au creux de mes bras quand Nina me l’enlève subitement avant de me serrer la main en signe d’encouragement.

Je ne comprends pas vraiment ce qui se passe. Travis m’a pourtant promis de ne rien révéler sur notre

mariage. Nous avons décidé d'en parler lorsque nous saurions la date officielle pour sa célébration. Je crains tout de même qu'il glisse un mot sur l'autre nouvelle qui nous a bouleversés tous les deux, un matin, dans notre salle de bains.

Cependant, lorsque je soude mon regard à celui de ma moitié, je devine la grande émotion qui nous anime tous les deux.

Il poursuit alors son discours, parlant de l'amour, ce sentiment si éphémère qu'il croyait être autrefois.

- Mais il n'en est rien... il est bien réel, une fois qu'on trouve son âme sœur, on le voit clairement. Et je suis heureux aujourd'hui que tu l'aies trouvée, maman.

Il lance un regard vers sa mère qui pleure dans les bras de Stevens, émue aux paroles de son fils.

Puis, cette sensation de plénitude s'épanouit en moi. Travis plonge son regard dans le mien et je repense soudain à cette première fois où l'on a fait l'amour. Son expression à cet instant est exactement la même que ce soir-là. Malgré tout ce qui s'est passé par la suite, j'avais su, depuis le premier instant, que cet homme était tout ce dont j'aurais jamais besoin.

- Moi aussi, je l'ai trouvée, continue-t-il, sans me quitter des yeux un seul instant. Je l'ai reniée pendant trop longtemps parce que j'avais peur... peur de souffrir ou de ne pas être à la hauteur avec elle. J'avais le sentiment de ne pas la mériter, car elle est juste magnifique...

Il s'interrompt, il a besoin d'une minute pour se remettre de l'émotion qui semble avoir atteint toutes les personnes présentes. J'entends qu'on renifle, qu'on sanglote, mais je ne regarde que lui.

- Sarah, murmure-t-il, continuant sur sa lancée. Tu as su bouleverser mon existence pour la rendre meilleure à tes côtés. Je t'aime si fort.

Une larme roule le long de ma joue.

- Chaque jour encore, murmuré-je.

- Pour toujours, termine-t-il en levant son verre, le sourire aux lèvres et les yeux emplis d'émotion.

Un tonnerre d'applaudissements surgit. J'observe toujours mon amour, il pose son verre sur la table la plus proche et s'avance vers moi.

Je me dirige à sa rencontre et me love dans ses bras qu'il referme autour de mon corps.

- Je t'aime encore plus chaque jour.

Je ris doucement et me hisse sur la pointe des pieds pour effleurer ses lèvres d'un tendre baiser.

Il y répond sans pudeur tandis que nous oublions que nous sommes entourés des gens que nous aimons.

Puis, il brise notre baiser et me regarde amoureuxment dans le blanc des yeux tout en laissant une larme rouler le long de sa joue. D'ailleurs, il ne semble pas s'en préoccuper.

Un faible soupir d'aise lui échappe.

Il me répond enfin :

- Pour toujours... Pour l'éternité, murmure-t-il, plaçant la paume de sa main sur mon ventre arrondi, témoin prochainement aux yeux de tous, de notre amour si fort et si poignant.

FIN

Tomes précédents :

Saison 1

Saison 2

Saison 3



A PROPOS DE L'AUTEUR :

Angie.L.DERYCKERE est née le 24 janvier 1978 en France. À dix-sept ans, et après l'obtention de son diplôme de Secrétariat de comptabilité, elle arrête ses études de commerce pour des raisons personnelles. À dix-huit ans, elle se marie et quatre enfants naissent de cette union. C'est à la suite du décès de sa mère qu'elle se plonge plus rigoureusement dans l'écriture. Ayant l'imagination débordante et une inspiration sans fin, elle avait déjà écrit plus de dix histoires aussi passionnantes les unes que les autres avant d'être publiée chez les éditions Sharon Kena.

Aujourd'hui, après plus d'une vingtaine de romans sortis en moins de cinq ans, Angie se concentre dans l'écriture d'un nouveau projet, qui, espérons-le, saura toucher ses lecteurs.

Les Editions Sharon Kena

www.leseditionssharonkena.com

3 rue de la source - 57340 Morhange

dépôt légal : mars 2017

N° ISBN : 978-2-8191-0141-3

Photographie de couverture : Fotolia

Illustration de couverture : ALD

- [couverture](#)
- [Table des matières](#)
- [CHAPITRE 1](#)
- [CHAPITRE 2](#)
- [CHAPITRE 3](#)
- [CHAPITRE 4](#)
- [CHAPITRE 5](#)
- [CHAPITRE 6](#)
- [CHAPITRE 7](#)
- [CHAPITRE 8](#)
- [CHAPITRE 9](#)
- [CHAPITRE 10](#)
- [CHAPITRE 11](#)
- [CHAPITRE 12](#)
- [CHAPITRE 13](#)
- [CHAPITRE 14](#)
- [CHAPITRE 15](#)
- [CHAPITRE 16](#)
- [CHAPITRE 17](#)
- [CHAPITRE 18](#)
- [CHAPITRE 19](#)
- [CHAPITRE 20](#)
- [CHAPITRE 21](#)
- [CHAPITRE 22](#)
- [CHAPITRE 23](#)
- [CHAPITRE 24](#)
- [CHAPITRE 25](#)
- [CHAPITRE 26](#)
- [CHAPITRE 27](#)
- [CHAPITRE 28](#)
- [CHAPITRE 29](#)
- [CHAPITRE 30](#)
- [CHAPITRE 31](#)
- [CHAPITRE 32](#)
- [CHAPITRE 33](#)
- [CHAPITRE 34](#)
- [CHAPITRE 35](#)
- [ÉPILOGUE](#)